EX BIBLIOTHECA
Jacobi-Mariæ-Hieronymi
MICHAU DE MONTARAN,
Supremæ Curiæ Parisiensis honorarii Senatoris, Libellorum supplicum Magistri, Commercii Præfecti, &c. &c.

ADAM 154.1 n.4

REMARQUES CRITIQUES
SUR
LES ŒUVRES
D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME QUATRIE'ME.

A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë saint Jacques, à la Ville de Paris.
ET
CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ADAMS 154.1-4

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic : Il eſt permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy compoſé, intitulé : *Notes Critiques ſur les Oeuvres d'Horace, avec une Nouvelle Traduction* ; & ce, pendant le temps & eſpace de ſix années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'imprimer pour la premiere fois ; Avec défenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, *Marchands Libraires à Paris, ſuivant l'accord fait entr'eux.*

Achevé d'imprimer le 3. May 1684.

Q. HORACII FLACCI

ODARUM LIBER IV.

AD VENEREM.

Ode I.

NTERMISSA *Venus, diu,*
Rursus bella moves? parce, precor, precor;
Non sum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ. desine, dulcium
Mater sæva Cupidinum,
Circa lustra decem flectere mollibus
Jam durum imperiis: abi
Quo blandæ juvenum te revocant preces.
Tempestivius in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Comessabere Maximi:
Si torrere jecur quæris idoneum.
Namque & nobilis, & decens,

LE QUATRIEME LIVRE DES ODES D'HORACE

A VENUS.

Ode I.

TROP aimable Déesse, Venus, aprés le solennel adieu que je vous ay dit depuis si long-temps, venez vous encore me declarer la guerre ? Epargnez-moy, je vous prie, épargnez-moy, je ne suis plus comme j'estois sous le regne de la belle Cynare. Cruelle mere des tendres amours cessez enfin de persecuter & de remetre sous vostre joug, un homme qui déja parvenu à son dixiéme lustre n'est plus en âge d'obeïr à vos ordres, ny de goûter vos douceurs. Allez, allez où vous estes appellée par les pressantes prieres des jeunes gens. Vous serez bien mieux dans la maison de Maxime, il est temps de porter chez-luy tous vos jeux & tous vos plaisirs. Tournez

Et pro ſolicitis non tacitus reis,
Et centum puer artium,

Late ſigna feret militiæ tuæ.
Et quandoque potentior

Largis muneribus riſerit æmuli,
Albanos prope te lacus

Ponet marmoream, ſub trabe citrea.
Illic plurima naribus

Duces thura: lyræque & Berecynthiæ
Delectabere tibiæ

Miſtis carminibus, non ſine fiſtula.
Illic bis pueri die

Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido

In morem Saliûm ter quatient humum.
Me nec femina, nec puer

Jam, nec ſpes animi credula mutui,
Nec certare iuvat mero:

Nec vincire nobis tempora floribus.
Sed cur, heu, Ligurine, cur

Manat rara meas lacryma per genas?
Cur facunda parum decoro

donc de ce côté-là vos cygnes, si vous cherchez à brûler un cœur sensible, & digne de vous. Maxime est d'une naissance illustre, son éloquence est l'appuy des mal-heureux, il est jeune, de bonne grace, bien-fait, & il a mille belles qualitez qui doivent vous faire esperer qu'il portera fort loin la gloire de vos enseignes. Si-tost que vous l'aurez mis en état de ne plus craindre les presens & la magnifique dépense de son rival, il vous dressera une statuë de marbre dans un temble de bois de citronnier prés du lac d'Albe. Là vous respirerez à toute heure l'odeur de quantité d'encens qu'il fera fumer sur vostre autel: vous prendrez plaisir à y entendre les voix meslées avec la lyre, la flûte & le hautbois: là deux fois le jour de jeunes garçons & de jeunes filles vous chanteront des Hymnes en dansant à la maniere des Saliens. Pour moy je ne suis plus propre à aimer, je ne puis plus me flater de la douce esperance que l'on répondra à ma passion, il ne me sied plus de boire & de me couronner de nouvelles fleurs. Mais helas, Ligurinus, helas! pourquoy des larmes coulent-elles par intervalles sur mes jouës? pourquoy mes paroles sont-elles

Inter verba cadit lingua silentio?
Nocturnis te ego somniis

Jam captum teneo: jam volucrẽ sequor
Te per gramina Martij

Campi, te per aquas, dure, volubiles.

entrecoupées ? D'où vient que je m'arreſte au milieu de mon diſcours, moy qui parlois avec tant de facilité ? Toutes les nuits dans mes ſonges, tantoſt je m'imagine te tenir, tantoſt je vole aprés toy dans le champ de Mars, & tantoſt, cruel que tu es, je te ſuy dans les eaux du Tibre.

REMARQUES
SUR
LE QUATRIE'ME LIVRE
DES ODES D'HORACE.
SUR L'ODE I.

LA plus-part des Odes de ce Livre ont eſté compoſées dans les cinq ou ſix dernieres années de la vie d'Horace. Les Interpretes n'ont pourtant pas eu raiſon de croire que ce quatriéme Livre, tel qu'il eſt aujourd'huy, ait eſté fait par le commandement d'Auguſte quelques années aprés le troiſiéme. Cela eſt abſolument faux, comme on le verra dans la ſuite. Il eſt vray que Suetone a écrit dans la vie d'Horace : *Scripta quidem ejus uſque adeo probavit, manſuraque perpetuo credidit, ut non modo ſæculare carmen componendum injunxerit, ſed & Vindelicam victoriam Tiberii Druſique privignorum, eumque coëgerit propter hoc tribus carminum libris ex longo intervallo*

quartum addere. Auguſte gouta ſi fort les Poëſies d'Horace, & il fut ſi perſuadé qu'elles paſſeroient à la derniere poſterité, qu'il luy ordonna non ſeulement de compoſer le Poëme ſeculaire : mais auſſi de chanter la victoire de Druſus & de Tibere, & qu'il l'obligea par cette raiſon d'ajoûter un quatriéme Livre aux trois autres qu'il avoit déja donnés depuis long-temps. Mais tout ce qu'on peut inferer de-là c'eſt ou que ce quatriéme Livre n'eſt pas conforme à celuy que l'on avoit du temps de cét Hiſtorien, puiſque nous y voyons aujourd'huy des Odes qui manifeſtement ont eſté écrites avant quantité d'autres que nous avons veuës dans les livres precedents : ou bien que Suetone n'a point voulu faire entendre qu'Horace compoſa ce Livre aprés les trois autres, mais ſeulement qu'il le donna au public, & en ce cas là il faut neceſſairement ſupoſer que ce Poëte mit quelques Odes qu'il avoit faites depuis long-temps, & qui n'avoient pas encore paru avec celles qu'il venoit de compoſer par le commandement d'Auguſte. On ne ſauroit s'empeſcher de ſuivre l'un de ces deux ſentimens. Tout le-

monde eſt ordinairement trompé ſur ce paſſage de Suetone, & c'eſt pourquoy on trouve dans la ſuite des difficultez inſurmontables, & des contradictions que l'on ne ſçauroit accorder. Je ne m'amuſeray point à prouver une choſe ſi claire, c'eſt aſſez d'en avertir. Des cinq livres d'Odes celuy-cy eſt le plus beau, la premiere eſt adreſſée à Paulus Maximus qui fut Conſul avec Jule Antoine l'an de Rome DCCXLIII. Torrentius en rapporte l'inſcription, qu'il a trouvée dans un vieux manuſcrit.

CARMINUM LIBER QUARTUS AD FABIUM MAXIMUM.

Theodore Marſile, & Monſieur le Févre ont crû qu'elle fut faite l'année de ce Conſulat, mais le ſixiéme vers de l'Ode combat viſiblement cette opinion. On n'a qu'à voir les Remarques. Horace eſtoit entré ſeulement dans ſa cinquantiéme année quand il écrivoit à Maximus.

Intermiſſa Venus diu] Nous avons veu dans le premier & dans le ſecond Livre qu'à l'age de quarante-ans Horace avoit renoncé à toutes ſes galanteries, que cinq ou ſix ans aprés il devint amou-

reux de Glycere, & qu'enfin vers sa cinquantiéme année il fut touché de la beauté de Ligurinus. On peut voir l'Ode XIX. du Liv. I. & l'Ode IV. du Livre II.

Diu] *Depuis long-temps.* Car il y avoit déja dix ans qu'il avoit cessé d'aimer.

Rursus] Car depuis qu'il avoit renoncé à l'amour, Venus l'avoit déja attaqué une fois en le rendant amoureux de Glycere, & elle l'attaque icy pour la seconde fois en le rendant sensible à la beauté de Ligurinus. Voila l'explication du mot *rursus* que l'on n'avoit point éclaircy.

Bella moves] L'amour est une espece de guerre, *bella movere* est le propre terme pour dire declarer la guerre à quelqu'un, l'attaquer.

Parce] Comme il dit à Bacchus dans l'Ode XIX. du Liv. II.

——— *Parce Liber,*
Parce gravi metuende Thyrso.

Epargnez-moy Bacchus, épargnez-moy grand Dieu, qui estes si redoutable par vostre pesant Thyrse.

Precor, precor] Cette repetition est vive & pathetique.

Non ſum qualis eram bonæ] Nous ne ſçavons pas preciſément à quel âge Horace avoit eſté amoureux de Cynare. Il eſtoit aſſurement fort jeune, puiſque Cynare l'avoit aimé ſans intereſt, comme il s'en vante luy-meſme dans l'Epiſtre XIV. du Liv. I.

Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci.

Moy qui comme tu ſçais ay eſté aimé de l'avide Cynare ſans luy rien donner.

Bonæ Cynaræ] Les Interpretes expliquent fort differemment cette Epithete. Les uns diſent qu'Horace appelle Cynare, *bonne* pour *obligeante*, parce qu'elle l'avoit aimé ſans intereſt, les autres pretendent que *bonne* eſt icy pour *douce*. Mais *bonne* ſignifie quelquefois ſimplement *belle*. Bien ſouvent auſſi c'eſtoit un mot dont on ſe ſervoit quand on parloit d'une perſonne morte, & peut-eſtre qu'Horace l'a mis en ce ſens-là: car Cynare eſtoit morte depuis long-temps, comme il nous l'apprend luy-meſme dans l'Ode XIII. qui fut faite long-temps avant celle-cy.

——— *Sed Cynaræ breves*
Annos fata dederunt

Mais les deſtins n'ont accordé à Cynare que peu d'années.

Cynaræ] Horace ne parle de cette Courtiſane que dans les endroits que je viens de marquer, & dans l'Epiſtre VII. du LIV. I. Elle eſtoit plus belle que Lycé.

Deſine dulcium mater ſæva] On voit bien pourquoy Horace appelle icy Venus cruelle, mais on cherche pourquoy il appelle *dulces*, *doux*, les amours qui ne ſont pas moins cruels que leur mere. Les Interpretes tâchent d'en donner des raiſons phyſiques, mais il eſt certain qu'Horace n'a point du tout ſongé à leurs raiſons, & qu'il n'y a point entendu de myſtere, *dulces* ne ſignifie point icy *doux*, *benins*, mais *tendres*, & cette Epithete convient fort bien aux amours qui ſont toûjours enfans. Il faut expliquer Horace par Horace meſme. C'eſt ainſi qu'il appelle les petits des troupeaux dans l'Ode XXIII. du Liv. III.

——— *Nec dulces alumni*
Pomifero grave tempus anno.

Et les tendres nourriſſons de vos troupeaux échapperont de tous les dangers de l'Automne. Si Horace appelloit icy les amours *doux*, il combatroit ce qu'il a écrit dans l'Ode VIII. du Liv. II.

——— *Ferus & Cupido*
Semper ardentes acuens ſagittas
Cote cruenta.

Et le cruel Cupidon qui aiguiſe toûjours ſes fleches étincelantes ſur une pierre moüillée de ſang.

Mater ſæva Cupidinum] Horace avoit fait ces Vers pour l'Ode XIX. du Livre I. on peut voir là les Remarques.

Cupidinum] Comme Ovide a dit *geminorum mater amorum. Mere des deux amours.* Les Latins ont appellé ces deux amours *Jocus* & *Cupido*, & les Grecs Ἔρως & Ἵμερος. Heſiode pretend qu'ils eſtoient tous deux avant Venus, mais il ne faut pas examiner ces genealogies à la rigueur ny les prendre au pied de la lettre, elles ne ſont à proprement parler que des emblêmes qu'il faut expliquer phyſiquement, car au fond l'Amour eſt le plus ancien de tous les Dieux. Parmenide a écrit comme Heſiode.

Πρῶτον

Πρῶτιστα μὲν Ἔρωτα θεῶν μετέπειτα πάντων.

Amour nâquit avant tous les autres Dieux.

Circa lustra decem] Dix lustres, c'est-à-dire, *cinquante ans.* Cette Ode ne peut donc pas avoir esté faite sous le Consulat de Paulus Maximus l'an de Rome DCCXLIII. Car Horace avoit alors cinquante-quatre ans. D'ailleurs l'Ode est d'un certain caractere qui marque bien qu'elle n'est pas adressée à un Consul.

Lustra] Il a esté parlé du *lustre* sur la premiere Ode du Liv. II. Il estoit de cinq années entieres & accomplies, en quoy il differoit des Olympiades qui n'estoient que de quatre inclusivement, c'est pourquoy Ovide en voulant periphraser le mot lustre par celuy *d'Olympiade,* a dit *quinquennis Olympias, une Olympiade de cinq ans.* C'est dans la VI. Elegie du IV. Livre *de Ponto.*

In Scythia nobis quinquennis Olympias acta est
Jam tempus lustri transit in alterius.

I'ay passé en Scythie une Olympiade

dè cinq ans, & j'y commence déja le ſecond luſtre. Comme le luſtre eſtoit chez les Romains ce que l'Olympiade eſtoit chez les Grecs, à une année prés, je croy que pour s'accommoder à la maniere de compter de ces derniers, on s'acoutuma peu à peu à dire un *luſtre* pour une Olympiade, c'eſt pourquoy on trouve quelquefois le mot *luſtre* pour l'eſpace de quatre années ſeulement.

Flectere mollibus jam durum] Tous ces termes ſont empruntez du Manége.

Mollibus imperiis] Il appelle *mollia imperia* le plus doux exercice de l'amour, & il veut dire que bien loin de pouvoir ſupporter toutes les fatigues qu'il faut eſſuyer quand on eſt amoureux, il n'eſt pas meſme en eſtat de ſervir une Maiſtreſſe qui luy tendroit les bras. C'eſt à mon avis la veritable explication de ce paſſage qui a fort embarraſſé tous les Interpretes. On pourtoit croire auſſi qu'Horace dit *mollibus imperiis* à cauſe du plaiſir qu'il prenoit encore à ſe ſouvenir des bons momens que Venus luy avoit donnez.

Revocant] *Revocare*, ſignifie *rappeller une perſonne qui nous a quittez*, & ſimplement, *appeller à nous une perſonne qui va ailleurs.*

Tempestivius] Ce mot signifie *plus à temps, plus à propos*, & Horace n'a point du tout d'égard aux festins que l'on appelloit *tempestiva convivia*, car comme c'estoient des festins que l'on faisoit trop-tost & à une heure indüe, cela ne peut convenir à ce passage. La jeunesse a toûjours esté le veritable temps de l'amour.

In domo Pauli] C'est Q. Fabius Maximus qui fut Consul avec Jule Antoine quatre ans aprés qu'Horace luy eut adressé cette Ode. Les plus savans Interpretes se sont fort trompez, quand ils ont crû que c'estoit le mesme à qui Ovide écrit dans ses Livres *de Ponto*. C'est la chose du monde la plus facile à détruire. Ovide dit en propres termes à ce Maximus, *qu'il l'a veu naistre, qu'il luy a donné les premiers baisers dans son berceau, & qu'avant cela il estoit des bons amis de son pere.* Cela fait voir qu'Ovide avoit tout au moins quinze ans plus que Maximus, car avant cét âge on n'est pas fort en estat de cultiver des amis. Si on joint ces quinze ans avec les vingt-trois qu'Ovide avoit moins qu'Horace, on trouvera que ce Paulus Maximus n'avoit au plus que douze ou

treize ans quand Horace en avoit cinquante. Il n'eſt donc pas croyable qu'il ait écrit cette Ode à un enfant, & moins encore qu'un enfant pût eſtre par ſon éloquence le protecteur de ceux que l'on perſecutoit. Pour moy je croirois que le Maximus d'Ovide eſtoit le frere ou le fils de celuy d'Horace. Monſieur le Févre l'a confondu avec Paulus qui épouſa une petite fille d'Auguſte. Mais ce Paulus s'appelloit L. Amilius Paulus, & n'avoit rien de commun avec ce Paulus Maximus.

Purpureis ales oloribus] C'eſt une expreſſion aſſés remarquable, *Venus ales purpureis oloribus*, pour, *Venus quæ purpureis oloribus vecta es, &c.* mot à mot, *Venus oyſeau aux Cygnes de pourpre*, pour *Venus qui eſtes traînée par des Cygnes, dont le char eſt tiré par des Cygnes, &c.* Elle paroiſt en quelque ſorte imitée des Grecs qui diroient fort bien de meſme πορφύρεοις κύκνοις ὀχεομένη. Le mot *purpureis* a fait de la peine à la plus-part des Interpretes, qui ne voyant pas pourquoy Horace donne la couleur de pourpre aux Cygnes qui ſont tout blancs, corrigeoient ce paſſage, & au lieu de *purpureis*, liſoient les uns *fur-*

fureis, les autres *marmoreis*, & les autres *porphyreis*, c'eſt-à-dire, *conſacrez à Venus*, à cauſe de l'Iſle de Cythere, qui auparavant eſtoit appellée *Porphyris*: mais toutes ces corrections ſont inutiles & mal fondées. Les Anciens appelloient *purpureum* de *pourpre*, tout ce qui eſtoit d'une couleur vive & brillante, c'eſt pourquoy les Cygnes qui ſont d'un blanc fort pur & fort éclatant peuvent fort bien eſtre appellez *purpurei*. Albinovanus a dit *de la neige de pourpre*.

Purpurea ſub nive terra latet.

La terre eſt cachée ſous la neige de pourpre. Et ailleurs,

Brachia purpurea candidiora nive.

Des bras plus blancs que la neige de pourpre. On trouve meſme dans les Anciens *purpura*, pour *éclat*, *blancheur*, & *purpurare*, pour *blanchir*.

Comeſſabere] *Comeſſari* eſt proprement ce que les Grecs diſoient Κωμάζειν, εἰς Κῶμον βαδίζειν, *aller viſiter Comus* le Dieu des feſtins. Voicy comment celà ſe pratiquoit en Grece & en Italie: On couroit la nuit en maſque à la clarté des flambeaux, avec des couronnes ſur la teſte, on menoit de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient, qui dan-

ſoient, & qui joüoient des inſtrumens, & dans cét équipage on alloit dans les maiſons, comme vont aujourd'huy nos maſques qui courent le bal. Le mot *Comus* eſt tiré du mot Hebreu Kom, qui ſignifie *ſe lever*, & *Comus* eſt proprement ἀνάστασις ἀπὸ δείπνου *la ſortie de table*; car on commençoit cette débauche immediatement aprés le ſouper; c'eſt pourquoy Tertulien l'a fort bien appellée *laſciviarum eruptionem, une ſortie laſcive.* Comme ces maſques faiſoient collation dans les maiſons où ils alloient, Le mot *comeſſari* & κωμάζειν ont eſté pris pour *bibere à cœna, boire aprés ſouper.* C'eſt pourquoy ſaint Paul a dit dans l'Epiſtre aux Romains chap. 13. ℣. 13. μὴ κώμοις καὶ μέθαις, *non in comeſſationibus & ebrietatibus*, par *comeſſationes* il entend ces collations que l'on faiſoit aprés ſouper. Le mot *comeſſari* a la meſme ſignification dans ce paſſage d'Horace; mais il renferme auſſi l'autre, comme ſi Vénus euſt dû aller en maſque dans la maiſon de Maximus, & y faire collation, & c'eſt ce qui confirme ce que j'ay remarqué ſur le VIII. Vers de l'Ode XV. du Liv. I. que les Courtiſanes alloient auſſi en maſque dans les

maisons des jeunes gens, mais pour une plus forte preuve voicy un beau passage de Plutarque que j'expliqueray en passant, car il a esté mal traduit. Cét Auteur écrit que lors que Cleopatre partit pour aller trouver Antoine en Cilicie, elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus, dans un vaisseau dont la poupe estoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent. Que l'on ramoit au son des flûtes, des guitarres & des hautbois. Qu'elle estoit couchée sous un dais d'or, habillée en Venus, & environnée de petits enfans vestus en Amours, que ses femmes & ses filles estoient en Nereïdes, qu'il sortoit du vaisseau une odeur de parfums exquis qui embaumoient les deux bords du fleuve : comme elle arrivoit en cét état prés de la Ville où étoit Antoine, Τις λόγος, dit-il, ἐχώρει διὰ πάντων ὡς ἡ Ἀφροδίτη κωμάζοι πρὸς τὸν Διόνυσον ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἀσίας. Amiot a traduit *& courut une voix par les bouches du commun populaire que c'estoit Venus qui venoit joüer chez le Dieu Bacchus pour le bien universel de l'Asie.* Cela est trop joly pour estre du commun populaire, aussi Plutarque se contente de dire que *l'on disoit par tout : que tout le monde di-*

soit, &c. Et il fait assés entendre que les gens de la Cour furent les auteurs de ce bruit, car il remarque exprés que les Courtisans estoient aussi accourus pour voir ce spectacle, & qu'Antoine fut laissé seul. D'ailleurs le mot *joüer* n'exprime point du tout le κωμάζειν *comessari.* Il faloit traduire : *de tous costez il s'épandit un bruit que c'estoit Venus qui venoit en feste chez Bacchus pour le bien de l'Asie.* On appelloit Cleopatre *Venus*, & Antoine, *Bacchus*, & l'on disoit qu'elle venoit pour le bien de l'Asie, parce que Venus favorisoit les Asiatiques à cause des Troyens. On ne sçauroit trouver de passage qui ait plus de rapport avec celuy d'Horace. Dans Plutarque c'est Venus qui va en masque chez Antoine, & dans Horace c'est Venus qui doit aussi aller en masque chez Maximus. Et l'un & l'autre servent de commentaire à ce beau passage d'Anacreon : *Le charmant Cupidon, le beau Bacchus, & la riante Venus vont trouver le Dieu des festins qui a tant de charmes pour les vieillards.* Et ils confirment la Remarque de Mademoiselle le Févre, que c'estoient trois personnes qui alloient en masque sous les habits de ces trois Divinitez.

Si torrere jecur] Les Anciens consideroient le foye comme le siege des passions. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIII. & sur l'Ode XXV. du Livre I.

Idoneum] Qui est propre à l'amour, qui est déja sensible, & qui est digne de vous.

Et Nobilis] Car il descendoit de ce Fabius qui resta seul de la famille de ces trois cens Fabiens qui furent tuez en un jour prés du Fleuve de Cremera. Cette famille estoit si ancienne, qu'on la faisoit venir d'Hercule.

Decens] Bien fait, qui a bon air, bonne grace.

Et pro solicitis non tacitus reis] Ceux qui ont pretendu que ce Maximus est le mesme que celuy à qui Ovide écrit, se sont fondez aparament sur ces Vers de la seconde Elegie du premier Livre *de Ponto.*

Vox precor Augustas pro me tua molliat aures,
Auxilio trepidis quæ solet esse reis.

Que vostre éloquence qui est le secours ordinaire des mal-heureux, appaise pour moy la colere d'Auguste.

Mais ils devoient se souvenir que le mesme Ovide parle aussi de l'éloquence du pere de ce Maximus, & qu'il dit de luy *Latiæ facundia linguæ*. Il parle aussi de celle du frere. D'ailleurs une chose aussi vague que celle-là, ne peut estre prise pour un indice fort seur, car c'estoit la coutume de tous les jeunes gens de s'exercer à défendre en jugement ceux que l'on vouloit opprimer.

Reis] *Reus* est proprement celuy que l'on poursuit & que l'on accuse en jugement. Mais chez les premiers Latins c'estoit un mot commun qui signifioit celuy qui poursuivoit, & celuy qui estoit poursuivi, le demandeur & le défendeur. On n'a qu'à voir les Remarques sur ce Vers de la 1. Ode du Livre 11.

Insigne mœstis præsidium reis.

Pollion qui estes l'appuy des mal-heureux.

Et centum puer artium] *Puer centum artium* est une façon de parler proverbiale pour dire un homme instruit dans tous les beaux Arts, un homme qui a mille belles qualitez, les anciens Latins l'appelloient *artitum*, le Glossaire, *Artitus*, πάντεχνος. Et c'est ce que Callimaque a dit τέχνη ἀμφιλαφὴς en parlant d'Apollon.

Τέχνῃ δ' ἀμφιλαφὴς οὔ πω τόσον οὖον Ἀπόλλων.

Il n'y a point de Dieu qui ait tant de belles qualitez qu'Apollon. Mot à mot il y a, *qui ſoit ſi abondant en Art, &c.*

Puer] C'eſt un mot de tendreſſe, on s'en ſervoit ſans avoir aucun égard à l'âge : On peut voir les Remarques ſur l'Ode v. du Livre I. Ovide dit à Auguſte qui avoit alors plus de cinquante ans.

Parce puer ſæcli decus admirabile noſtri.

Les Grecs employoient de la meſme maniere leur mot παῖς.

Late ſigna feret militiæ tuæ] *Signa, vexilla*, les enſeignes, les étendards. Horace dit à Venus que Maximus portera loin ſes étendards, pour dire qu'il étendra loin les bornes de ſon Empire, parce que rien n'eſt plus propre à faire reconnoiſtre le pouvoir de l'amour que l'exemple d'un homme fait comme Maximus, & c'eſt encore une loüange pour ce Romain d'eſtre appellé l'Enſeigne de Venus ; car dans les troupes on choiſiſſoit ordinairement pour Enſeignes les hommes les mieux faits

Et quandoque] *Quandoque* pour *quandocumque*, ou ſimplement pour *quando, quum.*

Potentior largis muneribus riserit æmuli] Quand Horace faisoit cette Ode, Maximus avoit sans doute un rival qui par une prodigieuse dépense, & par des presens magnifiques, tâchoit d'affoiblir ou de surmonter les avantages que Maximus avoit sur luy du côté de l'esprit, de la bonne mine, & de la naissance. Voilà tout ce que ce passage peut faire conjecturer, car on ne sçauroit pas deviner aujourd'huy les particularitez auſquelles Horace peut avoir fait allusion.

Riserit] Ce verbe ne doit pas estre joint avec *muneribus*, il est seul, *quando riserit potentior muneribus, quand il aura eu le plaisir de se voir plus puissant, &c.*

Albanos prope te lacus] Il faut joindre le *prope* avec *lacus*. La ville d'Albe estoit bâtie entre une montagne & un grand lac que Tite-Live place dans une foreſt, *Lacus in Albano nemore.* Horace dit à Venus que Maximus luy fera un Temple prés de ce lac, parce qu'il avoit peut-estre là une maison. Mais pour moy je suis persuadé qu'il n'est parlé icy du lac d'Albe qu'à cause du voisinage d'un autre lac qui estoit auſſi dans un bois, & qu'on appelloit le

lac de Lanuvium, au bord de ce lac estoit le Temple de *Diane Foreſtiere, Diane Nemorenſis.* Horace fait donc fort à propos eſperer à Venus un honneur pareil à celuy qu'avoit Diane, c'eſt à dire, une ſtatuë & un Temple prés du lac d'Albe, comme Diane en avoit prés du lac de *Lanuvium*, qui eſtoit alors fort celebre. Et on ne pouvoit rien dire de plus galand, ny de plus agreable à Venus que de luy promettre un Temple prés du lac d'Albe, dont la memoire luy devoit eſtre ſi chere à cauſe de ſon petit fils Aſcanius qui eſtoit le fondateur d'Albe. Il me ſemble que cel donne une grande beauté à ce paſſage.

Ponet] C'eſt le propre terme, pour dire poſer une ſtatuë, la placer.

Sub trabe citrea] *Trabs* pour le *Temple*, une partie pour le tout. On diſpute inutilement s'il faut lire *ſub trabe Cypria*. Je ſçay bien que Cypre eſtoit abondante en bois, mais je ne croy pas qu'on employaſt ce bois à autre choſe qu'à bâtir des vaiſſeaux. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que *ſub trabe citrea* eſt la veritable leçon. Il y a deux eſpeces de Citronnier, l'un eſt appellé *Citrus Aſſyria & Medica*, c'eſt celuy qui porte les Ci-

trons, & l'autre est un Citronnier sauvage qui n'a point de fruit, & qui croist en Affrique, particulierement dans les Forests du Mont Atlas. Le bois de ce dernier estoit fort rare & fort estimé à Rome. Il faloit estre extrémement riche & fort magnifique pour en avoir seulement des lits, des portes, ou des tables. C'est pourquoy Pline a écrit avec raison: *Inter pauca nitidioris vitæ instrumenta hæc arbor est. On employe rarement le bois de cét arbre pour les meubles mesme des plus grands Seigneurs.* Ciceron en avoit une table qui avoit couté douze cens écus. Asinius Pollio en avoit acheté une quinze mille francs, & il y en avoit de plus de vingt-cinq mille écus. Ce qui faisoit cette difference de prix, c'estoit ou la grandeur des tables, ou la beauté des nœuds & des ondes. Les plus estimées estoient d'un seul nœud de racine. La promesse qu'Horace fait donc icy à Venus de la part de Maximus n'est pas peu considerable, car un Temple boisé de Citronnier devoit estre d'une prodigieuse dépense, ce Temple de Venus n'auroit pourtant pas esté le premier où l'on auroit employé ce bois. On n'a qu'à lire le v. chap. du

v. Livre de Theophraſte, & le chap. XVI. du XIII. Liv. de Pline.

Illic plurima naribus] Il ne ſuffiſoit pas d'avoir promis à Venus une Statuë & un Temple, il falloit encore l'aſſurer que ce Temple ne ſeroit pas deſert, & que l'on y feroit beaucoup de ſacrifices, car c'eſt de quoy les Dieux eſtoient particulierement jaloux.

Naribus duces thura] *Ducere* ſe dit de tout ce qu'on avale, ou par le nez, ou par la bouche. C'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode III. du Liv. III. *Ducere Nectaris ſuccos*, *boire le Nectar.*

Thura] Il ne luy promet que de l'encens, parce que l'on ne répandoit point de ſang dans les ſacrifices de Venus, comme il a eſté déja remarqué dans le Livre I.

Lyræque & Berecynthiæ] La Muſique des Temples eſtoit ordinairement compoſée de voix, d'une lyre, d'une ou de deux flutes, & d'un chalumeau. Il y avoit à Delos une ſtatuë d'Apollon qui tenoit dans ſa main gauche ſes fléches & ſon arc, & dans ſa main droite il portoit les Graces qui avoient chacune un de ces trois inſtrumens. La premiere portoit une lyre, celle du milieu un cha-

lumeau, & la troiſiéme tenoit une flute.

Berecynthiæ] La flute Berecynthienne, c'eſt-à-dire, la flute Phrygienne qu'il appelle ailleurs *Berecynthium Cornu*. C'eſt dans Varron *Phrygius Cornus*. On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XVIII. du Livre I. & ſur l'Ode XIX. du Livre III.

Miſtis carminibus] Il faut faire de cette maniere la conſtruction de tout le paſſage, *Delectabere carminibus miſtis lyræ & tibiæ Berecynthiæ*. Car *lyræ & tibiæ* ſont des datifs. C'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode IX. du Livre V.

Sonante miſtum tibiis carmen lyra.

Non ſine fiſtula] L'ancienne *fiſtula* eſtoit compoſée de ſept tuyaux de canne de meſme groſſeur, mais tous de differente longueur, pour marquer la difference des tons. J'ay mis *hautbois* dans la traduction comme dans l'Ode XIX. du Liv. III. J'en ay dit la raiſon dans les Remarques.

Illic] Dans ce Temple. Car c'eſtoit la coûtume de danſer dans les Temples en chantant les Hymnes des Dieux. Voyez la cinquiéme Ode d'Anacreon.

Bis die] On chantoit les loüanges des Dieux dans les Temples deux fois le

jour, le soir & le matin. Les Latins avoient pris cela des Grecs, & les Grecs avoient retenu cette coûtume de l'ancienne Loy de Moyse.

Pueri cum teneris virginibus] Les Anciens n'avoient point d'enfans élevez exprés pour chanter dans les Temples, comme ceux que l'on a aujourd'huy, & que l'on appelle *enfans de Chœur*; mais on choisissoit dans les meilleures familles un certain nombre de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient jusques à ce qu'on en choisist d'autres; ces places estoient fort briguées, & c'estoit un fort grand honneur que d'estre choisi.

Pede candido] Il parle icy de la beauté des pieds, parce que dans les danses les jeunes garçons & les jeunes filles avoient les bras & les pieds nuds On n'a qu'à voir les Remarques sur le Vers de l'Ode I v. du Liv. II.

Brachia & vultum tereteſque ſuras
Integer laudo.

Je loue ſes bras, ſon viſage, & la beauté de ſes jambes.

In morem Salium ter] Les Saliens estoient les Prestres de Mars, dont l'Ordre avoit esté institué par Numa. Toutes les années ils faisoient une procession

pour promener les boucliers sacrez par tous les quatorze quartiers de Rome. En marchant ils chantoient & dansoient un branſle, dont on batoit la meſure à trois repriſes, comme on bat la meſure de nos ſarabandes. C'eſtoit la cadence ordinaire des danſes publiques; & Tite-Live appelle ſans doute par cette raiſon le branſle des Saliens *ſolennem Saltatum*. Horace a dit dans l'Ode XVII. du Livre III.

Gaudet inviſam pepuliſſe foſſor
Ter pede terram.

Mot à mot, *Si le Vigneron prend plaiſir à fraper trois fois de ſon pied la terre qu'il prend pour ſa plus grande ennemie.* Ce qui prouve que c'eſtoit le mouvement le plus ordinaire, comme c'eſt le plus gay.

Quatient humum] Il n'eſt pas inutile de remarquer icy la juſteſſe d'Horace pour le choix des mots: icy en parlant d'une danſe de jeunes garçons & de jeunes filles, il employe le verbe *quatere*, qui marque un mouvement vif, & ſouvent repeté; au lieu que dans le paſſage que je viens de rapporter de l'Ode XVIII. du LIV. III. Horace en parlant d'une danſe de payſans, s'eſt ſervi du mot *pepuliſſe*, qui exprime un mouvement fort

lourd, qui se fait avec beaucoup de peine & de bruit.

Me nec femina] Il revient à son sujet, & explique la difference qu'il y a entre Maximus & luy.

Femina] Ce mot comprend les femmes & les filles, comme quelquefois nostre mot *femme*.

Nec spes animi credula mutui] Cela est heureusement exprimé. A cét âge il ne faut pas estre assez credule pour esperer d'estre aimé. *Animus mutuus, un cœur qui répond à la passion:* une tendresse mutuelle, comme dans l'Ode XII. du Liv. II.

——— *Bene mutuis*
Fidum pectus amoribus.

La fidelité de son cœur, & la maniere dont elle répond à vostre amour.

Nec certare juvat mero] Comme dans l'Epitre XIX. du Liv. I. *Nocturno certare mero. Certare mero, disputer à qui boira le mieux.* Il a dit ailleurs de la mesme maniere, *certare joco, disputer du prix de la raillerie.* On sait que dans ces repas que l'on faisoit avec les Courtisanes, on beuvoit toûjours avec excés. On n'a qu'à voir l'Ode XXXI. du Liv. I.

Nec vincire novis tempora floribus] Si par *novis floribus* on entend *des fleurs nouvelles*, & que ces fleurs nouvelles soient les couronnes que l'on se mettoit dans les festins, ce vers & le precedent ne serviront qu'à expliquer une mesme chose. On ne sauroit pas condamner ce sentiment ; mais pour moy je croy qu'icy Horace a dit des *fleurs nouvelles* pour les couronnes nouvelles qui estoient la marque des nouvelles amours. Car on avoit accoutumé de prendre des couronnes quand on devenoit amoureux, & de ne les quitter que quand on cessoit de l'estre. Horace donc qui avoit quitté toutes ses couronnes, c'est-à-dire, qui avoit déja cessé d'aimer depuis long-temps, dit qu'il n'est plus propre à en prendre d'autres, pour faire entendre qu'il n'est plus en estat d'aimer, cela donne plus de grace à ce passage. Dans l'Ode xxv. du Livre 1. il a opposé *aridas frondes* les feüilles seches, les vieilles couronnes à *edera virens*, & à *pulla myrtus, au lierre vert*, & *au jeune myrte*, c'est-à-dire, aux couronnes nouvelles, &c. On peut voir là les Remarques. On faisoit parade de ces couronnes sur tout dans les festins.

Sed cur heu] Cette repriſe d'Horace fait une des plus grandes beautez de cette Ode, & les huit derniers vers ſont pleins d'une paſſion exprimée avec beaucoup de delicateſſe.

Ligurine] On ne ſait point qui eſtoit ce Ligurinus, c'eſt le meſme à qui Horace écrit l'Ode x. de ce Livre.

Manat rara meas lacryma] C'eſt un des plus ſeurs indices de l'amour. Il eſt vray que Sapho qui a ramaſſé admirablement toutes les marques de cette paſſion, n'a point parlé preciſément des larmes, mais je croy qu'elle les a compriſes ſous le mot de *ſueur*. En effet, ces goutes d'eau qui ſont excitées par le feu de l'amour, & qui diſtillent inſenſiblement par les yeux, ne ſont point de veritables larmes, ce n'eſt à proprement parler qu'une eſpece de ſueur. Et c'eſt peut-eſtre auſſi par cette raiſon qu'Horace les appelle ailleurs *humor*.

Rara] Cette Epithete fait la plus grande beauté de ce paſſage, car elle exprime admirablement la nature des larmes qui ſont cauſées par l'amour, elles ne coulent point comme les autres avec abondance, mais goute à goute, & imperceptiblement. Horace a écrit dans l'Ode XIII du Liv. I.

—— Humor & in genas
Furtim labitur arguens
Quam lentis penitus macerer ignibus.

Et par les larmes qui malgré moy, coulent imperceptiblement ſur mes jouës je montre aſſez le feu lent dont je ſuis brûlé. Ce qu'il dit là *furtim labitur* exprime fort bien ce qu'il dit icy *rara lacryma* : & ces deux paſſages ſe donnent reciproquement beaucoup de jour.

Genas] Proprement le deſſous de la paupiere. Voyez les Remarques ſur l'Ode XIII. du Livre I.

Cur facunda] Ce paſſage nous apprend qu'Horace eſtoit agreable dans la converſation, & qu'il parloit avec beaucoup de facilité : Auſſi Auguſte l'appelloit toûjours *homuncionem lepidiſſimum.*

Parum decoro] Il appelle ce ſilence *honteux* à cauſe de ſon âge.

Inter verba] C'eſt ce que Virgile dit *media in voce* de Didon qui veut parler à Enée.

Incipit effari, mediaque in voce reſiſtit.

Cadit lingua] Ce qu'Horace dit icy, *lingua cadit*, Sapho en parlant auſſi de ce ſilence, qui eſt une des grandes marques de l'amour dit : γλῶσσα ἔαγε, *ma langue s'eſt briſée.*

Nocturnis te ego somnis] Car les songes ne sont qu'un souvenir des choses ausquelles on a pensé le jour. Mademoiselle le Févre a fort bien remarqué qu'Horace a tiré en partie cette idée de ces deux passages d'Anacreon, le premier est dans l'Ode VIII.

Ἐθέλοντα ὴ φιλῆσαι
Φύζιν ἐξ ὕπνου με πάντες.

Comme je voulois les baiser, je m'éveillay & ils disparurent. Et l'autre est dans l'Ode XII.

Τί μῶ καλῶν ὀνείρων
Ὠροθρίαισι φωναῖς
Ἀφήρπασας Βαθύλλον;

Pourquoy es-tu venu chanter de si bon matin à mes oreilles, & me ravir Bathylle en faisant évanoüir mon beau songe.

Volucrem] Il luy semble qu'il court aprés Ligurinus, qui s'exerçoit à la course dans le champ de Mars.

Per aquas] Dans les eaux du Tibre où l'on se jettoit aprés les exercices du champ de Mars.

Dure] Scaliger écrit dans ses Commentaires sur Catulle, que le mot *dure* est icy un adverbe dont Horace a fait la derniere syllabe breve à l'imitation des

Anciens. Mais Scaliger se trompe assurement, *dure* n'est point un adverbe, cela n'auroit aucun sens, c'est un vocatif qui fait une des grandes beautez de ce passage.

AD ANTONIUM JULUM.

Ode II.

Pindarum quisquis studet æmulari, Jule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.
Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Fervet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore:
Laurea donandus Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis:
Seu deos regesque canit, deorum
Sanguinem, per quos cecidere justa
Morte Centauri: cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ.

passage, parce qu'il marque la passion. Horace appelle de mesme Ligurinus cruel dans l'Ode X. *O crudelis adhuc. &c.*

A JULE ANTOINE.

ODE II.

CELUY qui se propose de suivre Pindare, vole avec des aisles de cire comme un Icare audacieux, & il laissera bien-tost son nom à la mer qu'il rendra celebre par sa chute. Tel qu'est un torrent impetueux qui descend des montagnes, & à qui les pluyes ont fait franchir ses bords, telle est la profonde éloquence de Pindare, dont rien ne peut arrester la rapidité. Ce Poëte divin merite toûjours de nouvelles couronnes, soit qu'il rempliſſe de mots nouveaux ses hardis Dithyrambes, & que marchant d'un pas libre il affecte des cadences qui ne reconnoissent point de loix : soit qu'il chante les Dieux, ou les fils des Dieux, ces vaillans Rois, qui punirent si justement la brutale temerité des Centaures, & sous qui tomba l'épouvantable Chi-

Sive, quos Elea domum reducit
Palma cœlestes: pugilemve equumve
Dicit, & centum potiore signis
Munere donat:

Flebili sponsæ juvenemve raptum
Plorat: & vires animumque moresque aureos deducit in astra, nigroque invidet Orco.

Multa Dircæum levat aura cycnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus: ego, apis Matinæ
More modoque,

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus, uvidique
Tiburis ripas, operosa parvus
Carmina fingo.

Concines majore poeta plectro
Cæsarem, quandoque trahet feroces
Per Sacrum clivum, merita decorus
Fronde, Sicambros:

mere armée de feux: soit qu'il chante le triomphant retour de ceux que la couronne d'Elide éleve au rang des immortels: qu'il louë un Athlete qui a gagné le prix du Pugilat, ou qu'il parle d'un fougueux Coursier qui par sa legereté a remporté le prix des jeux, & qu'il leur donne à tous des éloges plus glorieux & plus durables que mille Statuës: soit qu'il pleure le triste sort d'un jeune marié que la Parque a ravi à son épouse éplorée, & qu'il consacre dans le Ciel ses grandes actions, son courage & toutes ses belles qualitez qu'il arrache du sein de l'oubly. Quand ce Cygne de Dircé se dérobe à nos yeux, & qu'il se perd dans les nuës, un vent toûjours égal soûtient son vol, & moy je ressemble à la petite abeille qui avec beau coup de peine & de soin butine le thym du rivage de la Poüille. Je compose de mesme mes penibles Vers, dans les forests, & le long des ruisseaux de Tibur. Mais vous, Jule Antoine, vous chanterez sur un ton plus haut les victoires d'Auguste, quand orné de la couronne qu'il a si bien meritée il aura mené par la ruë sacrée les feroces Sicambres

Quo nihil majus meliusve terris
Fata donavere, bonique divi:
Nec dabunt, quanvis redeant in aurum
Tempora priscum.

Concines lætosque dies, & urbis
Publicum ludum super impetrato
Fortis Augusti reditu, forumque
Litibus orbum.

Tum meæ (si quid loquor audiendum)
Vocis accedet bona pars: &, O sol
Pulcer, ô laudande, canam, recepto
Cæsare felix.

Tuque dum procedis, Io Triumphe,
Non semel dicemus, Io Triumphe,
Civitas omnis: dabimusque divis
Thura benignis.

Te decem tauri, totidemque vaccæ,

attachés à ſon char. Jamais les deſtins & les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand ni un meilleur Prince, & le ſiécle d'or aura beau recommencer ſon cours, ils n'en donneront jamais un pareil. Vous chanterez les Feſtes que les Romains celebreront aprés avoir obtenu le retour de cét Empereur qui fait leur felicité. Vous parlerez de la joye publique qui fermera le Barreau, & fera taire les Loix. Alors ſi je puis rien dire qui merite d'eſtre entendu, je joindray ma voix à la voſtre, & dans les tranſports de ma joye pour ce grand bon-heur, je chanteray avec vous : O jour heureux ! ô jour dont on ne peut trop conſerver la memoire ! ô beau jour ! Et vous divin Triomphe *qui avez choiſi Rome pour voſtre ſejour*, pendant que vous paſſerez, & que vous conduirez la pompe ſacrée, nous chanterons tous enſemble, Triomphe, Triomphe. Et pour témoigner noſtre reconnoiſſance aux Dieux favorables, qui ont pris ſoin de nous ramener Auguſte, nous verſerons à pleines mains de l'encens ſur leurs Autels. Pour vous, Jule Antoine, dix taureaux & dix geniſſes vous acquiteront des ſacrifices que vous avez voüez, &

Me tener solvet vitulus relicta
Matre, qui largis juvenescit herbis
In mea vota:

Fronte curvatos imitatus ignes
Tertium lunæ referentis ortum,
Quà notam duxit, niveus videri,
Cetera fulvus.

moy pour me dégager de mon vœu je n'auray qu'à immoler un jeune taureau que j'ay déja fait sevrer, & qu'on éleve exprés dans nos pâturages. Tout son corps est d'un roux doré, mais une Estoile blanche plus éclatante que la neige, paroist sur son front, & audessus on voit deux cornes naissantes qui imitent parfaitement le croissant de la Lune qui n'a que trois jours.

REMARQUES

SUR L'ODE. II.

SUR ce que cette Ode eſt adreſſée à Jule Antoine qui fut Conſul avec Paulus Maximus dont il a eſté parlé dans l'Ode precedente, tous les Interpretes ont crû que ces deux premieres Odes ont eſté faites ſous ce Conſulat l'an de Rome DCCXLIII. Mais il eſt certain qu'on ne s'eſt pas moins trompé dans celle-cy que dans celle-là ; car il n'y a rien du tout qui puiſſe faire ſeulement ſoupçonner que Jule Antoine fuſt Conſul quand Horace luy écrivoit. Dans les Remarques je prouveray que l'Ode a eſté compoſée à la fin de l'année DCCXXXVIII. & preſque en meſme-temps que la precedente. En voicy le ſujet. Jule Antoine avoit écrit à Horace, & l'avoit comparé à Pindare, Horace luy répond pour luy faire voir tous les avantages que le Poëte Grec avoit ſur luy, & il eſt bon de remarquer en paſſant la modeſtie d'Horace, ou ſair la bonne opinion qu'il avoit de ſes Vers, & de quelle maniere il les loüe ailleurs luy-meſme. Cependant

dant lors qu'il s'agit de se comparer à Pindare, il se reconnoît non seulement inégal, mais entierement inferieur.

Pindarum] Pindare estoit de Thebes en Beotie, il vivoit du temps de Xerxes, c'est-à-dire vers la LXXV. Olympiade CCCCLXXVI. ans avant JESUS-CHRIST. Nous n'avons aujourd'huy qu'une petite partie des Ouvrages dont Horace parle, mais les quatre Livres qui nous restent suffisent pour justifier les éloges qu'il luy donne icy, & pour faire voir que l'antiquité ne s'est point trompée, lors que d'un commun consentement elle l'a nommé le premier des Poëtes Lyriques.

Studet æmulari] Ce jugement d'Horace est fort juste, il n'y a rien de si difficile, ny de si dangereux à imiter que Pindare, c'est pourquoy il a dit dans l'Epistre III. du Livre I. en parlant de Titius

Pindarici fontis qui non expalluit haustus.

Qui n'a pas craint de boire dans la fontaine de Pindare. Et Quintilien a eu cette Ode en veuë, quand il a écrit dans le premier Chapitre du Livre X. *Novem Lyricorum longe Pindarus prin-*

ceps, ſpiritus magnificentia, ſententiis, figuris, beatiſſima rerum verborumque copia, & velut quodam eloquentiæ flumine, propter quæ Horatius eum merito credidit nemini imitabilem. Pindare eſt ſans contredit le premier des neuf Poëtes Lyriques, par l'élevation de ſon eſprit, par la beauté de ſes Sentences & de ſes Figures, par l'abondance de ſes penſées, par l'agreable varieté de ſes expreſſions, & par cette éloquence vive qui eſt comme un torrent, c'eſt pourquoy Horace a crû avec raiſon que perſonne ne le pouvoit imiter.

Jule] Jule Antoine eſtoit un des enfans de Marc-Antoine & de Fulvie, Auguſte aprés la défaite du pere pardonna au fils, & ne ſe contenta pas de l'honorer du Sacerdoce, de la Preture & du Conſulat, & de le mettre en eſtat de ne voir au deſſus de luy qu'Agrippa & les fils de Livie, il le reçût dans ſon alliance en luy faiſant épouſer une des filles que ſa ſœur Octavie avoit euës de ſon premier mary Marcellus. Toutes ces graces n'empeſchérent pas cet ingrat de violer la maiſon de ſon bien-faicteur, il fut un des premiers qui corrompit Julie fille d'Auguſte, & cela joint à quelques in-

dices d'une conſpiration dont on l'accuſoit d'eſtre auteur, le fit condamner à la mort. Quelques Hiſtoriens ont écrit qu'il ſe tua luy-meſme pour éviter l'infamie de ſon Arreſt.

Ceratis ope Dædalea nititur pennis] L'Hiſtoire de Dedale & d'Icare a eſté expliquée dans les Remarques ſur l'Ode III. du Livre I. Ovide, en parlant de la maniere dont Dedale ajuſta les plumes pour en faire des aiſles, dit dans le ſecond Livre de l'art d'aimer.

Remigium volucrum diſponit in ordine pennas
Et leve per lini vincula nectit opus
Imaque pars ceris aſtringitur igne ſolutis.

Il range les plumes qui ſont les rames des oyſeaux, il les lie par le milieu avec du fil, & les joint enſemble par le bas avec de la cire qu'il faiſoit fondre au feu. Et dans le VIII. Livre des Metamorph.

Tunc lino medias, & ceris alligat imas.

Vitreo] Quand cette Epithete eſt donnée à la mer, elle ne ſignifie pas *claire, tranſparente*, mais *verdâtre* de la couleur du verre, comme ſaint Jean

dans l'Apocalypse appelle la mer ὑαλίνην θάλασσαν, *vitreum mare.*

Daturus nomina ponto] Comme Icare qui par sa chute donna son nom à une partie de la mer Egée, on peut voir les Remarques sur la 1. Ode du Liv. 1.

Monte decurrens velut amnis] Cette comparaison est fort belle. Horace peut l'avoir imitée en quelque maniere du Roy Salomon, qui a écrit dans le chap. XVIII. de ses Proverbes: ὕδωρ βαθὺ λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνδρός, ποταμὸς δὲ ἀναπηδῶν πηγὴ ζωῆς. *L'éloquence est un fleuve profond dans la bouche de l'homme, c'est un torrent impetueux, une source de vie.* Et c'est de ce passage d'Horace que Quintilien a tiré, *velut quodam eloquentiæ flumine*, que nous avons veu dans la seconde Remarque.

Imbres quem super notas aluere ripas] Cela est exprimé tres-heureusement & tres-noblement; les Critiques qui ont voulu lire

——— ——— *Imbres*
Cum super notas saliere ripas.

ne sont pas excusables.

Notas] Le mot est beau pour dire *consuetas.* Horace a dit de mesme dans l'Ode 11. du Livre 1.

Nota quæ ſedes fuerat columbis.

Qui eſtoit la retraite ordinaire des oyſeaux.

Aluere] Ce mot fait la principale beauté de ce Vers, *ont nourri*, pour *ont fait croiſtre*, *ont fait deborder*, cependant c'eſt ce mot que les Critiques ont voulu changer.

Fervet] *Fervere* ſe dit proprement de l'agitation du feu, mais on l'employe auſſi pour exprimer le mouvement des eaux qui ſemblent boüillonner à cauſe de leur rapidité.

Immenſuſque ruit profundo] Tous ces termes ſont empruntez des debordémens des fleuves, & ils expriment admirablement l'abondance & la rapidité que l'on remarque dans ce qui nous reſte des Ouvrages de ce Poëte Grec.

Ruit] Demoſthene avoit dit de la meſme maniere dans l'Oraiſon pour Cteſiphon en parlant de Python de Byſance qui avoit declamé avec beaucoup d'impetuoſité contre les Atheniens, τότε τῷ Πύθωνι τῷ ῥήτορι ῥέοντι κατ' ὑμῶν &c. *Tunc Pythoni Oratori ruenti in vos*, & ce ῥέοντι eſt emprunté des fleuves comme le *ruit* d'Horace, & Demetrius Phalereus a fort bien remarqué ſur le

paſſage de Demoſthene, que c'eſt une metaphore un peu dangereuſe, au lieu qu'en ajoûtant le mot ὥσπερ *velut*, il en eut fait une image qui auroit rendu ſon diſcours plus ſeur & plus reglé. Ce chapitre de Demetrius ſemble fait pour decouvrir la delicateſſe d'Horace qui a corrigé la metaphore de *Pindarus ruit* par ces deux mots *velut amnis*, qui en faiſant une image mettent à couvert & ſa penſée & ſon expreſſion.

Laurea donandus Apollinari] *Laurea Apollinaris* eſt la meſme choſe que *laurus Delphica* dans la derniere Ode du Liv. III.

Seu per audaces nova Dithyrambos] Les Dithyrambes eſtoient des Hymnes à la loüange de Bacchus, on donnoit auſſi le meſme nom aux Vers de ces Hymnes, & c'eſt dans ce dernier ſens qu'Horace employe ce mot. Pindare avoit fait beaucoup de Dithyrambes, mais comme ils ne ſont pas venus juſqu'à nous, & que nous n'en avons pas meſme d'aucun autre Poëte, nous n'en ſaurions parler avec beaucoup de certitude. Tout ce qu'on en peut dire c'eſt que ces Dithyrambes eſtoient une compoſition fort hardie, & fort dereglée. Et par cette

meſme raiſon Pindare ne pouvoit pas manquer d'y bien reüſſir, car il aimoit naturellement l'enflure & le ſtile empoulé, & il eſtoit ſi fort né pour la temerité dithyrambique, qu'il n'a pû l'éviter dans les autres Ouvrages qui nous reſtent de luy.

Audaces] *Audacieux, hardis*, comme on lit dans Euſtathius διθυραμβικὸν θράσος, *la hardieſſe dithyrambique.* Cette hardieſſe conſiſtoit dans le grand nombre de figures outrées, dans l'enflure & dans la compoſition des mots & dans la ſublimité des penſées toûjours guindées aux nuës qui faiſoient meſme fort ſouvent le ſujet de cette Poëſie, c'eſt pourquoy Suidas écrit que les Poëtes Dithyrambiques parlent beaucoup des nuës & des meteores, περὶ μετεώρων καὶ τῶν νεφελῶν λέγουσι τὰ πολλά. Et Ariſtophane, a dit que les nuës nourriſſent les Poëtes Dithyrambiques. Tout cela enſemble a donné lieu au Proverbe.

οὐκ ἔστι διθυραμβοποιὸς ὑδροπότης.

Un beuveur d'eau ne ſauroit eſtre bon Poëte Dithyrambique.

Nova verba] *Des mots nouveaux*, parce que les Poëtes Dithyrambiques, non ſeulement forgeoient des mots, mais

en joignant enſemble des mots connus ils les faiſoient paroiſtre nouveaux, car leur ſtile eſtoit preſque tout de mots doubles ou compoſez, comme, par exemple, ἐρημόπλαγξ, ἀναξιφορμίγγες, ἀμφιάναξες, & cette compoſition contribuoit beaucoup à la grandeur des Dithyrambes. Elle a meſme quelquefois de la grace dans d'autres Ouvrages, comme Demetrius Phalereus l'a fort bien remarqué, ὀνόματι καὶ διθυραμβικοῦ (γίνονται χάριτες) Δέσποτα Πλούτων μελανοπτερύγων. *Les Graces naiſſent quelquefois d'un mot compoſé & Dithyrambique comme dans ce paſſage, Pluton Roy des ombres aux aîles noires.* Auſſi les Latins s'en ſont ſervis quelquefois avec ſuccés, & Horace meſme, mais il ne faut les imiter qu'avec beaucoup de jugement & de retenuë, car ces meſmes mots compoſez ſont aſſez ſouvent une des principales ſources du ſtile froid.

a Le Grec dit *Roy des ombres ailenoires.*

Dithyrambos] Aprés avoir expliqué le genre de Poëſie que c'eſtoit, il ne ſera pas inutile d'expliquer le mot, & ſon origine. *Dithyrambus* ſelon la remarque de Monſieur Bochard eſt un mot formé du Syriaque *dithere abhan*, qui ſignifie *bipatrem, biſgentium qui eſt né*

deux fois, & ce nom fut donné à Bacchus, que les Latins ont appellé de meſme *bimatrem*, parce qu'il eſtoit né de Semele, & de la cuiſſe de Jupiter. Les Savans qui ont trouvé que Bacchus eſtoit le meſme que Moyſe, ont expliqué cette double naiſſance par l'Hiſtoire de ce Legiſlateur qui eut deux meres, celle qui l'avoit enfanté, & la fille de Pharaon qui l'avoit fait nourrir. On l'a encore accommodée à l'Hiſtoire de Noé qui eſt auſſi le meſme que Bacchus, & qui eſtant échapé du deluge qui avoit ſubmergé tous les hommes ſembloit eſtre né une ſeconde fois. Mais ſans aller chercher ſi loin l'origine d'un mot qui paroiſt Grec, on pourroit croire que *Dithyrambus* eſt compoſé de δὶς *deux fois*, & de θρίαμβος *triomphe*, διθρίαμβος en tranſpoſant la voyele ι changée en υ διθρυμβος *Dithyrambus* qui a eu deux triomphes, & ce nom fut donné à Bacchus à cauſe de ſes triomphes, car on diſoit de luy qu'il avoit ſubjugué le monde entier, qui n'eſtoit alors diviſé qu'en deux parties, comme on l'a remarqué ailleurs.

Devolvit] C'eſt encore un terme emprunté des fleuves.

Numeriſque fertur lege ſolutis] Ce paſſage a fort embarraſſé tous les Interpretes. Les plus ſavans ont crû qu'Horace appelle les Vers Dithyrambes, *numeros lege ſolutos*, des nombres libres, des meſures ſans regle, parce qu'ils n'avoient ny ſtrophes, ny antiſtrophes, ny épodes, comme en avoient les autres Ouvrages des Poëtes Lyriques. Pour convenir de cette explication il faudroit ſavoir ſi les Dithyrambes de Pindare eſtoient de cette maniere; car il eſt certain que les premiers Poëtes Dithyrambiques diviſoient leurs Dithyrambes en ſtrophes, antiſtrophes, & epodes, & Pindare pouvoit les avoir imitez. Mais quand il ſeroit vray que Pindare n'auroit pas ſuivi cette coûtume, je ne croy pas que cela euſt pû donner lieu à Horace d'appeller ſes Vers *des meſures ſans regle*. Si l'on ôtoit aujourd'huy les ſtrophes, antiſtrophes, & épodes des autres Ouvrages qui nous reſtent de Pindare, cela n'empécheroit pas que ſes Vers n'euſſent toûjours des cadences fort juſtes & fort meſurées, & que leur chant ne pût eſtre fort reglé. *Numerus* ſignifie icy *cadence*, *nombre*, ce que nous appellons proprement *air*, comme dans ce paſſage de Virgile.

Numeros memini si verba tenerem.

Je me souviens de l'air, si je pouvois me souvenir des paroles. Et Horace appelle les Dithyrambes des *nombres sans regle*, parce que ces Vers estoient si inégaux, & rompus ou partagez en tant de differentes manieres, qu'il estoit impossible de leur donner des mesures certaines, & un chant reglé. C'est pourquoy Aristophane en se moquant des Poëtes Dithyrambiques, les nomme ἁρματοκάμπτας *qui rompent, qui partagent le chant*, & leurs Ouvrages δυσκολοκάμπους, *difficiles à mettre en chant.* Sur quoy un de ses Scholiastes a écrit οἱ παλαιοὶ διαφθορὰν μουσικῆς ἡγοῦντο τοὺς διθυράμβους. *Les Anciens estoient persuadez que les Poëtes Dithyrambiques ruinoient la musique.* C'est la veritable explication du passage d'Horace qui estoit tres-difficile, & qui n'avoit jamais esté bien entendu.

Seu Deos regesque canit] Aprés les Dithyrambes de Pindare Horace parle de ses Hymnes, & de ses *encomia.* Les Hymnes estoient pour les Dieux, & ses *encomia* ou panegyriques pour les Heros, cela n'avoit pas esté bien éclairci.

Deorum ſanguinem] Tous les Rois ont toûjours eſté appellez *les Fils de Dieu.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode VI. du Livre I. Mais icy Horace parle particulierement d'Hercule qui eſtoit fils de Jupiter, de Theſée, qui eſtoit fils de Neptune: & de Pirithoüs qui deſcendoit de Mars.

Per quos] Hercule, Theſée, & Pirithoüs tuerent les Centaures.

Juſta morte] Une mort que les Centaures s'attirerent par leur inſolence, & par leur brutalité, premierement parce qu'ils voulurent empeſcher Hercule de boire dans la caverne de Pholus, & enſuite pour avoir voulu violer les femmes qui avoient eſté priées aux nôces d'Hippodamie.

Centauri] Les Centaures ſelon la Fable eſtoient moitié hommes & moitié chevaux. Mais comme il n'eſt pas poſſible que deux natures ſi differentes puiſſent eſtre enſemble, compoſer un meſme corps & vivre, il faut qu'il y ait quelque verité cachée qui ait donné lieu à cette fiction. Voicy ce que les Anciens en ont écrit. Sous le regne d'Ixion en Theſſalie une troupe de taureaux enragez ayant rendu le Mont Pelion inacceſ-

sible, & ravagé tous les environs, le Roy fit prometre une grosse recompense à ceux qui tueroient ces taureaux. Au pied de cette montagne il y avoit un Bourg appellé *Nephele*. Il se trouva là un nombre de jeunes gens assez hardis pour entreprendre cette guerre. Dans ce dessein ils s'exercerent quelque temps à monter à cheval, car ils n'alloient auparavant qu'en chariot. Quand ils se creurent assez fermes, & qu'ils eurent bien dressé leurs chevaux, ils commencerent à donner la chasse à ces taureaux qu'ils tuerent à coups de traits. Et c'est ce qui les fit appeller *Centaures* du Grec κεντεῖν ταύρους *tuer les taureaux*.

Ce succés leur ayant enflé le courage, ils devinrent bien-tost insolens, & ils voulurent se prevaloir de l'avantage que leur donnoit l'adresse qu'ils avoient acquise. Ils se tenoient ordinairement sur la montagne, & la nuit ils descendoient de l'autre costé dans le plat païs, dont ils pilloient tous les habitans, qui n'ayant jamais veu d'homme à cheval, & ne discernant pas assez bien les objets dans l'obscurité, prenoient ces hommes pour des monstres, moitié hommes, moitié chevaux. Comme ils estoient tous du

Bourg appellé *Nephele*, & que ce mot signifie *nubes nuë*, peu à peu on batit sur cela la fable que les Centaures estoient nez d'une nuë & d'Ixion.

Cecidit tremendæ] Il parle de Bellerophon.

Flamma chimeræ] *Flamma Chimemeræ* pour *Chimera*, comme *vis Herculis* pour *Hercules*; & cela est assez remarquable. La Fable de la Chimere a esté expliquée assez au long sur l'Ode XXVII. du Livre I.

Sive quos Elea domum] Il faut reprendre en cõmun le verbe *canit* du quatrain precedent, ou le *dicit* qui est ensuite.

Quos Elea domum] Horace parle icy des Odes, où Pindare chante ceux qui avoient vaincu dans les jeux de la Grece, & ce sont les seuls Ouvrages qui nous restent de luy.

Elea palma] *La palme d'Elide*, c'est-à-dire, la couronne que l'on donnoit à ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olympiques, que l'on celebroit dans l'Elide, contrée du Peloponese. C'estoit une couronne d'olivier sauvage.

Domum reducit cœlestes] *Cœlestes* aussi heureux que les Dieux, & c'est ce qui

ıſtifie l'explication que j'ay donnée au
. vers de l'Ode 1.

——— *Palmaque nobilis*
Terrarum Dominos evehit ad Deos.

Et que la victoire éleve au rang des Dieux. On peut voir là les Remarques.

Pugilemve] *Pugiles* πύκται, ceux qui ſe battoient à coups de poings & à coups de ceſtes. C'eſtoit un des combats que l'on faiſoit dans les quatre principaux jeux de la Grece, dans les jeux Olympiques, dans les Iſthmiques, dans les Nemeaques & dans les Pythiques. Icy Horace a particulierement en veuë l'Ode VII. des Olympioniques où Pindare louë Diagoras Rhodien de la victoire qu'il avoit remportée dans ce combat des Ceſtes & la X. & XI. où il louë Ageſidanus de Locres ſur le meſme ſujet.

Equumve dicit] *Equus* eſt icy ce cheval que les Grecs appelloient κέλης, & que nous appellons cheval de ſelle, on a eu tort de le confondre avec celuy que les Latins appellent *deſultorium*, comme nous dirions aujourd'huy *cheval de main*; le dernier eſtoit toûjours κέλης, mais celuy-cy n'eſtoit pas toûjours *deſultorius*. C'eſt-à-dire, que le *deſultorius* le cheval de main en preſupoſe

toûjours un autre, que l'on monte pendant que l'on mene celuy-là en main, au lieu que le κέλης peut estre seul & par consequent n'estre pas *desultorius*. Revenons à Horace. Quand il écrivoit cecy il avoit devant les yeux un endroit de l'Ode I. des Olympioniques, & un autre de l'Ode III. des Pythioniques, où Pherenicus, c'est le nom du cheval d'Hieron, est loüé d'avoir gagné le prix de la course. Comme on couronnoit toûjours le cheval qui avoit vaincu, c'estoit aussi la coutume de luy donner place dans les vers que l'on faisoit pour ceux à qui il avoit fait gagner la victoire. Bacchylide a aussi parlé de ce cheval dans ses Poësies : ξανθότειχα μὲν φερενικὸν ἄλφεσιν παρ' ὠκυδίναν πῶλον ἀελλοδρόμων νικήσαντα. *Pherenicus qui plus leger que les vents a remporté le prix de la course dans les jeux Olympiques.*

Et centum potiore signis munere donat] Il appelle *munera* les loüanges que Pindare leur donne dans ses Odes, & en disant que *ces presens* sont plus considerables que cent statuës, il fait allusion à une histoire que nous apprend le Scholiaste de ce Poëte Grec. Il dit que lors que Pytheas eut vaincu aux jeux Nemeaques

meaques dans les combats du ceſte & de la lute, ſes amis allerent trouver Pindare pour le prier de compoſer une Ode ſur cette victoire. Ce Poëte leur ayant demandé trois drachmes; ils luy répondirent que pour ce prix là on pourroit avoir une ſtatuë de cuivre, mais quelque temps aprés ayant reconnu leur faute, ils luy donnerent tout ce qu'il avoit demandé, & ſur cela Pindare commença ſon Ode par

Οὐκ ἀνδριαντοποιὸς εἰμὶ
μὴ ὥς τε ἑλιννύσῃ ἐργάζε
θαι ἀγάλματα ἐπ' ὠτῆς βάθμιδος
ἑσταῶτ' ἀλλ' ἐπὶ πάσας
Οἰκάδος ἐὼν ἀκάτῳ γλυκεῖ ἀοιδὰ
στιχ' ἀὼν Αἰγίναν, διαγγελ-
λοισ' ὅτι Λάμπωνος υἱὸς
Πυθέας ἀρυστανὴς
Νικᾷ Νεμείοις παγκρατίου στέφανον.

Je ne ſuis point ſtatuaire pour faire des ſtatuës qui ſont toûjours plantées ſur leur pied d'Eſtail, mais je fais des vers qui volent par tout le monde, & qui font connoiſtre en tous lieux la gloire de ceux que j'ay chantez. Allez donc mes vers, partez d'Egine ſur toutes les barques & ſur tous les vaiſſeaux, & dites par tout que Pytheas par ſa force & par ſon

adreſſe a eſté couronné aux jeux Nemeaques pour avoir vaincu dans les combats de la lute, & dans les combats du ceſte. C'eſt l'Ode v. des Nemeoniques.

Flebili ſponſæ juvenemve raptum] Il parle icy d'autres Ouvrages de Pindare que nous n'avons plus, & c'eſt ſans doute de ceux qu'il avoit appellez *threnos, les pleurs*, c'eſt pourquoy Horace employe le mot *plorat*. On peut remarquer icy *flebilis* actif, car il ſignifie *affligée* qui pleure, qui fond en larmes. On l'a veu paſſif dans l'Ode xxiv. du Livre i.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Flebilis, qui doit eſtre pleuré, &c.

Vires animumque moreſque] *Vires* regarde les forces du corps : *animus*, la grandeur du courage : & *mores* les bonnes qualitez de l'ame, & la pratique des vertus. Ce n'eſt pas ſeulement dans ſes Elegies que Pindare a ſuivi cette methode, il l'a auſſi pratiquée fort ſouvent dans les Odes qui nous reſtent de luy.

Mores aureos] Les mœurs du ſiécle d'or, c'eſt-à-dire, les bonnes mœurs que les Latins appelloient *antiquos mores, les mœurs anciennes*, parce que le ſiécle d'or avoit eſté le premier. Terence a dit:

homo antiqua virtute & fide; & ailleurs *antiquum obtines*, c'est ce qu'Horace appelle plus bas *aurum priscum*.

Deducit in astra] Un savant Interprete a lû *reducit*, & il a voulu peut-estre faire entendre par là que toutes ces belles qualitez venoient du Ciel. Mais c'est prester à Horace un sentiment qui ne s'accorde pas bien avec ce qu'il faisoit profession de croire, car il estoit persuadé avec Epicure, que Dieu donnoit & ostoit les richesses & la vie, & que les hommes devoient acquerir d'eux-mesmes la vertu. C'est ce qu'il dit clairement à la fin de l'Epistre 18. du Liv. I.

Det vitam, det opes, æquum animum mihi ipse parabo.

Il faut donc lire icy *deducit*, *deducere in astra*, est ce que Catulle a dit *ad cœlum vocare*, *élever au Ciel*.

Nigroque invidet orco] Les tire du tombeau & de l'oubly, car sans les vers de ce grand Poëte toutes les belles qualitez, & toutes les grandes actions de ces vaillans hommes auroient esté ensevelies avec eux. Voyez les Odes VIII. & IX. de ce mesme livre.

Multa Diocæum levat aura] Il dit que quand Pindare s'est élevé dans les

nuës, il trouve toûjours assez de vent pour se soûtenir, & ce jugement d'Horace est fort juste, car jamais Poëte n'a eu plus de force que Pindare pour continuer & pour soûtenir son vol. Quand il a esté assez long-temps au dessus des nuës, & qu'il descend de cette élevation, ce n'est pas que les forces luy manquent, sa descente n'a rien de la chute, & on voit bien qu'il luy reste encore assez de force pour remonter.

Dircæum Cygnum] *Le Cygne Dircéen*, c'est-à-dire, Pindare qui estoit de Thebes en Beotie où estoit la celebre fontaine de Dircé. On veut que cette fontaine ait esté ainsi appellée du nom de Dircé femme de Lycus Roy de Thebes, mais Monsieur Bochard a fait voir qu'elle tire ce nom de l'Arabe *Zirca Dirca*, qui signifie *cæruleus*, & qui se dit proprement des fontaines dont les eaux sont claires, aussi Stace a dit *Cærula Dirce*.

Cygnum] Les Poëtes sont appellez ordinairement *Cygnes*, on peut voir les Remarques sur l'Ode xx. du Liv. II.

Ego apis Matinæ] Les Poëtes sont aussi comparez aux Abeilles. Et voicy sur cela un beau passage de Platon, qui fait dire par Socrate dans l'Ion, λέ-

γασι γὰρ ἀπουθεν ποιὲς ἡμᾶς οἱ ποιηταὶ ὅτι ἀπὸ κρηνῶν μελιρρύτων ἐκ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ ναπῶν δρεπόμενοι τὰ μέλη, ἡμῖν φέρουσιν ὥσπερ, αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ οὕτω πετόμενοι, καὶ ἀληθῆ λέγουσι, κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητὴς ὄν καὶ πτηνὸν καὶ ἱερόν. *Car les Poëtes nous disent qu'ils cueillent leurs vers dans les fontaines découlantes de miel, dans les jardins & dans les prairies des Muses, & que comme les Abeilles ils volent sur toutes les fleurs. Ils disent vray sans doute, car un Poëte est un animal aislé, leger & sacré.*

Matinæ] De la Poüille. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVIII. du Livre I.

Pulveris exigui prope littus parva
Matinum munera.

Quelques petites poignées de terre que les passans ont jettée sur vostre corps prés du rivage de Matine.

More modoque] *Mos* marque l'habitude & le naturel, *modus* la maniere.

Grata carpentis thyma] Le thyn est l'herbe la plus agreable aux abeilles, & celle dont elles composent le plus excellent miel. Columele dans le chap. IV. du Livre IX. *Saporis præcipui mella reddit thymus, le thyn donne au miel un*

excellent gouſt. Et Palladius, dans le chap. XXVII. du Liv. I. *Primi ſaporis mella thymi ſuccus effundit. Le ſuc du thyn fait le miel le plus eſtimé.* C'eſt pourquoy Virgile a écrit dans le IV. Livre des Georgiques.

——— *Redolentque thymo fragrantia mella.*

Le miel ſent le thyn, & un peu plus bas il dit, que les abeilles ſe retirent le ſoir avec leur charge de thyn.

Crura thymo plena.

Per laborem plurimum] Car les abeilles travaillent ſans relâche, & elles ſe chargent quelquefois ſi fort qu'elles meurent ſous le faix. Virgile.

——— *Vltroque animam ſub faſce dedere.*

Circa nemus uvidique Tiburis ripas] Car les Poëtes cherchent les bois & les ruiſſeaux auſſi bien que les abeilles. Horace parle icy du bois & du ruiſſeau qu'il avoit prés de ſa maiſon de Tibur. On peut voir l'Ode VII du Livre I.

Vvidique Tiburis ripas] Cela eſt aſſez remarquable, *les bords de l'humide Tibur*, pour dire *les bords du Teveron & des ruiſſeaux qui arroſent Tibur.*

Operoſa carmina] *operoſa, difficiles,*

qui content beaucoup. Les Latins avoient plus de peine que les Grecs à faire des vers, cela venoit sans doute en partie de ce que la langue latine n'estoit pas si abondante ny si maniable que la Grecque. Ceux qui ont lû Pindare, ont pû remarquer cette heureuse facilité où n'ont jamais pû atteindre les Latins.

Parvus] Ce mot donne beaucoup de grace à ce passage ; car d'un côté il répond à l'abeille, & de l'autre il convient à Horace qui estoit fort petit, & enfin il marque sa modestie.

Fingo] Ce mot convient & aux abeilles & aux Poëtes, *fingere mella*, *fingere carmina*.

Majore Poëta plectro] Antoine estoit Poëte. Il avoit fait plusieurs Ouvrages en vers, & entre autres un poëme de douze livres, intitulé *Diomedea*. C'estoit un poëme heroïque, c'est pourquoy Horace dit *majore plectro*.

Quandoque] Pour *quandocumque*, ou pour *quando* simplement, comme dans l'Ode precedente.

Trahet] *Trahere* & *ducere* sont les mots usitez pour la pompe des triomphes.

Feroces] Il appelle les Sicambres *fe-*

roces, à cauſe de la ferocité de leur naturel, mais il a auſſi égard au grand carnage qu'ils avoient fait des Romains en pluſieurs rencontres. Le vieux Commentateur écrit qu'ils ſont appellez *feroces*, parce qu'ils avoient fait pendre quelques Capitaines Romains qu'ils avoient pris.

Per ſacrum clivum] Par la ruë ſacrée, où paſſoient tous les triomphes, parce qu'elle alloit tout droit de l'amphitheatre au Capitole. On avoit à droite *Sacellum ſtreniæ*, le Temple de la paix, le Temple de Venus, le Temple de Fauſtine, & à gauche le *forum Cupidinis*, *Græcoſtaſis*, & le Comice. On paſſoit ſous l'arc-Fabien, & on entroit dans le *forum Romanum* qui aboutiſſoit au Capitole Horace appelle cette ruë *Clivum*, quoyque *Clivus* ne fût proprement que depuis le *forum Romanum* juſqu'au Capitole, car on commençoit là à monter, au lieu qu'on deſcendoit toûjours juſques-là depuis le bout de la ruë ſacrée.

Sicambros] Ce ſont aujourd'huy ceux de Gueldres. Cette guerre contre les Sicambres commença ſur la fin de l'an de Rome DCCXXXVII. cinq ans entiers avant le Conſulat d'Antoine, & elle

elle fut entierement achevée un an avant ce Consulat. Tout cela prouve manifestement que cette Ode fut faite pendant cette guerre, & lors qu'Auguste estoit dans les Gaules, c'est à dire à peu prés dans le temps que j'ay marqué dans l'argument.

Quo nihil majus meliusve] Ce vers renferme le plus grand éloge que l'on puisse donner à un Prince, qui ne peut estre veritablement grand, s'il ne joint ensemble & la grandeur & la bonté. Auguste possedoit ces deux belles qualitez dans un degré éminent, car il ne faut pas juger de luy par les premieres années de son regne, les cruautez qu'il exerça doivent estre imputées à des temps fâcheux, qui l'empeschoient de paroistre ce qu'il estoit, & l'on peut dire que si les commencemens furent plûtost d'un Tyran que d'un Roy, la fin fut plûtost d'un Dieu que d'un homme. C'est pourquoy on ne sauroit excuser la liberté de Seneque, qui a osé appeller la clemence d'Auguste, une cruauté assouvie & lassée, *lassam crudelitatem.*

Fata donavere bonique divi] *Fata* les destinées que l'on doit considerer comme les decrets éternels de Dieu.

Bonique divi] Les Dieux favorables, comme dans l'Ode v. de ce meſme Livre.

Divis orte bonis.

Quamvis redeant in aurum] Cette expreſſion eſt fort heureuſe. Tout le monde ſait la diviſion des temps en quatre âges. Le premier fut l'âge d'or, le ſecond, l'âge d'argent, le troiſiéme l'âge d'airain, & le dernier le plus long de tous, l'âge de fer. On veut que ce partage ſoit fondé ſur ce que les hommes vont toûjours en empirant de generation en generation; mais il y a bien autant d'apparence qu'il n'a d'autre fondement que l'humeur inquiete & chagrine des hommes qui ſe plaignent toûjours de leur ſiécle, & ne vantent que les ſiécles paſſez. Peut-eſtre meſme que par l'âge d'or on a voulu marquer le temps de Noé depuis le deluge juſques à Phaleg. Car alors la terre n'eſtoit point partagée, & l'uſage des bornes n'eſtoit point connu. Depuis Phaleg juſques à Nimrod ce fut l'âge d'argent, on commença alors à marquer la terre & à bâtir des maiſons. Aprés Phaleg vint Nimrod qui fut grand chaſſeur, & qui las de faire la guerre aux beſtes, la fit aux hommes, ce fut l'âge

d'airain. Aprés Nimrod la terre estant remplie d'injustice & de meurtre l'âge de fer commença, & on n'a pas grand sujet d'esperer de le voir jamais finir.

Lætosque dies] Car dans des occasions comme celle-cy on publioit souvent des Festes de plusieurs jours.

Super impetrato fortis Augusti reditu] Les Interpretes se sont trompez en expliquant ce passage du retour d'un second voyage qu'ils veulent qu'Auguste ait fait en Espagne quelques années aprés celuy dont il a esté parlé dans l'Ode XIV. du Livre III. Je ne say pas de quels memoires ils se sont servis : mais je suis bien asſuré qu'Horace ne parle icy que du sejour qu'Auguste fit dans les Gaules pendant la guerre des Sicambres, & c'est en partie sur cela que Suetone a écrit dans le XX. chap. de la vie de cét Empereur : *Reliqua (bella) per legatos administravit, ut tamen quibusdam Pannonicis atque Germanicis, aut interveniret aut non longe abesset. Il fit ses autres guerres par ses Lieutenans, mais il se trouva en personne dans quelques-unes de celles que l'on fit en Pannonie & en Alemagne, ou bien il se tenoit dans quelque Ville voisine.* Ce voyage d'Au-

guſte eſtant fort long, le Senat & le peuple le ſouffroient avec beaucoup d'impatience, c'eſt pourquoy Horace parle fort à propos de la joye que Rome auroit de ſon retour.

Forumque litibus orbum] Horace ne veut pas dire par-là qu'Auguſte avoit aboli les procés, comme quelques Savans l'ont pretendu, cela ſeroit faux, mais il veut faire entendre que la joye de ſon retour ſeroit ſi grande, que les plaidoiries ceſſeroient, & que le Barreau ſeroit fermé. *Forum ortum litibus* explique ce qu'ils appelloient *juſtitium*, & ce qu'Albinovanus a dit *jura ſilent*, en parlant de la triſteſſe que cauſoit la mort de Druſus.

O ſol pulcer] Comme *dies pulcer* dans l'Ode IV. & dans l'Ode V. il dit que les jours qu'Auguſte rentre à Rome, ſont plus beaux que les autres.

Recepto Cæſare felix] Le mot *felix* doit eſtre joint avec *canam. Ego felix recepto Cæſare, canam.* Quand Auguſte revenoit à Rome aprés la moindre abſence; il ſembloit que ſon retour ramenât la felicité publique; c'eſt pourquoy parmy tous les témoignages que les Romains luy donnoient de leur joye, &

parmi toutes leurs acclamations, on luy faisoit chanter des Hymnes par des chœurs de jeunes garçons, & de jeunes filles, comme on en chantoit aux Dieux. Suetone dans le chap. 57. *Revertentem ex provincia non solum faustis ominibus, sed & modulatis carminibus prosequebantur.*

Tuque dum procedis] Un Savant critique a crû que le mot *tuque* ne pouvoit estre entendu que d'Antoine, & comme ce n'estoit pas Antoine qui devoit triompher, mais Auguste, il accuse de stupidité tous les Interpretes, & il corrige.

Duxque dum procedit, Io triumphe.

On ne sauroit assez condamner ny sa correction, ny sa remarque. Le passage est tres-facile, & il n'y faut rien changer. Horace fait une personne du Triomphe, & il s'adresse à luy comme au Dieu qui presidoit à cette solennité. Et c'est ce que le vieux Commentateur a bien senti, car sur le mot *Io Triumphe*, il fait cette judicieuse remarque: *sacra acclamatio cum invocatione ad ipsum Triumphum, qua Io, Io dicebatur.* Horace s'est adressé à luy de la mesme maniere dans l'Ode IX. du Livre V.

Io Triumphe tu moraris aureos
Currus & intactas boves.

Io Triumphe] C'eſtoit l'acclamation ordinaire des Triomphes, comme de l'Hymenée, *Io Hymenæe.* Le peuple Romain croyoit qu'Auguſte voudroit triompher à ſon retour des Gaules, mais il n'en fit rien ; au contraire, pour éviter les honneurs qu'on luy auroit rendus, il entra de nuit dans Rome, & ſans avoir donné avis de ſon arrivée au Senat.

Divis thura benignis] *Divi benigni*, eſt la meſme choſe que *divi boni* du 38. vers.

Te decem tauri] Un homme de la qualité d'Antoine qui tenoit un des premiers rangs à la Cour d'Auguſte, & qui avoit épouſé la niéce de cét Empereur, eſtoit obligé de faire des ſacrifices conſiderables pour remercier les Dieux.

Solvet] *Me delivrera, me degagera*, car juſques à l'accompliſſement du vœu ils eſtoient *voti rei, voti damnati.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode VIII. du Livre II.

Relicta matre] Cette façon de parler me paroiſt aſſez remarquable, *vitulus re-*

licta matre, qui a quitté sa mere pour *qui ne tete plus, qui est sevré.*

Juveneſcit] L'intelligence de ce mot depend d'un passage de Varron qui écrit dans le v. chap. du Livre II. de la vie rustique. *Primum in bubulo genere ætatis gradus dicuntur quatuor, prima vitulorum, secunda juvencorum, tertia boum novellorum, quarta vetulorum.* Horace dit donc icy *juveneſcit*, pour *ex vituli ætate in juvenci ætatem adoleſcit, juvencus fit.* Cela meritoit d'estre expliqué, la traduction ne le sauroit faire entendre.

In mea vota] Cela est heureusement exprimé, *juveneſcit in mea vota, il croit pour mon vœu*, c'est-à-dire, pour me servir à accomplir mon vœu, car Horace avoit voüé *juvencum*, & non pas *vitulum.*

Fronte curvatos] Horace reüssit admirablement à faire des descriptions naïves & naturelles, & c'est pourquoy il aime fort à peindre. Mais on peut dire que la peinture qu'il fait icy, n'est qu'une belle copie du portrait que Moschus a fait du taureau qui enleva Europe.

Τοῦ δ' ἠτοὶ τὸ μὲν ἄλλο δέμας ξανθόχροον ἔσκεν,
Κύκλῳ δ' ἀργύρεῳ μέσῳ μαρμαίρε μετώπῳ.
Ὄσσε δ' ὑπογλαύκισκε δι' ἴμερον ἀστεροπλοῦσε.
Ἕσσα τ' ἐπ' ἀλλήλοισι κέρα ἀνέτελλε καρήνου,
Ἀντυγὶ ἠμιτόμου κεραὴς ἅτε κύκλα Σελήνης.

Tout son corps estoit roux, mais au milieu de son front éclatoit une Etoile blanche, plus brillante que l'argent, le feu de l'amour estinceloit dans ses yeux, & de son front on voyoit s'élever deux cornes égales, qui imitoient parfaitement le Croissant de la Lune, qui a déja fait la moitié de son cours.

Tertium Lunæ referentis ortum] *Luna referens tertium ortum*, n'est autre chose que *Luna ortu tertio*, la Lune qui n'a que trois jours, comme Virgile a dit, *Luna ortu quarto.*

Niveus videri] Les Latins à l'imitation des Grecs se sont servis de ces infinitifs passifs qui tiennent lieu de l'ablatif des verbaux *niveus videri*, pour *niveus visu.*

Cætera fulvus] *Cætera* pour *cæterum corpus*, comme Moſchus a dit τὸ ἄλλο δέμας.

Fulvus] Car les bœufs de cette couleur eſtoient les plus eſtimez. Columele, *boves colore rubeo vel fuſco.*

AD MELPOMENEN.

Ode III.

Quem tu, Melpomene, semel
Nascentẽ placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Achaico
Victorem, neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas,
Ostendet Capitolio:
Sed quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis urbium
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros:
Et jam dente minus mordeor invido.
O testudinis aureæ
Dulcem quæ strepitum, Pieri, tẽperas:
O mutis quoque piscibus
Donatura cycni, si libeat, sonum:

A MELPOMENE.

ODE III.

MELPOMENE, celuy que vous avez regardé favorablement dés le point de sa naissance, ne cherche point à se signaler dans les combats du ceste, ny dans les courses de chariots aux jeux Isthmiques : Il n'a pas l'ambition de voir son front couvert de branches de laurier, & de se montrer victorieux & triomphant au Capitole pour avoir terrassé l'orgeüil des plus fiers Tyrans. L'ombrage des forests, & le murmure des ruisseaux de Tibur entretiennent agreablement ses réveries, & luy font produire des vers lyriques qui rendent son nom fameux. Rome Maistresse du monde, daigne me mettre de l'aimable troupe des Poëtes, & déja l'envie commence à s'attacher moins sur moy. Divine Muse, qui reglez les accords harmonieux de ma lyre, & qui pourriez facilement donner la voix du cygne aux poissons les plus muets, c'est de vous

Totum muneris hoc tui est,
Quod monstror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ:
Quod spiro, & placeo, si placeo, tuum
est.

que me vient l'honneur qu'on me fait de me montrer par tout comme le premier Chantre lyrique des Romains, ce n'eſt que par vous que je reſpire, & que je plais, s'il eſt vray que je puiſſe me flater de plaire.

REMARQUES
SUR L'ODE III.

C'Eſt une des plus belles Odes d'Horace, je croy meſme que l'on ne ſauroit rien trouver de plus achevé, ny parmy les Latins, ny parmy les Grecs, mais ſur cela que peut-on dire qui ne ſoit au deſſous de la loüange que Scaliger luy a donnée, en diſant qu'il aimeroit mieux avoir fait ce petit Poëme, que d'eſtre Roy d'Aragon? Ceux qui ſentent bien ce que c'eſt que la delicateſſe, & le naturel des penſées, le tour, la nobleſſe, & la vivacité des expreſſions ne s'étonneront pas beaucoup de cette hyperbole. Horace remercie les Muſes des favorables regards qu'elles ont jetté ſur luy à ſa naiſſance, il fait voir que c'eſt dans ce premier moment qu'il a reçû d'elles tout ce qui le fait diſtinguer, & par là il montre fort clairement qu'il eſtoit perſuadé qu'on ne peut eſtre Poëte, ſi en naiſſant on n'a reçû du Ciel par une heureuſe influence cét eſprit de la Poëſie, que l'art & l'étude ne ſauroient jamais donner. L'Ode

me paroist avoir esté composée avant la derniere du Livre II.

Melpomene] Melpomene est icy pour toutes les Muses en general comme à la fin de la derniere Ode du Livre III.

Et mihi delphica
Lauro cinge volens Melpomene
Comam.

Melpomene couronnez-moy de vos propres mains avec des branches de laurier.

Semel nascentem placido lumine videris] Il faut joindre le *semel* avec *videris*, & par là Horace fait entendre que cette influence se reçoit dans un moment, & ce moment n'est autre que celuy de l'horoscope. Tout ce passage est imité d'Hesiode qui a écrit.

Ὃν πινα Ἰμήσωσι Διὸς Κοῦραι μεγάλοιο
Γεινόμενον τ' ἐσίδωσι διοτρεφέων βασιλήων.
Τῷ μὲν ἐπὶ γλώσσην γλυκερὴν χείουσιν ἀοιδήν:
Τοῦ δ' ἔπε ἐκ στόματος ῥεῖ μείλιχα.

Celuy que les filles de Jupiter (les Muses) *aiment & qu'elles ont regardé favorablement à sa naissance, elles luy mettent dans la bouche d'agreables chansons, elles font couler de ses levres*

des paroles plus douces que le miel. C'eſt aprés ce meſme paſſage d'Heſiode que Callimaque a dit dans ſes Epigrammes.

— ὁ δ' ἤεισεν κρείσσονα βασκανίης,
Οὐ Νέμεσις, Μοῦσαι γὰρ ὅσους ἴδον ὄμμασι παῖδας,
ἀχεὶ βίῳ πολιοὺς οὐκ ἀπέθεντο φίλους.

Callimaque a fait des Vers qui ſont audeſſus de l'envie, ne vous en eſtonnez point, car dés que les Muſes ont regardé favorablement quelqu'un au premier moment de ſa naiſſance, elles l'aiment toûjours, & ne l'abandonnent pas meſme quand il eſt vieux. Theocrite pour faire entendre que les Poëtes ne peuvent eſtre ſenſibles qu'au plaiſir de faire des vers, dit d'une maniere fort agreable, & qui approche plus du tour d'Horace.

——— οὓς γὰρ ὀπώπασι
Γαθεῦς', τοὺς δ' οὔπ ποτὼ δαλήσατο Κίρκα.

Ceux que les Muſes regardent favorablement, Circe ne les enchante jamais, ny par ſes breuvages, ny par ſes charmes.

Placido lumine videris] *Regarder avec des yeux favorables*, c'eſt-à-dire, *eſtre propice, favoriſer, proteger.* Ariſtenætus

ſtenætus a dit de la meſme maniere dans l'Epiſtre du Livre I. εὐμενεστέροις ὄμμασιν ἐκείνῳ αἱ χάριτες εἶδον. *Les Graces l'ont regardée avec des yeux pleins de douceur.* Et dans l'Epiſtre XVIII. Μελισσάειον εὐμενέσιν ὀφθαλμοῖς εἶδεν ἡ τύχη. *La fortune regarda Meliſſaire avec des yeux favorables*, & c'eſt de là qu'eſt venuë noſtre façon de parler *faire les yeux doux*, pour dire, *faire bonne mine à quelqu'un, le careſſer, &c.*

Labor Iſthmius] Les Jeux Iſthmiques que Siſyphe Roy de Corinthe inſtitua à l'honneur de Melicerte dans l'Iſthme de Corinthe prés du Temple de Neptune environ 1350. ans avant la naiſſance de J. C. Ils ne differoient des Jeux Olimpiques qu'en ce qu'on les celebroit tous les trois ans, & que les vainqueurs y eſtoient couronnez de branches de pin.

Clarabit] *Clarum reddet, notum faciet, rendra celebre, &c.* Horace s'eſt ſervi de ce mot aprés Ennius, & aprés Ciceron.

Pugilem] On peut voir la Remarque ſur le *pugilemve equumve* de l'Ode precedente.

Non equus impiger curru] Ceux qui

avoient vaincu dans ces jeux Isthmiques, & dans les autres jeux de la Grece, s'en retournoient dans leur païs sur un char à quatre chevaux, Vitruve dans la Preface du Livre IX. *Nobilibus athletis qui Olympia, Pythica, Isthmica, Nemea vicissent, Græcorum majores ita magnos honores constituerunt uti non modo in conventu stantes cum palma & corona ferant laudes, sed & cum revertantur in suas civitates cum victoria triumphantes quadrigis in mœnia & in patrias vehantur, eque republica perpetua vita constitutis vectigalibus fruantur. Ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques, ou Nemeaques, recevoient tant d'honneur des Grecs, que non seulement ils estoient loüez en pleine assemblée, où ils avoient toutes les marques de leur victoire; mais ils s'en retournoient comme en triomphe dans leur patrie sur un char à quatre chevaux, & ils estoient toûjours nourris aux depens de la Republique, qui pour cet effet leur assignoit des pensions.* Les Interpretes veulent qu'Horace parle icy de ce glorieux retour, & que c'est ce qu'il a voulu faire entendre par le mot *ducet*. Mais ils se

trompent, & ils n'ont pas vû qu'Horace se seroit mal expliqué. Assurement il ne sort point icy du lieu du combat, & il dit *Equus impiger eum non ducet victorem curru*, pour *equi veloces eum non facient compotem victoriæ Curulis, des chevaux legers ne luy feront point remporter la victoire dans les courses des chariots.* Pindare auroit dit οὐδ' αὐτὸν ἵππος ἀελλόδρομος προσμίξει ἅρματος νίκᾳ, c'est le veritable sens de ce passage.

Curru Achaïco] Lambin prend *Curru Achaïco* pour *Curru Eleo, le Char d'Achaie* pour *le char d'Elide*, mais il se trompe. *Le Char d'Elide* signifie *le Char des jeux Olympiques*, & il n'est icy question que des jeux Isthmiques, & c'est par cette mesme raison qu'il a mis *Curru Achaïco*, car l'Isthme de Corinthe est de l'Achaie proprement dite.

Victorem] Le mot *Curru* depend de *victorem*, & non pas de *ducet*, quelques Interpretes s'y sont trompez, *victorem Curru ἅρματι νικησάντα*.

Neque res bellica] Comme les Grecs ne trouvoint point de plus grand bonheur, ny de plus grande gloire que de vaincre dans leurs jeux publics; les Romains ne connoissoient point de plus

grand honneur que celuy du triomphe, c'eſt pourquoy Horace les joint icy.

Deliis ornatum foliis] *Delia folia*, des feüilles de Delos, c'eſt-à-dire, des feüilles de laurier, car le laurier eſt conſacré à Appollon qui eſt né à Delos. C'eſt comme il a dit ailleurs *delphica lauro & laurea appollinari.*

Ducem] Ce mot eſt majeſtueux, & vaut autant que celuy d'*imperator*, c'eſt pourquoy dans l'Ode v. il dit à Auguſte, *Dux bone.*

Longas ô utinam, dux bone, ferias
Præſtes Heſperiæ.

Grand Empereur, puiſſiez-vous donner long-temps des Feſtes à l'Italie!

Tumidas] *Enflées, ſuperbes.*

Oſtendet Capitolio] Ceux qui triomphoient, montoient au Capitole par la ruë ſacrée, comme il a eſté dit dans l'Ode precedente, ils y alloient pour rendre graces à Jupiter de leur victoire, & pour luy conſacrer les plus precieuſes dépoüilles des ennemis, & ils n'en deſcendoient qu'aprés y avoir fait un repas magnifique, que la Republique leur donnoit. Le mot *oſtendet* donne beaucoup de grace à ce paſſage, il eſt emprunté des ceremonies & des ſolemnitez que l'on

ne faisoit que pour la pompe & pour l'ostentation : de là vient que *ostentionalis* est la mesme chose que *pompaticus*, comme l'on appelloit *ostentionales milites*, les Soldats ornez pour passer en reveuë, *ostentionale vestimentum* un habit de parade, de reveuë, &c. Virgile a eu cela en veuë, lors qu'il a dit en parlant de Marcellus,

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les destinées ne feront que le montrer au monde. Le montrer est icy comme le faire passer en reveuë, luy faire faire la montre & attacher pour un moment sur luy les yeux de tout l'Univers. On n'avoit pas veu toute la delicatesse de ce passage.

Sed quæ Tibur aquæ] Il parle de Tibur plûtost que d'un autre lieu, par rapport à luy mesme, car il alloit travailler à Tibur, comme il dit dans l'Ode precedente.

Circa nemus uvidique
Tiburis ripas operosa parvus
Carmina fingo.

Je compose de mesme mes penibles vers dans les forests & le long des ruisseaux de Tibur.

Perfluunt] Les Commentateurs re-

marquent que dans les meilleurs manuſcrits il y a *præfluunt*, mais quand *præfluunt* pourroit avoir la meſme ſignification que *perfluunt*, ce que j'ay de la peine à croire, j'aime pourtant mieux ce dernier qui ne fait aucune équivoque, & qui marque fort bien la nature du terroir de Tibur qui eſtoit par tout arroſé d'eaux. Les Copiſtes ont ſouvent écrit *præ* pour *per*.

Et ſpiſſæ nemorum comæ] C'eſt pourquoy il a dit dans la premiere Ode du Livre I. *me gelidum nemus*, *&c.*

Æolio carmine nobilem] Horace ne regarde que luy-meſme dans cette peinture, car comme il s'en vante ailleurs, il eſtoit le premier qui euſt accommodé la Poëſie Eoliene à des tons Latins, & il appelle ſes Vers *Eoliens*, parce qu'il les avoit imitez d'Alcée & de Sapho, qui eſtoient de Mitilene, Ville d'Eolie, & Capitale de Lesbos. On peut voir les Remarques ſur l'Ode 13. du Livre II. & ſur la derniere Ode du Livre III. Pindare a appellé auſſi ſes vers *Eoliens*, & ſa lyre *Eoliene*, parce qu'il a écrit en Dorique, qui eſt l'ancien langage Eolien.

Romæ ſoboles] Par *Romæ ſoboles*, un

Savant a crû qu'il falloit entendre *la jeuneſſe de Rome*, mais ce ne ſeroit pas une grande loüange qu'Horace ſe donneroit, & il ne me paroit pas fort naturel qu'un grand Poëte comme luy ſe vante d'avoir les ſuffrages des jeunes gens, dont le goût n'eſt pas toûjours fort juſte. Le vieux Commentateur n'a pas mieux rencontré, quand il a écrit que par *Romæ ſoboles*, Horace deſigne particulierement les deux Nerons, qu'Auguſte aimoit comme ſes propres enfans. *Romæ ſoboles*, les enfans de Rome pour Rome, ou *les Romains*, & c'eſt une maniere de parler que les Grecs ont imitée des Hebreux qui diſent *la fille de Tyr* pour *Tyr*; *le fils de l'homme* pour *l'homme*.

Principis urbium] comme il l'appelle *Roma domina*, dans l'Ode XIV. de ce meſme Livre.

——— *O tutela præſens*
Italiæ dominæque Romæ.

Puiſſant protecteur de l'Italie & de Rome maiſtreſſe du monde. Et dans ces deux paſſages Horace donne une idée de Rome comme d'une Déeſſe, auſſi luy avoit-on decerné des honneurs divins, des Temples, & des Preſtres, d'où

ſont venuës les inſcriptions ΡΩΜΗ ΘΕΑ. *Roma Dea*, & ce vers de Martial.

Terrarum Dea gentiumque Roma.

Cõme Torrentius l'a fort bien remarqué.

Vatum ponere me choros] *Chorus* en cét endroit pourroit eſtre pris ſimplement pour *troupe*, mais je crois qu'Horace luy donne icy ſa ſignification ordinaire, c'eſt-à-dire, qu'il le prend pour une aſſemblée de gens qui danſent, & qui chantent, & ce mot eſt fort bien appliqué aux Poëtes, dont l'imagination eſt toûjours remplie d'agreables objets, & qui parlent comme s'ils avoient l'honneur de danſer avec les Muſes, les Nymphes, & les Satyres, c'eſt pourquoy Horace a dit dans la premiere Ode du Livre 1.

——— *Me gelidum nemus,*
Nimpharumque leves cum ſatyris
Chori
Secernunt populo.

La fraicheur des foreſts, & les danſes legeres des Nymphes avec les Satyres me ſeparent du peuple.

Et jam dente minus mordeor invido] Il dit que l'envie commence à ne s'acharner plus tant ſur luy, & c'eſt ce qui me fait croire que cette Ode a eſté

compoſée

composée aprés la derniere du Livre II. où il dit qu'il a entierement surmonté l'envie, on peut voir là les Remarques. Horace nous apprend ailleurs ce que l'envie faisoit dire contre luy, &c.

O testudinis aureæ] Il appelle sa Lyre dorée aprés Pindare qui a commencé ainsi la premiere Ode des Pythioniques.

Χρυσέα φόρμιγξ Απολλωνος.

Appollinis aurea Cythara.

Dulcemque strepitum] *Strepitus* signifie proprement *un bruit dur*, & comme ce mot estoit trop rude pour exprimer l'agreable son qu'une Deesse doit tirer du Lut, Horace a ajouté l'Epithete *dulcem* pour le corriger, & pour l'adoucir. Il n'en a pas usé de mesme quand il n'a point parlé d'une Déesse, car dans l'Epistre II. du Livre I. il a dit crûment.

Ad strepitum citharæ cessatum ducere curam.

Endormir ses ennuis au bruit de la guitare, & dans l'Epistre XIV.

Nec meretrix tibicina cujus
Ad strepitum salias terræ gravis.

Et que tu n'as point dans ton voisinage de Courtisane qui te fasse danser

pesament au bruit de sa flûte. Dans ces deux passages il a voulu exprimer un bruit dur & un son grossier, & c'est par cette opposition qu'il fait bien voir sa delicatesse. Un des plus savans Interpretes de la Rhetorique d'Aristote n'a pas eu raison de l'accuser d'avoir mal employé ce mot.

Pieri] Quelques peuples de Thrace appellez *Pieres* ayant abandonné leur pays, & s'estant saisis d'une partie de la Macedoine y consacrerent aux Muses deux fontaines dont ils nommerent l'une *Pimplea*, & l'autre *Pieria* qui estoient des noms empruntez de certains lieux de leur païs, & c'est à cause de ces fontaines de Macedoine que les Muses sont appellées *Pierides* & *Pimpleides*. On peut voir les Remarques sur Festus.

Temperas] *Temperare*, c'est-à-dire, *regere*, *modulari*, *regler*, *donner des mesures*.

Mutis piscibus] Comme Sophocle a dit ἐλλοῖς ἰχθύσι, & Hesiode ἐλλόπας ἰχθῦς. Les Naturalistes remarquent que tous les poissons sont muets, Aristote en exempte le *Scarus*, & la perche de riviere, mais je ne say si cette exception est fondée sur une experience bien seure,

& ſi cette voix qu'on a crû entendre n'eſtoit pas plûtoſt un bruit de leurs nageoires ; quoy qu'il en ſoit, c'eſt ce qui a donné lieu au Proverbe, *plus muet qu'un poiſſon, piſce magis mutus.*

Cygni ſonum] La voix du Cygne. Il ſeroit difficile de deviner ce qui a pû donner lieu à la credulité des Anciens ſur le chant du Cygne, car il n'y a rien de plus faux que tout ce que l'on a dit ſur ce ſujet.

Totum muneris hoc tui eſt] Horace ne pouvoit pas témoigner plus de modeſtie, qu'en diſant que tout ce qu'il a de merite, il l'a reçû des Muſes qui pourroient meſme faire parler un poiſſon ſi elles vouloient.

Quod monſtror digito prætereuntium] C'eſt ce que les Grecs ont dit δείκνυσθαι τῷ δακτύλῳ *eſtre montré au doigt.* Perſe l'a imité dans ce Vers.

At pulchrum eſt digito monſtrari, & dicier hic eſt.

Il eſt beau d'eſtre montré au doigt, & d'entendre dire le voila, c'eſt luy, mais en noſtre langue *eſtre montré au doigt* ne ſe prend ordinairement qu'en mauvaiſe part.

Romanæ fidicen Lyræ] C'eſt ce que

les Romains disoient de luy fort justement; car il estoit le premier qui eust imité en latin la Poësie lyrique des Grecs.

Quod spiro] Les Interpretes se sont trompez à ce passage, & ils n'ont point veu pourquoy Horace dit qu'il doit la vie aux Muses, c'est pourtant ce qu'il explique luy-mesme fort clairement dans l'Ode IV. du Livre III. où il dit à ces Déesses.

Vestris amicum fontibus & choris
Non me Philippis versa acies retro
Devota non extinxit arbos,
Nec Sicula Palinurus unda.

C'est l'attachement que j'ay toûjours eu pour vos danses & pour vos fontaines qui me sauva dans cette terrible défaite à la bataille de Philippes, c'est luy qui me garantit de la cheute d'un malheureux arbre, & qui m'empêcha d'estre submergé par les flots prés du Cap de Palinure. Les Muses l'avoient sauvé de la défaite de Philippes, parce que ses Vers luy acquirent l'amitié de Mecenas, & luy firent obtenir son pardon d'Auguste; & c'est ce qu'il entend particulierement icy. On peut voir là les Remarques, & sur l'Ode VII. du Livre II.

Si placeo] Il ne doutoit pas qu'il ne pluſt, mais il ajoûte *ſi placeo* par modeſtie, & pour corriger l'orgueïl de ce mot *placeo*, car les Anciens eſtoient fort ſoigneux d'adoucir toutes les paroles de vanité. On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XXV. du Livre III.

Ode IV.

Qualem ministrum fulminis alitem,
(Cui rex deorum regnum in aves vagas
Permisit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo)

Olim juventas & patrius vigor
Nido laborum propulit inscium:
Vernique, jam nimbis remotis,
Insolitos docuere nisus

Venti paventem: mox in ovilia
Demisit hostem vividus impetus:
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnæ:

Qualemve lætis caprea pascuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulsum leonem,
Dente novo peritura vidit:

ODE IV.

TEL que l'oyseau qui porte la foudre, & à qui le Roy des Dieux a donné l'empire sur tous les oyseaux de l'air, aprés avoir éprouvé sa fidelité dans le ravissement du beau Ganymede, tel que cét aigle que la jeunesse, & son courage naturel chasserent autrefois de son aire avant qu'il eust appris à se servir de ses aisles, & qui tout tremblant encore aprés que les vents printaniers eurent achevé de dissiper les nuages, eut pourtant l'audace de s'abandonner à leur conduite, & l'adresse de se servir de leur secours pour s'instruire à faire des efforts qui luy estoient inconnus: bien-tost une genereuse impetuosité le fit fondre dans les Bergeries pour essayer ses forces contre les agneaux, & enfin l'amour de la proye, & l'impatience du combat le precipiterent contre les dragons les plus furieux: ou tel qu'une biche attentive à ses pâturages voit tout à coup un jeune lion qui se prepare à la devorer: Tel les

Videre Rhæti bella sub Alpibus
Drusum gerentem & Vindelici : quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazonia securi

Dextras obarmet, quærere distuli :
(Nec scire fas est omnia) sed diu
Lateque victrices catervæ
Consiliis juvenis revictæ,

Senſere quid mens rite, quid indoles
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Nerones.

Fortes creantur fortibus & bonis :
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus : nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Doctrina sed vim promovet insitam :
Rectique cultus pectora roborant :
Utcunque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.

Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Testis Metaurum flumen, & Asdrubal
Devictus, & pulcer fugatis
Ille dies Latio tenebris,

Rhetiens & les Vindeliciens ont veu ſous les Alpes Druſus leur livrer de ſanglans combats. Je ne me ſuis point informé d'où ces barbares Nations ont pris la coûtume de s'armer de haches : Il eſt impoſſible à l'homme de tout ſavoir, mais on ſait que leurs troupes long-temps victorieuſes, vaincuës à leur tour par la conduite & par la valeur de ce jeune Prince, ont enfin ſenti ce que peut l'heureux naturel d'un Heros nourri ſous les auſpices & dans le palais d'un Dieu. Elles ont ſenti ce que peut la tendreſſe de pere qu'Auguſte a pour les Nerons. Il eſt vray, les vaillans hommes ont des enfans qui leur reſſemblent, les taureaux meſme & les chevaux tiennent du courage & de la vigueur de leurs peres, & l'on ne voit point qu'une timide colombe forte d'une aigle : mais il eſt vray auſſi que les preceptes aident ce bon naturel, & que les ſoins font croiſtre ces heureuſes ſemences : Si toſt que l'éducation vient à manquer, les vices corrompent inſenſiblement toutes ces diſpoſitions naturelles. Rome, que ne devez-vous point aux Nerons ? j'en appelle à témoin le Metaure, Aſdrubal défait, & le beau jour qui en diſſipant les épaiſſes

Qui primus alma risit adorea:
Dirus per urbes Afer ut Italas,
Ceu flamma per tedas, vel Eurus
Per Siculas equitavit undas.

Post hoc secundis usque laboribus
Romana pubes crevit: & impio
Vastata Pœnorum tumultu
Fana deos habuere rectos:

Dixitque tandem perfidus Annibal:
Cervi, luporum præda rapacium,
Sectamur ultro, quos opimus
Fallere & effugere est triumphus.

Gens, quæ cremato fortis ab Ilio
Jactata Tuscis æquoribus, sacra,
Natosque, maturosque patres
Pertulit Ausonias ad urbes?

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animumque ferro.

Non Hydra secto corpore firmior

tenebres dont toute l'Italie estoit couverte nous vit remporter cette insigne victoire que nous n'avions presque osé nous promettre depuis que le terrible Annibal eut ravagé nos Villes comme un embrasement ravage une forest de pins, & comme le vent d'Orient se promene sur les flots de Sicile. Aprés cét heureux jour tout succeda aux efforts de nos Soldats : nos Temples brûlez & détruits par ces impies Carthaginois trouverent enfin des Dieux vangeurs, & le perfide Annibal fut enfin contraint de dire: Comme des cerfs destinez à estre la proye des loups, nous cherchons de nous-mesmes ces Romains sans nous souvenir que le plus grand de tous les triomphes, c'est de les pouvoir éviter. N'est-ce pas cette Nation qui échapée de l'embrasement de Troye, & batuë de mille tempestes sur nos mers, est pourtant venuë à bout de porter en Italie ses enfans, ses vieillards, ses Dieux? Semblable à un chêne que l'on taille à coups de hache dans les noires forests du Mont Algide, elle tire de nouvelles forces & une nouvelle vigueur de ses pertes & de ses blessures. Jamais l'hydre qui d'une de ses testes abatuës en voyoit renaistre plusieurs

Vinci dolentem crevit in Herculem :
Monstrumve submisere Colchi
Majus, Echioniæve Thebæ.

Merses profundo, pulcrior evenit :
Luctere, multa proruet integrum
Cum laude victorem : geretque
Prœlia conjugibus loquenda.

Carthagini jam non ego nuntios
Mittam superbos : occidit, occidit
Spes omnis & fortuna nostri
Nominis, Asdrubale interemto.

Nil Claudiæ non efficient manus :
Quas & benigno numine Jupiter
Defendit, & curæ sagaces
Expediunt per acuta belli.

n'eut plus de reſſources contre Hercule deſeſperé de ſe voir vaincu. Jamais ny Thebes ny la Colchide n'ont veu ſortir de leur ſein de prodige plus étonnant. Si vous la precipitez dans le fond des abymes, elle en ſort plus terrible & plus dangereuſe. Si vous prenez le parti de la combatre, fatiguée & vaincuë elle defera glorieuſement vos troupes fraîches & victorieuſes, & rendra des combats dont toutes les Dames s'entretiendront. Je n'envoyeray plus à Carthage de ſuperbes Courriers: elle eſt détruite, toute noſtre fortune: toute la gloire de noſtre nom eſt éteinte avec Aſdrubal. Il n'eſt rien d'impoſſible aux Claudiens que Jupiter accompagne d'une protection ſinguliere, & qui par leur prudence, & par leur conduite ſe tirent toûjours heureuſement des occaſions les plus dangereuſes.

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

VOICY une Ode qui fut composée par l'ordre d'Auguſte, & on void bien par la grandeur & par la nobleſſe de ſes Vers, qu'Horace s'éforça de répondre à l'honneur que ce grand Prince luy avoit fait de la luy demander. Il n'y en a peut-eſtre point où il ait tant approché du tour & de la majeſté de Pindare. Les Interpretes approuvent le titre qu'ils ont trouvé dans quelques manuſcrits, *ad urbem Romam de indole ducum*, mais il eſt certain que ce titre eſt faux, & que l'Ode n'en peut recevoir d'autre que *Druſi laudes*, ou *de victoriis Druſi*, *des victoires de Druſus*. Dans les Remarques on verra qu'elle a eſté faite aprés l'an de Rome DCCXL. qui eſt la 53. année de l'âge d'Horace.

Qualem miniſtrum] Le commencement de cette Ode eſt embaraſſé, à cauſe de la longue paranthese qui en interrompt le ſens juſques au 17. vers. Voicy de quelle maniere il en faut faire la conſtru-

ction, *Rhati & Vindelici, videre Drusum sub Alpibus bella gerentem qualem*, &c. L'Ode souffre ces sortes d'hyperboles, & Horace imite en cela Pindare qui en fait de pareils à tous momens. J'ay conservé le mesme tour dans la traduction, quoy que nostre langue ne s'accomode pas trop de cette figure, mais il faut qu'une copie ressemble au moins à son original, & si on coupe ces dix-huit premiers vers en les traduisant, Horace n'y sera pas reconnoissable, & l'Ode n'aura plus cette majesté.

Ministrum fulminis] Les Anciens ont feint que l'aigle estoit le *Porte-foudre* de Jupiter, & Pline écrit que cette fiction est fondée sur l'experience que l'on avoit faite, que l'aigle estoit le seul des oyseaux, que la foudre épargnast, *negant unquam solam hanc alitem fulmine exanimatam, ideo armigeram Jovis consuetudo indicavit*, *Ils soutiennent*, dit-il, dans le Chapitre 111. du Livre x. *que l'on n'a jamais veu que cét oyseau ait esté tué par la foudre, & c'est sur cela que l'on s'est accoutumé à le croire le Porte-foudre de Jupiter*; mais cette experience me paroist fort douteuse, & je suis persuadé qu'en cela on n'a point eu d'autre veuë

que de marquer la force & la viteſſe de cét oyſeau.

Regnum] Car l'aigle eſt appellé Βασιλεὺς & ἀρχὸς ὀιωνων, le Roy & le chef des oyſeaux. Pindare.

In aves vagas] Il appelle les oyſeaux *vagas*, *errants*, *vagabonds*, comme il a dit *vaga flumina*, & Properce *vagas puellas*.

Expertus fidelem] Je ne ſay ſi Horace a feint, ou s'il avoit lû que Jupiter avoit donné à l'aigle l'empire ſur tous les oyſeaux pour le recompenſer de ſa fidelité qu'il avoit éprouvée, lors qu'il ſe ſervit de luy pour enlever Ganymede.

In Ganymede flavo] Ganymede eſtoit fils de Tros, Homere écrit que c'eſtoit le plus beau de tous les hommes, & que les Dieux le ravirent à cauſe de ſa beauté. Cét enlevement a eſté expliqué de differentes manieres par les Anciens, mais la verité de l'Hiſtoire eſt que ce jeune Troyen fut enlevé par Tantale Roy de Lydie, dont les trouppes portoient une aigle ſur leurs enſeignes.

Patrius vigor] Cela eſt heureuſement exprimé, ce courage que ſa naiſſance luy donne avant meſme qu'il ait des forces, &c.

Nido

Nido laborum propulit inſcium] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *protulit : propulit nido inſcium laborum*, l'a fait ſortir de ſon nid avant qu'il ſeuſt voler.

Inſcium laborum] *Laborum*, les efforts que les oyſeaux font en volant, c'eſt ce qu'il appelle plus bas *niſus*. Les Interpretes ont eu tort de croire que *labores* ſignifie icy *les combats*.

Vernique jam nimbis remotis] Les efforts que Jule Scaliger fait icy pour trouver quelque défaut à ce paſſage, ne ſervent qu'à en faire voir la beauté. Il eſt vray, comme le dit ce ſavant homme, que les aigles font leurs petits au commencement du printemps, & qu'ils couvent trente jours, mais il ne s'enſuit pas de là qu'Horace faſſe ſortir l'aiglon avant le temps. Torrentius a fort bien veu que *nimbis remotis*, ne doit pas s'entendre du commencement de cette ſaiſon, mais de la fin, lors que l'arrivée de l'Eſté acheve de diſſiper les nuages qui en Italie rendent preſque tout le printemps pluvieux.

Paventem] Tout tremblant, ce mot fait la plus grande beauté de cette image, Horace n'oublie jamais les circonſtances qui peuvent donner de la grace à ſon ſujet.

Insolitos docuere nisus] Il appelle icy *nisus* ce qu'il a dit plus haut *labores*, les efforts que les oyseaux font en volant. Ce *docuere* est beau, les vents sont comme les maistres de l'aiglon, & luy enseignent à voler.

Mox in ovilia] Il n'est pas inutile de remarquer avec quel jugement, & avec quelle conduite Horace traite cette matiere, l'aiglon par une impetuosité naturelle à son espece sort bien'tost de son nid, mais il n'ose encore s'en éloigner, il attend que tous les nuages soient entierement dissipez, & alors n'ayant plus d'orage à craindre il s'abandonne peu à peu aux vents qui luy enseignent à voler : il ne se sent pas plûtost en estat de fendre les airs avec assez de rapidité qu'il fond dans les parcs, & essaye ses forces contre les brebis, & enfin lors qu'il est dans sa vigueur il attaque les animaux les plus redoutables.

Vividus impetus] *Vividus, ardent, vif*, c'est un diminutif de *vivus*.

In reluctantes Dracones] Pline décrit le combat de l'aigle contre le Dragon dans le chap. IV. du Livre X. *Acrior est cum Dracone pugna multoque magis anceps, etiamsi in aëre: ova hic consecta-*

tur aquilæ aviditate malefica, at illa ob hoc rapit ubicumque visum. Ille multiplici nexu alas ligat, ita se implicans ut simul decidant : Son combat avec le Dragon est beaucoup plus rude & plus douteux, quoy qu'ils se batent en l'air : le Dragon par une avidité maligne cherche les œufs de l'aigle, & c'est pourquoy l'aigle l'attaque par tout où elle le rencontre, mais le Dragon s'entortille autour de ses aîles qu'il luy rend inutiles, & ils tombent tous deux à terre en mesme temps.

Egit] Il faut remarquer la difference & la proprieté des termes qu'Horace employe, *propulit*, *demisit*, *egit*, il a joint le premier avec *patrius vigor*, le second avec *vividus impetus*, & le troisiéme avec *amor dapis atque pugnæ*. Le choix ne pouvoit estre plus heureux, ny la gradation plus juste.

Qualemve] Les doubles comparaisons, pourveu qu'elles soient nobles & bien prises, font un bel effet dans toute sorte de poësie, mais en prose on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de moderation.

Lætis pascuis] *Les pasturages verts*, les prairies, comme il a dit ailleurs *lætos campos*.

Fulvæ matris ab ubere] *Fulvæ* rousse, αἰθων dans Homere, & par la couleur de la lionne Horace marque le courage & la ferocité de ce jeune lion.

Jam lacte depulsum] Virgile a dit de la mesme maniere.

Depulsos à lacte domi quæ clauderet agnos.

Et Suetone en parlant des enfans : *infantes firmiores nec dum tamen lacte depulsos.* Virgile a écrit, *depulsus ab ubere*, & Varron *depulsi à matribus agni.* On disoit aussi *depellere* simplement, & c'est pourquoy Servius l'explique fort bien, *à lacte removere*, *depulsi hœdi à lacte remoti.*

Dente novo] On explique ce *dente novo*, une dent qui n'est pas encore acoutumée au carnage & aux combats, mais cela affoibliroit la pensée d'Horace. *Dens novus*, c'est comme nous dirions *une dent de lait*, & cette expression est née de ce qu'il vient de dire, *lacte depulsum.* Horace peint un lion qui ne vient que d'estre sevré.

Videre Rhæti] Il faut sous-entendre *t alem*, cét Ellipse a de la grace dans les comparaisons.

Rhæti] Ce sont les peuples qui ha-

bitent la partie meridionale des Alpes au deſſus du Po entre Verone, ou le fleuve Atheſis, *& novum comum*, ou *Larius lacus*, on les appelle aujourd'huy *Griſons*.

Sub Alpibus] Car comme je viens de dire, ces peuples s'étendoient depuis es Alpes juſques à Verone qui eſt dans le plat païs.

Druſum] Claudius Druſus, fils de Tibere Neron, & de Livie qui en acoucha aprés qu'Auguſte l'euſt épouſée. Ce jeune Prince faiſoit la guerre contre les Griſons, l'an de Rome DCCXXXVIII. & n'avoit alors que 23. ans. Velleïus Pererculus fait ſon éloge dans les chap. 97. & 98. du Livre II.

Et Vindelici] Les Interpretes pretendent qu'il faut ôter la liaiſon & ſous pretexte, diſent-ils, que les Griſons *Rhæti* ſont auſſi appellez *Vindelici*. Je ne m'arreſterois pas beaucoup à cette critique ſi elle ne faiſoit tort qu'au vers d'Horace qui devient par la moins noble & moins rempli, mais elle eſt injurieuſe à la memoire de Druſus. C'eſt luy érober la moitié de ſa gloire que de ne dire qu'une meſme nation de ces deux belliqueuſes nations qu'il a vaincuës. Les

Geographes & les Hiſtoriens ne les confondent point. Strabon marque preciſément que les *Vindeliciens* occupent la partie des Alpes qui eſt au de là des Griſons, & cela eſt vray; car ils s'étendent depuis la partie ſeptentrionale des Alpes juſques au Danube, ils ſont aujourd'huy partie de la Suabe, & de la Baviere. Pline en parlant de ces peuples n'a pas dit *Rhæti Vindelici*, mais *Rhæti & Vindelici*, comme Strabon Ῥαῖτοι, καὶ Οὐινδελίκοι. Et Velleïus Paterculus en parlant de cette meſme expedition de Druſus & de Tibere, *uterque diviſis partibus Rhætos, Vindelicoſque aggreſſi, ces deux Princes ayant attaqué chacun de ſon coſté les Rhetiens & les Vindeliciens, &c.* Dans la Notice de l'Empire le païs des Vindeliciens eſt appellé *Rhætia ſecunda.* Et tout ce qu'on en pourroit inferer, c'eſt que les *Vindeliciens* ont auſſi eſté appellez *Rhetiens*, mais on ne prouvera jamais que les *Rhetiens* ayent eſté nommez Vindeliciens, comme les Interpretes l'ont pretendu. Lors que Servius a écrit, *Rhæti Vindelici*, il a parlé de *Rhætia ſecunda*, ou bien il faut corriger le paſſage, & écrire comme il y a dans Horace, *Rhæti & Vindelici.*

Quibus mos unde deductus] Les quatre vers suivans sont entierement prosaïques, & il semble qu'ils ne meritoient point d'entrer dans cette Ode, je ne voudrois pourtant pas condamner Horace absolument. Sans doute il voyoit bien l'effet que ces vers font icy, mais il avoit ses raisons pour les y laisser. Peut-estre que comme on ne parloit alors à la Cour d'Auguste que des combats de Drusus, on y avoit traitté cette question pourquoy ces peuples portoient une hache d'armes comme les Amazones, & Horace en a voulu dire son sentiment. Que sçavons-nous mesme s'il n'a point jetté icy ces quatre vers pour se mocquer de quelque Poëte de ce temps-là qui avoit peut-estre fait quelque Ouvrage, où en celebrant cette victoire de Drusus, il s'amusoit à chercher avec soin l'origine de cette coustume, & en apportoit de ridicules raisons ? Ce ne sont que des conjectures, mais j'aimeray toûjours mieux voir recours aux conjectures, que de condamner les grands hommes trop legerement. Une chose qui nous paroist aujourd'huy mauvaise, peut avoir esté bonne dans son temps, à cause de la circonstance, & de l'occasion qui l'ont fait naistre.

Amazonia securi] Il donne à la hache l'Epithete *Amazonia*, parce que les Amazones en estoient armées, & qu'elles l'avoient mesme inventée. Elles l'appelloient dans leur langage Scythique, *sagaris*. Strabon dans le Livre XI. Χρῶνται δὲ πρὸς τόξῳ καὶ σαγάρει καὶ πέλτῃ, *Elles n'ont pour toutes armes que l'arc, la hache & le bouclier appellé pelta*. L'Interprete Latin a eu tort d'expliquer *sagaris* une sorte d'épée. Hesychius écrit formellement Σάγαρις πέλεκυν μονόστομον, *sagaris, une hache à simple tranchant*, pour la distinguer de *bipennis* qui tranchoit des deux costez. Suetone a dit comme Horace *securibus peltisque Amazonicis*, ce qui s'accorde fort bien avec le passage de Strabon.

Nec scire fas est omnia] Horace dit cela en raillant; car il savoit bien que ces peuples descendoient des Scythes, qui portoient aussi la hache comme les Amazones, mais la recherche auroit esté ridicule, & l'érudition impertinente.

Sed diu lateque victrices catervæ] Car avant que Drusus marchast contre eux ils avoient fait plusieurs courses en divers endroits, & avoient fort incommodé les Romains. Strabon Livre IV.

Velleïus

Velleïus Paterculus Livre II.

Consiliis Juvenis] Il prit leurs Villes, leurs Châteaux, & les défit en bataille rangée.

Revictæ] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *revinctæ*, qui ne ſignifie rien icy. *Revictæ* vaincuës à leur tour aprés avoir vaincu tant de fois, car il a dit dans le vers precedent *victrices catervæ.*

Quid mens rite quid indoles] *Mens* regarde les qualitez de l'eſprit, & *indoles* les qualitez de l'ame, le premier eſt la cauſe de la bonne conduite qui eſt appellée dans le vers precedent *conſilia*, & l'autre eſt la ſource du courage Horace les joint icy, parce que Druſus n'avoit pas moins témoigné de prudẽce & de conduite dans toutes ſes entrepriſes, que de hardieſſe & de courage dans l'execution.

Fauſtis ſub penetralibus] *Penetrale*, le lieu où eſtoient les ſtatuës des Dieux domeſtiques : il ſe prend pour toute la maiſon, comme le mot *penates*. Horace appelle le Palais d'Auguſte *fauſta penetralia*, comme le Palais d'un Dieu. C'eſt pourquoy il a auſſi dit dans le vers precedent, *rite* qui eſt un terme de Religion.

Quid Auguſti paternus] Tibere Ne-

ron mourut la meſme année qu'il euſt cedé ſa femme Livie à Auguſte, & par ſon teſtament il nomma ce Prince tuteur, non ſeulement de Tibere qui avoit alors prés de quatre ans, mais auſſi de Druſus, dont Livie eſtoit accouchée dans le Palais d'Auguſte trois mois aprés ſon mariage; de cette maniere Auguſte eſtoit le ſecond pere de ces deux Nerons, & parce qu'il avoit épouſé leur mere, & parce qu'il eſtoit leur tuteur. C'eſt pourquoy Horace a dit *paternus animus*, qui ſignifie *une tendreſſe de pere*, comme dans l'Ode 11. du Livre 11.

Vivet extento Proculeïus ævo.
Notus in fratres animi paterni.

La tendreſſe de pere que Proculeïus a eu pour ſes freres, fera vivre ſon nom juſqu'aux derniers ſiécles.

Il ne faut pas oublier qu'on diſoit publiquement à Rome qu'Auguſte avoit eu quelque habitude avec Livie pendant qu'elle eſtoit encore avec ſon premier mary, que Druſus eſtoit né de ce commerce, & que ſur cette naiſſance de Druſus trois mois aprés qu'Auguſte euſt épouſé Livie, on fit ce Proverbe, *les gens heureux ont des enfans trois mois aprés leur mariage.* Si Horace avoit

donc continué à ne parler que de Druſus, cette expreſſion *animus paternus* euſt pû donner lieu à une équivoque qui auroit deplû à Auguſte, & c'eſt ce qui l'a obligé de parler tout d'un coup des deux Nerons, pour empeſcher qu'on ne pût mal expliquer ſa penſée.

Pueros Nerones] *Nero* eſt un mot Sabin qui ſignifie *vaillant*, *fort*, & c'eſtoit un ſurnom de la famille des Claudiens, originaire du païs des Sabins.

Fortes creantur fortibus] Le but d'Horace eſt d'attribuer toutes les glorieuſes actions de Druſus & de Tibere à la bonne éducation qu'ils avoient reçûë d'Auguſte, & pour le faire d'une maniere qui ne fuſt point injurieuſe aux Anceſtres de ces Princes, il a pris ce juſte temperament de dire, que le courage & la vertu ſont veritablement des qualitez que l'on herite de ſes ayeuls; mais que l'éducation doit venir au ſecours de la naiſſance pour faire germer & croiſtre ces heureuſes ſemences, qui ſans elle ſeroient le plus ſouvent inutiles & infructueuſes; c'eſt donc comme ſi Horace diſoit icy, *je ſay bien que la valeur nous vient de nos Anceſtres, mais je ſay auſſi que, &c.* & cela dépend

de ce qui precede. Par le mot *fortes*, Horace fait alluſion au mot *Nero*, qui ſignifie *fort*, comme il a eſté expliqué dans la Remarque precedente.

Eſt in juvencis, eſt in equis] Cela eſt plus ſouvent vray dans les beſtes que dans les hommes.

Nec imbellem feroces] Cela ne tombe pas ſur la difference de l'eſpece, mais ſur celle du naturel, les aigles ne ſont point des petits ſi timides que les colombes.

Vim promovet inſitam] *Vis inſita* eſt icy *virtus ingenita*, *les vertus naturelles.*

Rectique cultus pectora roborant] Horace a traduit icy un vers d'Euripide.

Τροφαὶ δὲ παιδευόμεναι μέγα φέρουσι εἰς ἀρετάν.

La bonne éducation contribuë beaucoup à la vertu.

Pectora roborant] La poitrine pour *les inclinations, les vertus, l'eſprit, &c.* Car les Anciens ont eſtably le ſiege de toutes les paſſions dans la poitrine, parce que dans leur ſens elle renferme le cœur & le foye qu'ils ont conſideré comme le principe & la cauſe du ſentiment, cela paroiſt par mille endroits d'Homere. Horace a dit ailleurs.

Non tu corpus eras sine pectore.

Utcumque defecere mores] Un des plus savans Interpretes a expliqué cét *utcumque, quomodocumque, quocumque genere vitii, de quelque maniere que ce soit, de quelque sorte de vice que, &c.* Ce qui l'a fait tomber dans ce sens là, c'est qu'il a pris *mores* pour ce que nous appelons *les bonnes mœurs*, c'est-à-dire, *l'habitude qu'on a au bien*, mais il se trompe, *mores* n'est icy autre chose que la bonne éducation qu'Horace a designée par trois expressions differentes, *doctrina, recti cultus, & mores*; comme il s'est servi aussi de trois differentes façons de parler pour marquer les bonnes inclinations, ou les vertus naturelles, *vis insita, pectora, & bene nata. utcumque* est donc icy pour *simul atque*, & Horace dit que quelque bien né que l'on puisse estre, si cette heureuse naissance n'est soutenuë par une bonne éducation, les vices corrompent bien-tost cette disposition que l'on avoit à la vertu.

Bene nata] Les heureuses inclinations que Platon appelle εὐφυΐαν.

Culpæ] Les Philosophes appellent de ce nom les vices en general.

Quid debeas ô Roma Neronibus] Cecy dépend du 29. vers.

Fortes creantur fortibus & bonis.

Aprés avoir dit que la vertu passe des peres dans les enfans, Horace prouve cette verité par l'exemple d'un des Ancestres de Drusus & de Tibere.

O Roma] Cette apostrophe est comme celles que nous avons veuës dans les Livres precedens. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. & sur les Odes III. & IV. du Livre III.

Neronibus] Aux anciens Nerons, & Horace parle icy du Consul Claude Neron, qui estant campé dans la Lucanie à la veuë d'Annibal, partit avec six mille hommes d'Infanterie, & mille chevaux, & en fort peu de jours arriva en Ombrie, & joignit Salinator son Collegue pour s'opposer au passage d'Asdrubal, qui menoit à son frere un secours fort considerable. Cette diligence sauva l'Italie, car Asdrubal fut vaincu prés du fleuve Metaure, & Neron s'en estant retourné dans son Camp avant que les Carthaginois se fussent apperçus qu'il en estoit party, jetta la teste d'Asdrubal dans le Camp d'Annibal son frere, qui dés ce moment ne songea qu'à se retirer. Cela arriva l'an de Rome DXLVI. prés de deux cens ans avant cette

Ode, & Horace parmi plusieurs belles actions des anciens Nerons a choisi particulierement celle-cy, non seulement, parce qu'elle est une des plus importantes, mais encore parce que Drusus & Tibere estoient issus de ces deux Consuls. Du costé du pere ils descendoient de Claude Neron, & du costé de la mere ils venoient de Livius Salinator.

Metaurum flumen] Il dit *Metaurum flumen*, pour *flumen Metaurus*, comme ailleurs *Medumque flumen*, & *Rhenum flumen*, le Metaure fleuve d'Ombrie, aujourd'huy *il Metro*.

Asdrubal] Fils d'Amilcar, & frere d'Annibal, & le mesme qui avoit défait en Espagne les deux Scipions.

Devictus] Cette défaite fut si considerable, qu'elle égala mesme celle des Romains à la bataille de Cannes. Voyez Tite-Live, Liv. XXIII. chap. 49.

Et pulcher] Comme dans l'Ode 11. de ce Livre, *ô sol pulcher, ô laudande.*

Fugatis Latio tenebris]. Ce jour-là dissipa veritablement les tenebres qui couvroient l'Italie, les armées des Romains avoient esté déja défaites en plusieurs rencontres, & Rome étoit à la veille de sa ruine, si Asdrubal eust pû

joindre ſes Trouppes avec celles d'Annibal. *Les tenebres qui couvroient l'Italie*, eſt une expreſſion poëtique, qui exprime admirablement le déplorable eſtat où les Romains eſtoient reduits. Dans les Livres ſaints comme dans les prophanes, le mot *tenebres* eſt pris fort ſouvent pour *malheur*, *ruine*, *perdition*, & le mot *lumiere* pour *bonheur*, *victoire*, *ſalut*.

Latio] Il met icy le *Latium* pour toute l'Italie. Car proprement le *Latium* eſtoit *Campagna di Roma*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode xxx. du Livre I.

Qui primus alma riſit adorea] *Adorea* eſtoit proprement une diſtribution de froment que l'on faiſoit aux Soldats aprés la victoire, & de-là ce meſme mot a eſté pris pour la victoire meſme, & pour la gloire qu'on y acquiert. *Feſtus adoream laudem, ſive gloriam dicebant, les Anciens appelloient adoream, la loüange & la gloire.* Pline dans le chap. III. du Livre XVIII. *Gloriam denique ipſam à farris honore adoream appellabant, ils appelloient la gloire meſme adoream, à cauſe de l'eſtime qu'ils faiſoient du froment.* Le Gloſſaire *adorea*

δόξη ἡ ἀπὸ τῦ πολέμου. *La gloire qui vient de la guerre.* Adorioſus, ἔνδοξος ὡς Πομπίος, *Adorioſus qui eſt couvert de gloire, comme le dit Feſtus Pompeïus*; on diſoit auſſi *ador* pour *adorea*. Le meſme Gloſſaire *ador νίκη ὡς Πομπίος. Ador victoire ſelon Feſtus Pompeius.* On peut voir les Remarques ſur ce meſme Feſtus. Horace prend icy le mot *adorea* dans le dernier ſens, & il faut bien remarquer cette expreſſion *dies riſit alma adorea*, comme qui diroit à la lettre, *ce jour a ri à cauſe de la victoire*, au lieu de dire, *que la victoire avoit rendu ce jour clair & riant.*

Dirus Afer] Annibal qu'il appelle *dirus*, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Nec dirum Annibalem.

On peut voir là les Remarques.

Ut Italas] *Ut* ſignifie icy *poſtquam*, & voicy de quelle maniere il faut faire la conſtruction de ce paſſage, *ut dirus Afer per Italas urbes equitavit, ceu flamma per tedas, &c.* depuis *que le terrible Carthaginois euſt couru toutes les Villes d'Italie, &c.* Annibal ravagea preſque toute l'Italie depuis les Alpes juſques au fond de la Lucanie, & du païs des Brutiens.

Ceu flamma per tedas] *Teda* ne signifie pas icy *une torche*, comme quelques Interpretes l'ont crû, mais une espece de pin, une sorte d'arbre *resineux*. Pline s'est souvent servy de ce mot dans ce sens-là. Horace dit donc *per tedas*, au lieu de *per silvam tedarum*, la comparaison seroit ridicule autrement.

Eurus per silvas equitavit] Il faut bien remarquer *equitavit*, qui sert à Annibal, à la flamme & au vent, à moins qu'on n'aime mieux le rapporter simplement à Annibal, & sous-entendre *vagatur* ou *furit* pour les deux autres, ce qui ne me paroist pas si naturel. J'avouë que le mot *equitare* attribué à la flamme est fort hardy, mais je ne voudrois pas pourtant le condamner. Pour le reste Horace n'est pas le seul qui l'ait donné aux vents, Euripide avoit déja dit ζεφύρου πνοαῖς ἱππεύσαντ' ἐν οὐρανῷ. *Par les soufles du Zephyre qui couroit à cheval dans l'air*, & Virgile mesme avoit écrit avant Horace.

——— *Et latus Eois*
Eurus equis.

Pour conserver l'idée d'Horace il auroit falu traduire, *ou comme le vent d'Orient exerce ses chevaux sur les*

flots de Sicile ; mais noſtre langue ne s'accommode point de ces expreſſions outrées, & quoy qu'elle veüille bien que l'on donne des chevaux aux Aſtres & à la Nuit, elle ne ſauroit ſouffrir qu'on en donne ny aux vents, ny aux tempeſtes.

Poſt hoc] Aprés la défaite d'Aſdrubal.

Secundis uſque laboribus Romana pubes] *Romana pubes*, la jeuneſſe Romaine pour les Soldats Romains, & Horace a raiſon de dire que tout leur ſucceda aprés cette défaite d'Aſdrubal, car dés ce moment ils ſe virent en eſtat non ſeulement de reſiſter à Annibal, mais d'aller meſme ſe vanger ſur l'Affrique des maux que ce Carthaginois avoit faits à l'Italie ; une puiſſante armée ſous la conduite de Scipion paſſa la mer, prit Carthage, & ſubjugua toute l'Affrique, dont la conqueſte fut bien-toſt ſuivie de celle de tout l'Univers. Florus dans le chap. VI. du Liv. II. *præmiumque victoria Affrica fuit, & ſequutus Affricam ſtatim terrarum orbis.*

Et impio vaſtata] Car Annibal n'avoit pas meſme épargné les Temples, témoin celuy de Feronie dont parle Tite-Live dans le chap. XI. du Livre XXVI.

Inde ad lucum Feroniæ pergit ire; Templum ea tempestate inclytum divitiis. Capenates aliique, primitias frugum eo, donaque alia pro copia portantes, multo auro argentoque id exornatum habebant. His omnibus donis tum spoliatum Templum, car c'est ainsi qu'il faut lire ce passage. *Delà il alla au bois de Feronia, il y avoit alors un Temple celebre pour ses richesses. Les Habitans de Capene & ceux des environs qui alloient y porter les premices de leurs fruits, & y consacrer des offrandes à proportion de leurs biens, l'avoient enrichy de beaucoup de dons d'or & d'argent. Annibal le ravagea, & emporta toutes ses richesses.*

Pœnorum tumultu] Il a esté remarqué dans les Livres precedens que les Latins se servoient ordinairement du mot *tumultus* pour dire des guerres civiles. Mais Horace l'employe icy pour une guerre faite par des Estrangers. Il a peut-estre égard à ce que cette guerre estoit dans l'Italie mesme, & qu'Annibal en avoit attiré des Villes & des Provinces entieres dans son party.

Fana] Les Temples. C'est un mot Grec, ναόν, ἀνὸν, avec un digamma

olique Φανόν, *fanum*. Cette origine aroist manifeste dans le diminutif *haulum* pour *fanulum*, *petit Temple*.

Deos habuere rectos] Ce passage est ssez difficile, & toute la difficulté ne onsiste que dans le mot *rectos* qui a artagé tous les Interpretes. Les uns exliquent *Deos rectos*, *Deos propitios* des Dieux propices, les autres prennent *rectos* our *erectos*, & ils pretendent qu'Horace dit que les Temples qui avoient esté étruits & ravagez, ont veu relever leurs tatuës. Enfin il y en a qui ont leu *Deos tectos*, *les Dieux couverts*, pour aire entendre que les Temples avoient sté rebâtis. De ces trois sentimens le econd paroistra toûjours d'abord le plus aisonnable : mais si on prend la peine le l'examiner on tombera d'accord qu'il ne fait pas un fort beau sens. Il n'est pas question icy de rebâtir les Temples, ny de relever les statuës, je suis persuadé qu'Horace veut dire que les Temples qui avoient esté pillez & détruits par Annibal, trouverent enfin des Dieux vangeurs. *Dii recti*, *des Dieux debout*, c'est-à-dire, *des Dieux* en estat de se vanger & de punir les crimes & les sacrileges, *Dii recti*, *des Dieux debout*

est oppose à Dii supini, des Dieux couchez, pour dire des Dieux qui ne songent point à défendre leurs Autels, & à repousser les outrages. De cette maniere le passage est fort beau, & il s'accorde parfaitement avec ce qui suit, & avec ce qui precede.

Perfidus Annibal] Les Carthaginois avoient la reputation d'estre trompeurs & perfides, c'est pourquoy on disoit ordinairement *fraus Punica*, fraude Punique, *perfidia Punica*, perfidie Punique; mais Annibal estoit encore plus perfide que ceux de son païs, on peut avoir le portrait que Tite-Live en a fait dans le chap. IV. du Liv. XXI. où il dit qu'il estoit *d'une perfidie plus que Carthaginoise, perfidia plusquam Punica.*

Cervi luporum præda] Ce discours est fort beau, mais ce qui merite le plus d'estre remarqué, c'est de voir avec quelle delicatesse & quelle noblesse Horace fait icy sa Cour aux Romains, on ne peut rien voir de plus grand que ce qu'il fait dire d'eux par Annibal.

Sectamur ultro] C'estoit en effet les chercher, puisqu'il les avoit attaquez dans l'Italie mesme.

Vltro] De nostre bon gré, & comme

e gayeté de cœur. Horace insinuë icy ue les Carthaginois avoient entrepris ins aucun sujet cette guerre contre les Romains, & je ne doute point qu'il 'ait eu en veuë ce passage de Tite-Live ui se sert du mesme mot dans le comnencement du Livre XXI. *Romanis inliguantibus quod victoribus victi ultro nferrent arma, les Romains estoient inlignez de ce que les vaincus attaquoient l'eux-mesmes les vainqueurs.*

Quos opimus fallere & effugere] Il a gard à la grande diligence que fit Claude Neron pour surprendre Asdrubal, & ce que les Romains porterent la guere en Affrique avant qu'Annibal eust uitté l'Italie.

Opimus triumphus] Comme qui diroit le plus grand de tous les triomphes, l fait allusion à *opima spolia.*

Fallere] λανθάνειν, *latere*, estre cahé, n'estre point veu.

Gens] Il appelle ainsi la famille d'Enée, & tous ceux qui se sauverent sous à conduite. Tite-Live a dit de mesme, *nobilitatem admiratum gentis virique. Latinus admirant la noblesse de cette Nation & de son Capitaine.*

Cremato ab Ilio] Tite-Live *Crema-*

ta patria & domo profugos.

Jactata Tuscis æquoribus] La mer Toscane s'étend jusques à la Sicile, mais icy par cette mer Horace entend les mers qui sont compriſes sous le nom general de mer Mediterranée. Car Enée avoit traversé toutes ces Mers, c'est pourquoy il dit dans Virgile.

——— *Diversa per æquora vectos.*
Porté sur diverses Mers.

Sacra] Ses Dieux Penates, & leur culte, Virgile a dit *sacra & penates.*

Sacra suosque tibi commendat Troja Penates.
Troye vous recommande ses Dieux Penates, & sa Religion.

Maturosque patres] *Maturus* qui est dans un âge avancé, Virgile dit *ævi maturus.*

Ausonias ad urbes] Les Ausones estoient les mesmes que les *Aurunces*, anciens peuples d'Italie depuis Circéi jusques à Sinuesse entre la Campanie & les Volsques.

Tonsa Bipennibus] *Tondere arborem*, est la mesme chose que *putare arborem*, tailler un arbre, *stringere brachia, couper ses rameaux.*

In Algido] L'Algide, montagne couverte

verte de bois, à douze mille de Rome. Voyez l'Ode XXI. du Livre I.

Per damna, per cædes] Il compare les Romains à un grand arbre que l'on taille, & à qui les coups de hache ne font que donner une nouvelle vigueur, & cette comparaison est fort belle, car il sembloit veritablement que les pertes que les Romains avoient faites en combattant contre Annibal, n'avoient servy qu'à relever leur courage, & à augmenter leurs forces, on sait qu'Annibal avoit défait le vieux Scipion prés du Tesin, Sempronius Longus prés de Plaisance, Flaminius prés du Lac de Trasimene, & Paulus Æmilius, & Varron à la bataille de Cannes.

Non Hydra, secto corpore] L'Hydre de Lerne qui estoit un Marais entre Argos & Mycene. Les Poëtes ont feint que cette Hydre avoit plusieurs testes, & qu'on n'en avoit pas plûtost couppé une qu'il en naissoit deux ou trois. Les Anciens ont expliqué diversement cette fable. Palephatus écrit que dans le territoire d'Argos il y avoit une petite Ville appellée *Hydre*, que Lernus qui en estoit Roy, n'ayant pas voulu se soumettre à Sthenelus Roy de Mycene, Hercule

l'alla assieger; que ceux de la Ville se défendirent avec tant d'ardeur, que si tost qu'on y avoit tué un Soldat, deux autres prenoient sa place, & que c'est ce qui donna lieu à la fiction. Servius est d'un sentiment qui me paroît plus vray-semblable, il dit que c'est une chose constante que Lerne estoit un lieu d'où il sortoit de temps en temps des torrens d'eaux qui inondoient tous les environs, & qu'on n'avoit pas plûtost fermé une ouverture qu'il s'en faisoit plusieurs. Hercule remedia à cela en desséchant les lieux; on peut voir le passage sur le vers 288. du VI. Livre de l'Eneïde. Horace ne pouvoit pas faire une comparaison plus juste, car lors que les Romains avoient le plus de besoin de toutes leurs forces pour resister à Annibal qui les avoit battus tant de fois, & qui s'estoit rendu maistre de la plus grande partie de l'Italie, ils ne laisserent pas d'envoyer des Troupes en Espagne, en Sardaigne, & en Sicile, & ils combatoient ainsi en quatre differens endroits en mesme-temps.

Vinci dolentem.] Cela ne sert pas icy d'épithete. Horace est comme Homere, il fait souvent des images par un-

seul mot, celle qu'il donne icy par *vinci dolentem* me paroît merveilleuse, & dans *ces grands maistres* ce sont ces petits endroits que l'on doit particulierement remarquer. Ils peuvent estre d'une grande utilité à tous ceux qui écrivent, & aux Peintres mesmes.

Crevit] Ovide s'est servi du mesme mot dans le IX. Livre des Metamorph.

——— *Nec profuit Hydræ*
Crescere per damnum geminasque resumere vires.

Il ne servit de rien à l'Hydre de croistre par ses pertes, & de voir augmenter le nombre de ses testes à mesure qu'on les coupoit.

Monstrumve submisere Colchi] *Monstrum* est icy un prodige, & Horace ne parle pas des taureaux qui vomissoient des flammes de feu, ny du dragon qui gardoit la Toison d'or, mais comme Torrentius l'a fort bien remarqué, il parle de ces deux armées d'hommes qui nâquirent des dents que Jason sema; on peut voir cette Histoire dans le VII. Livre des Metamorphoses.

Submisere] *Submittere* est le propre terme pour dire faire croistre, faire élever, *è terra mittere*, comme dans Lucrece.

Tibi Dædala tellus
Summittit flores.

C'eſt pour vous que la terre fait ſortir les fleurs.

Et dans les Auteurs qui ont écrit de l'agriculture *ſummittere vites, pampinos*, &c. les Anciens ont dit de meſme *ſubjicere*, pour *è terra ſurſum jacere*, jetter de bas en haut, *ſe attollere*, s'élever. Virgile dans Eneïd.

——— *Et corpora ſaltu*
Subjiciunt in equos.

Ils ſautent ſur leurs chevaux.

Et dans la IX. Eclog.

Quantum vere novo viridis ſe ſubjicit alnus.

Autant qu'un jeune arbre s'éleve de terre au printemps.

Colchi] La Colchide qui eſt aujourd'huy la *Mingrelie*, il en a eſté parlé ailleurs.

Echioniævæ Thebæ] Cadmus avoit fait à Thebes ce que Jaſon fit deux cens ans aprés dans la Colchide, il avoit ſemé les dents du dragon, & il en eſtoit ſorti comme une moiſſon d'hommes qui ſe ſeparerent en deux bandes, & qui ſe défirent, il n'en reſta que quatre avec Echion, qui fut enſuite gendre de

Cadmus, & qui luy aida à bâtir Thebes, c'eſt pourquoy Horace a écrit *Echioniæve Thebæ.*

Pulcrior evenit] *Pulcrior, plus fort,* comme dans Virgile.

——— *Satus Hercule pulcro.*

Pulcer Aventinus.

Multa proruet integrum cum laude] *Proruere*, abbatre, fouler aux pieds. *Integer* un homme frais, qui n'a point encore combatu, ou qui s'eſt repoſé, comme Aſdrubal, qui aprés avoir vaincu les Romains en Eſpagne, fut défait en Italie quand il alloit joindre ſes forces avec celles d'Annibal. C'eſt pourquoy Horace l'appelle icy *integrum victorem*, un *vainqueur frais*, & il ſemble qu'il ait eu en veuë ce paſſage du XXVII. Livre de Tite-Live, où Annibal dit en parlant de Marcellus. *Cum eo nimirum hoſte res eſt, qui nec bonam, nec malam fortunam ferre poteſt; ſeu vicit ferociter inſtat victis, ſeu victus eſt, inſtaurat cum victoribus certamen. Nous avons à faire à un ennemy qui ne peut ſouffrir, ny la bonne, ny la mauvaiſe fortune, s'il a vaincu il pourſuit ardamment les vaincus, & s'il eſt vaincu luy-meſme, il revient à la charge, & retombe ſur ſes vainqueurs.*

Conjugibus loquenda] Aprés la guerre les hommes content volontiers leurs combats à leurs femmes, c'eſt pourquoy quelques Interpretes ont pretendu que *conjugibus* eſt un datif. Mais je croy qu'ils ſe trompent, c'eſt aſſurement un ablatif *conjugibus* pour *à conjugibus*, comme le vieux Interprete l'a remarqué, & *conjuges* eſt un mot general qui ſignifie les Dames. Pour marquer la beauté de ces combats Horace dit, que les Dames en parleront, car parmy les Romains, comme aujourd'huy parmy nous, ce n'eſtoit pas une petite gloire pour les hommes que de faire des actions dont les Dames puſſent s'entretenir. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

Carthagini jam non ego] Aprés la bataille de Cannes, Annibal envoya ſon frere Mago porter à Carthage la nouvelle de ſes victoires, & cét Affricain ne ſe contenta pas d'expoſer au Senat avec des termes ſuperbes les heureux ſuccés de ſon frere, il fit verſer devant la porte du lieu où on eſtoit aſſemblé tous les anneaux qui avoient eſté pris aux Romains, & par la quantité on jugea du nombre de ceux qui avoient eſté tuez à

ce combat. Quelques Historiens ont écrit qu'il y en avoit trois boisseaux & demy. Horace fait allusion à cette particularité. On peut voir les chap. XI. & XII. du XXIII. Livre de Tite-Live.

Occidit, occidit spes omnis] Quand Annibal vit la teste de son frere Asdrubal que Claude Neron avoit fait jetter dans son Camp, il dit, *je reconnois le malheur de Carthage. Agnosco, inquit, fortunam Carthaginis.*

Nil Claudiæ non efficient manus] Le discours d'Annibal finit à *Asdrubale interempto.* Et Horace reprend icy son fuet, comme Torrentius & les autres Interpretes l'ont remarqué.

Benigno numine Jupiter] Car aussi Jupiter estoit le Dieu tutelaire d'Auguste, comme il a esté dit dans le Livre I.

Et curæ sagaces] Horace enseigne icy indirectement que l'on ne doit pas s'endormir sur la protection des Dieux, & qu'il faut estre laborieux & vigilant. C'est bien assez que Dieu benisse nos entreprises, & il n'est pas juste que sans rien faire nous-mesmes, nous attendions tout de luy.

Expediunt] *Expedire*, *tirer hors, délivrer, dégager.*

Per acuta belli] *Acuta belli* ne signifie pas icy, *les ſtratagemes & les ruſes de la guerre*, mais *les dangers de la guerre*; car ce qui eſt dangereux, les Latins

AD AUGUSTUM.

ODE V.

DIVIS orte bonis, optime Romulæ
Cuſtos gentis, abes jam nimiũ diu:
Maturum reditum pollicitus patrum
Sancto concilio, redi.

Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ.
Inſtar veris enim vultus ubi tuus
Affulſit, populo gratior it dies:
Et ſoles melius nitent.

Ut mater juvenem, quem Notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longius annuo
Dulci diſtinet à domo,

tins l'appellent *pointu* à l'imitation des Grecs qui disent ὀξὺν Ἄρηα *acutum Martem, Mars pointu*, pour *Mars dangereux*. *Acuta belli* est dit de la mesme maniere que dans Tite-Live, & dans Tacite *subita belli*, & *incerta belli*, il faut sous-entendre *negotia*.

A AUGUSTE.

ODE V.

PRINCE que les Dieux favorables ont donné au monde, unique conservateur des Romains, vous estes trop long-temps absent, revenez : puis que vous avez promis au Senat un prompt retour, revenez, redonnez la lumiere à vostre patrie, car si-tost que ce peuple vous voit paroistre, c'est un agreable Printemps, les jours commencent à estre plus beaux, & le Soleil se pare d'une clarté plus vive. Comme une mere qui attend son fils unique qu'un vent envieux retient depuis fort long-temps au de là de l'Isle de Carpathos, ne cesse le l'appeller par des vœux, par des prie-

Votis ominibusque & precibus vocat,
Curvo nec faciem littore demovet:
Sic desideriis icta fidelibus
Quærit patria Cæsarem.

Tutus bos etenim rura perambulat,
Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas:
Pacatum volitant per mare navitæ:
Culpari metuit fides:

Nullis polluitur casta domus stupris:
Mos & lex maculosum edomuit nefas,
Laudantur simili prole puerperæ:
Culpam pœna premit comes.

Quis Parthum paveat? quis gelidum
Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæsare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?

Condit quisque diem collibus in suis,
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit lætus, & alteris
Te mensis adhibet deum.

Te multa prece, te prosequitur mero
Defuso pateris: & Laribus tuum

es & par des augures, & ne détourne
as un seul moment ses yeux du rivage,
ainsi Rome pressée d'un desir ardent &
idelle cherche son Empereur. Sous
oſtre regne nos bœufs labourent tran-
quilement nos champs, Ceres nourrit nos
noissons, & le Ciel n'envoye que de be-
nignes influences sur tous nos fruits. Nos
Vaisseaux Marchands courent les mers
ans aucun danger : la bonne foy n'ap-
rehende point d'estre violée : les mai-
ons ne sont plus soüillées d'adulteres :
Les mœurs & les loix ont enfin aboli le
ice & l'impureté : Les femmes ont des
nfans qui ressemblent aux maris, & le
hâtiment suit de prés le crime. Pen-
lant que la terre possedera Cesar qui re-
outera le Parthe & le Scythe, qui crain-
ra ces horribles corps qu'enfante l'in-
ulte Germanie, & qui se soucira des
fforts de l'Espagne? Chacun passe sans
larme les journées entieres sur ses co-
eaux, il marie la vigne avec le peuplier :
De là, le cœur gay & content il va
rendre le soir un simple repas, & dés
u'on approche les secondes tables, il
ous adresse des prieres, il vous fait des
ibations, & mesle vostre nom avec
eluy de ses Dieux domestiques, com-

Miscet numen, uti Græcia Castoris,
Et magni memor Herculis.
Longas ô utinam, dux bone, serias
Præstes Hesperiæ: dicimus integro
Sicci mane die, dicimus uvidi,
Quum sol Oceano subest.

me la Grece reconnoiſſante meſle dans ſes Hymnes & dans ſes Cantiques les noms d'Hercule & de Caſtor. Grand Empereur, puiſſiez-vous donner ainſi long-temps des Feſtes à l'Italie ; c'eſt ce que nous diſons le matin dans nos prieres, & c'eſt ce que nous diſons encore dans nos actions de graces aprés le ſouper, quand le Soleil ſe cache dans l'onde.

REMARQUES

SUR L'ODE V.

MOnsieur le Févre a crû que cette Ode avoit esté faite l'an de Rome DCCXXXIIII. & la quarante-septiéme année de l'âge d'Horace, peu de temps avant qu'Auguste revint d'Asie. Mais si cela estoit, la peinture qu'Horace fait icy de l'heureux estat du peuple Romain seroit un peu flatée, car Rome estoit alors agitée de beaucoup de desordres & de seditions. Pour moy je suis persuadé que l'Ode a esté composée sur le long sejour qu'Auguste faisoit dans les Gaules, & par consequent elle a suivy de fort prés la seconde de ce mesme Livre. On peut voir là les Remarques. Peut estre mesme que ce fut dans cette occasion qu'on fit fraper à Rome la Medaille qui representoit d'un costé la teste d'Auguste, avec ces mots S. P. Q. R. CÆSARI AUGUSTO Et dans l'autre un Mars qui tenoit un drapeau. VOT. P. SUSC. PRO. SAL ET RED. I. O. M. SACR. C'est

à-dire, *Vota publice suscepta pro salute & reditu. Jovi optimo maximo sacrum.* Mais sur cela il est impossible de dire rien de certain, car la medaille peut aussi estre rapportée à quelque autre voyage d'Auguste.

On ne sauroit rien imaginer de plus tendre que ce qu'Horace écrit icy à ce Prince, il ne se contente pas de luy marquer l'amour & la veneration que l'on avoit pour luy & l'impatience avec laquelle on attendoit son retour, il explique encore les raisons que l'on avoit de l'adorer, & par ce moyen il fait un merveilleux tableau de la felicité dont on joüissoit alors dans tout l'Empire.

Divis orte bonis] Les Interpretes ont fait icy une faute considerable en prenant *Divis orte bonis* pour *qui ortus es ex Divis. Qui estes du sang des Dieux*, à cause de *Venus* ou de Cesar qui fut deifié aprés sa mort. *Divis* ne dépend point du mot *orte*, c'est un ablatif absolu, les Grecs auroient dit θεῶν εὐμενῶν ὄντων, *les Dieux nous estant favorables*, & cela doit estre expliqué, parce qu'il a déja dit dans l'Ode 11.

Quo nihil majus melliusve terris
Fata donavere bonique Divi

Jamais les deſtins, ny les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand, ny un meilleur Prince.

Romulæ] Les Latins diſoient *Romulus* pour les Romains, comme ils ſe ſont ſervis des noms propres de *Tros*, de *Teucer* & de *Dardanus* pour dire les Troyens. Virgile, *Romula tellus, Dardana tela. Dardana pubes, &c.*

Cuſtos gentis] Il dit ailleurs de meſme *Cuſtode rerum Cæſare*, On voit encore des Medailles d'Auguſte avec cette inſcription AUGUSTO PARENTI, CONSERVATORI SUO. S. P. Q. R.

Abes jam nimium diu] Car Auguſte eſtoit parti pour les Gaules l'an de Rome DCCXXXVII. il ne fut de retour que trois ans aprés, c'eſt-à-dire, l'an DCCXL. Et Horace luy écrivit cette Ode l'année avant ce retour, on voit donc le juſte ſujet que les Romains avoient de ſe plaindre de cette abſence.

Maturum reditum pollicitus] On ne ſait s'il avoit fait cette promeſſe au Senat avant ſon depart, ou s'il luy avoit fait eſperer cela par ſes Lettres, le premier marqueroit du coſté des Romains plus d'amour pour Auguſte, & du coſté

l'Auguſte plus d'affection, & plus de complaiſance pour les Romains.

Patrum] *Patres* ſont les Senateurs, on peut voir Feſtus ſur ce mot.

Sancto Concilio] Le Senat eſtoit proprement appellé *Saint*, Virgile *ſanctumque Senatum. ſanctiſſimus ordo.*

Dux bone] *Bonus* dans les anciens Auteurs eſt un mot plein de dignité & de majeſté, Horace & Virgile s'en ſont ſervis pluſieurs fois.

Patriæ] Il appelle Rome la patrie d'Auguſte; car il eſtoit né à Rome dans le quartier Palatin.

Inſtar veris] Les trois vers ſont nez du mot *lucem* qui eſt au commencement de ce quatrain. Ce qu'Horace dit icy à Auguſte que ſon retour ramene le Printemps, ſemble eſtre imité de ce paſſage d'Eſchile, où Clytemneſtre dit à Agamemnon.

Καὶ σοῦ μολόντος δώματῆτιν ἑστίαν
Θάλπος μὲν ἐν χειμῶνι σημαίνεις μολών.

Lors que vous revenez dans voſtre Palais, vous y ramenez l'Eſté au plus fort des Hyvers.

Et ſoles] Catulle a dit de meſme *ſoles* au pluriel.

Fulſere quondam candidi tibi ſoles.

Et Virgile.

Quid tantum oceano properent se tingere soles Hiberni.

Vt mater] Cette comparaison est toute pleine de tendresse, & pour la faire mieux sentir j'ay ajoûté dans la traduction le mot *unique*, qu'Horace n'a pû mettre dans son vers.

Quem Notus] Le vent de Midy est entierement contraire à ceux qui veulent aller de Cypre ou de Tyr en Italie; il leur faut un vent d'Orient, c'est pourquoy les Interpretes n'avoient pas assez bien examiné ce passage quand ils ont écrit qu'Horace n'a observé icy, ny le costé du vent, ny la situation des lieux.

Invido flatu] Cét *invido* est fort heureux, il semble que le vent qui s'oppose à la satisfaction de cette mere luy envie le retour de son fils. Il faut bien s'empescher de lire *uvido*.

Carpathii] L'Isle de Carpathos est au bas de la Carie entre Rhodes & Crete. C'est aujourd'huy *Scarpantho*.

Trans maris æquora] Au de-là de la mer *Carpathiene*, c'est-à-dire, dans les mers de Cypre, de Tyr, &c.

Maris æquora] Le mot *æquor* ne si-

gnifie pas la mer, mais l'espace, l'étenduë, *Campus, planities.* Les Grecs employent leur πλανα dans le mesme sens, & les Latins leur *Campum*, Virgile a dit *Camposque liquentes.*

Votis ominibusque & precibus vocat] Tout cela convient parfaitement à Auguste, & est purement historique. Les Romains firent alors des vœux & des prieres pour son retour. Dion dans le Livre 54. en parlant de cette absence d'Auguste. εὐχὰς τε καὶ προσόδου τοῦ Αὐγούστου ἐποιήσαντο. *On fit des vœux & des prieres pour le retour d'Auguste.*

Ominibusque] *Omen* est l'augure qui se tire ou de la voix des hommes, ou du chant des oyseaux. Dans le premier sens c'est proprement un mot qu'un autre dit par hazard, dont on se fait l'application, comme ce qui arriva à Paulus Æmilius. Un jour qu'il revenoit du Senat une petite fille qu'il avoit luy sauta au col en luy disant, *mon pere Persa est mort.* Elle appelloit ainsi son petit chien. Mais Paulus prit cela pour un augure. *J'accepte*, dit-il, *ce presage, Persa Roy de Macedoine contre qui le Senat m'envoye faire la guerre, sera donc défait.* Horace donne icy à ce

mot toute sa signification, cette mer consulte non seulement les augures mais elle prend mesme pour des presage tout ce qui arrive fortuitement, & qu'el le explique ou en sa faveur, ou à son de savantage. Cela marque d'une manier fort vive la tendresse de cette mere, & l'inquietude où elle est pour le retou de son fils, mais il est impossible de l faire bien sentir dans la traduction.

Curvo littore] *Le rivage courbé* parce que la mer le ronge, & y fait de petits golphes, comme il a dit dans l'O de XXXIII. du Livre I. *Adriæ curvanti Calabros sinus*, la mer Adriatique qui fait de petits golphes au rivage de Ca labre.

Desideriis icta fidelibus] C'est une belle expression. Tite-Live a dit de mes me dans le Livre I. *tamen velut orbitatis metu icta*. Et Lucrece dans le Livre II. en parlant d'une geniſſe,

——— *Desiderio perfixa juvenci.*

Les Latins ont imité cela des Grecs qui disent πόθῳ πεπληγμένον, *desiderio ictum*. *Desiderium* est le regret que l'on a pour les absens.

Fidelibus] C'est-à-dire, *tendres & constans*, car ce mot renferme l'un & l'autre.

Quærit] *Cherche, demande, souhaite. Quærere* se dit proprement des choses qui sont éloignées, comme il a dit ailleurs de la vertu, *sublatam ex oculis quærimus invidi.*

Tutus bos etenim] Cecy dépend de ce qu'il a dit *desideriis icta fidelibus.* Horace donne icy les raisons de l'amour que les Romains avoient pour Auguste, & c'est à quoy il faut bien prendre garde. Ces raisons principales, sont la paix, la liberté & la felicité dont on jouïssoit sous son regne, & il est certain que le tableau qu'Horace en fait icy n'est point flaté. Tous les Historiens sont en cela d'accord avec le Poëte; Velleïus s'en exprime mesme en des termes beaucoup plus forts; car il dit que les hommes ne peuvent rien souhaiter des Dieux, que les Dieux ne peuvent rien donner aux hommes, & que l'on ne peut mesme imaginer de felicité si parfaite dont Auguste n'ait fait jouïr le peuple Romain, & le monde entier aprés son retour à Rome. Il vient ensuite au détail: *Finita vicesimo anno bella civilia, sepulta externa, revocata pax, sopitus ubique armorum furor, restituta vis legibus, judiciis auctoritas, Senatui majestas, &c.*

prisca illa & antiqua Reipublicæ forma revocata : rediit cultus agris, sacris honos, securitas hominibus, certa cuique suarum rerum possessio. Leges emendatæ utiliter, latæ salubriter. La vingtiéme année toutes les guerres civiles & estrangeres furent terminées, la paix revint, la fureur des armes cessa, les Loix reprirent leur force, les jugemens leur autorité, & le Senat se vit revestu de la mesme Majesté qu'il avoit autrefois, &c. On vit en tout une image de l'ancienne Republique. Les champs recommencerent à estre cultivez, la Religion respectée, & les hommes à joüir d'une entiere liberté, chacun fut le maistre de son bien, on retoucha utilement les Loix, & on en establit de nouvelles qui ne furent pas moins utiles. Tout cela convient parfaitement à ce passage d'Horace & luy sert presque de Commentaire.

Rura perambulat] Le mot *rura* est repeté dans le vers suivant, & comme cette repetition ne fait icy ny figure, ny grace, Monsieur le Févre a crû qu'il falloit corriger, *prata perambulat*. Dans le premier vers Horace parle de la seureté avec laquelle les troupeaux paissent dans les prairies, & dans le second il peint l'a-

ondance & la fertilité des moissons. Cela aroistroit assez vray-semblable si la rai-on qu'il donne de sa Critique estoit ure, il dit que l'on ne peut se servir du ot *perambulare*, en parlant d'un bœuf ui laboure, & que ce mot ne convient u'à un bœuf qui se promene dans les asturages, comme le mot *errare* dans irgile. *Ipse meas errare boves.* Mais je roy qu'il se trompe, *ambulare & per-mbulare*, sont des mots communs qui nt des significations differentes, selon s differens lieux où ils sont placez, *erambulare rura*, peut fort bien signi-ier labourer la terre, comme Catulle a lit de Mamurra presque dans le mesme ens.

Perambulabit omnium Cubilia.

Horace peut donc avoir écrit *rura erambulat*, & ce passage sert mesme à expliquer une Medaille d'Auguste, où 'on voit d'un costé la teste d'Apollon, & de l'autre un homme qui laboure, & cette inscription IMP. CÆS. *Imperator Cæsar.* Cette Medaille marque visiblement que par les soins d'Auguste les champs recommencerent à estre cultivez, & c'est ce que Velleïus a dit sur le mesme sujet, *rediit cultus agris*,

comme on le verra dans la suite.

Nutrit rura Ceres] *Nutrit* convient fort bien à Ceres que l'on appelloit par cette même raison τροφὸς *nourrice* & *mammosa*, *qui a de gros tetons*. Arnobe Livre VII. *Ceres mammis cum grandibus*, & dans le Livre III. *ab Jaccho Cererem, musa ut prædicat Lucretii, mammosam. Ceres aux gros tetons, l'amie de Bacchus, comme Lucrece le dit dans ses vers*. Le vers de Lucrece dont Arnobe a conservé l'expression, est dans le Livre V.

At lamia & mammosa, Ceres est ipsa ab Jaccho.

Mais celle qui est grosse, & qui a la gorge bien pleine, est Ceres elle-même, l'amie de Bacchus.

Almaque faustitas] Le vieux Interprete a remarqué *faustitas* comme une chose fort extraordinaire & fort nouvelle, mais il n'en est rien : comme de *bonus* on a fait *bonitas*, de *firmus, firmitas*, d'*humanus*, *humanitas*, d'*urbanus*, *urbanitas*, *&c.* Aussi on a fait de Faustus *faustitas*, qui est une Déesse, *faventia divina*, la grace du Ciel, c'est ce qu'Horace appelle dans le Poëme seculaire

culaire *aquæ salubres, & Jovis auræ*, car cette grace du Ciel n'est autre chose que des eaux saines, & un air pur. On doit cette belle remarque à Monsieur le Févre.

Pacatum volitant per mare] Il n'y avoit donc alors ny guerre civile, ny guerre étrangere, c'est ce qui est confirmé par tous les Historiens. Et à propos de cette seureté, & de cette liberté avec laquelle on voyageoit sur la mer, Suetone remarque qu'un jour Auguste passant dans le Golphe de Puzzole les Marchands & les Matelots d'un navire d'Alexandrie qui venoit d'entrer dans le port, le comblerent de benedictions & de loüanges, en luy criant que c'estoit par luy qu'ils vivoient, & qu'ils joüissoient de leurs biens & de leur liberté, *per illum se vivere, per illum navigare, libertate ac fortunis per illum frui.*

Volitant] *Currere, & volitare* sont synonimes pour dire *naviger*. Ennius a dit *velivolæ naves*, des vaisseaux qui volent avec des voiles, & Virgile *velivolum mare & velorum alas*, comme les Grecs, &c.

Navitæ] Il a esté remarqué ailleurs que *navitæ* ou *nautæ* sont les Marchands.

Culpari metuit fides] *Metuit*, c'est-à-dire, *cavet*, *& culpari metuit* est pour dire absolument *nullo modo culpatur*, comme il a dit ailleurs, *Gratia rixarum metuens*, qui n'a jamais de querelles; *& Castitas metuens alterius viri*, la chasteté qui n'est jamais soüillée, &c. On peut voir les Remarques sur l'Ode II du Livre II.

Nullis polluitur casta domus stupris] Horace s'est plaint fort souvent de la corruption qni regnoit de son temps, il attribuë mesme aux frequents adultere tous les fleaux qui avoient affligé l'Italie. On n'a qu'à voir l'Ode VI. & l'Ode XXIV. du Livre III. Auguste remedia à tous ces desordres par la Loy *Julia de adulteriis*, c'est pourquoy Horace dit de luy dans l'Ode XV. de ce Livre.

——— *Et ordinem*
Rectum evaganti frena licentiæ
Injecit amovitque culpas.

Il refrena cette licence qui n'avoit point de bornes, & chassa les vices.

Mos & lex] Il joint les mœurs avec les Loix, on peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode XXIV. du Livre I.

Quid leges sine moribus.
Vanæ proficiunt.

Mais à quoy serviront les Loix sans les mœurs ? Il est question icy de savoir comment il faut entendre *mos & Lex edomuit nefas, les mœurs & les Loix ont aboly les vices.* C'est qu'Auguste par ses exemples domestiques contribua beaucoup à corriger la licence & les desordres des Romains, & que ses Loix acheverent ce qu'il avoit si heureusement commencé, cela paroît par un passage de Dion dans le Livre LIV.

Lex] La Loy Julia *de adulteriis & pudicitia*, & la Loy *de maritandis ordinibus*.

Maculosum nefas] Sous ce mot Horace comprend non seulement l'adultere, mais aussi l'amour des garçons qui est proprement appellé *macula*. Catulle en parlant de Mamurra & de Cesar.

——*Maculæ pares utrisque.*
Ils ont tous deux les mesmes taches.

Dans la Loy Julia *de adulteris & pudicitia*, Auguste avoit ordonné des peines tres-severes contre ceux qui commetoient cette horrible impureté.

Edomuit] Ce composé a plus de force que le simple *domuit*.

Laudantur simili prole] Les Anciens

avoient bonne opinion de la vertu des femmes dont les enfans reſſembloient à leurs maris, & ils pretendoient connoiſtre les veritables peres à cette reſſemblance. De là vint la coûtume de certains peuples dont les femmes eſtoient communes, de donner les enfans à ceux à qui ils remarquoient à peu prés les meſmes traits. Il y a déja long-temps qu'on a reconnu que ces marques pouvoient eſtre trompeuſes, & les Phyſiciens en donnent de bonnes raiſons; mais je ne ſay ſi la condition des femmes en eſt aujourd'huy plus heureuſe; car ſi d'un coſté on ne juge pas plus mal d'une Dame, lors que ſes enfans ne reſſemblent point du tout à ſon mary, on n'en juge pas mieux auſſi quand le contraire arrive.

Culpam pœna premit comes] Il ſemble qu'Horace ait traduit ce mot de Platon qui a écrit dans le v. Livre des Loix τιμωρία ἀδικίας ἀκόλουθος, *la peine ſuit de prés le crime*, il avoit dit de meſme dans l'Ode XXIV. du Livre II. en parlant des Scythes.

Aut peccare nefas aut pretium eſt mori.

Là les crimes ſont inconnus ou punis de mort. Culpa & peccatum ſont dits

proprement de la soüillure & de l'impureté,

Quis Parthum paveat] Sous le mot de Parthe Horace comprend les Medes, les Perses, les Parthes & tous les Orientaux, ces peuples estoient alors comme soumis à Auguste qui leur avoit mesme donné des Rois.

Quis gelidum Scythen] Les Scythes, c'est-à-dire, tous les peuples du Septentrion, Auguste en avoit dompté une partie par la force de ses armes, les autres luy avoient demandé la paix par des Ambassadeurs.

Quis Germanica quos horrida] Les Sicambres, les Tenctères, les Usipetes, & autres Allemands épouvantez de l'arrivée d'Auguste dans les Gaules avoient quitté les armes, & l'année suivante les Rhetiens & les Vindeliciens furent subjuguez par Drusus & par Tibere.

Horrida] Il appelle l'Allemagne *horridam* horrible, ou à cause de sa ferocité, ou à cause des grands corps qu'elle produit, & que Florus appelle *immania corpora*, comme Horace *fœtus*.

Quis feræ bellum curet Iberiæ] Il y avoit déja quelques années que les Espagnols avoient esté entierement subju-

guez par Agrippa; mais on ne laiſſoit pas de les apprehender encore pendant que les Allemands avoient les armes à la main; car on craignoit qu'ils ne profitaſſent de cette occaſion pour ſecoüer le joug; c'eſt pourquoy Dion met la conqueſte ſeure de l'Eſpagne entre les heureux ſuccés du voyage qu'Auguſte fit dans les Gaules. On voit preſentement ce qui a obligé Horace de dire qu'aprés la défaite des Allemands on ne craignoit plus tous les efforts de l'Eſpagne. Voyez ce qui eſt remarqué ſur le vers de l'Ode XIV.

Duræque tellus audit Iberiæ.

Les peuples de la cruelle Iberie vont obeïſſent.

Iberia] Les Latins appelloient toute l'Eſpagne en general *Iberia*. Mais l'Iberie proprement dite eſtoit la partie Occidentale de l'Eſpagne. Elle n'a point eſté ainſi nommée par les Colonies des Iberiens Aſiatiques, cõme quelques Savans l'ont pretendu. *Iberi*, c'eſt-à-dire, proprement les peuples qui habitent l'extrémité de la terre, du mot Syriaque *Ebri* ou *Ibrin*, qui ſignifie *la fin*, *le bout*, car les Anciens ne connoiſſoient rien au delà, & l'Eſpagne eſtoit pour eux le bout du monde.

Condit quisque diem] *Condere diem*, comme dans Virgile, *condere soles*, c'est proprement *enterrer le jour*, c'est-à-dire, le finir, le passer tout entier, & c'est une metaphore prise des Cadavres que l'on enterre. Plaute dit de la mesme maniere *comburere diem*, parce qu'on brûloit aussi les corps, & il a appellé le jour mort, *diem mortuum*, le jour qui estoit finy. Callimaque a dit comme Horace *enterrer le jour*, c'est dans l'Epigramme seconde.

Ηλιον ἐν λέσχῃ κατεδύσαμεν.

Nous avons passé les jours entiers à causer dans les lieux publics, il y a dans le Grec *nous avons enterré le Soleil.*

Collibus in suis] Sur ses coteaux & dans ses vignes dont on estoit alors veritablement maistre, & dont on n'apprehendoit point d'estre chassé cõme cela estoit arrivé auparavant. Voilà pourquoy Horace met *suis*, & par ce seul mot il explique ce que Velleïus a dit, *certa cuique suarum rerum possessio.*

Viduas ad arbores] Il appelle *arbores viduas & cœlibes*, les arbres qui n'ont point de fruit, & qui ne sont propres qu'à soûtenir les branches des vignes, comme les ormeaux, les peupliers, &

ducit vitem ad arbores, eſt ce qu'il a dit ailleurs, *vites maritat populis, il marie le peuplier avec la vigne*, *vidua arbor* eſt donc oppoſé à *arbor marita.*

Hinc ad vina] Aprés le Soleil couché il s'en va ſouper, &c.

Et alteris te menſis] *Alteris menſis*, *aux autres tables*, c'eſt-à-dire, *menſis ſecundis*, *aux ſecondes tables*; car les Anciens ne ſe ſervoient pas comme nous d'une ſeule table pour tout le repas; ils en avoient deux. Aprés qu'ils avoient mangé la viande, on oſtoit cette table, & on en approchoit une autre. On avoit ſervi le fruit, & c'eſt à cette ſeconde table qu'ils chantoient les Cantiques & les actions de graces, & qu'ils faiſoient les libations. Virgile a parlé de la premiere & de la ſeconde table dans ces deux vers du 1. Livre de l'Eneïde.

Poſtquam prima quies epulis menſæque remotæ.

Crateras magnos ſtatuunt & vina coronant. Aprés qu'on euſt ceſſé de manger, & que les premieres tables furent oſtées, on ſervit les grandes cruches de vin, & on couronna les coupes. Je parleray ailleurs plus au long de cette coûtume, il ſuffit que l'on ſache pour-

quoy

quoy Horace dit icy à Auguſte qu'on
'invoquoit à ces ſecondes tables, & qu'on
uy faiſoit des libations. Il y a dans Dion
n paſſage qui donne beaucoup de jour
. celuy-cy. Cét Hiſtorien écrit que par-
ny tous les honneurs qui furent decer-
ez à Auguſte aprés la bataille d'Actium
n ordonna qu'on luy feroit des liba-
ions non ſeulement dans les feſtins pu-
lics, mais auſſi dans les repas domeſti-
ues, Καὶ ἐν τοῖς συσσιτίοις, οὐχ ὅπ τοῖς
οινοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις, πάντας ἀυτὸ
πίνδειν ἐκέλευσαν. Quand Horace écri-
oit cette Ode il y avoit ſeize ou dix-
pt ans que le Senat avoit donné ce de-
et. Cette pratique eſtoit donc alors
onſtante & generalement receuë.

Te proſequitur mero] C'eſt une fa-
on de parler aſſez extraordinaire, *pro-
qui aliquem mero*, pour dire, *verſer
u vin à l'honneur de quelqu'un*, je ne
y ſi Horace n'eſt point le ſeul qui s'en
it ſervi.

Et laribus tuum miſcet numen] Mon-
eur le Févre liſoit *nomen*, & je croy
'il avoit raiſon, il n'eſt plus queſtion
e la divinité d'Auguſte, elle eſt aſſez
en eſtablie dans les vers precedents.
orace veut dire icy que le nom d'Au-

guſte eſtoit meſlé dans les Hymnes que l'on chantoit aux Dieux Lares, & c'eſt à quoy il faut rapporter ce paſſage de Dion, qui dit que le Senat avoit ordonné, que le nom de ce Prince ſeroit mis dans les Hymnes tout de meſme que celuy des Dieux, ἐσε τὸς υμνους εωτον ἐξ ἰσου τοῖς Θεοῖς ἐγγράφεσθαι.

Laribus] Les Lares eſtoient les Dieux tutelaires non ſeulement des particuliers, mais auſſi de tout l'empire, & c'eſt pourquoy on mettoit Auguſte au nombre de ces Dieux.

Vti Gracia Caſtoris & magni memor Cecy eſt ordinairement mal entendu, il ne faut pas joindre *memor avec Herculis*, au contraire, il faut les ſeparer, & voicy comment on doit faire la conſtruction, *uti Gracia memor miſcet Diis nomen Caſtoris & Herculis. Comme la Grece reconnoiſſante meſle dans ſes Hymnes & dans ſes Cantiques les noms d'Hercule & de Caſtor.* Caſtor & Hercule tenoient le meſme rang parmy les Grecs que les Lares parmy les Romains, ils eſtoient les Dieux tutelaires, c'eſt pourquoy on les appelloit Σωτῆρες, *conſervateurs, & Deos communes*, c'eſt-à-dire, dont les ſoins s'étendoient ſur tou

le monde, & que tout le monde invoquoit. On n'avoit pas veu toute la fineſſe d'Horace dans ce paſſage.

Magni] L'Epithete de *Grand* eſtoit ordinairement donnée à Hercule.

Memor] Reconnoiſſante, qui ſe ſouvient des bien-faits qu'elle a reçûs.

Longas ô utinam Dux bone] Dans l'eſtat où eſtoient alors les Romains ils ne pouvoient demander à Auguſte que la continuation de ſa protection & de leur bon-heur ; voila pourquoy Horace n'en dit pas davantage, mais ce qu'il y a icy de plus remarquable, c'eſt que ce vers & le demy vers ſuivant ſont tirez des Hymnes que l'on adreſſoit à Auguſte, cela paroiſt manifeſtement par ſa ſuite, *dicimus integro, &c.* On ne ſauroit exprimer la grandeur & la beauté que cela donne à l'Ode, & je m'étonne que les Interpretes n'en ayent rien ſenti.

Ferias] Ce mot comprend la joye, les Feſtes, les plaiſirs.

Heſperiæ] A l'Italie, on peut voir les Remarques ſur l'Ode xxxvi. du Livre 1.

Dicimus integro] Toute la ſuite prouve que ce qu'il vient de dire, eſt tiré des Hymnes que l'on adreſſoit à Auguſte,

dicimus, c'eſt ce que nous diſons tous, puiſque que tous les Romains le diſent, ce n'eſt donc pas Horace ſeul qui parle, il ajoûte que les Romains le diſent le matin & le ſoir, c'eſt-à-dire, aux heures que l'on s'adreſſoit aux Dieux, le matin pour leur demander leur ſecours, & le ſoir pour leur chanter des actions de graces, & pour leur faire des Libations.

Integro die] C'eſt-à-dire, avant que d'avoir rien fait. *Dies integer* eſt proprement un jour que l'on n'a pas encore entamé

AD APOLLINEM.

Ode VI.

Dive, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityoſque raptor
Senſit, & Troiæ prope victor altæ
Phthius Achilles,

Ceteris major, tibi miles impar;

tamé, dont on n'a pas encore employé un seul moment, c'est la mesme chose que *solidus dies* de la 1. Ode du Livre 1.

Sicci] *Siccus* sec, c'est-à-dire à jeun, lors qu'on n'a pas encore bû, & il est opposé à *uvidus humide*, qui a bû, voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. 1.

Quum sol oceano subest] Les Romains estoient ordinairement à jeun jusques au coucher du Soleil, il a esté assez parlé de cette coûtume sur la 1. Ode du Livre 1.

A APOLLON.

ODE VI.

GRAND Dieu qui vous estes vangé avec tant d'éclat de l'orgeuilleuse Niobe, qui avez puni l'insolent Titye, & contre qui Achille mesme déja vainqueur du superbe Ilion ne put lâcher impunément des paroles de vanité. Quoy qu'il fust le plus vaillant des Grecs, & fils d'une Déesse, & qu'il at-

Filius quanvis Thetidos marina
Dardanas turres quateret tremenda
Cuspide pugnax.

Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulsa cupressus Euro,
Procidit late, posuitque collum in
Pulvere Teucro.

Ille, non inclusus Equo, Minervæ
Sacra mentito, male feriatos
Troas & latam Priami choreis
Falleret aulam:

Sed palam captis gravis, heu nefas, heu!
Nescios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo:

Ni tuis victus Veneriscque gratæ
Vocibus divum pater annuisset
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.

Doctor argutæ fidicen Thaliæ,
Phœbe, qui Xantho lavis amne crines
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Levis Agyieu.

taquaſt les remparts de Troye avec des efforts prodigieux, c'eſtoit pour vous un ennemy trop inégal, on vit bien-toſt tomber ſur la pouſſiere ce vaſte corps, comme un grand Pin abatu ſous les coups de hache, ou comme un Cyprés deraciné par les vents. Jamais ce guerrier ne ſe ſeroit enfermé dans le funeſte cheval que l'on fit ſemblant de conſacrer à Minerve: jamais il n'auroit cherché à ſurprendre les Troyens & la Cour de Priam, pendant qu'ils auroient mal à propos celebré des Feſtes, & qu'ils n'auroient ſongé qu'à faire des danſes & des feſtins, mais aprés avoir pris leur Ville d'aſſaut, à la face du Soleil, il auroit, helas! peut-on le dire? Il auroit fait brûler tous les enfans ſans épargner ceux qui eſtoient encore dans les flancs de leur mere, ſi Jupiter fléchi par vos prieres, & par celles de la charmante Venus n'euſt enfin conſenti qu'Enée allaſt fonder ailleurs une Ville ſous de plus grands auſpices. Divin Apollon qui preſidés aux concerts des neuf ſavantes Sœurs, qui lavez vos longs cheveux dans le Xanthe, & à qui l'on conſacre tant d'Autels, ſoûtenez l'honneur de la Muſe Latine.

Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit Poëtæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,

Deliæ tutela deæ, fugaces
Lyncas & cervos cohibentis arcu,
Lesbium servate pedem, meique
Pollicis ictum.

Rite Latonæ puerum canentes,
Rite crescentem face noctilucam,
Prosperam frugum, celeremque pronos
Volvere menses.

Nupta jam dices, Ego diis amicum,
Seculo festas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horatî.

Phœbus m'a donné le genie de la Poëſie, il m'a donné le ſecret de tourner bien les vers, il m'a donné le beau nom de Poëte. Vous donc, jeunes filles, & jeunes garçons qui eſtes ſous la protection de Diane la Chaſſereſſe, & qui ſortez des plus illuſtres maiſons de Rome, obſervez bien la cadence de mes vers, accordez voſtre voix avec ma lyre : chantez religieuſement le fils de Latone : chantez de meſme Diane, qui peu à peu remplit de lumiere ſon beau croiſſant, cette Déeſſe qui eſt ſi favorable aux fruits de la terre, & qui fait ſon cours avec tant de viteſſe. Chacune de vous dira bien-toſt quand elle ſera mariée : à la feſte ſolennelle de la revolution du ſiécle, j'ay eu l'honneur de chanter l'Hymne ſacré que le Poëte Horace a fait, & que les Dieux ont écouté favorablement.

REMARQUES

SUR L'ODE VI.

LES Interpretes ont crû que c'estoit un Poëme seculaire ; mais ils se sont trompez tres-assurément, & ils n'auroient pas fait cette faute, s'ils s'estoient souvenus, que le Poëte ne parle jamais dans le poëme seculaire. C'est une regle sans exception, cette Ode est une preparation au Poëme seculaire qui est à la fin du Livre v. & par consequent elle est sur le mesme sujet que l'Ode xxi. du Liv. i. Horace prie Apollon de recevoir favorablement les prieres que luy adresseront les deux chœurs de jeunes garçons, & de jeunes filles, & il exhorte ces mesmes chœurs à bien chanter, & à observer bien la cadence & la mesure. Horace avoit alors quarante-neuf ans.

Dive] Aprés ce mot il faut prendre le xxv. vers. Tout ce qui est entre deux, est une parentheſe.

Proles Niobæa] Niobe fille de Tantale, & femme d'Amphion, devint si

orgueilleuſe d'avoir douze enfans, qu'elle oza mépriſer Latone, & luy reprocher qu'elle n'en avoit que deux. Cette Déeſſe irritée de ſon inſolence eut recours à ſes deux enfans qui tuerent ceux de Niobe à coups de fléches. Niobe outrée de douleur fondit en larmes, & fut enfin convertie en rocher. Homere conte cette Hiſtoire dans le dernier Livre de l'Iliade, & on peut voir là-deſſus les Remarques de ſon Commentateur, je me contenteray de dire en paſſant que cette metamorphoſe de Niobe paroît priſe de l'Hiſtoire de la Femme de Lot, qui fut changée en ſtatuë de ſel.

Magnæ vindicem linguæ] Scaliger critique ce paſſage dans le VI. Livre de ſa Poëtique, il dit que l'orgueïl de Niobe ne doit point eſtre appellé *grandeur*, que la grandeur n'eſt point un vice, & que l'action de Niobe n'eſtoit qu'une inſolence ſotte & temeraire, qui n'avoit rien de grand. C'eſt une choſe étrange que les grands hommes ſoient quelquefois ſi aveugles, Scaliger n'a point entendu ce *magna lingua*. Les Grecs ont dit *grand* pour *ſot, orgueïlleux, temeraire; & une grande langue*, pour une langue qui ne prononce que

des paroles de vanité. Sophocle dans l'Antigone.

Ζεὺς γὰρ Μεγάλης γλώσσης κόμπους ὑπερεχθαίρει.

Jupiter hait l'orgueïl d'une langue superbe. Il y a dans le Grec *d'une grande langue*, & les Grecs avoient pris cela des Hebreux qui disoient *parler grandement*, & *dire des grandeurs*, pour *estre orgueïlleux & vain dans ses discours.*

Tityusque raptor] Tityus qui avoit voulu enlever Latone, & qui s'étoit vanté d'en avoir reçû quelques faveurs.

Et Trojæ prope victor altæ] Horace accuse icy Achille d'avoir parlé insolament à Apollon, & il a eu sans doute en veuë ce passage de l'Iliade où Achille dit.

Ἔβλαψας μ' ἑκάεργε, θεῶν ὀλοώτατε πάντων·
Ἦ σ' ἂν τισαίμην, εἰ μοι, δύναμίς γε παρείη.

Tu m'as trompé, Apollon le plus méchant de tous les Dieux, mais tu ne l'aurois pas fait impunement, si je pouvois m'en vanger. C'est un des endroits d'Homere que Platon blâme dans le III. Livre de sa Republique.

Prope victor] Car c'estoit presque

voir pris Troye que d'avoir tué Hector.

Altæ] Comme Virgile *Trojæ sub mœnibus altis. Sous les hauts murs de Troye.* Homere l'appelle de meſme ἀιπὺν haute.

Phthius Achilles] Achille eſtoit né à Phthie, qui eſtoit une Ville dans la Phthiolide, Province de Theſſalie.

Ceteris major] Homere appelle Achille le plus vaillant des Grecs, & Saluſte a dit dans le meſme ſens, *primum Græcorum Achillem.*

Tibi miles impar] Il faut remarquer le mot *miles* dit d'un Prince, ou d'un General, & d'un Dieu, Horace a traduit ainſi le στρατὸς d'Homere.

Filius quamvis Thetidos marinæ] Comme dans l'Ode VIII. du Livre. I.

——— *Vt marinæ*
Filium dicunt Thetidis.

Comme on dit que le fils de Thetis Déeſſe de la mer. Thetis eſtoit fille de Nerée, & petite fille de l'Ocean & de Tethys.

Dardanas turres] Pour *turres Dardanias*, comme dans l'Ode precedente *gentis Romulæ* pour *Romuleæ*, on peut voir-là les Remarques.

Quateret] *Quatere turres*, battre des tours, c'eſt-à-dire, les attaquer, les inſulter. Florus a dit d'Annibal, *Carthaginis portas obſidione quatiebat*, & de Fulvius, *Ambraciam machinis quatit.*

Tremenda Cuſpide pugnax] Il ne faut pas ſeparer *tremenda Cuſpide* de *pugnax* pour les joindre avec *quateret*, comme l'ont fait quelques Interpretes. Cela eſt ridicule. Horace appelle *tremendam Cuſpidem*, la lance d'Achille qui eſtoit ſi groſſe & ſi peſante qu'il n'y avoit que luy ſeul qui pût s'en ſervir: on peut voir le vers 388. du 19. Livre de l'Iliade.

Mordaci velut icta ferro] Horace imite icy Homere qui compare ſes Heros qui ſont tuez dans le combat à de grands arbres, que l'on abat à coups de haches, ou que les vents ont deracinez.

Procidit late] *Late* pour montrer la grandeur du corps d'Achille. Cela eſt encore pris d'Homere, qui dans le dernier Livre de l'Odyſſée introduit Agamemnon qui dit à ce Heros.

Κεῖσο μέγας μεγάλωσι.

Latus late jacebas. Au reſte Horace ſuit icy l'opinion de ceux qui ont écrit

qu'Apollon eut beaucoup de part à la mort d'Achille, & qu'il conduisit le trait que Paris lança. Il n'est pas difficile de voir que cette fable a esté forgée sur ce que les fléches sont l'embléme de ce Dieu.

Pulvere Teucro] *Teucro* pour *Teucrio*, comme il a dit plus haut *Dardanas turres*. Tout est plein d'exemples de ces primitifs pris pour les derivés.

Ille non inclusus Equo] On n'a jamais mieux loüé Achille qu'Horace le louë dans ces 8. vers. Si Achille eut vécu, les Grecs n'auroient pas esté reduits à cette honteuse necessité d'employer la ruse pour venir à bout des Troyens, il auroit pris leur Ville en plein jour, & l'auroit reduite en cendre, sans épargner ny les femmes, ny les enfans. Il y a beaucoup de grandeur dans ce passage.

Equo Minervæ sacra mentito] Les Grecs ennuyez de la longueur du siege, firent bâtir un cheval de bois qu'ils remplirent de l'élite de leur armée, & ils feignirent de le consacrer à Minerve pour obtenir d'elle un heureux retour. On sait de quelle maniere on fit entrer ce cheval dans la Ville qui fut prise par ce moyen. Quelques Auteurs anciens ont crû que

ce n'eſtoit qu'une fiction qu'ils ont expliquée diverſement. Les uns ont dit que ce cheval eſtoit une machine de guerre propre à batre les murailles comme le belier. Les autres ont crû que la porte qu'Antenor ouvrit aux Grecs avoit au deſſus la figure d'un cheval. Il y en a eu qui ont pris ce cheval pour le mot que les Grecs donnerent. On peut voir Servius ſur le 14. vers du ſecond Livre de l'Eneïde.

Male feriatos Troas] C'eſt-à-dire, qui s'amuſoient mal à propos à celebrer des Feſtes, & à faire des rejouïſſances, au lieu de ſe tenir ſur leurs gardes pour ſe défendre des embuſches des Grecs. Quelques Interpretes ont mal expliqué ce paſſage.

Et lætam Choreis] Car les Troyens croyant que les Grecs avoient veritablement levé le ſiege, s'abandonnerent à la joye, & firent des danſes & des feſtins.

Falleret] Pour *fefelliſſet*, c'eſt-à-dire, *latuiſſet*, les Latins diſoient *feroient* pour *auroient fait*.

Sed palam captis] *Palam* les armes à la main, & en plein jour, ce mot eſt oppoſé à *incluſus* du 13. vers.

Neſcios fari pueros] Horace traduit ainſi

ainſi le νήπια τέκνα d'Homere, & par là il nous montre la veritable origine du mot νήπιος qui vient ſans doute de νὴ *non* & ἔπειν, *parler*, & qui ſignifie proprement *qui ne parle point.*

Etiam latentes] Horace conſerve icy le caractere d'Achille qui eſtoit cruel & inexorable.

Vreret] pour *aſſiſet.*

Ni tuis victus Veneriſque gratæ] Horace dit, que Jupiter s'eſtant laiſſé fléchir aux prieres d'Apollon & de Venus, reſolut la mort d'Achille, pour donner à Enée le moyen d'aller fonder ailleurs une Ville plus heureuſe que Troye, il y a là une loüange bien fine, bien delicate, & qui ne pouvoit pas manquer de plaire aux Romains.

Veneris gratæ] *Gratæ, aimable, agreable*, qui fait le plaiſir des hommes & des Dieux, *hominum Divumque voluptas.* Lucrece.

Rebus Æneæ] A la fortune d'Enée.

Potiore ductos alite muros] En matiere d'auſpices *potior ales* eſt un oyſeau qui prevaut ſur tous les autres, par exemple, lors qu'un Augure conſultoit le vol des oyſeaux, ſi un Pivert ſe preſentoit à luy, & qu'enſuite il vît une aigle,

ce dernier auſpice eſtoit le plus fort, & détruiſoit le premier, & c'eſt ce qu'on appelloit *majus auſpicium*. Cette difference en produiſit bien-toſt une autre qui ne fut pas moins eſſentielle : le droit d'auſpice appartenoit aux Patriciens, & comme toutes les Charges n'eſtoient pas égales, on diviſa les Auſpices en grands & en petits, ceux des premiers Magiſtrats comme des Cenſeurs, des Preteurs & des Conſuls, eſtoient appellez *majora auſpicia*, & ceux des autres *minora*, les Magiſtrats meſmes furent appellez *majores* ou *minores Magiſtratus*, ſelon les auſpices qui leur avoient eſté attribuez. Les auſpices donc des Preteurs & des Conſuls prevaloient toûjours ſur ceux des moindres Magiſtrats comme l'aigle prevaloit ſur le pivert c'eſt de-là que dépend l'intelligence de ce paſſage du 3. Livre de l'Eneïde, où Helenus dit à Enée.

Nate Dea, nam te majoribus ire pe
altum
Auſpiciis manifeſta fides.

Fils de Déeſſe, on voit manifeſtemen
que vous courez la mer ſous les plu
grands auſpices. Virgile attribuë au Troyens les coûtumes de ſon païs, &

il fait une allusion manifeste à ces deux differences que j'ay expliquées. Car comme parmy les Romains on disoit qu'une chose se faisoit sous les plus grands auspices lors qu'elle se faisoit sous l'autorité, & avec les auspices des premiers Magistrats, ou avec ceux d'un oyseau qui estoit le maistre des autres; ainsi Enée alloit sous les plus grands auspices, parce qu'il alloit en Italie par les ordres des Dieux. Dans Horace *potiore alite* est la mesme chose que dans Virgile *majoribus auspiciis*, & l'on doit expliquer necessairement l'un par l'autre. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *majora*.

Ductos] Les Latins disoient *ducere muros* bâtir des murailles, comme les Grecs ἐλαύνειν τείχεα.

Doctor] Torrentius, qui est sans doute un des meilleurs Interpretes d'Horace, a crû sur la foy de quelques manuscrits qu'il faloit lire icy *ductor*, & que par *ductor Thaliæ* Horace a fait allusion au mot Μουσηγέτης qui est une Epithete celebre du nom d'Apollon, & qui signifie *Dux Musarum, qui mene les Muses, qui est à la teste des Muses*; mais je suis persuadé que ces manus-

crits estoient corrompus. Premierement les Latins n'ont jamais dit *Doctor Musarum*, moins encore *doctor Thaliæ*, *doctor Melpomenes*, & quand ils ont voulu exprimer le Μουσηγέτης des Grecs ils ont toûjours sous-entendu le mot *Dux*, & ont joint *Musarum* avec le nom propre *Apollo Musarum*, *Hercules Musarum*, *&c.* D'ailleurs *doctor*, feroit icy un fort méchant effet à cause du mot *doctos* qui precede immediatement. *Doctor* est assurement la veritable leçon, & Torrentius n'en auroit jamais douté, s'il s'estoit souvenu qu'Apollon estoit proprement appellé *Docteur* Διδάσκαλος, comme Bacchus. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. & sur l'Ode XXV. du Livre III.

Argutæ Thaliæ] Il met *Thaliæ* pour la Muse lyrique, ou pour les Muses en general, & il l'appelle *arguta*, comme il a dit de Neera dans l'Ode XIV. du Liv. III.

Dic & argutæ properet Neæræ.

Dis aussi à la belle chanteuse Neera qu'elle se haste de venir. Quelques manuscrits ont *argivæ fidicen Thaliæ*, & on a crû qu'Horace faisoit comme une opposition entre *la Muse Grecque & la*

Muſe Latine, mais il n'y a jamais penſé.

Xantho qui lavis amne crines] Les Anciens lavoient ordinairement leurs cheveux dans les rivieres & dans les fontaines, ſoit qu'ils creuſſent que cela contribuoit à leur donner une couleur plus éclatante, ſoit que ce ne fuſt veritablement que pour les nétoyer aprés qu'ils s'en eſtoient ſervis à eſſuyer les mains de leurs mignons, ou de leurs maiſtreſſes, c'eſt ce qui donna lieu à cette expreſſion, *il lave ſes cheveux dans un tel fleuve*, pour dire il habite les campagnes que ce fleuve arroſe, comme on diſoit *boire les eaux du Rhône* dans le meſme ſens. Icy donc Apollon qui lave ſes cheveux dans le Xanthe, c'eſt-à-dire, Apollon qui habite les campagnes du Xanthe. Horace avoit déja écrit de meſme dans l'Ode IV. du Livre III.

Qui rore puro Caſtaliæ lavit
Crines ſolutos.

Le Dieu qui lave ſes longs cheveux dans les eaux claires de Caſtalie, pour dire le Dieu qui habite ſur le Parnaſſe. Cela n'avoit point eſté expliqué, mais voicy encore une choſe qui a trompé tous les Interpretes, ce qu'Horace dit

icy qu'Apollon lave ſes cheveux dans l
Xanthe, eſt la meſme choſe que ce qu'i
a écrit dans la meſme Ode du Livr
III.

——— *Qui Lyciæ tenet*
Dumeta.

Apollon qui habite les foreſts de Ly
cie. Car il n'eſt point queſtion icy d
Xanthe de la Troade, qui n'eſtoit poin
de l'apanage d'Apollon, mais du Xanth
de la Lycie, qui luy étoit conſacrée. C
Xanthe eſtoit auparavant appellé *Sirbes*

Dauniæ defende decus Camœnæ.] I
prie Apollon de ſoûtenir l'honneur d
ſes vers, c'eſt-à-dire, de faire connoiſtr
que ſes vers luy ſont agreables, & il ap
pelle ſes vers *Dauniam Camœnam*, par
ce qu'il eſtoit de la Poüille. Les vers d
Simonide eſtoient appellez *Cea Camœna*
parce qu'il eſtoit de Ceos. Ceux d'Ana
creon *Teïa Muſa*, parce qu'il eſtoit d
Teos, & ceux d'Ennius qui eſtoit de a
Calabre, *Calabræ Pierides.*

Levis.] Qui n'a point de barbe, pou
dire qu'il eſt toujours jeune, & toû
jours beau, & c'eſt à quoy on doit rap
porter ce beau paſſage de Callimaque.
Καίκειν αει καλὸς ϰ̀ αεί νε Θ-, ὄυποτε φοίβου
Θηλείαις ουδ' , ὅσσον ἐπὶ χυόος ἦλθ
παρειαῖς.

Apollon eſt toûjours beau, & toûjours dans la fleur de ſa jeuneſſe, & jamais le moindre poil folet n'ombrage ſes tendres joüës.

Agyieu] Agyia eſt un mot Grec qui ſignifie les ruës des Villes. Apollon eſtoit appellé *agyceus*, c'eſt-à-dire, *viis præpoſitus*, & c'eſt pourquoy les Grecs luy dreſſoient des Autels & des ſtatuës dans les ruës devant les portes des maiſons & dans tous les carrefours.

Spiritum Phœbus] L'invocation qui eſt la premiere partie de cette Ode finit au vers precedent. Dans la ſuite Horace s'adreſſe aux deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & pour les encourager à bien chanter & à bien obſerver la meſure il leur fait connoiſtre qu'Apollon luy-meſme luy dictoit ſes vers, qu'ainſi il ne tiendroit qu'à eux que ce Dieu n'exauçaſt leurs prieres. Ces quatre ſtrophes doivent eſtre un peu ſeparées des autres.

Spiritum] Cette élevation d'eſprit, & cét heureux naturel que l'étude ne ſauroit donner.

Artem] Car la nature a beſoin du ſecours de l'art, & l'art ſeroit inutile ſans la nature, on verra les Remarques ſur le

vers 409. de l'art Poëtique.

Nomenque dedit Poëtæ] L'heureu naturel, & l'art ne ſuffiſent pas toûjours il faut encore que le merite ſoit reconnu Ce ſont les trois qualitez neceſſaires aú Poëte, & la derniere eſt comme le ſceau & la marque des deux autres. Horac n'avoit donc plus rien à ſouhaiter : I avoit déja vaincu l'envie, & tous le Romains avoüoient qu'il eſtoit au deſ ſus de tous les Poëtes Latins de ſon ſié cle, & des ſiécles paſſez.

Dedit] Il en remercie pourtant Mel pomene dans l'Ode III.

Totum muneris hoc tui eſt
Quod monſtrer digito prætereuntium
Romanæ fidicem lyræ.

C'eſt de vous que me vient l'honneu que l'on me fait de me montrer par tou comme le premier Chantre Lyrique de Latins. Cependant il n'y a là aucune con tradiction, les Muſes n'agiſſent que pa la vertu d'Apollon qui leur communiqu ſes influences.

Virginum primæ] Les deux chœurs eſtoient compoſez de vingt-ſept jeune garçons, & d'autant de jeunes filles, qui tous devoient eſtre des premieres familles de Rome, & avoir leur pere & leur

leur mere vivans. Lambin n'eſt pas excuſable d'avoir crû qu'Horace s'adreſſoit cy aux petits fils, à la fille & aux petites filles d'Auguſte.

Deliæ tutela Deæ] Les garçons & les filles eſtoient ſous la protection de Diane juſques à ce qu'ils fuſſent mariez, c'eſt pourquoy ils diſent dans Catulle.

Dianæ ſumus in fide
Puellæ & pueri integri.

Nous qui ſommes à marier jeunes garçons & jeunes filles, nous ſommes ſous la protection de Diane. Deliæ, parce que Diane eſtoit née à *Delos*.

Tutela] Il faut bien remarquer la force du mot *tutela* qui eſt paſſif en cét endroit, & qu'Horace fait ailleurs actif, comme dans l'Ode XIV. où il dit à Auguſte. *O tutela præſens Italiæ dominæque Romæ. Puiſſant & viſible protecteur de l'Italie & de Rome maiſtreſſe du monde.* On peut donc dire que les jeunes garçons & les jeunes filles ſont *tutela Dianæ*, & que Diane eſt *tutela puerorum, & puellarum.*

Lyncas] On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XIII. du Livre.

Cohibentis] Scaliger n'a pas eu raiſon

de trouver ce mot trop hardy, & de croire qu'on ne pouvoit dire en Latin *cohibere arcu feram*, parce que *cohibere* se dit proprement des choses que l'on serre, & que l'on enferme. Cette expression est au contraire, fort noble & fort élegante. Les Latins ont dit *cohibere aliquem arreste quelqu'un, &c Cohibere arcu cervum*, est arrester un cerf tout court par un coup de fléche.

Lesbium servate pedem] Il appelle *Lesbium pedem*, la mesure des vers de son Poëme seculaire, qui sont saphiques, comme ceux de cette Ode, & qui ont esté inventez par Alcée & par Sapho, qui estoient de Mitylene capitale de Lesbos.

Meique pollicis ictum] Il exhorte les jeunes garçons, & les jeunes filles à bien suivre les accords de sa lyre, & ce sont ces accords qu'il appelle *ictum pollicis*; car on touchoit les cordes du pouce & du premier doigt, & le pouce marquoit ordinairement les fins des cadances, & des mesures. Horace parle icy comme s'il joüoit de la lyre pendant que les deux chœurs chantoient.

Rite] Devotement, & selon la coûtume. C'est un terme de Religion.

Crescentem face] On chantoit le Poëme seculaire les premiers jours de la Lune, c'est pourquoy ils l'appelloient alors *crescentem face*, car elle se remplit peu à peu. Dans le Poëme seculaire Horace a écrit *Regina Bicornis* par la mesme raison. Ce passage n'a jamais esté bien entendu.

Noctilucam] La Lune qui éclaire la nuit. Simonide l'a appellée νυκτιλαμπῆ. Varron s'est servy du mesme mot pour dire une lampe, *noctilucam tollo, ad focum fero, inflo, anima revivisit. Je prends la lampe, & l'aproche du feu, je souffle, & je l'alume.*

Prosperam frugum] Car la Lune fait croistre les plantes & les fruits. Cette façon de parler a paru assez extraordinaire aux Interpretes qui n'ont point compris que c'est une éllipse, & que *prosperam frugum*, est pour *prosperam, propitiam proventui frugum*, comme Mademoiselle le Févre l'a fort bien remarqué sur un passage de Dictys qui a écrit à l'imitation d'Horace, *ventorumque flatus navigandi prosperos*, où il faut sous-entendre *tempori*.

Celeremque pronos] En vingt-huit jours la Lune parcourt tout le Zodia-

que qui eſt la meſure des mois.

Nupta jam dices] Les Romains croyoient que les filles qui avoient eu l'honneur de chanter à ce Poëme ſeculaire, en eſtoient plûtoſt mariées, & ils avoient puiſé cette ſuperſtition dans la Theologie des Grecs qui s'imaginoient que les enfans qui ne chantoient, & qui ne danſoient point à l'arrivée d'Apollon, ne ſe marioient jamais, & mouroient fort jeunes. Callimaque dans l'Hymne d'Apollon.

Μήτε σιωπηλὼ χίδειν μητ' ἄφορον ἴχνος τοῦ φοίβε τοὺς παῖδας ἔχειν ὑπὸ πηδήσαν τ' & εἰ τελέειν μέλλουσι γάμον, πολιὼ ϑ' ἱκέσθαι.

Quand Apollon arrive, il faut que les enfans ne tiennent ny leur guitarre, ny leurs pieds en repos, s'ils veulent ſe marier, & parvenir à une extréme vieilleſſe. Le paſſage d'Horace a eſté fort mal expliqué par un des plus ſavans Interpretes.

Diis] A Apollon & à Diane.

Amicum] *Gratum* : *amy* pour *agreable*.

Sæculo] Le ſiécle eſtoit de cent dix ans. Voyez les Remarques ſur le Poëme ſeculaire.

Feſtas referente luces] C'eſt comme il a dit dans l'Ode XXIX. du Livre III.

Sole dies referente ſiccos.

Referre pour *reducere, ramener.*

Feſtas luces] Car cette Feſte duroit trois jours & trois nuits.

Reddidi] *J'ay rendu*, pour dire j'ay recité, *j'ay chanté*, comme dans l'Ode II. de ce meſme Livre.

——— *Condiſce modos amanda*
Voce quas reddas.

Et dans l'Epiſtre 2. du Livre I. *Reddere dictata.* Lucrece a dit de meſme, *reddere dicta.*

Modorum] *Modi* ſont proprement les differents tons de la Muſique, nous les appellons auſſi les *modes.* Mais icy *modi* ſont les vers meſmes mis en chant, les Grecs ſe ſervoient de meſme de μέλος & de νόμος.

AD TORQUATUM.

Ode VII.

Diffugere nives : redeunt jam gramina campis,
Arboribusque comæ.

Mutat terra vices, & decrescentia ripas
Flumina prætereunt.

Gratia cum Nymphis geminisque sororibus audet
Ducere nuda choros.

Immortalia ne speres, monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.

Frigora mitescunt Zephyris : ver proterit æstas,
Interitura, simul
Pomifer autumnus fruges effuderit : & mox
Bruma recurrit iners.
Damna tamen celeres reparant cœlestia Lunæ :

A TORQUATUS.

ODE VII.

LEs neiges ſont fonduës, la verdure renaiſt par tout dans les champs, les arbres ſe parent d'un nouveau feüillage, la terre ſe renouvelle, & les fleuves n'eſtant plus groſſis par les torrents des montagnes coulent dans leur lict. Les Graces & les Nymphes oſent déja ſortir & faire des danſes. Cette viciſſitude continuelle des ſaiſons, & ce cours precipité des heures qui en ſe ſuccedant les unes aux autres emportent avec elles le jour, nous avertiſſent que nous ne devons point eſperer d'eſtre immortels. Toutes les années nous voyons que l'Hyver eſt adouci par l'arrivée du Printemps: que le Printemps eſt pouſſé par l'Eſté; que l'Eſté diſparoiſt à ſon tour ſi-toſt que l'Automne vient répandre ſes fruits, & qu'à l'Automne ſuccede cette affreuſe ſaiſon qui glace toute la nature. La Lune en ramenant les Mois repare bientoſt le dommage que le temps ſemble

Nos ubi decidimus
Quo pius Æneas, quo Tullus dives, & Ancus,
Pulvis & umbra sumus.
Quis scit an adjiciant hodiernæ crastinæ summæ
Tempora dii superi?
Cuncta manus avidas fugient heredis amico
Quæ dederis animo.
Quum semel occideris, & de te splendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Restituet pietas:
Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum:
Nec Lethæa valet Theseus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.

faire au Ciel, mais quand nous sommes tombez dans les lieux où la Parque a precipité le pieux Enée, le riche Tullus & le vaillant Ancus, nous ne sommes plus qu'ombre & poussiere. Eh qui sait si les Dieux ajoûteront à sa vie le jour de demain ? Rien n'échapera des mains de vostre avide heritier que ce que vous aurez donné à vos plaisirs. Quand une fois l'impitoyable Destin vous aura retranché du nombre des vivans, & que Minos vous aura jugé solennellement en dernier ressort, mon cher Torquatus, ny l'éclat de vostre race, ny vostre éloquence, ny vostre piété, ne vous tireront point du tombeau, car nous ne voyons point que Diane mesme ait eu le pouvoir de faire revivre son chaste Hippolyte, ny que Thesée ait pû rompre les chaînes de son cher Pirithoüs.

REMARQUES

SUR L'ODE VII.

LE sujet de cette Ode est fort simple, & de plus c'est le mesme que celuy de l'Ode IV. du Livre I. mais cela n'empéche pas qu'il ne soit traité icy d'une maniere fort noble & fort nouvelle, la comparaison de ces deux Odes peut mesme beaucoup servir à ceux qui voudroient se former à l'imitation. Au moins on sera convaincu qu'une mesme matiere peut fournir une grande varieté de pensées & d'expressions, & qu'un esprit aussi inventif que celuy d'Horace peut tirer toûjours de nouveaux tresors des lieux qu'il sembloit avoir épuisez. On ne sauroit dire en quel temps cette Ode a esté faite.

Ad Torquatum] C'est L. Manlius Torquatus qui fut Consul l'année qu'Horace nâquit, & je crois que c'est le mesme dont Catulle a celebré le mariage dans ce bel Epithalame qui nous reste de luy.

Diffugere nives] Horace ne songe

point icy à faire une description du Printemps, son but est de faire voir à Torquatus que nous ne voyons rien qui ne nous avertisse qu'il faut mourir. Il luy met donc devant les yeux les changemens sensibles qui arrivent dans la nature, & les vicissitudes des saisons, & en cela il suit les principes d'Anacreon, & des Philosophes de la mesme secte, qui pretendoient que le souvenir de la mort estoit le plus pressant de tous les motifs pour porter les hommes au plaisir. Cette maxime pourroit bien encore avoir lieu si on luy donnoit de certaines bornes.

Mutat terra vices] Il faut remarquer cette façon de parler, *mutare vices* pour dire *mutari*.

Et decrescentia ripas flumina prætereunt] Tous les Interpretes ont crû qu'Horace vouloit dire que les rivieres qui auparavant estoient débordées, décroissoient & se retiroient dans leur lict; mais comme il est parlé icy du commencement du printemps, & que les rivieres grossies sont la marque la plus ordinaire de cette saison en Italie, un des plus savans hommes de nostre siécle s'est imaginé qu'Horace n'a pû la marquer par le décroissement des eaux, & qu'aprés

avoir dit dans le premier vers que les neiges sont fonduës, il n'a pû dire dans le troisiéme que les rivieres sont baissées, puis qu'au contraire, les neiges fonduës sont la cause des débordemens. C'est ce qui a obligé ce grand homme de chercher un sens particulier à ce passage. Il s'est fondé particulierement sur les termes *flumina prætereunt ripas*, qui a les prendre à la rigueur, ne peuvent signifier, les rivieres se retirent dans leur lit, car *præterire ripas* est à la lettre *passer les bords, aller audessus, au de-là des bords*, c'est-à-dire se déborder, & parce que cela ne peut s'ajuster avec la signification ordinaire du mot *decrescentia, qui decroissent*, il a eu recours à une explication un peu forcée, & il a soutenu que *decrescentia* est icy pour *valde crescentia qui croissent beaucoup*, car le *de* est quelquefois augmentatif, *intensivum*, comme parlent les Grammairiens. On pourra peut-estre se laisser prendre à la nouveauté de cette Remarque, mais il est certain qu'elle est fausse & entierement opposée au dessein d'Horace. *Præterire ripas, passer ses bords*, est une expression équivoque qui peut estre prise à deux differents égards; car si l'on dit fort bien

qu'un fleuve *passe ses bords*, *præterit ripas*, quand il se déborde, on dira de mesme aussi qu'il les passe quand il rentre dans son lit aprés avoir esté débordé. En cela la preposition *præter* n'a rien qui ne soit commun aux autres prepositions, *is*, *trans*, *ultra*, *propter* qui ont des significations differentes selon la differente situation de ceux qui s'en servent, & selon les lieux où on les met. Ainsi bien loin que *præterire ripas* deust faire prendre à contre-sens le mot *deresc entia*, qu'au contraire le mot *decrescentia* devoit faire entendre le terme *præterire ripas*, car il le détermine absolument, & Horace l'a mis exprés pour mieux expliquer sa pensée. Sans s'arrester mesme trop scrupuleusement aux mots il ne falloit que consulter la nature, on auroit veu que les débordemens des rivieres sont une image si désagreable qu'on ne peut en aucune façon la joindre avec la suite, n'estant pas vray-semblable que les Graces & les Nymphes aillent sortir pour danser en pleine campagne, pendant que la campagne est presque toute couverte d'eaux.

Gratia cum Nymphis] Comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

Jam Cytherea choros ducit imminente Luna
Junctaque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede.

Venus commence déja à danſer au clair de la Lune avec les Nymphes & les Graces.

Geminiſque ſororibus] *Gratia cum geminis ſororibus*, pour dire *les trois Graces*, il a dit de meſme dans l'Ode XIX. du Livre III.

—— *Gratia*
Nudis juncta ſororibus.

Audet] Car auparavant elles n'oſoient ſortir à cauſe du froid, & des neiges.

Immortalia ne ſperes] *Immortalia* pour *ævum immortale* βίον ἀθάνατον, comme dit Pindare.

Annus] L'année, qui n'eſt qu'une certaine meſure du temps qui coule toûjours, & qui peu à peu entraîne tout avec luy.

Almum] Il appelle le jour *almum*, comme il a dit ailleurs, *alme Sol*, parce que le Soleil, qui eſt le pere du jour & de la lumiere, nourrit tout par ſa chaleur.

Quæ rapit hora diem] C'eſt une

greable idée, les heures raviſſent & emportent le jour, parce que le jour ſuit toûjours les heures, & que les heures ne ſont que la meſure du jour.

Frigora miteſcunt] Il explique icy ce qu'il a dit *monet annus*. Seneque a imité cét endroit dans une de ſes Lettres. Les viciſſitudes des ſaiſons ſont admirablement bien décrites dans ces quatre vers, & en proſe on ne ſauroit les mettre d'une maniere ſi agreable en ſi peu de mots.

Zephyris] Par les Zephyrs qui ſont les avant-coureurs du Printemps, c'eſt pourquoy il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Solvitur acris hyems grata vice veris & Favoni.

Le Printemps avec ſes doux Zephyrs tient nous délivrer des exceſſives rigueurs de l'hyver.

Pomifer autumnus] Voyez les Remarques ſur ce paſſage de l'Ode II. du Livre V.

Vel cum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit.

Bruma recurrit iners] *Bruma iners* comme *glacies iners* dans l'Ode IX. du

Livre II. On peut voir là les Remarques.

Damna tamen celeres] Ce *damna cœlestia* est fort beau, mais il est fort difficile, & c'est pourquoy les Interpretes n'en ont point parlé. Horace appelle *damna* les saisons qui se détruisent en se suivant, & il ajoûte *Cœlestia*, parce qu'à mesure que le Ciel change, il semble effectivement qu'il fasse quelque perte, & que le temps luy dérobe ce qu'il détruit. La Lune repare ces pertes, parce qu'en ramenant les mois elle haste le retour des saisons, & par ce moyen elle luy restituë ce qu'elle luy avoit volé.

Nos ubi decidimus] Les saisons reviennent & se renouvellent, mais les hommes meurent une seule fois pour toûjours. Moschus a dit dans l'Idylle III. sur la mort de Bion : *Helas nous voyons que les plantes de nos jardins renaissent & resuscitent toutes les années, mais nous, le chef-d'œuvre des Cieux, les seuls forts, & les seuls sages, dés que nous sommes une fois morts nous n'avons plus de part à ce qui se passe sur la terre, & nous sommes ensevelis dans une éternelle nuit.*

Quo pius Æneas] En designant ainsi les

es enfers par les lieux où eſt le pieux
Enée, avec les anciens Roys Ancus &
Tullus, il fait voir adroitement que per-
onne ne doit attendre de grace, & que
on ne doit pas meſme eſtre fâché d'un
ort qui eſt commun à tous les Roys.

Quo Tullus dives] Tullus Hoſti-
us troiſiéme Roy des Romains. Hora-
e l'appelle *riche*, parce qu'il tranſporta
Rome toutes les richeſſes d'Albe.

Ancus] Ancus Martius petit fils
e Numa. Il ſucceda à Tullus Hoſtilius.

Pulvis] Anacreon a dit de meſme.

Ολίγη ἢ κεκόμεθα,
Κόνις ὀστέων λυθέντων.

Dés que nos os ſeront diſſous nous ne
rons qu'un peu de pouſſiere.

Et umbra] Ulyſſe dit plus qu'Hora-
e, car il aſſure dans l'Ajax de Sophocle
ue les hommes pendant meſme qu'ils
ivent, ne ſont que des ſpectres & des
mbres, εἴδωλα καὶ κούφων σκίαν. Euripi-
e a dit de meſme, que ce n'eſt qu'un
ouffle & qu'une ombre, πνεῦμα καὶ σκιᾶς
όνον.

Quis ſcit] C'eſt un ſecond motif pour
bliger Torquatus à ne rien negliger de
e qui pouvoit luy donner du plaiſir, il
t meſme plus preſſant que le premier;

car de repreſenter à un homme qu'il luy faut enfin mourir, ce n'eſt pas luy faire voir qu'il ne doit plus garder de meſures, mais de luy dire qu'il mourra peut-eſtre le meſme jour, c'eſt l'avertir qu'il n'a rien à menager, & qu'il doit profiter de toutes les occaſions. Anacreon eſt tout plein de cette morale.

Hodiernæ ſummæ] Au nombre des jours que nous tenons aujourd'huy, à *la ſomme d'aujourd'huy.*

Cuncta manus avidas fugent hæredis. Car à proprement parler, manger ſon bien c'eſt vivre aux dépens de ſon heritier.

Amico quæ dederis animo] *Dare animo* comme αὐθὶοισι δόναι, Homere dans ce vers de l'Odyſſée.

Τῶν δ' ἔφαγον τ' ἔπιον τ' ἠδ αὐθὶοισι δόσαν.

Ce que Lucius Andronicus a traduit *edi, bibi, luſi, j'ay mangé, j'ay bû, je me ſuis réjoüy.*

Et Sardanapale dans ſon Epitaphe,

Ede, bibe, lude, poſt mortem nulla voluptas. Mange, boy, divertis toy, aprés la mort plus de plaiſir. Tout eſt compris ſous ces trois mots, qu'Horace

i expliquez par *dare animo* ψυχῇ χαρίζεσθαι, *faire du bien à ſon ame*, *mico animo*, c'eſt une expreſſion Grecque, φίλη ψυχῇ, φίλον ἦτορ.

Et de te ſplendida Minos] Aucun interprete n'a bien expliqué ce *ſplendida udicia*. Heinſius a crû que c'eſtoit des ugemens pleins de *gravité & de maeſté*, & ſur cela il va foüiller dans les ecoins les plus cachez de la morale, & le la Rhetorique, pour montrer ce que 'eſt que σεμνότης & λαμπρότης, *Magno onatu magnæ nugæ. Splendida judicia*, ont des jugemens ſolemnels, des Arreſts rononcez en pleine aſſemblée, & dont n'y a point d'appel. Horace aégard icy ce que Minos eſtoit le ſouverain Juge, & qu'il jugeoit en dernier reſſort.

Fecerit arbitria] *Facere arbitria*, omme Ciceron a dit *facere judicia*.

Arbitria] *Arbitrium* ſe prend ſouvent pour *judicium*, comme *arbiter* pour *udex*, arbitre pour juge.

Non Torquate genus] Torquatus eſcendoit de cét ancien Manlius, qui emporta le nom de Torquatus d'un ombat qu'il fit contre un Gaulois qu'il ua, & à qui il oſta ſon collier.

Reſtituet] Il faut ſous-entendre *vitæ*.

Infernis neque enim tenebris Diana] Du temps d'Horace les Romains faisoient encore dans la foreſt d'Ericie des ſacrifices qui eſtoient communs à Diane & à Hypolite que l'on croyoit avoir eſté reſuſcité par Eſculape, mais Horace qui n'eſtoit pas naturellement trop credule ſe moque icy de cette ſuperſtition. Les Interpretes qui l'ont accuſé de s'eſtre éloigné de l'Hiſtoire, font bien voir qu'ils ne l'ont point entendu.

Hipolytum] L'Hiſtoire de Phedre & d'Hyppolite eſt aſſez connuë.

Nec Lethæa valet Theſeus] Horace cite ordinairement la Fable, mais il ne la ſuit pas toûjours, il quite fort ſouvent l'envelope & le myſtere pour s'attacher à la verité. Cét avis eſt tres-important pour l'intelligence de ce Poëte, & les Interpretes n'ont eſté ſi embarraſſez dans ce paſſage que pour n'avoir pas fait cette reflexion. Horace dit que *Theſée ne put tirer des Enfers ſon cher Pirithoüs*. Si on prend cela au pied de la lettre comme les Mythologues l'ont écrit, on y trouvera une puerilité ridicule. Voicy ce que dit la Fable. Theſée & Pirithoüs deſcendirent dans les Enfers pour enlever Proſerpine, mais ils furent

retenus prisoniers. Hercule y estant descendu quelque temps aprés pour ravir Cerbere, voulut delivrer ces deux Princes; il prit donc Thesée par la main, & Thesée prit Pirythoüs, un tremblement de terre survint qui separa ces deux amis, Pirithoüs demeura dans les Enfers, & Thesée passa seul avec Hercule. Mais qu'importe que Thesée n'ait pû emmener Pirythoüs ? Il suffit qu'Hercule ait délivré Thesée, & cela seul ruine tout ce qu'Horace a voulu prouver. Il n'estoit pas fort difficile de justifier Horace, & de se tirer d'embarras, il ne falloit que faire voir que ce Poëte n'a eu égard qu'à la verité de l'Histoire, qui est que Thesée & Pyrithoüs estant allez en Epire pour enlever la fille d'Adoneus Roy des Molossiens, ils furent découverts, Adoneus fit devorer Pirithoüs par son chien, & il mit en prison Thesée, qui fut ensuite délivré par Hercule, & qui eut le déplaisir de s'en retourner sans Pirithoüs, &c.

Lethæa vincula] Les chaînes dont Pithoüs estoit lié dans les Enfers, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre II.

——— *Amatorem trecentæ*

Pirithoüm cohibent catenæ.
Trois cent chaînes d'airain retiennent encore

AD C. MARTIUM CENSORINUM.

Ode VIII.

Donarem pateras grataque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus:
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum, neque tu pessima munerum
Ferres, divite me scilicet artium,
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas,
Hic saxo, liquidis ille coloribus
Soders nunc hominem ponere, nunc deum.
Sed non hæc mihi vis: nec tibi talium
Res est aut animus deliciarum egens.
Gaudes carminibus: carmina possumus
Donare, & pretium dicere muneri.
Non incisa notis marmora publicis,

encore dans les Enfers l'amoureux Pi-rithoüs. Ce *Lethæa vincula* merite d'estre remarqué.

A C. MARTIUS CENSORINUS.

ODE VIII.

JE donnerois de tout mon cœur à mes amis des coupes, de grandes cuvetes & des trepieds qui estoient autrefois la recompense ordinaire des plus vaillans Grecs, & je vous donnerois à vous, mon cher Censorinus, tout ce qu'il y a de plus rare, si j'avois les beaux ouvrages qu'ont mis au jour Parrhasius & Scopas, dont le premier avec des couleurs bien menagées, & l'autre avec du marbre representoient si vivement tantost un homme, tantost un Dieu. Mais je ne suis pas si riche, & heureusement pour moy vous estes assez bien garni de toutes ces curiositez, & vous n'en souhaitez pas davantage. Vous aimez la Poësie, je puis contenter cette passion, & vous dire le prix des vers, ny les magnifiques inscriptions que l'on

Per quæ spiritus & vita redit bonis
Post mortem ducibus : non celeres fugæ,
Rejectæque retrorsum Annibalis minæ,
Non incendia Carthaginis impiæ,
Ejus, qui domita nomen ab Africa
Lucratus rediit, clarius indicant
Laudes, quam Calabræ Pierides : neque,
Si chartæ sileant quod bene feceris,
Mercedem tuleris. Quid foret Iliæ
Mavortisque puer, si taciturnitas
Obstaret meritis invida Romuli?
Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus & favor & lingua potentium
Vatum Divitibus consecrat Insulis.
Dignum laude virum Musa vetat mori:
Cœlo Musa beat : sic Jovis interest
Optatis epulis impiger Hercules :
Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates :
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

grave

grave publiquement sur le marbre, & qui font revivre les grands Capitaines prés leur mort, ny la fuite d'Annibal; nfin obligé d'aller défendre sa patrie prés avoir si fierement menacé la nostre, ny l'embrasement de la perfide Carthage, ne marquent pas si bien que les Muses de Calabre les loüanges de celuy qui remporta de l'Afrique vaincuë le lorieux surnom d'Afriquain. Si les crits des grands hommes ne parlent de os belles actions, vostre vertu ne sera mais dignement recompensée Que seoit-ce aujourd'huy du fils d'Ilie & de Mars, si un silence jaloux eut tenu toûours ensevelí le merite de Romulus? Ce 'est que par la vertu, par le crédit & ar les beaux vers des Poëtes qu'Eacus raché des abymes du Styx est consacré ans les Isles fortunées. Les Muses empesent de mourir tous ceux qui sont dignes 'une loüange immortelle, elle les place ans le Ciel. C'est ainsi que le laborieux lercule est assis à la table de Jupiter, ue Castor & Pollux garantissent du ufrage les vaisseaux que la tempeste a isez, & c'est ainsi que Bacchus toûjours né d'une couronne de pampre vert, onne un heureux succés à nos vœux.

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode a eſté faite à la loüange de la Poëſie, elle eſt d'un ſtile fort noble & fort relevé, on ne ſauroit dire préciſement en quelle année elle a eſté compoſée, mais je croy qu'Horace eſtoit déja vieux.

Donarem] Il faut regarder cette Ode comme un preſent qu'Horace fit à Cenſorinus un jour de la Feſte des Saturnales, pendant leſquelles on avoit accoutumé d'envoyer quelque choſe à ſes amis. C'eſt ce qu'il entend par *donarem*. On peut voir l'Ode VIII. de Catulle.

Pateras] Une coupe eſtoit un preſent que l'on faiſoit aux grands Capitaines, & aux Generaux d'armée, témoin celle qui fut donnée à Amphitryon. Plaute Sect. 1. v. 104.

Poſt ob virtutem hero Amphitruoni patera donata aurea eſt.

Qui Pterela potitare rex ſolitus eſt.

Enſuite on fit un preſent à mon Maiſtre d'une coupe d'or, dans laquelle

Roy Pterelas avoit accoutumé de boire.

Commodus] Il faut joindre ce mot avec *donarem, donarem commodus, je donnerois volontiers, de tout mon cœur.* Les Interpretes qui ont lû *commodis* se sont fort trompez.

Censorine] C'est Caïus Martius Censorinus, qui fut Consul avec Asinius Gallus l'an de Rome DCCXLV. Il estoit de la Cour de Caïus Cesar, petit fils d'Auguste, il l'accompagna en Syrie, & y mourut huit ans aprés la mort d'Horace. Velleïus Paterculus parle du regret que Rome eut de l'avoir perdu. *Sed quam hunc decessisse lætati homines, tam paulo post obiisse Censorinum, in iisdem Provinciis graviter tulit civitas, virum demerendis hominibus genitum. Autant que Rome eut de joye de la mort de Lollius, autant eut-elle de déplaisir de celle de Censorinus qui mourut bien-tost aprés, & qui estoit né pour attirer l'estime & l'amitié de tous les hommes.*

Æra] Horace appelle *æra* ce qu'Homere appelle λέβητας, des bassins à laver les mains, & des cuvetes ou des vaisseaux à laver les pieds. Comme il a dit dans la Sat. III. du Liv. II.

Quo vafer ille pedes laviſſet Siſiphus ære.

Tripodas] Les trepieds eſtoient de grandes marmites ou de grands chauderons à trois pieds. Il y en avoit de deux ſortes, les uns eſtoient pour mettre ſur le feu, & on les appelloit ἐμπυριβήτας & λοετροχόους, & les autres ſervoient à meſler le vin avec l'eau, & ils eſtoient appellez ἄπυροι, parce qu'on ne les mettoit jamais au feu,

Præmia fortium Græorum] On voit par tout dans Homere que l'on donne des trepieds & des cuvetes aux Heros. Dans le 19. Livre de l'Iliade, Achille reçoit d'Agamemnon vingt cuvetes ou baſſins & ſept trepieds.

Ἕπτα μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρεν οὓς ἀρ' ἄεθλα,
Αἴθωνας δ' λέβητας εείκοσι.

Ils prirent ſept trepieds qu'Agamemnon avoit promis à Achille, & vingt cuvetes luiſantes.

Peſſima munerum] *Neque tu peſſima munerum, &c. Je ne vous donnerois pas ce que j'aurois de plus méchant, pour dire je vous donnerois ce que j'aurois de meilleur & de plus rare.* Il a eſté aſſez parlé ailleurs de cette figure de diminution.

Ferres] *Vous emporteriez*, pour *vous recevriez*. Cela eſt cent fois dans Horace, les Grecs ont dit de meſme φέρειν pour λαμβάνειν.

Divite me ſcilicet artium] Les Grammairiens croyent que l'on a dit *dives artium*, pour *dives artibus*, en mettant le genitif pour l'ablatif, mais ils ſe trompent, *dives artium* eſt une ellipſe, & on ſous-entend l'ablatif *re*.

Artium] Il met icy *artes* pour les ouvrages de l'art, ce qui eſt aſſez remarquable.

Parrhaſius] C'eſtoit un celebre Peintre né à Epheſe, contemporain de Zeuxis qui vivoit environ 400. ans avant JESUS-CHRIST. Pline dit de luy : *Primus ſymmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capillo, venuſtatem oris, confeſſione artificum in lineis extremis palmam adeptus. Hæc eſt in pictura ſumma ſubtilitas.* *C'eſt luy qui le premier a donné de la ſymmetrie à la Peinture. C'eſt luy qui le premier a ſû exprimer la vivacité des yeux, toute la beauté des cheveux, & la delicateſſe du viſage. De l'aveu meſme des Maiſtres il a remporté par-deſſus tous les autres la gloire de ſavoir*

bien finir, & c'eſt là le plus grand ſecret de cét Art.

Protulit] *Qu'il a expoſez en public.* Car c'eſtoit la coûtume des Peintres & des Sculpteurs lors qu'ils avoient achevé quelque ouvrage, &c. On verra les Remarques ſur le cinquiéme vers de l'art Poëtique.

Scopas] C'eſtoit un celebre Statuaire qui vivoit vers la LXXXVII. Olympiade, c'eſt-à-dire, 430. ans avant JESUS CHRIST.

Hic ſaxo] *Hic* ſe rapporte à Scopas & *ille* à Parrhaſius.

Solers] Ce mot ſignifie proprement *qui poſſede la perfection de l'Art.*

Nunc hominem ponere, nunc Deum] Parrhaſius avoit peint Theſée. Il avoit fait auſſi dans un ſeul Tableau, Meleagre, Hercule & Perſée, & dans un autre, Enée, Caſtor & Pollux. Scopas avoit fait une Venus, un Phaëton, un Apollon, une Veſta, avec deux filles aſſiſes à terre à ſes deux coſtez, un Neptune. une Thetis, un Achille, un Mars. La pluſpart de ces Tableaux & de ces Statuës eſtoient à Rome, & voila pourquoy Horace dit icy, *nunc hominem ponere, nunc Deum.*

Ponere] Τιθέναι qui eſt un mot commun aux Statuaires & aux Peintres.

Sed non hæc mihi vis] Horace n'étoit pas aſſez riche pour avoir amaſſé les Tableaux & des Statuës de ſi grand prix.

Nec tibi talium res eſt] *Res*, c'eſt-à-dire, *res domeſtica*. Il dit à Cenſorinus qu'il ne manque pas chez luy de ces curioſitez les plus rares ; car les grands Seigneurs faiſoient des dépenſes prodigieuſes en Tableaux, & en Statuës.

Aut animus] Horace ne dit point à Cenſorinus qu'il ne ſe ſoucie, ny de Statuës, ny de Tableaux, ce ſeroit une eſpece de reproche qui ne s'accorderoit pas avec ce qu'il vient de dire qu'il en avoit fait une aſſez bonne proviſion. *Nec tibi animus eget talium deliciarum*, voſtre eſprit n'en eſt point avide, vous eſtes content de ce que vous avez, vous n'en demandez pas davantage. Tous les Interpretes y ont eſté trompez.

Deliciarum] Il appelle ainſi les Statuës & les Tableaux, non ſeulement parce qu'ils divertiſſent les yeux & l'eſprit, mais encore pour faire voir qu'au prix des vers ce ne ſont que des bagatelles & de vains amuſemens.

Possumus] Horace parle de luy-mesme en pluriel, à moins qu'on n'aime mieux prendre cela en general, *nous autres Poëtes nous pouvons*, *&c.* Le premier sens est plus naturel.

Pretium dicere muneri] *Dicere pretiũ.* C'est *statuere pretium*, *dire*, *marquer le prix*. Les Latin sont dit de mesme, *dicere legem*, *dicere dotem*, *dicere multam.*

Non incisa notis] Il fait icy ce qu'il promet dans le vers precedent.

Notis] *Notæ* sont proprement des *abreviations*, & Horace appelle ainsi les inscriptions, parce qu'on n'écrivoit les mots qu'en abregé, & qu'on ne mettoit souvent que la premiere lettre, comme S P. Q. R. pour *Senatus, Populusque Romanus. Notis scribere*, écrire en abregé, Ciceron a dit διὰ σημείων *scripseram.*

Marmora] Des Statuës comme dans Virgile, *vivos de marmore vultus.* Quand Scipion fut de retour à Rome le peuple voulut luy dresser des Statuës dans le Comice, dans les Rostres, dans le lieu où s'assembloit le Senat, dans le Capitole, & dans le Temple mesme de Jupiter, mais il l'empêcha par modestie; je croy donc qu'Horace ne parle icy que des Statuës qui furent élevées sur son

ombeau aprés ſa mort, il y en avoit une
ors de la porte Capene, & une autre à
iternum.

Publicis] Parce qu'on mettoit ces
tatuës dans les lieux publics, afin qu'el-
es fuſſent veuës de tout le monde.

Spiritus & vitæ] C'eſt icy la figure que les Grecs appellent ἐν διὰ δυοῖν ors qu'on ſe ſert de deux expreſſions our marquer une meſme choſe. *Spiri-us & vita*, pour dire ſimplement la *vie*. *Spiritus* comme dans Virgile *ſpirantia ſigna*.

Bonis ducibus] Comme il a dit à Auguſte dans l'Ode v. *Dux bone*. On peut voir les Remarques.

Non celeres fugæ] Horace a tiré cecy des inſcriptions que les Romains avoient faites à l'honneur de Scipion l'Afriquain, & il explique ce qu'il a dit deux vers auparavant.

Non inciſa notis marmora publicis.

On n'avoit jamais bien expliqué ce paſſage.

Rejectæque retrorſum] Le vieux Interprete prend *minæ rejectæ retrorſum* ſimplement pour *remotæ*, *pro nihilo ductæ*, mais Horace a égard à ce que Scipion ayant paſſé en Afrique, Annibal

fut obligé de le ſuivre, & d'employer à la défenſe de ſon Païs toutes les forces dont il avoit menacé l'Italie, c'eſt pourquoy Horace dit *rejectæ retrorſum*, & il a eu peut-eſtre en veuë ce paſſage de Tite-Live où Annibal dit à Scipion, *vous voyez Annibal qui à la veuë des murailles de ſa patrie que vous tenez preſque aſſiegée, vous prie de ne point faire tomber ſur elle les meſmes mal-heurs dont il a menacé Rome (hic cernis me) ante mœnia prope obſeſſæ patriæ, quibus terrui veſtram urbem, ea pro mea deprecantem.*

Non incendia Carthaginis impiæ] Il y a icy une faute fort conſiderable, je ne ſay ſi les Interpretes ne l'ont point veuë, ou s'ils ont voulu la cacher. Pour moy qui ſuis perſuadé que les fautes des grands hommes peuvent nous eſtre fort utiles quand elles ne ſerviroient qu'à nous rendre plus exacts, & à nous tenir toûjours dans une grande défiance de nous-meſmes, je ne feray pas difficulté d'en avertir. Horace confond non ſeulement les temps en mettant dans la ſeconde guerre Punique, ce qui n'arriva que dans la troiſiéme, mais il confond auſſi les perſonnes en donnant au

grand Scipion ce qui fut fait plus de cinquante ans aprés par Scipion Æmilianus adopté par le fils du premier qui devint par-là ſon ayeul. En un mot, Horace n'a pû dire du grand Scipion qu'il brûla, qu'il ruina Carthage, cette loüange n'eſt duë qu'à ſon petit fils d'adoption. Ce qui a trompé Horace c'eſt que l'un & l'autre ont eſté appellez *Scipio Africanus*, *Scipion l'Afriquain*, on tâchera peut-eſtre de l'excuſer en diſant que par *cét embraſement de Carthage* il a voulu parler de l'embraſement des deux Camps d'Aſdrubal & de Syphax que Scipion brûla en une nuit, mais c'eſt le juſtifier pour le perdre, il vaut mieux qu'Horace ait manqué de memoire, que s'il avoit manqué de juſteſſe & de bon ſens, & il n'y auroit rien de certain dans les Livres, ſi les Anciens avoient pris la liberté d'abuſer ainſi des expreſſions.

Impiæ] *Impie* pour *perfide* en general. Il a eſté parlé ailleurs de la perfidie naturelle aux Carthaginois, mais icy Horace a égard à ce qui ſe paſſa au retour d'Annibal en Afrique, les Carthaginois rompirent la tréve, & violerent le droit des gens en mal-traitant M. Bœbius, L. Sergius, & L. Fabius que Scipion leur

envoyoit pour se plaindre de ce qui s'étoit passé.

Ejus] Ce mot doit estre joint avec *laudes*, mais il me paroît trop bas pour l'Ode. Horace s'en est encore servi dans l'Ode XI. du Livre III. On peut voir là les Remarques.

Nomen ab Africa lucratus rediit] Horace designe Scipion de cette maniere, parce que c'est le premier des Romains qui fut honoré du nom de la Nation qu'il avoit vaincuë, Tite-Live, *primus certe hic Imperator nomine victæ ab se gentis est nobilitatus.* Mais on ne sauroit dire si ce nom luy fut donné en Affrique par ses Soldats, & par les Carthaginois mesme, ou si le peuple commença à le nommer ainsi aprés son retour. Horace suit icy la premiere opinion, & il s'accorde en cela avec Ovide qui écrit dans le premier Livre des Fastes.

Africa victorem de se vocat

L'Afrique appelle de son nom son vainqueur.

Lucratus] Monsieur le Févre a eu raison de condamner ce mot qui est trop bas, & qui deshonore cette Ode. Ceux qui sentiront bien l'idée que donne le mot *gagner*, ne désaprouveront pas ce jugement.

Quam Calabræ Pierides] *Les Muſes de Calabre*, c'eſt-à-dire, les Muſes d'Ennius qui eſtoit de *Rudiæ* petite Ville de Calabre. Silius Italicus.

Miſerunt Calabri, Rudiæ genuere vetræ.

Entre pluſieurs autres Ouvrages il fit 8. Livres d'Annales qui contenoient l'Hiſtoire de Rome depuis ſa fondation juſques à l'an 577. Il nous reſte encore les fragmens de chaque Livre que Paulus Merula a mis par ordre, & dont il a expliqué la ſuite par un Commentaire tres-judicieux & tres-ſavant. Horace parle icy de ces Annales; car Ennius y avoit chanté les loüanges de Scipion en celebrant ſes principales actions, & ſur tout la victoire qu'il remporta ſur Annibal en Afrique.

Si Chartæ] *Charta* en Grec ὁ χάρτης, le papier, *papyrus βίβλος*, il ſe faiſoit de l'une plante qui croiſſoit dans les marais de l'Egypte, & qui fut trouvée prés d'une Ville, c'eſt pourquoy les Grecs luy donnerent le nom de χάρτης du mot *Chartæ* qui ſignifie *Ville*. Scaliger pretend que *Charta* eſt venu de χαίρειν, que c'eſtoit proprement du papier à écrire des lettres, & que ce mot ne fut en uſage qu'aprés

que les Grecs eurent pris la coûtume de mettre au commencement de leurs lettres χαίρειν *salut*, d'où vient que Martial appelle ce papier, *Chartam salutatricem*; mais cette opinion de Scaliger ne me paroît pas solide, & l'autre n'a pas non plus le moindre fondement. χαρτὸς, & χαρτὴ chez les anciens Grecs estoient la mesme chose que σκάπος, τόμος, qui signifient proprement un baston, & comme les Volumes des Anciens estoient roulez, & qu'en cét estat ils ressembloient parfaitement à un baston, les Grecs se servirent de σκάπος, de τόμος, & de χάρτης pour dire un rouleau de papier, & les Latins mesmes ont dit *scapus* pour *Charta*, le Gloſſaire *scapi*, Κανόνες γερδιακοι, χάρτου τόμοι, *scapus* τόμος βιβλίων χάρτης. *Charta* est donc la mesme chose que *scapus*, un rouleau de papier, il se prend pour un Livre, pour un Ouvrage, comme icy.

Iliæ] Ilie fille de Numitor, il en a esté parlé dans les Livres precedents.

Mavortisque] *Mavors* pour *Mars* est purement Grec, Μαμερτος, dont les Latins ont fait Mamers, qu'ils ont aussi dit pour *Mars*, de *Mamers* ils ont fait *Mavers*, & en changeant l'e en o *Mavors*

vors. Les Grammairiens ſont ridicules d'avoir cherché dans la langue Latine l'origine de ce mot.

Obſtaret] Pour *obſtitiſſet.*

Ereptum ſtygiis fluctibus Æacum] Il dit que les Poëtes ont la vertu de tirer les hommes du tombeau, & de les diviniſer, que c'eſt par leur crédit qu'Eacus tient une place ſi honorable dans les champs Eliſiens, qu'Hercule eſt aſſis à la table de Jupiter, que Caſtor & Pollux garentiſſent du naufrage les vaiſſeaux que la tempeſte a briſez, & que Bacchus exauce les vœux de ceux qui l'invoquent. Et par là Horace fait bien voir ce que les honneſtes gens croioient alors de tous les contes & de toutes les fables dont leur Theologie eſtoit pleine.

Stygiis fluctibus] Le Styx eſtoit une fontaine d'Arcadie, ſon eau eſtoit mortelle, c'eſt pourquoy les Poëtes ont feint que c'eſtoit un marais de l'Enfer, & ils s'en ſervent pour dire les Enfers ou le ſepulchre,

Æacum] On peut voir la Remarque ſur ce vers de l'Ode 13 du Livre 11.

Et Judicantem vidimus Æacum.

Virtus] Ce n'eſt pas *virtus Æaci*, la vertu d'Eacus, mais *virtus vatum*, la

vertu des Poëtes, quelques Interpretes s'y ſont trompez, & ils n'ont pas veu que ſi Eacus par ſa propre vertu s'eſtoit eſtably Juge dans les champs Eliſiens, Horace n'auroit pû dire que c'eſtoit par la vertu des Poëtes.

Favor] Il y a des gens qui prenent ce mot *faveur* pour la bien-veillance que les Poëtes ont eu pour Eacus, & moy je croy que *favor* eſt icy ce que nous diſons proprement *faveur*, *credit*.

Lingua] La langue, pour les vers, les chants, &c.

Potentium vatum] Des grands Poëtes, *potentium* puiſſans, à qui rien ne reſiſte, à qui tout cede.

Divitibus inſulis] *Divites inſulæ*, les Iſles riches, c'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode x. du Livre 1. *Lætas ſedes*, les demeures joyeuſes, c'eſt-à-dire, les champs Eliſiens. On peut voir là les Remarques.

Conſecrat] *Conſecrare* eſt ἀποθεοῦν, θεὸν ποιεῖν *diviniſer. conſecrat divitibus inſulis*, le conſacre, l'établit Dieu dans les champs Eliſiens.

Cœlo muſa beat] mot à mot *rend heureux en donnant le Ciel. Cœlo* eſt à l'ablatif, c'eſt comme il a dit dans l'Epiſtre 18. du Liv. 1. *Munere*

Munere te parvo beet.

Sic Jovis interest optatis epulis] Ceux qui jouïssoient d'une felicité parfaite dans le Ciel, estoient appellez les *Convives de Jupiter*, les Convives des Dieux, comme il a dit de Tantale dans l'Ode XVIII. du Liv. I.

Pelopis genitor conviva Deorum.

Mais sous ce nom de *Convives de Jupiter*, les Anciens comprenoient aussi ceux qui estoient mis au nombre des Dieux comme icy Hercule. Les Stoïciens estoient les seuls qui mettoient de difference entre συμπότης θεῶν, *Convive des Dieux*, & συνάρχων θεοῖς *qui regne avec les Dieux, qui est luy-mesme Dieu.*

Optatis epulis] Il appelle la table de Jupiter *desirée*, parce que tout le monde aspire à cette felicité.

Clarum Tyndaridæ sydus] *Tindarides* les fils de Tindarus, *Castor & Pollux*, *Clarum sydus* est dit par apposition comme dans l'Ode III. du Livre I.

—— *Fratres Helenæ lucida sydera.*

On peut voir là les Remarques.

Clarum sydus] Constellation claire pour salutaire, comme dans l'Ode XII. du Livre. I.

Alba ſtella.

Ab infimis] Il faut le joindre avec *eripiunt*, parce que la tempeſte la plus furieuſe ceſſoit auſſi-toſt que les Eſtoiles de Caſtor & de Pollux avoient paru. Voyez dans l'Ode XIIe. du Livre I.

Quorum ſimul alba nautis
Stella refulſit,
Defluit ſaxis agitatus humor.

Si-toſt que leur Eſtoile a paru, les eaux s'écoulent des rochers qu'elles avoient couverts, &c.

Rates quaſſas] Comme dans l'Ode I. *mox reficit rates quaſſas.*

Ornatus viridi tempora pampino] Ce paſſage prouve l'explication que j'ai donnée à ce vers dans l'Ode XXV. du Livre III.

——— *Deum*
Cingentem viridi tempora pampino

Un Dieu dont la teſte eſt toûjours couronnée de pampre vert.

Vota bonos ducit ad exitus] Il faut bien remarquer cette expreſſion, pour dire ſimplement que Bacchus eſt Dieu, il dit qu'il *donne une heureuſe iſſuë aux vœux des hommes.* Car on n'adreſſe des vœux qu'aux Dieux, c'eſt ce que Virgile avoit dit à Daphnis dans la V. Eclogue.

——— *Damnabis tu quoque votis.*

Tu condamneras les hommes par les vœux, c'eſt-à-dire, *tu exauceras les vœux des hommes, & par là tu les obligeras à te témoigner leur reconnoiſſance, & à s'aquiter de leur vœu :* On avoit bien entendu les mots, mais on n'avoit compris, ny le tour, ny la fineſſe de ce paſſage.

Bonos ad exitus] Car Bacchus eſt toûjours preſt à exaucer ceux qui ont recours à luy, & c'eſt peut-eſtre par cette raiſon qu'un Orateur Grec l'a appellé *l'amy de tous les temps & de la fortune.* Τῆς ἀεὶ παρούσης ὥρας καὶ μίας φίλον.

AD LOLLIUM.

Ode IX.

Ne forte credas interitura quæ
Longe sonantem natus ad Aufidum,
Non ante vulgatas per artes
Verba loquor socianda chordis:

Non, si priores Mæonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
Ceiaque, & Alcæi minaces,
Stesichorique graves Camœnæ.

Nec, si quid olim lusit Anacreon,
Delevit ætas: spirat adhuc amor,
Vivuntque commissi calores
Æoliæ fidibus puellæ.

Non sola comtos arsit adulteri
Crines, & aurum vestibus illitum
Mirata regalesque cultus,
Et comites, Helene Lacæna:

A LOLLIUS.

ODE IX.

NE croyez pas que jamais l'on voye mourir les vers du Poëte qui eſt né ans les lieux qu'arroſe le bruyant Aude : Ces vers qu'il a faits pour eſtre ıantez ſur la Lyre, & dont il a montré premier l'Art aux Romains. Quoy u'Homere ſoit le plus grand de tous les oëtes, Pindare & Simonide ne laiſſent ıs d'eſtre eſtimez : On lit encore avec anſport les vers menaçans d'Alcée, & ous admirons tous les jours la Muſe ave & majeſtueuſe de Steſichore. Ce u'Anacreon chantoit autrefois en badi- ınt ſur ſon Lut, le temps l'a-t-il dé- ıit ? Et toute l'ardeur de Sapho ne t-elle pas encore aujourd'huy dans les ıintes amoureuſes qu'elle confioit à ſa yre ? Helene, cette belle Lacedemo- ienne qui ſe laiſſa toucher à la beauté du ıne Paris, & qui admira la magnifi- ıce de ſes habits, ſon équipage, & la

Primusve Teucer tela Cydonio
Direxit arcu : non semel Ilios
Vexata : non pugnavit ingens
Idomeneus Sthenelusve solus

Dicenda Musis prœlia : non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graves
Excepit ictus pro pudicis
Conjugibus puerisque, primus

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi : sed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte : carent quia vate sacro

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus : non ego te meis
Chartis inornatum sileri,
Totve tuos patiar labores

Impune, Lolli, carpere lividas
Obliviones : est animus tibi
Rerumque prudens, & secundis
Temporibus dubiisque rectus

Vindex avaræ fraudis, & abstinens
Ducentis ad se cuncta pecuniæ :

pompe de ſa Cour n'eſt pas la ſeule qui
ait aimé : Teucer n'eſt pas le ſeul qui ait
ſçû tirer de l'arc : Ilion a eſté aſſiegé plus
d'une fois ; le grand Idomenée, & le
vaillant Sthenelus ne ſont pas les ſeuls
qui ont fait des combats dignes d'eſtre
celebrés par les Muſes : Le fier Hector,
& l'ardent Deiphobus ne ſont pas les
premiers qui ont reçû de grandes bleſſu-
res en combatant pour leur patrie : Il y
avoit de grands Capitaines avant Aga-
memnon, mais parce qu'ils n'ont point
eu de Poëte qui ait chanté leurs gran-
des actions ; ils ſont tous plongez dans
une nuit éternelle, ſans qu'on donne
une ſeule larme à leur mort. La valeur
dont on ne parle point, n'a preſque au-
cun avantage ſur la lâcheté obſcure &
cachée. Lollius, je ne ſouffriray donc
jamais que mes écrits taiſent voſtre ver-
tu, jamais je ne permetray que l'injurieux
oubli répande ſes noires tenebres ſur tant
de glorieux travaux, vous avez du cœur,
de la conduite, de l'experience, & de la
fermeté dans la mauvaiſe fortune comme
dans la bonne : Vous eſtes l'ennemy ca-
pital de la fraude & de l'avarice : l'ar-
gent qui a tant d'attraits pour tous les
hommes, n'en a point pour vous, voſtre

Consulque non unius anni,
Sed quoties bonus atque fidus

Judex honestum prætulit utili, &
Rejecit alto dona nocentium
Vultu: & per obstantes catervas
Explicuit sua victor arma.

Non, possidentem multa, vocaveris
Recte beatum: rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,

Duramque callet pauperiem pati:
Pejusque letho flagitium timet.
Non ille pro caris amicis
Aut patria timidus perire.

Consulat

Consulat n'a point fini avec l'année, vous avez exercé cette grande dignité toutes les fois qu'en bon & fidele Juge, vous avez preferé l'honneste à l'utile, rejetté hautement les presens des seducteurs, & qu'en vous servant de toutes vos armes, vous avez triomphé de cette foule d'ennemis qui s'opposent incessamment à nostre vertu. Ce seroit sans raison qu'on appelleroit heureux celuy qui possede beaucoup de biens, ce beau nom n'est dû qu'à celuy qui peut se servir sagement des presens des Dieux; qui a la force de souffrir patiemment la plus dure pauvreté, & qui craint la honte mille fois plus que la mort Cét homme ne refuse jamais de mourir pour ses amis ou pour sa patrie.

REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CETTE Ode est sur le mesme sujet que la precedente, il y a mesme de l'apparence qu'elle a esté faite à peu prés en mesme-temps, car elle est écrite à Lollius qui estoit alors Gouverneur de Caïus Cesar, à qui Auguste avoit donné Censorinus. Je parleray au long de ce Lollius dans les Remarques. Horace luy adresse encore deux Epistres qui sont dans le Livre premier ; mais les Epistres ont esté écrites long-temps avant cette Ode, comme nous le verrons en son lieu.

Ne forte credas] Horace a divisé cette Ode en trois parties, dans la premiere il louë ses vers, & combat une erreur naturelle à beaucoup de gens qui croyent que dans un art il n'y a que les premiers qui doivent estre considerez. Dans la seconde il louë la Poësie en general, & il fait voir qu'elle a seule le pouvoir de consacrer les hommes à l'immortalité. Enfin, dans la troisiéme

s'étend sur les loüanges de Lollius.

Quæ longe sonantem natus ad Aufidum] Horace estoit de la Poüille qui est arrosée du fleuve *Aufide*, aujourd'huy l'Ofante. Voyez la Remarque sur ce vers de l'Ode derniere du Livre III.

Dicar qua violens obstrepit Aufidus.

Longe sonantem] Dont les eaux font un bruit qu'on entend de loin: Horace a pris cette Epithete d'Homere qui dit de la mer ἠχήεντα θάλασσα. *Longe sonans mare.*

Non ante vulgatas per artes] Car il estoit le premier qui eût imité en Latin les Poësies Lyriques des Grecs.

Socianda chordis] Car en chantant ces vers on accompagnoit de la Lyre.

Non si priores Mæonius tenet] Quoy qu'Homere soit le plus grand de tous les Poëtes, & celuy qui merite le plus d'estre leu, cela n'a pourtant pas empêché qu'on n'ait leu avec plaisir Alcée, Simonide, Pindare, Anacreon, Stesichore, Sapho, &c. Horace veut dire que bien qu'il n'ait pas atteint la perfection de son art, ses vers ne laisseront pas de passer à la derniere posterité.

Mæonius] Horace appelle toûjours Homere *Meonien*, c'est-à-dire, Lydien,

comme nous l'avons veu ailleurs, & par-là il semble suivre l'opinion de ceux qui ont dit qu'il estoit de Smyrne. Theocrite & Simonide, dont le témoignage est encore plus considerable, ont pretendu qu'il estoit de Chio. On verra un jour mes Remarques sur Theocrite, où j'ay traité cela plus au long sur le 47. vers de l'Idylle VII.

Pindaricæ latent] La grande idée qu'Horace avoit de Pindare, ne l'a pas empeſché de le mettre fort audeſſous d'Homere, & d'un autre coſté auſſi la grande veneration qu'il avoit pour Homere ne l'a pas empeſché de rendre juſtice à Pindare, & de luy donner les loüanges qu'il meritoit. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on jugeaſt aujourd'huy auſſi équitablement de l'un & de l'autre.

Ceiæque] *Ceiæ Camenæ*, les Muſes de Ceos, c'eſt-à-dire, les Ouvrages de Simonide qui eſtoit de Ceos, Iſle de la mer Egée. Voyez les Remarques ſur la fin de la premiere Ode du Livre II. Il vivoit environ cinq cens ans avant JESUS-CHRIST.

Alcæi minaces] Il appelle les Muſes d'Alcée *menaçantes*, parce qu'il avoit écrit contre les Tyrans, dont il eſtoit

grand ennemy, son stile estoit noble & fort, & il marquoit admirablement les qualitez de son ame & de son courage. Il en a esté parlé sur l'Ode XXXII. du Livre I. & sur l'Ode XIII.

Stesichorique graves Camenæ] Stesichore estoit d'Himera Ville de Sicile, il vivoit en la quarante-deuxiéme Olimpiade, c'est à-dire, six cens dix ans avant JESUS-CHRIST, son stile estoit plein & majestueux, c'est pourquoy Horace appelle ses vers *graves*; ce qui s'accorde fort bien avec le jugement que Quintilien a fait de luy dans le chap. X. du Liv. I. *Stesichorus quam sit ingenio validus, materiæ quoque ostendunt, maxima bella & maximos canentem duces & Epici Carminis onera Lyra sustinentem: reddit enim personis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem, ac si tenuisset modum, videtur æmulari proximus Homerum potuisse, sed redundat atque effunditur, quod ut est reprehendendum, ita copiæ vitium est. La force de l'esprit de Stesichore paroît dans les matieres qu'il a traitées, car il chante les plus sanglantes guerres, & les plus grands Capitaines, & avec sa Lyre il soûtient tout le poids, & toute la gran-*

deur du Poëme Epique, il fait agir & parler ſes Heros avec toute la dignité de leur caractere, & s'il avoit ſeu ſe moderer, perſonne n'auroit approché d'Homere de plus prés, mais il eſt trop diffus, & il ne ſait pas ſe retenir, ce qui eſt veritablement un défaut, mais un défaut qui vient de trop d'abondance. Aujourd'huy il ne nous reſte de ce Poëte que trente ou quarante vers.

Luſit Anacreon] *Ludere, joüer, badiner, & ludi, jeux,* des vers faits ſur de petits ſujets, des vers badins comme ſont ceux d'Anacreon qui ne chante que l'amour & que la débauche. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXII. du Livre I. On peut dire qu'Anacreon n'a jamais eſté mieux connu pendant ſa vie meſme, & dans ſon Païs, qu'il l'eſt aujourd'huy en France par la belle traduction que nous en avons.

Spirat adhuc amor] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage, *amor Æoliæ puellæ ſpirat adhuc, & ejus calores commiſſi fidibus.* Il ne nous reſte aujourd'huy que deux Odes de Sapho; mais elles ſuffiſent pour nous faire ſentir cette verité que ſon amour vit encore dans ſes vers. Ce tour d'Horace me paroît charmant.

Vivuntque commissi calores] *Calores* les chaleurs, pour les feux de l'amour, c'est un mot odieux en nostre langue.

Commissi fidibus] Qu'elle confioit à sa Lyre.

Æoliæ puellæ] Car Sapho estoit de Mitylene, Ville des Eoliens. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode XIII. du Livre II.

Non sola] C'est la seconde partie de l'Ode, il faut faire ainsi la construction de ces quatre vers. *Helene Lacæna non sola arsit mirata comptos crines & aurum regalesque cultus adulteri* : car d'ajuster *comptos crines* avec *arsit* cela seroit monstrueux.

Comptos adulteri Crines] Horace a parlé des beaux cheveux de Paris dans l'Ode XV du Livre I.

Adulteri] *De l'adultere* pour dire de *Paris*. Voyez l'Ode XV. du Livre I.

Et aurum vestibus illitum] Les Phrygiens ont esté les premiers inventeurs des broderies d'or & de soye à l'éguille. C'est pourquoy les Brodeurs sont appellez *Phrygiones*, & leur mestier, *ars Phrygionia*, & les habits brodez *vestes acu pictæ*, *vestes Phrygiæ* Outre ces broderies ils faisoient aussi des étoffes avec la

trame d'or, & c'eſt ce que Virgile appelle.

——— *Picturatas auri ſubtemine veſtes.*

Ovide parle de la magnificence de Paris dans la lettre de Laodamie.

Venerat ut fama eſt multo ſpectabilis auro.

Quique ſuo Phrygias corpore ferret opes.

Il eſtoit venu tout couvert d'or, & il portoit ſur ſes habits les richeſſes de la Phrygie. Phrygiæ opes, les richeſſes de la Phrygie eſt icy ce qu'Euripide appelle βάρβαρον χλίδημα *un ornement eſtranger.* Un des plus ſavans Interpretes s'y eſt trompé.

Cultus] Ce mot comprend la magnificence, la façon des habits, & la maniere de ſe mettre.

Et comites] *Comites* ſont proprement les gens qui ſont de la Cour d'un Prince ou d'un grand Seigneur. Quand Paris alla à Lacedemone il avoit pluſieurs vaiſſeaux, & il eſtoit accompagné de pluſieurs Princes qui menoient chacun une ſuite fort nombreuſe. Ovide dans la meſme Epiſtre.

Claſſe viriſque potens, per quæ fera bella geruntur.

Et ſequitur Regni pars quota quemque ſui.

Il menoit une puissante flotte, & beaucoup de Princes qui estoient suivis de grand nombre de leurs sujets.

Helene Lacæna] Ce mot *Lacæna Lacedemoniene* fait toute la beauté de ces quatre vers, & par le moyen de cette seule Epithete Horace rend raison de la surprise & de l'admiration où Helene avoit esté, en voyant la magnificence & le pompeux équipage de Paris. Car les Lacedemoniens estoient fort simples dans leurs habits, & ils n'aimoient pas la dépense. Ovide dans la Lettre de Paris à Helene.

Parca sed est Sparta, tu cultu divite digna.
Ad talem formam non facit iste locus.
Hanc faciem largis sine fine paratibus uti,
Deliciisque decet luxuriare novis.
Cum videas cultus nostra de gente virorum
Quales Dardanias credis habere Nurus.

*A Sparte on est trop simple dans les habits, & vous meritez d'estre toûjours magnifiquement vestuë. Ce lieu n'est point du tout avantageux pour vostre beauté, & de la maniere que vous estes faite, vous devriez ne vous occuper qu'à vous parer & chan-

ger tous les jours d'habits : en voyant la magnificence des hommes de ma Cour, que ne devez-vous point croire de celle des Dames de Phrygie ?

Primusve Teucer] Horace a icy en veuë un passage de l'Iliade, où Homere dit que Teucer estoit le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc.

Cydonio arcu] Arc Cydonien pour arc de Crete, car Cydon estoit une des principales Villes de cette Isle où il croissoit les meilleures canes pour les fléches & le meilleur bois pour les arcs, c'est pourquoy les Anciens ne parlent que des arcs & des fléches de Crete.

Non semel Ilios vexata] Troye a esté assiegée trois fois, premierement par Hercule, ensuite par les Amasones, & enfin par les Grecs.

Vexata] *Vexare, pousser, insulter, attaquer*. Voyez les Remarques sur l'Ode 11. du Livre 2.

Idomeneus] Idomenée fils de Deucalion, & petit fils de Minos Roy de Crete, estoit un des plus vaillans des Grecs: on peut voir une partie de ses exploits dans le 13. Livre de l'Iliade.

Sthenelusve] Voyez l'Ode xv. du Livre 1.

Non ferox Hector vel acer Deiphobus] Hector & Deiphobus estoient les deux plus vaillans fils de Priam.

Graves excepit ictus] Par ces mots *graves ictus*, Horace explique l'Histoire de la mort d'Hector & de Deiphobus, le premier aprés avoir reçû mille coups fut traîné trois fois autour des murs de Troye, & Deiphobus fut cruellement mutilé par Menelaüs, qui luy coupa le nez, les oreilles, les mains, & toutes les extremitez du corps. On peut voir le v. Livre de Dictys de Crete, & le VI. de Virgile.

Pro pudicis conjugibus puerisque] Si Horace avoit parlé ainsi de la femme d'Hector & de celle de Deiphobus, il auroit fait une faute considerable. Premierement Deiphobus n'avoit jamais eu d'autre femme qu'Helene, qu'il épousa aprés la mort de son frere Paris. Tout le monde sait qu'Helene ne peut pas estre appellée *pudica conjux*, *chaste*, *fidelle*, veu mesme qu'elle fut la cause de la mort de son mary, & qu'elle ouvrit la porte à Menelaüs qui le tua dans son lit. D'ailleurs Deiphobus n'avoit pas esté assez-long-temps avec Helene pour en avoir eu des enfans. *Conjuges* est donc

icy un mot general qui signifie les *Dames*, comme dans l'Ode IV. de ce mesme Livre.

Vixere fortes ante Agamemnona] Homere parle souvent des exploits d'Agamemnon, il éleve jusques au Ciel sa valeur & sa prudence, & dans un seul vers il luy donne les plus grands éloges que l'on puisse donner à un Roy.

Ἀμφότερον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής.

Il estoit tout à la fois, & bon Roy, & bon guerrier

Illacrimabiles] *Sans estre pleurés*, ce mot est passif icy, Horace l'a fait actif dans l'Ode XI V. du Livre II.

Vrgentur] *Vrgeri longa nocte*, estre plongé dans une éternelle nuit, c'est comme il a dit dans le Livre I.

Ergo Quintilium perpetuus sopor urget.

Quintilius est donc plongé dans un sommeil éternel.

Vate sacro] Platon appelle aussi les Poëtes *sacrés*. Voyez la Remarque sur le mot *apis Matinæ* de l'Ode II. de ce mesme Livre.

Paulum sepultæ distat inertiæ] Les Grammairiens se sont trompez quand

ls ont écrit que *sepultæ inertiæ* eſt un latif ; la langue Latine n'a jamais conſtruit, *diſtare*, *differre*, *diſcrepare* qu'avec l'ablatif, ou avec le genitif, & dans l'une & l'autre conſtruction il faut ſousentendre la prepoſition *à*, ou *ab* qui gouverne l'ablatif, ou la prepoſition *ex* qui dans la conſtruction Greque regit le genitif. Quand Horace a dit *differt ſermoni*, c'eſt pour *differt à ſermone*, car les ablatifs de la troiſiéme declinaiſon ſe terminoient en *i*. Il a dit de meſme *diſcrepat nepoti* pour *diſcrepat à nepote*, icy *diſtat inertiæ* c'eſt pour *diſtat ex inertia*.

Inertiæ] Pareſſe, lâcheté.

Non ego te] C'eſt la troiſiéme partie de l'Ode.

Totve tuos patiar labores] Ce Lollius avoit commandé les Armées avec ſuccés en Allemagne, en Thrace, & en Galatie, il fut batu une fois en Allemagne, & on perdit dans ce combat l'aigle de la v. Legion ; cette défaite fut appellée *Lolliana Clades*, mais il repara bien-toſt cét affront, & il défit les Allemans en pluſieurs rencontres.

Eſt animus tibi rerumque prudens] Lollius avoit témoigné dans toutes les occaſions beaucoup d'experience & de

conduite, & c'eſt en partie ce qui obligea Auguſte de le donner pour Gouverneur à ſon petit-fils.

Secundis temporibus dubiiſque rectus] *Dubia tempora*, des temps douteux, c'eſt-à-dire, difficiles, fâcheux, contraires. La fermeté & la conſtance de Lollius avoient eſté miſes à l'épreuve par ſa défaite en Allemagne, & par beaucoup de difficultez qu'il eut à ſurmonter l'année de ſon Conſulat. C'eſt ce qu'Horace entend par *les temps fâcheux* de Lollius.

Vindex avaræ fraudis & abſtinens] Quand on louë les hommes avant leur mort, on s'expoſe ſouvent à rougir un jour des loüanges qu'on leur a données. Lollius meritoit ſi peu celles qu'Horace luy donne icy, que c'eſtoit un des plus avares & des plus vicieux hommes du monde. Mais ſon avarice & ſes autres vices n'eſtoient point connus dans le temps qu'Horace luy écrivoit, il avoit eu ſoin de les cacher ſous le maſque de la vertu, & il y avoit ſi bien reüſſi qu'Auguſte meſme y fut trompé, & luy confia l'éducation de ſon petit-fils. On ne fut deſabuſé à Rome que huit ans aprés la mort d'Horace. Cela paroît manifeſtement par un paſſage de Velleïus qui doit

ſtre crû ſur une choſe, dont il a eſté le émoin, en parlant de l'année que Caïus Ceſar s'aboucha avec le Roy des Parthes, lans une Iſle de l'Euphrate, c'eſtoit la 753. de Rome, il dit. *Quo tempore M. Lollii quem veluti moderatorem juventæ ilii ſui Auguſtus eſſe voluerat, perfida & plena ſubdoli ac verſuti animi conſilia per Parthum indicata Cæſari fama vulgavit. Dans ce meſme temps-là le Roy des Parthes découvrit à Ceſar les deſſeins trompeurs & perfides de Lollius, qu'Auguſte avoit donné comme Gouverneur à ſon petit-fils.* Il ajoûte que Lollius mourut peu de jours aprés, & que l'on ne ſût point ſi la mort fut naturelle ou volontaire. Cela ſuffit pour juſtifier Horace, & pour faire voir que ce paſſage ne doit point eſtre pris à contre-ſens comme les Interpretes l'ont pretendu.

Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ] Lollius avoit amaſſé tant de bien que ſa petite-fille Lollia Paulina que Caligula épouſa, aprés l'avoir oſtée à ſon premier mary, portoit ordinairement ſur elle pour trois millions de pierreries.

Conſulque non unius anni] Lollius fut Conſul l'an de Rome DCCXXXI. comme ſon Conſulat ne dura qu'un an,

& que, selon les maximes des Stoïciens, les sages & les vertueux sont toûjours dans les Charges les plus éminentes, sans que le peuple ait le pouvoir de leur faire quitter les marques de leur dignité, Horace prend de là occasion de dire que Lollius n'a point esté Consul une seule année, mais pendant tout le temps qu'il a exercé sa vertu. Ce passage prouve visiblement que cette Ode n'a pû estre faite la mesme année de ce Consulat, comme les Interpretes l'ont crû, mais long-temps aprés. Il ne reste plus qu'à examiner l'expression.

——— *Est animus tibi, &c.*
Consulque non unius anni.

Torrentius la trouve admirable, parce, dit-il, que c'est par l'esprit que nous sommes tout ce que nous sommes C'est une chose étrange que les goûts des hommes soient si differents, pour moy je ne saurois souffrir, *animus Consul, un esprit, un cœur Consul*, & moins encore, *animus rejecit alto vultu dona, un esprit qui rejete les presens avec un regard fier*, c'est une affectation vitieuse, & que l'on ne sauroit jamais excuser.

Sed quoties bonus atque fidus] Les Interpretes se tourmentent beaucoup pour

savoir ce qui a obligé Horace d'appeller icy *Juge* le mesme qu'il a appellé *Consul* dans l'autre vers, & enfin aprés beaucoup de peines ils disent que c'est parce que le devoir de Consul estoit de conseiller & de juger; mais ils n'ont point lu tout entendu le passage. Il ne s'agit point icy d'aucune Charge de Judicature, au contraire, il s'agit d'un homme qui est hors de Charge. Horace dit à Pollius qu'encore que l'année de son Consulat soit finie, il ne laisse pas d'estre Consul toutes les fois qu'il juge assez equitablement des choses pour preferer l'honneste à l'utile; & il suit les sentimens des Stoïciens qui disent que la vertu ne donne le Sceptre, le Diadême, & la Couronne de laurier qu'à celuy qui peut regarder des monceaux d'or sans les desirer. On peut voir l'Ode 11. du Livre 11. & l'Ode 11. du Livre 111.

Honestum prætulit utili] Les Stoïciens s'accordent en ce point avec les Epicuriens, ils pretendent tous qu'il faut preferer l'honneste à l'utile, & ils ont suivy en cela la doctrine de Pythagore & de Socrate qui ont enseigné qu'il n'y avoit *d'utile* que *l'honneste*.

Alto vultu] Avec un regard haut;

fier, *altus vultus* eſt la meſme choſe qu
ce qu'il a dit ailleurs *oculus irretortus.*

Dona nocentium] Les preſens de ceu
qui voudroient le corrompre. Il n'e
point queſtion icy de criminels, & ſar
eſtre Juge on eſt environné d'aſſez d'er
nemis qui tâchent de nous ſurprendre,

Per obſtantes Catervas] Au milie
de cette foule d'ennemis : il appelle aini
nos propres paſſions, & les tentation
que le monde livre.

Explicuit] *Explicare arma, tirer ſ
armes*, comme on diſoit *expedire ſecu
res.*

Sua arma] *Ses armes*, la raiſon, l'in
tegrité, l'abſtinence, le deſintereſſemen
le courage.

*Non poſſidentem multa vocaver
recte beatum*] Cecy eſt fondé ſur l
mauvais uſage que les Romains faiſoien
du mot *beatus, heureux*, dont ils ſe ſer
voient pour dire *un homme riche*, a
lieu que les Stoïciens ne donnoient c
nom qu'à ceux qui eſtoient les maiſtre
de leurs paſſions, & qui jouïſſoient d'un
entiere liberté, on n'a qu'à voir les Re
marques ſur la fin de l'Ode 11. du Li
vre 11.

Redditum Cyri solio Phraaten
Dissidens plebi numero beatorum
eximit virtus, &c.

La vertu qui ne suit pas toûjours les sentimens du peuple oste Phraate du nombre des gens heureux, &c.

Qui Deorum muneribus sapienter uti] e servir sagement des presens du Ciel ans la doctrine des Philosophes Stoïiens, c'est prendre en bonne part tout e que les Dieux envoyent.

Duramque callet pauperiem pati] ur le sujet de la pauvreté, Epicure n'etoit pas moins Stoïcien que Zenon, & ue Chrisippe; car c'est luy qui a dit u'une joyeuse pauvreté vaut mieux que s plus grandes richesses.

Pejusque Letho flagitium timet] *Flaitium* la honte qui vient d'une méchane action. Horace n'avoit pas seulement uisé ce sentiment dans la Philosophie es Stoïciens, mais aussi dans la doctrie de Socrate, qui en mourant fit bien oir la forte persuasion où il estoit que honte d'avoir fait quelque chose d'inecent ou d'injuste est plus à craindre ue la mort.

Non ille pro caris amicis] C'est une uite necessaire des dispositions dont Ho-

race vient de parler. Quand on ne craint pas tant la mort que la honte, on eſt toûjours

AD LIGURINUM.

Ode X.

O Crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,
Inſperata tuæ quum veniet pluma ſuperbiæ:
Et quæ nunc humeris involitant, deciderint comæ:
Nunc & qui color eſt Puniceæ flore prior roſæ,
Mutatus, Ligurinum in faciem verterit hiſpidam,
Dices, Heu, quoties te in ſpeculo videris alterum,
Quæ mens eſt hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

jours prest de donner sa vie pour sa patrie & pour ses amis.

A LIGURINUS.

ODE X.

LIGURINUS qui es toûjours cruel, & toûjours fier des presens de Venus, quand tu auras perdu ce qui fait ton orgueïl, que ces longs cheveux qui flotent sur tes épaules seront tombez, que ce teint plus vermeil que les roses sera flétri, & que ton visage aura les rides de la vieillesse, alors toutes les fois qu'en te regardant dans ton miroir, tu te trouveras si changé, tu ne pourras t'empescher de dire, helas! pourquoy n'avois-je quand j'estois jeune les sentimens que j'ay aujourd'huy, ou pourquoy avec les sentimens que j'ay aujourd'huy n'ay je la beauté que j'avois quand j'estois jeune?

REMARQUES

SUR L'ODE X.

HORACE tâche de fléchir la cruauté du jeune Ligurinus dont il estoit amoureux depuis quelque-temps, & pour en venir à bout il ne s'amuse à faire ny plaintes ny reproches, il ne luy parle pas mesme de sa passion, il luy dit seulement qu'un jour il sera bien fâché d'avoir si mal usé de sa beauté & de sa jeunesse. Cette Ode est fort simple & fort naturelle; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait beaucoup de delicatesse & de noblesse dans les expressions. Elle a esté composée quelque temps aprés la premiere de ce mesme Livre.

O *crudelis*] Il appelle Ligurinus *cruel* comme il l'a appellé *dur* dans la premiere Ode, il ne paroît point qu'Horace ait pû s'en faire aimer.

Adhuc] *Encore*, c'est-à-dire, aprés tant de témoignages de ma passion. Il y avoit déja quelque temps qu'Horace aimoit Ligurinus.

Veneris muneribus] Comme Homere

re a dit δῶρα Ἀφροδίτης *dona Veneris*, les presens de Venus, c'eſt-à-dire, la beauté du teint, des cheveux, l'air, la grace, la jeuneſſe. Catulle pour loüer la beauté & la bonne mine de Manlius dit, que *Venus ne le neglige point*, *Neque te Venus Negligit.*

Potens] Horace ſe ſert de ce mot pour dire *ſuperbe*, *orgueïlleux*, ce qui me paroît aſſez remarquable.

Inſperata tuæ cum veniet pluma ſuperbiæ.] Ce vers n'a jamais eſté entendu par aucun de ceux qui ſe ſont meſlez de faire des Commentaires ſur Horace, car ils ont tous crû que *pluma* ſignifioit icy le poil folet, la barbe. Ils devoient au-moins ſentir le ridicule de cette expreſſion, *barba venit ſuperbiæ. Pluma*, la plume ſignifie les *aîles*, & Horace imite icy le ſtile des Grecs & des Orientaux qui diſent, que *la plume eſt venuë à quelque choſe*, pour dire qu'elle s'en eſt allée, qu'elle s'eſt envolée. De cette maniere le paſſage eſt fort beau, *quand les aîles ſeront venuës à voſtre orgueïl*, c'eſt-à-dire, *quand vous aurez perdu ce qui vous rend orgueïlleux*, *&c.*

Et quæ nunc humeris involitant] Il a eſté ſouvent remarqué ailleurs que ces

jeunes mignons laissoient croistre leurs cheveux, au lieu que ceux qui ne vouloient point vivre dans cette infamie les faisoient couper si-tost qu'ils entroient dans l'âge de puberté.

Deciderint] Quelques Interpretes ont crû que *deciderint*, *seront tombez*, est icy pour *tonsæ fuerint*, *seront coupez*, & qu'Horace fait allusion à la coûtume que l'on avoit en ce temps-là quand on ne vouloit plus se servir de ces effeminez on leur faisoit couper les cheveux, mais cela ne peut avoir lieu icy. Horace parle des effets de la vieillesse, comme la suite le prouve manifestement.

Nunc & qui color est] C'est une transposition, voicy l'ordre naturel, *& color qui nunc est prior, &c.*

Ligurinum in faciem verterit hispidam] Torrentius a crû qu'il falloit lire *Ligurine, in faciem verterit hispidam verterit*, pour *verterit se*, mais il n'a pas pris garde que l'on ne peut pas dire *color vertit se in faciem hispidam*, *le teint se change en un visage hideux*, au lieu qu'il est fort élegant de dire *Color mutatus Ligurinum vertit in faciem hispidam le teint en changeant, change Lugurinum en un visage hideux*, c'est-à-dire, *change*

soi

son visage, & le rend hideux, c'est un des effets de la vieillesse. elle change le teint, elle le grossit, & le ride.

Hispidam] Herissé, raboteux, hideux à cause des rides.

Alterum] Les Grecs se sont servis de leur ἕτερος, & les Latins de leur *alius* & *alter*, comme nous nous servons du mot *autre* pour entierement changé, *il est autre qu'il n'estoit, &c.*

Quæ mens est hodie] Horace a imité cecy de l'Hecyre de Terence, où une Vieille dit à une jeune Courtisane act. II. Sc. I.

Eheu me miseram! Cur non aut hæc mihi
Ætas & forma est, aut tibi hæc sententia?

Helas mal-heureuse que je suis, pourquoy n'ay-je vostre beauté, ou vostre jeunesse, ou pourquoy n'avez-vous mes sentimens? ce que Terence a dit *sententia*, Horace le dit *mens* & *animi*. Ausone a eu en veuë ces deux passages quand il a écrit.

Nunc piget & quereris, quod non aut ista voluntas
Tunc fuit, aut non est nunc ea formæ tibi.

Tu te repens maintenans, & tu te plains de n'avoir point eu alors les ſentimens que tu as aujourd'huy, ou de n'avoir plus aujourd'huy la beauté que tu avois alors.

His animis] C'eſt un datif, *his animis* pour *mihi his animis prædito.* Terence a dit de meſme, *Vxorem his moribus*

AD PHYLLIDEM.

Ode XI.

Est mihi nonum ſuperantis annum
Plenus Albani cadus: eſt in horto
Phylli, nectendis apium coronis:
Eſt edera vis
Multa, qua crines religata fulges:
Ridet argento domus: ara, caſtis
Vincta verbenis, avet immolato
Spargier agno.
Cuncta feſtinat manus: huc & illuc
Curſitant miſtæ pueris puellæ:
Sordidum flammæ trepidant rotantes
Vertice fumum.
Vt tamen noris quibus advoceris
Gaudiis: idus tibi ſunt agendæ:

bus dabit nemo, perſonne ne donnera une femme à ces mœurs, pour dire qu'on n'en donnera point à un homme ſi mal morigené.

Incolumes genæ] Ce mot *incolumes* eſt fort beau, *genæ incolumes*, des jouës entieres, qui n'ont encore rien perdu, & que la vieilleſſe n'a point endommagées.

A PHYLIS.

ODE XI.

PHYLIS, j'ay chez moy du vin d'Albe, qui paſſe neuf feüilles, j'ay dans mon jardin de l'ache à faire des couronnes, j'y ay du lierre qui ſied ſi bien à vos cheveux : ma Maiſon eſt parée de toute ma vaiſſelle d'argent, l'Autel eſt couronné de Verveine, & ne demande qu'à eſtre arroſé du ſang d'un agneau : Tous mes gens s'empreſſent à travailler, on voit courir çà & là de jeunes garçons & de jeunes filles, & le feu de ma cuiſine pouſſe de gros tourbillons de fumée vers le Ciel. Afin que vous ſachiez pourtant à quelle Feſte vous eſtes priée, je vous avertis que vous devez celebrer le jour des

Qui dies menſem Veneris marinæ
Findit Aprilem:

Jure ſolennis mihi, ſanctiorque
Pene natali proprio: quod ex hac
Luce Mæcenas meus affluentes
Ordinat annos.

Telephum, quem tu petis, occupavit,
Non tuæ ſortis juvenem, puella
Dives, & laſciva: tenetque grata
Compede vinctum.

Terret ambuſtus Phaëthon avaras
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegaſus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem,

Semper ut te digna ſequare: &, ultra
Quàm licet ſperare, nefas putando,
Diſparem vites: age jam meorum
Finis amorum,

(Non enim poſthac alia calebo
Femina) condiſce modos, amanda
Voce quos reddas: minuentur atræ
Carmine curæ.

Ides qui partage le mois d'Avril consacré à Venus. C'est un jour solennel pour moy, & je pourrois dire avec raison qu'il m'est presque plus sacré que celuy de ma naissance, car c'est de ce jour-là que mon cher Mecenas compte les années de sa vie. *Preparez-vous donc pour un si beau jour.* Telephus que vous aimez n'est pas né pour vous, & d'ailleurs une jeune Dame fort riche & fort engageante le tient dans ses fers qu'il trouve charmans. Phaëton foudroyé vous avertit de reprimer cette ambition demesurée, & Pegase qui dédaigna de porter Bellerophon, parce qu'il estoit mortel, est d'un grand exemple, pour vous faire voir qu'il ne vous faut penser qu'à des choses qui ne soient pas au dessus de vous, & que persuadée qu'il y a du crime à porter trop haut ses esperances, vous devez cesser de pretendre à un party trop relevé. Croyez-moy, ma Phyllis, qui estes la derniere de mes Maitresses, car desormais je ne soupireray plus pour aucune autre femme, apprenez promptement quelques beaux airs que vous chanterez avec cette voix qui charme tout le monde. Ce sera le moyen de dissiper ou d'adoucir vos chagrins.

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE prie Phylis de venir celebrer chez luy le jour de la naissance de Mecenas, & afin que rien ne pût troubler la joye d'un si beau jour, il tâche de la guerir de la passion qu'elle avoit pour Thelephus qui estoit amoureux ailleurs. Cette Ode est fort simple & fort naturelle, elle a esté faite aprés la XIII. du Livre I. & aprés la IX. & la XIX. du Livre III. Horace avoit alors prés de XL. ans.

Nonum superantis annum] *Qui a plus de neuf ans*, nous disons de mesme *qui passe la neuviéme année.*

Albani] Le vin d'Albe estoit un des plus estimés. Voyez le VI. chap. du XIV. Liv. de Pline.

Phylis] Je ne say si c'est la mesme Phylis dont il est parlé au Livre II. dans l'Ode IV. qui a esté faite quelque année avant celle-cy. Si cela est, Phylis suivit enfin les conseils d'Horace, elle se défit de la passion qu'elle avoit pour Tele

phus, & s'engagea bien-toſt aprés avec Xanthias Phoceus.

Eſt in horto nectendis apium Coronis] Il y a de deux ſortes de perſil, *apium paluſtre*, le *perſil d'eau* qui naiſt dans les Marais, & *apium hortenſe*, ou *ſativum*, *perſil de jardin*; les Anciens ſe ſervoient de l'un & de l'autre pour faire des Couronnes. Horace a parlé du premier dans l'Ode VII. du Livre II. la difference que Lambin & quelques autres Interpretes font icy ſur ce que le perſil eſtoit employé dans les occaſions de deüil, eſt mal-fondée, ſi les Anciens avoient évité de ſe couronner de toutes les fleurs, & de toutes les herbes que l'on employoit à des uſages triſtes & funeſtes, ils n'auroient preſque point eu de Couronnes pour leurs feſtins.

Eſt edera vis] Les Anciens croioient que le lierre & le perſil avoient la vertu de diſſiper les vapeurs du vin. Horace donne à Phylis le choix de l'un ou de l'autre. Ou peut-eſtre qu'il les offre tous deux pour les meſler enſemble, comme cela ſe pratiquoit quelquefois. Dans le III. Idyle de Theocrite un Berger dit à ſon Amaryllis.

Τὸν στέφανον πλαί με κατ' ἄυπνα λεπτὰ ποιησεῖς

Τὸν τοι ἐγὼν, Ἀμαρυλλὶ φίλα, κισσοῖο φυλάσσω,

Ἐμπλέξας καλύκεσσ' ἠ εὐόδμοισι σελίνοις.

Ma chere Amaryllis, si vous me refusez ce que je vous demande, vous me forcerez de déchirer cette Couronne que je porte pour l'amour de vous, & que j'ay faite à plaisir, en meslant des bouquets de lierre avec le persil odoriferant.

Ridet argento domus] Du temps d'Horace les Romains estoient magnifiques en meubles & en vaisselle d'argent, ils avoient, comme on a aujourd'huy en France, des tables d'argẽt, des chandeliers, des cuvetes, des bassins, &c. Mais ils estoient plus curieux que nous pour le travail, & pour la gravûre, il paroist par un passage de Virgile qu'Auguste avoit toute l'Histoire de sa famille gravée dans ses meubles d'or & d'argent, Horace dit donc icy qu'il a étalé toute sa vaisselle & tous ses meubles d'argent pour faire honneur à la Feste, mais je ne say si Horace estoit assez riche pour pouvoir dire *que toute sa maison brilloit d'argent*. Il me semble qu'il paroît par d'autres endroits que son buffet meſme

ſtoit aſſez petit, & l'on voit que ne ouvant ſe parer de ſes richeſſes il ne ſe ante que de ſa propreté. Je ne feray oint difficulté de dire icy ma penſée. *Ridet argento domus* peut bien avoir une utre ſignification que celle dont je iens de parler, & cela eſt fort Latin our *domus mea ſplendet argento contra, ma maiſon eſt plus claire, plus luiſante, plus propre que l'argent*, ce qui ne perſuade que ce pourroit bien eſtre le eritable ſens de ce paſſage, c'eſt qu'il dit ans l'Epiſtre v. du Livre I.

Jam dudum ſplendet focus,
Toute ma maiſon reluit de propreté.

On verra là les Remarques.

Ara] C'eſtoit un Autel de gazon.

Caſtis vincta verbenis] On appelloit *verbenas* toutes les herbes dont on ſe ſervoit, quand on faiſoit des ſacrifices, l'Autel en eſtoit environné. C'eſt pourquoy ſur ce paſſage de Terence act. IV. Sc. III.

——— *Exara hinc ſume verbenas tibi.*
Prenez des herbes ſacrées de cét Autel, Donat a fort bien remarqué, *verbenæ redimicula ſunt ararum*, les verveines ſont les herbes qui entourent & qui couronnent les Autels.

Avet] Pour dire que l'Autel eſt tou preſt, il dit que l'Autel *attend avec im patience* d'eſtre arroſé, &c.

Spargier agno] *Agno immolato, d'u Agneau immolé* pour *ſanguine agni im molati*, du ſang d'un agneau.

Immolato] *Immoler* une victime n ſignifie point la tuer, c'eſtoit mettre ſu ſa teſte de l'orge meſlé avec du ſel, c qu'ils appelloient proprement *molam* & *molam ſalſam*. Caton dit dans ſes Origi nes que des bœufs aprés avoir eſté im molés s'enfuirent en Sicile, *Boves immo latos priuſquam cæderentur profugiſſe i Siciliam*. Mais comme on mettoit cé orge ſur la teſte de la victime peu de temps avant que de l'égorger, peu à peu les mots *immolare* & *mactare* qui eſt la meſme choſe, ont eſté pris pour *cædere*, ce que nous diſons proprement *immoler*.

Cuncta feſtinat manus] Horace ne pouvoit mieux faire ſa cour à Mecenas qu'en faiſant voir l'empreſſement de tous ſes gens, qui preparoient tout ce qui eſtoit neceſſaire pour une ſi belle Feſte.

Curſitant miſtæ pueris puellæ] Pour faire voir la magnificence avec laquelle il veut celebrer la naiſſance de Mecenas, il ne ſe contente pas de faire voir les grands

preparatifs qu'il fait, il marque encore les personnes qu'il y employe, car c'estoit la coûtume dans ces occasions d'éclat de se faire servir par autant de jeunes filles que de jeunes garçons. C'est ce qu'Horace a voulu marquer dans ce vers en disant que de jeunes garçons & de jeunes filles vont & viennent dans sa maison. Virgile qui est l'Auteur le plus jaloux des coûtumes de son païs, & qui les marque avec le plus d'exactitude, n'a pas manqué de parler de celle-là lors qu'il décrit le Festin que Didon fait à Enée.

Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerent & pocula ponant.

Il y avoit cent filles & autant de garçons tous de mesme âge, qui prenoient le soin de servir les tables, & de mettre les couppes. On voit presentement la beauté du passage d'Horace.

Sordidum flammæ trepidant] Horace n'oublie pas de parler du grand feu qui est dans sa cuisine, car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, Virgile en a parlé aussi dans le mesme endroit que j'ay déja cité, & il dit que cinquante filles

avoient le soin des provisions & du feu de la cuisine.

Quinquaginta intus famulæ quibus ordine longo
Cura penum struere & flammis adolere Penates.

Rotantes vertice fumum] Les Anciens avoient des cheminées, mais elles n'estoient pas faites comme les nostres. Car elles estoient au milieu de la chambre, & elles n'avoient ny tuyau, ny manteau; il y avoit seulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée qui de cette maniere sortoit à gros boüillons, & en rond, c'est pourquoy Horace dit *rotantes vertice fumum*, voyez les Remarques sur l'Ode 11. du Livre v.

[*Quibus advoceris gaudiis*] *Gaudia* mot general pour dire toute sorte de réjouïssances & de plaisirs.

Idus] Ce mot vient du Toscan *Iduare* qui signifie partager, diviser, & les Ides, c'est-à-dire, le milieu du mois, estoient toûjours le neuviéme jour des Nones, quand celles-cy estoient le cinq du mois, les Ides estoient le 13. & quand elles estoient le VII. ce qui n'arrivoit qu'en Mars, May, Juillet & Octo-

ore, les Ides estoient le 15. il s'ensuit de là qu'en Avril les Ides se rencontroient le 13. du mois.

Veneris marinæ] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre III.

Lævum marinæ qui Veneris latus custodit.

Findit] *Fend*, c'est-à-dire, partage presque par la moitié.

Jure solennis mihi] *Solennis dies*, un jour solennel, c'est-à-dire un jour de feste fixe, stable, & que l'on ne manque pas de celebrer tous les ans.

Sanctiorque pene natali proprio] Horace ajoûte cette modification *pene, presque*, pour ne pas offenser la Divinité qui avoit presidé à sa naissance.

Affluentes ordinat annos] *Mecenas ex hac luce ordinat annos affluentes*, mot à mot, *Mecenas compte de ce jour-là les années qui luy viennent.* C'est-à-dire, que ses années commencent ce jour-là &c. *affluentes* qui arrivent les unes aprés les autres.

Telephum] C'est le mesme dont il est parlé dans l'Ode XIII. du Livre I. & dans l'Ode IX. du Livre III.

Quem tu petis] Proprement *que tu attaques*, que tu recherches.

Non tuæ sortis juvenem] Il faut neceſſairement joindre ces mots, les Interpretes n'ont point eu raiſon de ſeparer non *tuæ sortis* de *juvenem* pour le joindre avec *puella*. Horace veut dire que Telephus eſtoit de qualité.

Puella dives & laſciva] Telephus avoit eſté amoureux de Lydie, comme on l'a veu dans l'Ode XIII. du Livre I. mais je croy qu'Horace parle icy de Chloé. Voyez l'Ode XIX. du Livre I.

Laſciva] Enjoüée, folaſtre. Virgile.

Malo me Galatea petit laſciva puella.

Tenetque grata compede vinctum] Comme il a dit dans l'Ode XXVIII. du Livre I.

Grata detinuit compede Myrtale.

Terret ambuſtus Phaëton] Tout le monde ſait la fable de Phaëton, qui pour s'aſſurer s'il eſtoit veritablement fils du Soleil demanda à conduire luy-meſme ſon char; les chevaux ne reconnoiſſant plus la main qui avoit accoûtumé de les guider, ne tinrent plus de route certaine, les Cieux & la terre commençoient déja à s'embraſer, & tout alloit retomber dans le premier cahos, ſi Jupiter d'un coup de foudre n'euſt precipité ce jeune temeraire, qui tõba tout brûlé dans le Po,

es Pythagoriciens ont eſté les premiers
venteurs de cette fable, & les Platoni-
ens s'en ſont ſervis enſuite pour expli-
uer le dernier embraſement du monde.

Ambuſtus] Horace employe ce mot
raillant, car *ambuſtus* ſe dit propre-
ent d'un homme que la foudre a tou-
é ſans le tuer, ce qui ne convient point
Phaëton. C'eſt donc une raillerie, com-
e ſi nous appellions *Phaeton grillé*. Il y
oit à Rome la famille des Fabiens qui
toient appellez *Ambuſti* à cauſe de M.
abius que la foudre avoit marqué.

Avaras ſpes] Il reproche à Phylis
u'elle aimoit Telephus à cauſe de ſon
ien & de ſa naiſſance.

*Ales Pegaſus terrenum equitem gra-
atus*] Horace dit icy que Pegaſe dé-
aigna de porter Bellerophon, parce
u'il eſtoit mortel. Mais je trouve qu'il
buſe un peu de la liberté que les Poë-
es ont d'accommoder les fables à leur
ujet, car ce ne fut ny par cette raiſon,
y de ſon propre mouvement que Pe-
aſe jeta ſon Eſcuyer par terre. Aprés
ue Bellerophon ſe fut lavé des calom-
ies d'Antée, & qu'il eut défait la chi-
nere, il voulut encore ſe ſervir de Pe aſe
our aller voir ce qui ſe paſſoit dans

le Ciel. Mais Jupiter pour punir sa curiosité envoya un Taon qui tourmenta si fort Pegase qu'en se secoüant il jetta par terre Bellerophon.

Bellerophontem] Son premier nom estoit *Hypponus*, il s'appella Bellerophon aprés qu'il eut tué Bellerus Roy de Corinthe. L'Histoire de Bellerophon d'Antée, de Proetus, & d'Iobate est tout du long dans le VI. Livre de l'Iliade; cela arriva environ seize cens cinquante ans avant la naissance de JESUS-CHRIST.

Te digna] Des choses qui vous soient proportionées, qui ne soient pas au dessus de vous.

Disparem vita] Un homme estant allé consulter Pittacus pour savoir laquelle il devoit épouser de deux femmes dont l'une estoit beaucoup plus riche & de plus grande naissance que luy, & l'autre estoit à peu prés de son rang & de son bien, Pittacus luy conseilla d'aller aprés quelques enfans qui joüoient à la toupie. Cét homme ne les eut pas suivi long-temps qu'il entendit qu'ils se disoient les uns aux autres πρὸς τὴν σαυτοῦ ἔλαυνε, *ne touche qu'à celle qui est prés de toy*, se faisant donc l'application de ce mot, il laissa la riche, & épousa l'autre

tre. Eſchyle a touché cette Hiſtoire dans ſon Promethée, & Callimaque en a fait une fort belle Epigramme, il ſemble qu'Horace y ait fait alluſion.

Jam meorum finis amorum] Phylis fut la derniere Maiſtreſſe d'Horace, & cela prouve qu'il avoit prés de quarante ans quand il compoſa cette Ode.

Non enim poſt hac alia calebo fœmina] Il ſemble qu'en renonçant à l'amour des Dames il ſe reſervoit le droit d'aimer les garçons, & c'eſtoit la fin ordinaire des galanteries de ce temps-là, quand les hommes ne ſe trouvoient plus en âge de ſervir les Dames, & qu'ils n'eſtoient plus en eſtat de ſupporter toutes les fatigues que donnent ces engagemens, ils ſe jettoient dans l'autre party, ou tout ſe paſſoit avec moins de dépenſe, moins de peine, moins de bruit, & moins de façon.

Amanda voce quos reddas] *Reddere* citer, chanter comme il a dit dans l'Ode VI. de ce meſme livre, *reddidi carmen.*

Minuentur atræ carmine curæ] Cuire les ſoucis & les chagrins que vous donne l'amour que vous avez pour Telephus.

AD VIRGILIUM.

Ode XII.

Jam veris comites, quæ mare temperant,
Impellunt animæ lintea Thraciæ:
Jam nec prata rigent, nec fluvii strepunt
Hiberna nive turgidi.

Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens,
Infelix avis, & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium, quod male Barbaras
Regum est ulta libidines.

Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ovium carmina fistula:
Delectantque Deum, cui pecus & nigri
Colles Arcadiæ placent.

Adduxere sitim tempora, Virgili:
Sed pressum Calibus ducere Liberum

A VIRGILE.

ODE XII.

LEs compagnons du printemps les aimables Zephyrs qui calment la mer, enflent déja les voiles des vaisseaux. Les prés ne sont plus couverts de gelée blanche, & les fleuves que les neiges fonduës ont cessé de grossir, ne coulent plus avec tant de bruit. La mal-heureuse hyrondelle qui est l'opprobre éternel de la maison de Cecrops pour s'estre vangée trop cruellement de la brutalité d'un Roy barbare, bâtit son nid en pleurant tristement son cher Itys: Les bergers font retentir nos prairies & nos vallons du son rustique de leurs chalumeaux, & divertissent le Dieu qui a pris le bestail sous sa protection, & qui aime les sombres collines d'Arcadie. Le temps en ramenant les chaleurs ramene aussi la soif. Mais mon cher Virgile, assidu Courtisan de nos jeunes Princes, si vous avez envie de boire du vin de Cales, vous le

Si gestis, juvenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.

Nardi parvus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis:
Spes donare novas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.

Ad quæ si properas gaudia, cum tua
Velox merce veni: non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plena dives ut in domo.

Verum pone moras, & studium lucri:
Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
Misce stultitiam consiliis brevem.
Dulce est desipere in loco.

payerez avec du Nard : une petite boëte de cette pretieuſe eſſence fera venir le plus excellent vin qui ſoit dans les caves de Sulpicius, un vin prodigue de nouvelles eſperances, & tres-efficace pour diſſiper les chagrins les plus cuiſans. Si vous voulez donc que nous faſſions cette petite débauche, venez promptement avec voſtre écot, je n'ay pas reſolu de vous regaler ſans qu'il vous en coute, comme ſi j'eſtois fort opulent, & que ma maiſon fut fort bien pourveuë. Mais dépêchez-vous renoncez à vôtre avarice & en vous ſouvenant des triſtes flammes du bucher, pendant que vous le pouvez encore, interrompez vos occupations ſerieuſes par quelques momens de folie. Il eſt doux d'eſtre fou dans les occaſions.

REMARQUES

SUR L'ODE XII.

HORACE écrit à Virgile pour le prier à souper, à condition qu'il payera son écot. On verra dans les Remarques ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques Interpretes, qui ont crû que ce Virgile estoit un Parfumeur qui n'avoit rien de commun avec le Poëte. Cette Ode a esté faite avant la troisiéme du Livre premier.

Jam veris comites] La suite prouve qu'Horace ne parle point icy du commencement du Printemps, mais du Printemps déja avancé. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode.

Veris comites] Les Zephyrs qui sont des vents du Couchant, & qui amenent toûjours le Printemps.

Mare temperant] Ils calment la mer ils la rendent navigable.

Impellunt lintea] Horace veut dire qu'on a commencé à se mettre en mer.

Animæ] ἄνεμοι, les vents, Acciu a dit *anima ventorum*, & Lucrece *aurarum que leves animas.*

Thraciæ] Cette Epithete qu'Horace donne aux Zephyrs a tellement embarraſſé quelques Interpretes, qu'ils ont crû qu'il parloit icy des *Eteſies*, ou des Aquilons, du vent du Nord qu'il appelle auſſi *vent de Thrace*, *Thracium ventum* dans l'Ode xxv. du Livre I. mais comme ces vents ne peuvent jamais eſtre appellez les compagnons du Printemps, Torrentius a bien veu le ridicule de cette opinion, & il a aſſuré qu'Horace ne parle icy que des Zephyrs. C'eſt tout ce qu'il y a de bon dans la Remarque de ce ſavant Eveſque; car il ſe trompe, lors qu'il pretend que tous les vents peuvent eſtre fort bien appellez *Thraciens*, parce que la Thrace eſt conſiderée comme le domicile des vents. A ſon compte le vent de Midy pourroit eſtre appellé *vent de Thrace*, cela ſeroit merveilleux. Ce paſſage eſt fort conſiderable, & il n'y avoit qu'un mot à dire pour en expliquer toute la difficulté. Horace avoit en veuë ce vers du IX. Liv. de l'Iliade.

Βορέης τε Ζέφυρος τε Θρηκηθεν ἄητον.

Le Borée & le Zephyre qui ſoufflent de Thrace. Mais, comme Monſieur le Févre l'a montré dans ſes lettres, cette

imitation eſt vitieuſe, Homere qui eſtoit ou de Scio, ou de cette partie de la Lydie qui eſt vis à vis, avoit raiſon d'appeller le Zephyre *Thracien*, parce qu'il venoit de Thrace, comme la ſituation des lieux le fait aſſez voir, au lieu qu'Horace qui eſtoit d'Italie, & qui écrivoit de Rome, n'a jamais dû luy donner ce nom. C'eſt comme ſi j'appellois à Paris l'Oüeſt-Nord Oüeſt ou le galerne *vent de Iapygie*, ou *vent de la Poüille*, parce qu'Horace & Virgile luy ont donné ce nom par rapport à ceux qui partoient de Brindes pour aller en Grece, & qui alloient d'Epire en Egypte. En liſant les Anciens, il faut bien diſtinguer les Epithetes generales de celles qu'ils n'ont données qu'à cauſe des lieux où ils eſtoient quand ils écrivoient. C'eſt le ſeul moyen d'éviter la faute où Horace eſt tombé pour n'avoir pas fait cette reflexion.

Jam nec prata rigent] C'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Nec prata canis albicant pruinis.

Les prez ne ſont plus couverts de gelée blanche.

Nec fluvii ſtrepunt hiberna nive turgidi] Quelques Interpres ont entendu plaiſament

plaisament ce passage. Ils ont crû qu'Horace vouloit dire que les fleuves grossis par les neiges fonduës ne faisoient plus bruire leurs eaux, comme si les neiges fonduës devoient empêcher ce murmure, & que ce fust une consequence necessaire & infaillible: les neiges fonduës ont grossi les fleuves, donc les fleuves ne font plus de bruit. Qui ne voit que c'est tout le contraire, & qu'Horace a pretendu que l'on n'entendoit plus le bruit des fleuves, parce que les torrens des neiges fonduës avoient cessé. Il a esté remarqué ailleurs, qu'en Italie le Printemps commence ordinairement par des débordemens que causent les neiges fonduës, alors les fleuves vont avec impetuosité,

——— Non sine montium
Clamore vicinæque silvæ.

Avec un bruit qui fait retentir les forests voisines & les montagnes, mais bien-tost aprés lors que ces torrens sont épuisez, & qu'il n'y a plus de neiges, les fleuves coulent paisiblement dans leur lit, c'est ce qu'Horace a voulu dire, & cela prouve qu'il ne parle pas icy de l'arrivée du Printemps, mais du Printemps déja commencé.

Nidum ponit Ityn flebiliter gemens] Horace parle icy de l'Hirondele qui fait ſon nid au Printemps. Mais pour bien entendre ce paſſage il faut ſavoir les differens ſentimens des Anciens ſur la fable de l'Hirondele & du Roſſignol. Pandion Roy d'Athenes eut deux filles Progne & Philomele, il donna l'aînée à Terée Roy de Thrace qui la mena en ſon païs. Quelques années aprés Terée ſollicité par ſa femme retourna à Athenes pour prier Pandion de permettre à Philomele d'aller demeurer quelque-temps en Thrace avec ſa ſœur qui mouroit d'envie de la voir. Pandion ſe laiſſa fléchir, Terée partit avec Philomele, mais il ne fut pas plûtoſt arrivé en Thrace, qu'au lieu de l'amener à ſa femme il l'enferma dans un lieu environné de bois, la viola & luy coupa la langue pour l'empeſcher de le découvrir. Cette pauvre Princeſſe fut en cét eſtat juſqu'à ce qu'ayant écrit ſon mal-heur ſur une toile avec une éguille de tapiſſerie & des laines, elle euſt trouvé le moyen de faire tenir cette toile à ſa ſœur qui touchée juſques au vif de l'outrage que Terée avoit fait à Philomele, & à elle-meſme, ne ſongea qu'à ſe vanger. La Feſte de Bachus que les Thraces ce-

broient avec beaucoup de soin, luy en fournit bien-tost l'occasion. Elle sort donc la nuit avec une troupe de Bacchantes, va tirer Philomele de sa prison, l'amene au Palais, tuë en sa presence son propre fils qu'elle avoit eu de Terée, le met en pieces, le fait cuire, le sert à son mary, & Philomele se montrant à la fin du repas, jette sur la table la teste du petit Itys. Terée outré de rage & de fureur les poursuit avec son épée, & dans ce mesme moment Progne fut changée en hirondelle, Philomele en rossignol, Terée en hupe & Itys en faisan ou en chardonneret. Voila le sentiment de la plus-part des Latins qui ont suivy le VI. Livre des Metamorphoses d'Ovide. Mais les Anciens Grecs, Homere, Anacreon, Gorgias, Apollodore, & beaucoup d'autres, ont écrit que Philomele fut changée en hirondelle, & Progne en rossignol. Ce sentiment a esté mesme suivy par Varron dans le IV. Livre de la Langue Latine. Je ne say ce qui peut avoir donné lieu à cette difference d'opinions, mais ce n'est pas la seule que l'on trouve sur ce sujet : on n'est pas bien d'accord qui des deux sœurs fut la femme de Terée, il y a des Auteurs qui

pretendent que ce fut Philomele, & non pas Progne, comme presque tous l'ont écrit. On peut voir la Remarque d'Eustathius sur le 19. Livre de l'Odyssée. Quoy qu'il en soit, pour conserver la vray-semblance à la fable il faut que la femme ait esté changée en hirondelle, & la sœur en rossignol, car par là on rend raison de ce que l'hirondelle aime les maisons, elle y cherche son petit qu'elle y a tué, & le rossignol ne cherche que les bois où elle avoit esté enfermée par Terée, & où elle va encore cacher sa honte & plaindre ses malheurs.

Ityn] Homere appelle cét Itys *Itylus*, il appelle aussi Pandion *Pandare*, & Terée, Zetus.

Flebiliter gemens] Les Poëtes pretendent que les chants de l'hirondelle & du rossignol sont des chants de tristesse, des plaintes & des lamentations, mais il ne faut pas examiner ces fictions selon les principes des Naturalistes, qui soutiennent avec raison que dans la nature il n'y a point d'animal que la tristesse fasse chanter.

Cecropiæ domus æternum opprobrium] Pandion pere de Philomele & de Progne n'estoit point de la famille de Cecrops

premier Roy d'Athenes, qui mourut aprés son fils unique. Horace met donc icy la *maison de Cecrops* en general pour les Roys d'Athenes, comme on disoit les *Ptolomées* pour les Roys d'Egypte, les *Cesars* pour les Empereurs des Romains, &c. Pandion estoit du temps de Josué.

Male barbaras Regum est ulta libidines] Il faut joindre ce *male* avec *ulta est*, les Latins disent quelquefois *mal* pour *trop*, c'est dans ce sens là qu'Horace a dit que la femme de Terée se *vangea mal* de la brutalité de son mari, parce qu'elle tua son propre fils.

Regum] Il met le pluriel pour le singulier.

Delectantque Deum] Cela est fondé sur ce qu'ils feignoient que Pan venoit en Italie le XIII. de Février, & ne s'en retournoit en Arcadie que le V. de Decembre. On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre III.

Cui pecus & nigri Colles] C'est-à-dire, *qui est le Dieu des troupeaux & de l'Arcadie.* Les Grecs & les Latins ont pris cette façon de parler des Orientaux qui disent qu'une chose plaist à Dieu, pour dire que Dieu l'a choisie pour en

eſtre le protecteur. Pan eſtoit adoré en Arcadie, & c'eſt de-là que ce culte paſſa aux Romains par Evandre.

Nigri colles] Un ſavant Interprete a expliqué *nigri colles*, *des coteaux fertiles*, parce que la terre noire eſt la plus feconde, mais il ſe trompe, *nigri colles*, *des coteaux noirs*, c'eſt-à-dire, *couverts de bois*, des coteaux ombragez par les arbres qui les couvrent, Horace a dit de meſme dans l'Ode XXI. du Livre I.

Nigris aut Erymanthi
Sylvis.

Les noires foreſts d'Erimanthe.

Adduxere ſitim tempora] Il ne faut point entendre ce *tempora* de l'heure du ſouper. On doit le prendre naturellement pour la ſaiſon. Le Printemps eſt chaud en Italie, & les chaleurs y ſont quelquefois fort grandes au mois de Février.

Preſſum Calibus] Comme dans l'Ode XX. du Livre I.

——— *Prælo domitam Caleno*
Tu bibes uvam.

Vous boirez du vin de Cales. Ce vin croiſſoit prés de Capouë.

Juvenum nobilium Cliens] Torrentius a pretendu que ce Virgile à qui cette

Ode s'adreſſe, n'eſt pas le Poëte Virgile, mais un Parfumeur qui portoit le meſme nom, & ſur cela il dit qu'Horace l'appelle *Clientem juvenum nobilium, le Client des jeunes gens de qualité*, parce que les Parfumeurs font ordinairement la cour à ces jeunes gens pour leur vendre des eſſences & des parfums. Nous verrons dans la ſuite ce qui a trompé ce ſavant homme. Aſſurement Horace écrit icy au Poëte Virgile, il n'eſt plus queſtion que de ſavoir qui il a entendu par *ces jeunes gens de qualité*. Quelques Interpretes ont crû que c'eſtoit Caïus & Lucius petits fils d'Auguſte, mais cela eſt impoſſible, puiſque Virgile eſtoit mort prés de deux ans avant la naiſſance de Lucius. Je ne doute point qu'Horace ne parle icy de Druſus, de Tibere fils de Livie, & du jeune Marcellus neveu, fils adoptif & gendre d'Auguſte. Il dit que Virgile eſtoit leur Client, c'eſt-à-dire, qu'il s'eſtoit attaché à eux, car ils eſtoient alors les ſeuls jeunes Princes à qui on pouvoit faire la cour.

Nardo vina merebere] Mot à mot *vous meriterez le vin par le Nard*, c'eſt-à-dire, ſi vous apportez du Nard, vous aurés du vin. C'eſt un des paſſages qui

ont fait croire à Torrentius que ce Virgile devoit estre Parfumeur, puis qu'Horace luy demande du Nard, comme si les écots ne pouvoient pas se partager de maniere que l'un donnast les essences, & l'autre le vin; si cela avoit lieu il faudroit donc dire que Catulle estoit aussi Parfumeur, puisque dans l'Ode XIII. il prie Fabullus à souper, à condition qu'il portera tout ce qu'il faut pour faire un bon repas, & que pour luy il fournira les essences les plus exquises. Il a esté parlé assez au long du Nard sur l'Ode XI. du Livre II.

Nardi parvus Onyx] Par *Onyx* les Interpretes entendent une phiole de certain marbre qui portoit ce nom, mais il vaut mieux l'entendre d'un coquillage odorant qui se trouvoit dans les marais des Indes, c'estoit proprement l'écaille de certaines huistres qui se nourrissoient de la plante du Nard, qui croissoit dans les mesmes marais, ce qui rendoit cette écaille odorante, c'est pourquoy les Anciens s'en servoient pour y mettre leurs aromates & leurs essences. Aussi Horace les appelle ailleurs *Conchas*.

——— *Funde capacibus*
Unguenta de Conchis

Verſez les eſſences de ces grandes coquilles

Qui nunc Sulpiciis] Il y avoit dans tous les quartiers de Rome pluſieurs greniers ou magazins où l'on vendoit toute ſorte de denrées. Les greniers de Sulpicius eſtoient les meſmes que ceux qui furent appellez enſuitte les greniers de Galba. Et je ne ſay ſi ce n'eſt point de ces greniers qu'il faut entendre le *Curator horreorum Galbanorum* dans la Notice de l'Empire, où un ſavant homme vouloit corriger *Galbianorum*.

Horreis] Proprement Magazins, reſervoirs. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVIII. du Liv. III.

Ad quæ ſi properas gaudia] Comme dans l'Ode precedente.

Ut tamen noris quibus advoceris Gaudiis.

Cum tua velox merce veni] C'eſt le ſecond paſſage qui a fait croire à Torrentius & à quelques autres que ce Virgile eſtoit un Parfumeur, puis qu'Horace luy dit de venir avec ſa marchandiſe. Mais ils n'ont pas veu que le mot *merce*, *marchandiſe* eſt un mot de raillerie, & qu'un repas où chacun porte ſon plat eſt conſideré par

Horace comme un échange où l'on donne ce que l'on a pour avoir ce que l'on n'a point ; il ne faut point chercher icy d'autre sens.

Immunem] *Immunis* peut signifier beaucoup de choses à cause de l'étenduë du mot *munia* d'où il descend. Icy c'est proprement un homme qui ne paye point sa part, qui ne donne rien. C'est comme *immunis manus*, de l'Ode XXIII. du Livre III.

Tingere] *Madefacere*, moüiller pour *faire boire.*

Plena dives ut in domo] Horace dit cela en raillant, *plena domus*, une maison riche, bien fournie de toutes choses, comme dans le premier Livre, *plenas aut Arabum domos.*

Studium lucri] Ce passage joint avec les deux autres, dont j'ay parlé, a entierement confirmé les Interpretes dans l'opinion que ce Virgile estoit Parfumeur. Mais ils ne sont point du tout entrez dans la pensée d'Horace, qui connoissant Virgile pour un homme fort laborieux, & qui ne quitoit son cabinet qu'avec beaucoup de peine, luy écrit en raillant de se défaire pour quelque temps de cette avidité qu'il a pour

le gain, comme si Virgile en faisant des vers ne songeoit qu'à amasser de grandes richesses, & cela est fondé sur ce que ses vers luy avoient beaucoup valu; car il avoit reçû de la liberalité d'Auguste & de ses amis prés de deux cens cinquante mille écus.

Nigrorumque memor ignium] Les feux du bucher où l'on brûloit les morts. Il appelle ces feux *noirs*, c'est-à-dire, lugubres, tristes.

Misce stultitiam consiliis brevem] Horace ne conseille point à Virgile de mesler de la folie parmy ses desseins. *Miscere brevem stultitiam consiliis*, c'est interrompre ses occupations graves & serieuses de quelques momens de folie & de plaisir: Quiter pendant quelque temps ses occupations & ses grands desseins pour se divertir; *stultitia*, l'enjoüement & la gayeté que donne la débauche.

Desipere] Comme Anacreon se sert de μαινῆναι *estre fou.*

In loco] Les Latins disoient *in loco en lieu*, & les Grecs ἐν χαιρῷ pour *dans l'occasion*, *dans la rencontre.* Nous avons voulu profiter des uns & des autres, car nous disons *en temps & lieu.*

AD LYCEN.

Ode XIII.

Audivere, *Lyce*, *dii mea vota*, *dii*
Audivere, *Lyce*: *fis anus*, *& tamen*
Vis formosa videri:
Ludisque, *& bibis impudens*,

Et cantu tremulo, *pota*, *Cupidinem*
Lentum solicitas: *ille virentis &*
Doctæ psallere Chiæ
Pulcris excubat in genis.

Importunus enim transvolat aridas
Quercus: *& refugit*, *te quia luridi*
Dentes, *te quia rugæ*
Turpant & capitis nives.

Nec Coæ referunt jam tibi purpuræ,
Nec clari lapides, *tempora quæ semel*

A LYCE'.

ODE XIII.

ENFIN, Lycé, les Dieux ont exaucé mes prieres, Lycé, les Dieux les ont nfin exaucées, vous vieillissez, & cendant vous ne laissez pas de faire la elle, vous folâtrez & vous beuvez avec ne impudence qui n'a point d'exemle, & quand vous avez bien bu, vous ppellez à vous l'Amour en chantant 'une voix tremblante, mais l'Amour ne ous entend point, il est toûjours sur s belles jouës de la jeune fille de Chio ui chante & qui jouë des instrumens ec tant de grace; car ce petit inquiet isse toûjours les vieux chênes sans y arrester, & il vous fuit avec tant nversion, parce que vos rides & vos eveux blancs luy font peur. Ny s beaux habits de gaze teinte dans pourpre, ny l'éclat des pierreries nt vous avez soin de vous parer

Notis condita Faſtis
Incluſit volucris dies.

Quo fugit Venus? heu! quove color de
cens,
Quo motus? quid habes illius, illius,
Quæ ſpirabat amores?
Quæ meſurpuerat mihi,

Felix poſt Cynaram, notaque, & artium
Gratarum facies? ſed Cynaræ breves
Annos fata dederunt,
Servatura diu parem,

Cornicis vetulæ temporibus Lycen:
Poſſent ut juvenes viſere fervidi,
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem.

ne vous rameneront point les années que
le rapide temps a une fois enfermées dans
es Faſtes publics. Helas où ſont allez tous
vos charmes ? qu'eſt devenu ce beau
teint ? où eſt cét air qui animoit toutes
vos actions ? Que vous reſte-t-il de cette
Lycé qui d'une parole, d'un ſouris, &
du moindre coup d'œil faiſoit naiſtre
ant d'amours, qui m'avoit dérobé à
noy-meſme, qui ne cedoit qu'à Cyna-
e, & qui faiſoit tant de bruit par ſes
eules mignardiſes pleines d'attraits? Mais
es Deſtins n'ont accordé à Cynare que
eu d'années, pour conſerver Lycé juſ-
ques à l'âge d'une vieille corneille, afin
que les jeunes gens euſſent le plaiſir de
voir reduit en cendre un flambeau qui
voit alumé tant de feux.

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

DANS l'Ode x. du Liv. III. on a veu qu'Horace aimoit éperdûment Lycé, & icy pour se vanger de ce qu'elle n'avoit pas voulu répondre à sa passion, il l'insulte d'une cruelle maniere en luy reprochant sa vieillesse & sa laideur : cela prouve visiblement que cette Ode est beaucoup posterieure à l'autre, cependant il est certain qu'Horace n'estoit pas encore vieux, & c'est assurement une des Odes qu'il a composées avant sa quarantiéme année. Il seroit à souhaiter que ce fût un ouvrage de son jeune temps, lors que le sang boüilloit avec impetuosité dans ses veines, car quoy que la piece soit fort bien écrite & pleine d'esprit, c'est en quelque sorte blesser l'honnesteté & les bonnes mœurs que d'écrire ainsi contre une personne que l'on a aimée. Je trouve mesme qu'à ne consulter que son interest, Horace eut mieux fait d'étouffer son ressentiment que d'apprendre ainsi à tout le monde qu'il avoit

esté

esté amoureux d'une Dame dont il n'avoit pû tirer la moindre faveur, mais il faut pardonner quelque chose à des temps où la plus fine galanterie tenoit encore beaucoup de la brutalité, à cause du peu de commerce que les hommes avoient avec les honnestes femmes.

Audivere Lyce dii mea vota] Les vœux ordinaires de ces Amans mal-traitez estoient de voir vieillir leurs Maistresses, & de leur voir naistre en ce temps-là l'envie de se faire aimer. On peut voir l'Ode XXV. du Livre I.

Lyce] C'estoit la fille d'un Toscan, Horace n'avoit pû s'en faire aimer, mais il avoit au moins la consolation que ses rivaux n'estoient pas plus heureux que lui. Voyez l'Ode X. du Livre III.

Dii audivere Lyce] Cette repetition a beaucoup de grace & beaucoup de force; car elle marque l'ardeur avec laquelle Horace avoit fait ces vœux, & le plaisir qu'il a de les voir accomplis.

Fis anus & tamen vis formosa videri] Ce sont les deux souhaits d'Horace, les Interpretes ne s'en sont point apperçûs.

Ludisque] Tu fais l'enjoüée, tu fais la folâtre. Lambin s'y est trompé.

Bibis impudens] C'est comme il a

dit à Chloris dans l'Ode xv. du Livre III. *qu'à son âge elle n'a plus bonne grace à joüer du Luth, à se couronner de roses, & à vuider jusques à la lie les brocs de vin.* Il a esté parlé ailleurs des grandes débauches de table que faisoient les Courtisanes.

Cupidinem lentum sollicitas] Cette expression est fort heureuse, & fort agreable, mot à mot *tu solicites l'Amour*: c'est-à-dire, tu l'appelles à toy, tu tâches de te faire aimer. Horace considere icy l'Amour comme un oyseau.

Lentum] Qui ne t'entend point, qui refuse d'aller à toy.

Virentis] *Verte* pour *jeune*.

Psallere] Nostre langue n'a point de mot qui explique le *psallere* des Grecs & des Latins, qui se dit proprement d'une personne qui chante, & qui joüe en mesme temps d'un instrument.

Chiæ] On ne sait point qui estoit cette Dame de Chio.

Pulchris excubat in genis] Ce passage est fort joli, Horace dit que l'Amour a son nid, qu'il se tient toûjours sur les joüës de cette jeune personne. En nostre langue il auroit peut-estre fallu prendre un autre tour, car je ne say si elle peut

souffrir qu'on dise que l'Amour est sur les jouës d'une jeune fille, quoy qu'on dise fort bien que la persuasion est sur les levres, & qu'on fasse une Déesse de cette persuasion. Il ne faut point chercher de raison dans les Langues où l'usage tient lieu de tout. Cependant quoy que l'usage n'ait point autorisé cette expression, je n'ay pas laissé de la hazarder. Horace l'a prise mot à mot de l'Antigone de Sophocle, où le Chœur dit en s'adressant à l'Amour.

Ἔρως, ἀνίκατε μάχαν
Ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς
Νεάνιδος ἐννυχεύεις.

Amour invincible, amour qui as ton nid sur les jouës de la Princesse. Il y a dans le Grec *qui dors la nuit sur les jouës, &c.* Les chœurs des Poëtes Grecs sont des sources inépuisables pour ceux qui s'attachent à la Poësie Lyrique, & c'est pourquoy Horace les étudioit avec tant de soin.

Importunus] Torrentius s'est trompé sur l'explication de ce mot qui ne signifie icy autre chose que *inquiet, remuant, qui ne s'arreste qu'avec peine. Importun* en nostre langue dit tout autre chose que ce qu'Horace a pretendu.

Transvolat aridas quercus] Cecy eſt né du mot *virentis* qui eſt au ſixiéme vers, Horace conſidere l'Amour comme un oyſeau, & il dit fort joliment que cét oyſeau ne ſe perche jamais ſur les vieux chênes, qu'il les paſſe, & qu'il va ſe planter ſur un arbre jeune & verd. Il compare les Vieilles à de vieux chênes, comme il les a déja comparées à des feüilles ſeiches dans l'Ode xxv. du Livre 1.

Refugit] *Refugere* lors qu'on s'approche d'une choſe, ſe détourner, s'en éloigner avec averſion. C'eſt la force de ce mot.

Luridi dentes] *Des dents jaunes*, *luridus* qui eſt de la couleur du cuir. Voyez Feſtus. J'ay paſſé cela dans la traduction, parce qu'en noſtre langue on ne doit parler des dents que pour les loüer.

Capitis nives] Un Auteur Grec a appellé les cheveux blancs *les neiges de la vieilleſſe*, & cela peut eſtre ſouffert, mais l'expreſſion d'Horace *les neiges de la teſte* pour *les cheveux blancs* eſt inſoutenable, parce qu'elle eſt dure, & que la metaphore eſt tirée de loin; c'eſt le jugement de Quintilien dans le Chap. VI. du Liv. III. *ſunt & duræ (tranſlationes) id eſt longinqua ſimilitudine ductæ, ut capitis nives.*

Nec Coæ purpuræ] Les étoffes teintes dans la pourpre de Cos, qui eſt une Iſle de la mer Egée, vis à vis d'Halicarnaſſe, cette explication ſe peut fonder ſur ce qu'aux environs de cette Iſle on péchoit des huiſtres qui faiſoient une pourpre excellente, & c'eſtoit proprement la pourpre de Nyſirus qui eſt une Iſle à ſoixante ſtades de Cos. Mais j'ayme pourtant mieux expliquer *Coæ purpuræ*, une gaze de couleur de pourpre, car à Rome les jeunes Courtiſanes portoient des habits d'une gaze fort transparante que l'on faiſoit dans l'Iſle de Cos. Il en ſera parlé au long dans les Satires; c'eſt aſſurement le veritable ſens de ce paſſage. Horace veut traiter Lycé de ridicule, de ce qu'elle porte encore des habits tranſparents pour faire la jeune. On faiſoit cette gaze d'une ſoye fort fine que l'on avoit teinte avant que de l'employer, car aprés que la gaze eſtoit faite, elle n'avoit pas aſſez de corps pour ſouffrir la teinture.

Referunt] Monſieur le Févre liſoit *referent* & je l'aime mieux.

Nec clari lapides] Il importe peu qu'on liſe *clari* ou *cari*, l'un & l'autre eſt fort bon. Le premier ſignifie des pierreries qui ont beaucoup d'éclat, & l'au-

tre des pierreries d'un fort grand prix, on a veu dans tous les siécles que les Vieilles ont tâché de reparer par le fard & par la parure ce que les années leur avoient osté. C'est ce qui a fait dire par Afranius.

Si possent homines delinimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.

Si les hommes se laissoient prendre par des attraits postiches, toutes les Vieilles auroient aujourd'huy des amans.

Quæ semel notis condita fastis] Les Romains avoient soin de marquer dans leurs Fastes les années par les Consuls, & de rapporter sous leurs noms tout ce qui s'estoit passé pendant l'année de leur Consulat, & comme les Fastes estoient gardez dans des lieux où tout le monde avoit la liberté de les voir, il estoit toûjours facile de savoir préciſément l'âge de chacun, son nom & sa famille. C'est pourquoy Horace dit à Lycé que ses beaux habits & ses pierreries ne luy rameneront point les années qui ont esté une fois marquées dans les Fastes publics, c'est-à-dire, que quoy qu'elle puisse faire les Fastes rendront un fidelle compte de ses années qu'elle a vécu, & qu'il n'est pas en son pouvoir de les oster de là pour les avoir encore à vivre. Ce passage n'a

voit pas esté trop bien expliqué.

Quo fugit Venus] Par le mot de *Venus* les Anciens ont exprimé tous les agrémens de la beauté.

Color decens] Un *teint decent*, c'est-à-dire, un teint qui n'est ny trop animé, ny trop pasle.

Motus] Le vieux Interprete explique ce *motus* de la danse seulement, mais je croy qu'il est icy plus general, & qu'il signifie cét air dégagé, & cette liberté qui paroît non seulement dans la danse, mais dans la démarche & dans toutes les actions du corps.

Quæ spirabat amores] *Respirer les amours* dans le stile des Grecs & des Latins n'est pas ce que nous disons en nostre Langue *respirer l'amour*. Ces deux façons de parler sont entierement differentes, & signifient des choses fort opposées, *spirare amores*, & en Grec πνεῖν ἔρωτας, *respirer les amours*, c'est-à-dire, les faire sortir de ses yeux, de sa bouche, &c. Ne dire pas une parole, ne pousser pas un soupir, & ne donner pas un coup d'œil qui ne fasse naistre l'amour, nostre langue n'a point de terme qui puisse bien exprimer cela.

Quæ me surpuerat mihi] Car l'ame

des Amans eſt toûjours dans la perſonne de leurs Maiſtreſſes, c'eſt ſur cela qu'eſt fondée cette belle Epigramme que Q. Catulus a imitée de Callimaque.

Aufugit mi animus : credo ut ſolet, ad Theotimum
Devenit. ſic eſt : perfugium illud habet.
Quid ſi non interdixem ne illum fugitivum
Mitteret ad ſe intro, ſed magis ejiceret ?
Ibimu' quæſitum. Verum ne ipſi teneamur
Formido. quid ago ? da Venu' conſilium.

Mon cœur s'en eſt allé, il m'a quitté, je croy qu'il eſt chez Theotime. Il n'en faut point douter, c'eſt ſa retraite ordinaire. Que ſeroit-ce ſi je ne luy avois pas commandé de ne laiſſer point entrer chez luy ce fugitif, & de le chaſſer ? je m'en vay donc le chercher, mais j'apprehende bien d'eſtre moy-meſme retenu. Que dois-je faire ? Venus, donnez-moy quelque conſeil.

Surpuerat] Pour *ſurripuerat*, comme dans la Sat. 3. du Livre II. *unum me ſurpite morti.*

Felix

Felix post Cynaram] C'est-à-dire, *qui ne cedoit en beauté qu'à Cynare. Felix heureuse* pour *pulchra*, belle, cela est remarquable.

Post Cynaram] On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'usage de ces deux prepositions *post* & *ante* dans l'Ode IX du Livre III.

—— *Neque erat Lydia post Chloen.*

Cynaram] Il a esté parlé de Cynare dans la premiere Ode de ce Livre. Horace en avoit esté amoureux fort jeune.

Notaque & artium gratarum facies] Les Interpretes croyent s'estre bien acquitez de leur devoir, en expliquant ce *facies gratarum artium*, *un visage qui a tous les agrémens de la beauté*, mais outre que *facies gratarum artium* n'est pas fort Latin en ce sens là, Horace n'auroit jamais écrit, *facies fœlix post Cynaram*, d'ailleurs ce ne seroit qu'une vaine redite, puis qu'il a esté assez parlé de la beauté de Lycé dans les vers precedens. Ce vers est assurement corrompu, il n'est pas bien difficile de le corriger, on n'a qu'à oster une lettre & lire

—— *Notaque & artium*
Gratarum facie.

De *facie sed*] les Copistes ont fait

facies, en repetant la premiere lettre du mot ſuivant, cette faute eſt aſſez ordinaire dans tous les Livres, & on en pourroit donner mille exemples. Horace dit que Lycé eſtoit la plus belle aprés Cynare, & qu'elle faiſoit beaucoup de bruit par ſes ſeules mignardiſes. *Notaque & artium gratarum facie* pour *notaque & artibus gratis*, & pour *etiam. Artes gratæ*, ces mignardiſes & ces manieres délicates qui ſont d'ordinaire ce que la beauté a de plus piquant. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

Cornicis vetulæ] On dit que les Corneilles vivent fort long-temps. Heſiode leur donne neuf âges d'homme, c'eſt-à-dire, deux cens ſoixante & dix ans.

Poſſent ut juvenes viſere] Horace ne pouvoit trouver rien de plus piquant que de dire que les Deſtinées avoient conſervé Lycé pour donner aux jeunes gens le plaiſir de la voir dans un eſtat ſi different de celuy où elle avoit eſté. C'eſt à peu-prés comme il a dit à Lydie dans l'Ode XXIV. du Livre I.

Invicem mœchos anus arrogantes
Flebis in ſolo levis angiportu, &

Enfin ſur vos vieux jours courant et deshabiller dans les ruës détournées vos

pleurerez à voſtre tour de la fierté de vos Galans.

Dilapſam] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *delapſam. Dilapſa* ſe dit proprement d'une choſe qui ſe réſout, qui ſe diſſipe, & qui prend une autre forme. Comme Virgile a écrit en parlant de Protée.

——— *Aut in aquas tenues dilapſus abibit.*

Où il ſe fondra en eau: & *delapſa a* tout une autre ſignification. C'eſt une choſe qui tombe de haut en bas, & qui ne change point.

Facem] Il appelle la beauté de Lycé *facem* un flambeau, comme Terence appelle celle de Thaïs *un feu* dans la ſeconde Scene du premier Acte de l'Eunuque.

Accede ad ignem hunc, jam caleſces plus ſatis.

Approchez-vous ſeulement de ce feu, vous ſerez bien-toſt plus échauffé qu'il ne faut.

AD AUGUSTUM.

Ode XIV.

Quæ cura Patrum, quæve Quiritium,
Plenis honorum muneribus tuas,
Auguste, virtutes in ævum
Per titulos memoresque fastos
Æternet? ô qua sol habitabiles
Illustrat oras, maxime principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper,
Quid Marte posses: milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidum genus,
Brennosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis
Dejecit acer plus vice simplici.
Major Neronum mox grave prœlium
Commisit, immanesque Rhætos
Auspiciis pepulit secundis:
Spectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis:
Indomitas prope qualis undas

A AUGUSTE.

ODE XIV.

PAR quels soins, par quels monumens pleins de nouveaux honneurs le Senat & le peuple s'efforceront-ils d'éterniser vos vertus en les consacrant dans les Fastes & dans les Inscriptions publiques? Auguste, le plus grand de tous les Princes que le Soleil éclaire de ses rayons : Auguste dont les fiers Vindeliciens, qu'on n'avoit encore pû soumettre à nos loix, ont enfin éprouvé les forces. Car Drusus à la teste de vos Soldats a dompté la feroce Nation des Genaunes & les Breunes, il a saccagé plus d'une fois ces forts qu'ils avoient bâtis sur les formidables sommets des Alpes. Aprés luy, Tibere a défait en bataille rangée les Rhetiens. Quel spectacle de le voir l'épée à la main au milieu des combats enfoncer les bataillons, & éclaircir les rangs de ces fiers Soldats resolus de mourir libres! Tel que l'impe-

Exercet Auſter, Pleïadum choro
Scindente nubes: impiger hoſtium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli:
Quum ſævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris:

Ut Barbarorum Claudius agmina
Ferrata vaſto diruit impetu:
Primoſque & extremos metendo,
Stravit humum, ſine clade victor:

Te copias, te conſilium & tuos
Præbente divos: nam tibi, quo die
Portus Alexandrea ſupplex
Et vacuam patefecit aulam,

Fortuna luſtro proſpera tertio
Belli ſecundos reddidit exitus,
Laudemque & optatum peracti
Imperiis decus arrogavit.

Te Cantaber non ante domabilis,

tueux vent de Midy bouleverſe les flots, lors que les Pleïades fendent les nuées, tel & plus violent encore Neron renverſoit les ennemis, & pouſſoit au milieu des feux ſon courſier blanchiſſant d'écume. Le fleuve imperieux qui arroſe la Poüille, le bruyant Aufide quand il eſt en fureur, & qu'il ſe prepare à inonder les campagnes & à ravager les moiſſons, ne marche pas avec plus d'audace & de rapidité, que Tibere marchoit dans cette grande occaſion, où il ravagea les eſcadrons des Barbares, renverſa tout ce qui s'oppoſoit à ſon paſſage depuis les premiers rangs juſqu'aux derniers, & couvrit la terre de morts ſans faire aucune perte conſiderable. Vous luy aviez donné vos conſeils, vous luy aviez donné vos troupes, & vous luy aviez preſté vos Dieux; car le meſme jour qu'Alexandrie vous reçût dans ſes Ports, & vous ouvrit les portes de ſon Palais deſert, quinze ans aprés à pareil jour la Fortune proſpere a donné cét heureux ſuccés à vos armes, & par cette victoire ſi deſirée a couronné glorieuſement tous vos grands exploits. Puiſſant & viſible Protecteur de l'Italie & de Rome Maiſtreſſe du monde, les Cantabres ſi long-temps indomptés, les

Meduſque, & Indus, te profugus Scythes
Miratur, ô tutela præſens
Italiæ, dominæque Romæ:

Te, fontium qui celat origines
Niluſque, & Iſter, te rapidus Tigris,
Te, belluoſus qui remotis
Obſtrepit Oceanus Britannis,

Te, non paventis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ:
Te cæde gaudentes Sicambri
Compoſitis venerantur armis.

Indiens & les Scythes vous donnent des marques de leur veneration : Le Nil qui cache ſes ſources, le Danube, le rapide Tigre & l'Ocean qui nourrit une infinité de monſtres dans ſon ſein, & qui bat avec un ſi grand bruit les coſtes d'Angleterre, coulent ſous vos loix : Les belliqueux Gaulois qui n'aprehendent point la mort & les peuples de la cruelle Iberie vous obeïſſent, & les Sicambres qui n'aiment que le meurtre & le ſang, vous rendent les armes, ravis de recevoir les conditions de paix qu'il vous plaiſt de leur impoſer.

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

AUGUSTE avoit donné ordre à Horace de chanter les victoires de Druſus & de Tibere, & comme Horace n'a parlé que de Druſus dans l'Ode IV. de ce Livre, il acheve icy ce qu'il avoit commencé, & il celebre la victoire que Tibere avoit remportée contre les Griſons qu'il avoit défaits en bataille rangée. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode qui eſt comme une ſuite de la quatriéme. Mais l'adreſſe d'Horace eſt admirable, en ce qu'en obeïſſant aux ordres qu'il avoit reçûs, il profite de cette occaſion pour faire ſa cour à Auguſte, qu'il loüe d'une maniere noble & fine en faiſant retomber ſur luy les loüanges meſme qu'il donne à Tibere. Horace avoit alors 53. ou 54. ans.

Quæ cura patrum] Quand Horace écrivoit cecy, le Senat & le peuple avoient déferé à Auguſte tous les honneurs que l'on pouvoit decerner, non ſeulement à un homme, mais à un Dieu, cependant

comme si tout ce que l'on avoit fait n'étoit rien, Horace ne laisse pas de demander par quels nouveaux soins, par quels nouveaux honneurs les Romains tâcherent d'éterniser les vertus de ce grand Prince, & de luy assurer l'immortalité qu'il a meritée par ses grandes actions. Il y a une grandeur infinie dans cette demande, & je trouve qu'Horace estoit le seul qui pouvoit ajoûter tout ce qui manquoit encore à la gloire d'Auguste aprés tous les honneurs qu'il avoit reçûs.

Patrum] Les Peres, c'est-à-dire, les Senateurs, ou à cause de leur âge, ou parce qu'ils avoient soin du peuple comme un pere a soin de ses enfans. Voyez Festus.

Quiritium] Tous les Citoyens Romains estoient appellez *Quirites*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VII. du Livre II. icy Horace dit *Patres & Quirites*, pour ce qu'on disoit ordinairement S. P. Q. R. *Senatus populusque Romanus*.

Plenis honorum muneribus] Horace appelle icy *munera* des monumens publics, des Statuës, des Inscriptions, des Arrests, enfin tout ce qu'un peuple re-

connoissant pouvoit faire à l'honneur d'un Prince qui par sa vertu & par ses travaux le faisoit jouïr d'une felicité parfaite.

Per titulos] Par les mots de *Titres* & de *Fastes* Horace explique les honneurs dont il veut parler, & qu'il a compris dans le second vers sous le mot general de *munera, presens*, les titres, c'est-à-dire, toute sorte d'inscriptions publiques comme les statuës, les marbres, &c. *per fastos*, c'est-à--dire en marquant avec éloge dans les Fastes toutes les actions d'Auguste, les jours de ses victoires, de son retour à Rome, ceux que l'on devoit fester à son honneur, les Arrests qui luy decernoient des Autels, & qui ordonnoient qu'on luy chanteroit des Hymnes, &c.

Æternet] *Æternare*, comme il a dit ailleurs *clarare*. Horace s'est servy de ce mot aprés Varron, qui a écrit *literisque ac laudibus æternare.*

Habitabiles oras] Il parle ainsi à cause de la Zone torride qu'on croyoit alors inhabitable. On n'a qu'à voir l'Ode XXII. du Livre I.

Legis expertes Latinæ] Le vieux Interprete & Cruquius se sont imaginez

que *legis expertes Latinæ* signifioit *qui n'ont ny l'humanité, ny la civilité des Romains*, ce qui est entierement ridicule. Horace dit que les Vindeliciens n'obeïssoient point aux Romains, qu'ils ne reconnoissoient point leurs Loix, car ils ne furent assujetis que par Drusus.

Vindelici] Il a esté assez parlé des Vindeliciens sur l'Ode IV. de ce mesme Livre.

Nuper] Cette Ode fut composée l'an de Rome DCCXL. quinze ou seize mois aprés que les Vindeliciens eurent esté vaincus, c'est ce qu'il seroit facile de prouver.

Genaunos] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Tenaunos*, ny *Geraunos*; il faut aussi lire dans le vers suivant *Breunos*, & non pas *Brennos*. Strabon les appelle βρέυνους καὶ ϛενάυνους, & il dit qu'ils habitoient la partie exterieure des Alpes avec les Noriciens & les Vindeliciens. Dans le trophée des Alpes il y a, comme Xylander l'a corrigé, ISARCI. BREUNI. GENAUNES.

Implacidum genus] Strabon en parlant de la cruauté de tous ces peuples écrit que si-toſt qu'ils avoient pris une Ville, ils ne se contentoient pas de passer

au fil de l'épée tous les hommes en âge de porter les armes, qu'ils tuoient auſſi tous les enfans mâles, & qu'ils n'épargnoient pas une ſeule femme groſſe aprés que les Devins avoient aſſuré qu'elle accoucheroit d'un fils. C'eſt pourquoy Velleïus les appelle *feritate truces.*

Et arces Alpibus impoſitas trem.] Cela s'accorde fort bien avec ce que Velleïus a écrit que ces peuples s'eſtoient fortifiés ſur les Alpes en des lieux preſque inacceſſibles, & que Druſus & Tibere leur prirent pluſieurs Villes & pluſieurs Forts.

Plus vice ſimplici] c'eſt-à-dire, *pluſieurs fois, en pluſieurs rencontres.* Le vieux Commentateur l'explique *en leur rendant plus d'une fois autant de mal qu'ils luy en avoient fait. En leur tuant beaucoup plus de Soldats qu'il n'en avoit perdu,* & cette explication peut eſtre fondée ſur un paſſage de Velleïus qui écrit que *Druſus & Tibere aſſujetirent ces peuples aprés en avoir beaucoup tué, & avec beaucoup plus de danger que de perte pour leur armée, Majori cum periculo quam damno Romani exercitus, plurimo cum earum (gentium) ſanguine perdomuerunt.* Mais s'il faut expliquer ce *plus vice ſimplici en leur*

rendant le double du mal qu'ils avoient fait, il vaut mieux croire qu'Horace a voulu dire que Druſus ſe vangea avec uſure de tous les maux que ces Barbares avoient fait aux Romains avant qu'il commandât l'armée, & cela s'accorde avec ce qu'il a déja écrit dans l'Ode IV.

——— *Sed diu*
Lateque victrices Catervæ
Conſiliis juvenis revictæ.

Mait ces troupes long-temps victorieuſes, vaincuës à leur tour par la ſage conduite de ce jeune Prince.

Major Neronum] L'aîné des Nerons, c'eſt-à-dire, Tibere qui avoit prés de quatre ans plus que Druſus.

Mox] La meſme année DCCXXXVIII.

Immaneſque Rhætos] Les Rhetiens aujourd'huy les Griſons. Voyez ce qui a eſté remarqué ſur l'Ode IV.

Auſpiciis ſecundis] Sous les auſpices d'Auguſte.

Spectandus in certamine] Cette adreſſe d'Horace eſt remarquable pour ne pas continuer les vers Hiſtoriques il fait une image.

Devota morti pectora liberæ] Ce vers ne peut jamais eſtre aſſez loüé, & Horace eſt peut-eſtre le ſeul qui dans qua-

tre mots peint d'une maniere si noble & si vive des hommes qui se battent de pied ferme, & qui sont resolus de perdre la vie avant que de perdre leur liberté. Quelques Interpretes se sont fort trompez sur ce passage.

Pectora] Il appelle ainsi les Grisons, parce qu'ils ne tournoient jamais le dos à leurs Ennemis, & qu'ils se battoient avec une resolution étonnante.

Quantis fatigaret ruinis] Cette expression est fort noble pour exprimer le succés de toutes les attaques de Tibere.

Indomitas prope qualis undas] Il compare Tibere au vent de Midy qui bouleverse les flots pendant le lever des Pleïades, car c'est alors qu'il est le plus violent.

Exercet] *Exerce*, c'est-à-dire, remuë, bouleverse, fatigue.

Auster] Le vent de Midy qu'il appelle dans l'Ode III. du Livre III.

Dux inquieti turbidus Adriæ.

Le Noir Gouverneur de l'inquiete mer Adriatique. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode III. du Livre I.

Pleïadum] Les Pleïades sont sept Estoilles entre la queuë du Belier, & un des genoux du Taureau. Les Latins les appellent

appellent *Vergilias*, il y en a une qui ne paroît presque point. On a feint qu'elles estoient filles d'Atlas, & sœurs des Hyades, Aratus rapporte leurs noms. On peut voir le XXII. ch. du II. Livre d'Hyginus, leur lever & leur coucher sont fort orageux.

Choro] Les Pleïades sont rangées de maniere qu'il semble qu'elles fassent une danse. Hyginus dans le chapitre XXII. *Alii dicunt Electram non apparere ex eo quod Pleïades existimentur choream ducere stellis : Les autres assurent que c'est Electre qui ne paroist point, parce que l'on dit que les Pleïades dansent*, & dans le chap. CXCII. *Ob eam rem Merope de Choro sororum expulsa. On dit que c'est Merope qui fut chassée de la danse de ses sœurs, parce qu'elle avoit épousé un homme mortel.* Voila pourquoy Horace s'est servy icy du mot *Chorus*, comme Properce dans l'Elegie III. du Liv. III.

Pleïadum spissô cur coït igne Chorus.

Quoy que d'ailleurs il soit tres-certain que les Anciens ont appellé *choream* danse, les tours que font toutes les Etoilles, c'est ainsi que Platon a dit dans le Timée τὰς χορείας καὶ τὰς παρόδους &c

ἀστέρων, *les tours & les danses des Astres*, & Varron dans la Comedie intitulée *Marcipor.*

Repente noctis circiter meridiem
Cum pictus aër fervidis lateignibus.
Cœli choreas astricas ostenderet.

Tout d'un coup vers le minuit lors que l'air peint de tous costez de mille & mille feux faisoit voir les danses des astres, Manile a dit de mesme en general *signorumque choros.*

Scindente nubes] Les Interpretes ont crû qu'Horace a mis *scindente nubes* à cause des pluyes qu'elles causent, mais ils n'ont pas veu la beauté de ce passage. Horace ne songe qu'à faire une image, & à representer la marche & la danse des Pleïades. C'est pourquoy il a dit *lors que le Chœur des Pleïades fend les nuës*, c'est-à-dire, lors que les Pleïades marchent & font leur tour. Car il semble veritablement que les Estoilles fendent les nuës à mesure qu'elles parcourent leur cercle.

Vexare turmas] On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce passage de l'Ode II. du Livre III.

——— *Et Parthos feroces*
Vexet Eques metuendus hasta.

Que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes.

Frementem mittere equum] *Fremitus* est proprement le bruit que font les chevaux avec la bouche & les narines, & dans ces occasions *le fremissement* est une des marques de leur courage. Virgile dans le III. Livre des Georgiques.

——— *Tum si qua sonum procul arma dedere*
Stare loco nescit, micat auribus, & tremit artus
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.

Alors s'il entend de loin le bruit des armes il ne sait plus se retenir, il dresse les oreilles, il frissonne de tous ses membres, & avec un bruit éclatant il fait sortir le feu de sa bouche & de ses narines.

Medios per ignes] Par le mot de *feu* les Grecs & les Latins ont exprimé les plus grands dangers. Mais peut-estre n'est-il pas necessaire d'avoir recours icy à cette explication, & qu'Horace en disant que Tibere poussoit son cheval au milieu des feux a voulu parler des flammes que les Romains avoient pû allumer dans les retranchemens des ennemis, ou

meſme des feux dont les ennemis ſe ſervoient pour arreſter les Romains.

Sic tauriformis volvitur Aufidus] Voicy une ſeconde comparaiſon, mais il faut bien remarquer qu'Horace l'a renverſée, car au lieu de comparer Tibere à ce fleuve, il compare au contraire ce fleuve à Tibere, par ce moyen il donne une idée beaucoup plus grande de ſon Heros, & rend ſon diſcours beaucoup plus ſublime. Pour bien juger de la verité, & de l'importance de cette Remarque, on n'a qu'à reduire la comparaiſon dans ſon ordre naturel en mettant *ſic* à la place de *ut* de cette maniere:

Ut tauriformis volvitur Aufidus, &c.
Sic Barbarorum Claudius agmina.

Et l'on verra clairement la difference qu'il y a de l'un & l'autre.

Tauriformis] Ταυρόμορφος, on peignoit ordinairement les fleuves avec des cornes, Feſtus, *taurorum ſpecie ſimulacra fluminum, id eſt, cum cornibus quod ſunt atrocia, ut tauri. On peint les fleuves ſous la figure de taureaux, c'eſt-à-dire, avec les cornes, parce qu'ils ſont fort dangereux.* Il y a dans le 11. Livre d'Elien un chap. entier où il eſt parlé de la differente maniere dont on repreſentoit

les fleuves, les uns leur donnoient toute la figure du taureau, les autres les representoient sous la figure d'un homme cornu, & c'estoit la plus ordinaire. Virgile dans le IV. Livre des Georgiques.

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus.

Et le Po dont le front estoit orné de deux cornes d'or. Festus n'a pas connu la veritable raison de cette coûtume, on donne des cornes aux fleuves ou à cause du mugissement de leurs eaux, ou à cause de l'inégalité de leurs rivages, ou enfin, parce que tous les fleuves sont appellez κέρατα Ωκεανῦ, *les cornes de l'Ocean.*

Aufidus qui regna Dauni] On n'a qu'à voir les Remarques sur l'Ode XXX. du Livre III.

Præfluit] Horace se fert de ce mot, parce que l'Aufide, aujourd'huy *l'Ofanto* coule sur les frontieres de la Poüille Peucetiene.

Quum sævit] Ce mot est fort propre pour exprimer la fureur d'un fleuve que les torrents ont grossi. L'Ofanto reçoit dans son sein beaucoup de ruisseaux qui descendent de l'Apennin.

Diluviem meditatur] *Meditatur* fait tout le ſublime de ce paſſage qui eſt merveilleux, & par ce ſeul mot Horace donne du ſentiment à l'Aufide qu'il repreſente comme un Dieu qui forme des deſſeins, & qui les execute quand il luy plaiſt.

Agris] Horace dit *agris cultis* pour rendre la comparaiſon plus juſte; le fleuve c'eſt Tibere, les champs cultivez qu'il inonde, ſont les terres couvertes d'hommes armez, &c.

Ferrata] Proprement *couverts de fer*; ils eſtoient armez d'une cuiraſſe & d'un caſque.

Primoſque & extremos metendo] En renverſant tout ce qu'il rencontroit à la teſte & à la queuë des eſcadrons & des bataillons où il donnoit. C'eſt pour marquer d'un coſté les efforts ſurprenans de Tibere, & le ſuccés de ſes attaques, & de l'autre pour faire voir l'opiniaſtreté de ſes ennemis qui ſe faiſoient tous tailler en pieces depuis le premier juſques au dernier.

Metendo] C'eſt un mot emprunté de ceux qui coupent les bleds, Virgile s'en eſt ſervy de meſme:

Proxima quæque metit gladio.

Sine clade victor] C'eſt la plus grande loüange qu'Horace pouvoit donner à Tibere, d'avoir défait ſans aucune perte conſiderable des ennemis ſi opiniaſtres & ſi reſolus.

Te copias, te conſilium & tuos præbente Divos] Quand le General ne conduiſoit point l'armée en perſonne, on diſoit qu'il preſtoit ſes Dieux & ſes troupes, & ſes Lieutenans, comme icy Horace dit qu'Auguſte les preſte à Tibere, parce que Tibere ne combatoit que ſous les auſpices d'Auguſte. Ovide a dit de meſme en parlant auſſi de Tibere, & en l'adreſſant à Auguſte.

Auſpicium cui das grande deoſque tuos.

Cela a eſté expliqué aſſez au long ſur l'Ode VII. du Livre II.

Nam tibi quo die] Ce paſſage n'a jamais eſté bien expliqué, ce *nam* eſt relatif à *tuos præbente Divos, vous luy reſtiez vos Dieux.* Horace veut prouver ce qu'il a dit que les Dieux d'Auguſte avoient donné à Tibere la victoire contre les Griſons, & pour le faire d'une maniere agreable, il ne ſe ſert point de cette raiſon generale que Tibere eſtoit le lieutenant de ce Prince, mais il dit que

les Grisons furent défaits le mesme jour qu'Auguste estoit entré victorieux dans Alexandrie quinze ans auparavant, d'où il conclud que les mesmes Dieux avoient menagé le succés de ces deux journées. On ne peut rien voir de plus délicat, ny de mieux conduit, Horace fait profiter admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets qu'il traite, & c'est un coup fort heureux d'avoir trouvé une si belle occasion de faire souvenir Auguste de cét heureux jour, où il avoit veu finir la plus cruelle de toutes les guerres civiles, par la mort d'Antoine, & par la prise d'Alexandrie.

Quo die] Auguste entra dans Alexandrie l'an de Rome 723. le dernier jour du mois d'Aoust qui estoit alors le premier du mois que les Egyptiens appelloient Thot.

Alexandrea supplex] Alexandrie est considerée icy comme une femme, Plutarque rapporte que tout le peuple d'Alexandrie se jetta à genoux devant Auguste pour implorer sa misericorde.

Vacuam patefecit aulam] Il appelle le Palais d'Alexandrie *vacuam, vuide, desert*, parce qu'Auguste n'y trouva, ny Antoine, ny Cleopatre. Antoine s'estoit fa-

fait porter presque mort dans le Mausolée que Cleopatre avoit fait bâtir, & où elle s'estoit retirée.

Lustro tertio] On a déja veu que Tibere gagna la bataille contre les Grizons l'an de Rome DCCXXXVIII. & il y avoit alors justement quinze ans depuis la prise d'Alexandrie.

Belli] De la guerre contre les Grizons.

Et optatum peractis imperiis decus arrogavit] Scaliger a fort mal expliqué ce passage dans le beau Livre qu'il a fait de la correction des temps; je ne m'amuseray point à refuter icy ce qu'il a écrit, ny à relever les fautes que les autres Interpretes ont faites sur ce mesme passage, il suffit d'en donner la veritable explication. Horace dit à Auguste que la Fortune a couronné tous ses autres exploits par la victoire qu'elle luy a donnée contre les Grizons, mot à mot, *la Fortune a adjoûté à vos autres exploits la gloire que vous aviez tant souhaitée*. Le sens paroistra fort clair dans le moment que l'on entendra bien les termes. *Arrogare* dans tous les bons Auteurs, est la mesme chose que *tribuere*, *attribuer*, *donner*. *Optatum decus*, *la gloire désirée*, c'est-

à-dire la victoire remportée contre les Vindeliciens & les Rhetiens, ou Grizons, car Rome n'avoit plus à souhaiter que leur défaite pour joüir d'une entiere tranquillité, l'Orient, l'Occident, & le Midy estant dans un calme fort profond. *Peractis imperiis, aux expeditions heureusement achevées*, c'est-à-dire, à toutes les autres victoires que vous avez déja remportées, ou par vos Lieutenans, ou sous vostre conduite, car *Imperium* est proprement la Charge du General. Les Interpretes n'ont embroüillé ce passage, que parce qu'ils ont quitté la raison & la verité, pour s'abandonner à leur imagination, & pour suivre leurs conjectures.

Te Cantaber non ante domabilis] Les Cantabres avoient esté déja vaincus fort souvent, mais ils n'avoient point esté entierement domptez, ils avoient toûiours secoüé le joug. Enfin Agrippa acheva de les assujetir l'an de Rome DCCXXXIV. quatre ans avant cette défaite des Grizons, c'est ce qu'Horace a voulu dire par *non ante domabilis*. On peut voir les Remarques sur les Odes VI. & XI. du Livre II. & sur la VIII. du Livre III.

Medusque] Par le Mede il entend les Parthes, & il parle de Phraate qui avoit renvoyé à Auguste les Enseignes Romaines l'an DCCXXXIII.

Indus] Horace parle icy de l'Ambassade que Porus Roy des Indes envoya à Auguste pour luy demander son amitié, & celle du peuple Romain. Auguste reçût cette Ambassade à Samos l'an de Rome DCCXXXIV.

Profugus Scythes] Les Scythes, c'est-à-dire, les Daces, les Sarmates, les Gelons, & en general tous les peuples du Septentrion, Auguste en avoit dompté une partie par les armes, & les plus éloignez, luy avoient envoyé des Ambassadeurs pour luy demander la paix. Suetone, Florus, & Victor parlent de cette Ambassade des Scythes.

Profugus] Il appelle les Scythes *profugos*, *errans*, *vagabonds*, parce qu'ils n'avoient point de demeure fixe, & qu'ils avoient leurs maisons sur leurs chariots, comme il a dit dans l'Ode XXIV. du Livre III.

Campestres melius Scythæ,
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt,

Les Scythes dont les maiſons errantes ſont toûjours traînées ſur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité.

Miratur] *Mirari* n'eſt pas icy ce que nous diſons *admirer*, ce n'auroit pas eſté une grande loüange pour Auguſte d'eſtre admiré par les Scythes. *Mirari*, c'eſt-à-dire, *colere*, *venerari*, *venerer*, *adorer* quelqu'un, reconnoiſtre ſon pouvoir, obeïr à ſes ordres, &c. Virgile s'eſt ſervi d'*admirari* dans le meſme ſens en parlant du reſpect & de la ſoumiſſion que les Abeilles ont pour leur Roy.

——— *Illum admirantur & omnes*
Circumſtant fremitu denſo.

O Tutela præſens] *Præſens* preſent, c'eſt-à-dire, que tout le monde voit, c'eſt une Epithete pleine de majeſté, & Horace l'employe icy pour diſtinguer en quelque maniere Auguſte de tous les autres Dieux qui ſont dans le Ciel, & ne ſont point veus ſur la terre, c'eſt pourquoy il a dit dans l'Ode v. du Livre III

——— *Præſens Divus habebitur*
Auguſtus.

Auguſte ſera generalement reconn pour le Dieu de la terre. Et Ovide e jurant par Auguſte luy dit à luy-meſm *Perte præſentem conſpicuumque Deum*

Outre cette signification le mot *præsens* renferme encore *une bonté efficace* & propice, qui est toûjours preste à se déployer en tout temps & en tous lieux, Virgile luy a donné toute cette étenduë dans ce vers de la I. Eclogue.

Nec tam præsentes alibi cognoscere Divos.

Je n'aurois pas trouvé ailleurs des Dieux si visibles & si bons.

Dominæque Romæ] Voyez les Remarques sur ce vers de l'Ode III.

Romæ principis Vrbium.

Fontium qui celat origines Nilusque] Tibulle dans l'Eleg. VIII. du Livre I.

Nile pater quanam possim te dicere caussa,
Aut quibus in terris occuluisse caput.

Les Anciens n'ont point connu les sources du Nil, sans doute à cause des deserts inaccessibles qu'il auroit fallu passer pour les aller reconnoistre, & je ne say si en cela ils n'ont point esté de meilleure foy que nos voyageurs, qui assurent qu'elles sont sur les montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie. Nous avons aujourd'huy beaucoup de Relations, mais peu de fidelles, & il n'y en a

presque point, ausquelles on ne puisse appliquer ce que Strabon a dit de Menelaüs qui en vouloit faire acroire aprés son retour d'Egypte. Ἀλαζὼν δὴ πᾶς ὁ πλάνην αὑτῷ διηγούμενος, *Tout homme qui conte ses voyages est menteur*, ce qui a donné lieu à nostre Proverbe *à beau mentir qui vient de loin.* Le Nil n'estoit pas connu sous ce nom du temps d'Homere, qui l'appelle toûjours *Ægyptus.*

Origines] Herodote a dit de mesme au pluriel Νείλου Πηγάς, *Nili origines, Nili fontes.*

Niluſque] Par le Nil il entend l'Egypte qui aprés la bataille d'Actium, & la prise d'Alexandrie, estoit devenuë Province des Romains, & du departement de l'Empereur, c'est pourquoy le Gouverneur d'Egypte estoit appellé *Præfectus Auguſtalis.*

Et Iſter] Du temps d'Auguste le Danube estoit la borne de l'Empire Romain du costé du Septentrion, desorte qu'en disant que le Danube reconnoît la puissance d'Auguste, Horace parle des peuples qui sont en deça, comme les Daces, les Pannoniens, les Vindeliciens, &c. Il faut entendre de mesme ce qu'il dit dans l'Ode suivante, que les peuples

qui boivent les eaux du Danube n'enfraindront point les Edits d'Auguſte.

Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia.

Te rapidus Tigris] Du temps d'Horace le Tigre n'eſtoit pas frontiere de l'Empire Romain, c'eſtoit l'Euphrate, mais il a égard icy à la victoire qu'Auguſte remporta ſur les Parthes en les obligeant ſans combattre à quitter l'Armenie, & à luy renvoyer les Enſeignes qu'ils avoient enlevées à Craſſus & à Antoine, & tous les priſoniers qu'ils avoient faits, c'eſt pourquoy Horace dans l'Ode v. du Livre III. parle des Perſes aſſujetis à l'Empire Romain. On peut voir là les Remarques, & ſur l'Ode IX. du Livre II. où il parle des nouveaux trophées d'Auguſte.

Belluoſus qui remotis obſtrepit Oc. Brit.] Horace parle icy du rivage de l'Ocean du coſté de l'Angleterre, de l'Ocean qui bat les Coſtes de l'Angleterre, & c'eſt pour dire l'Angleterre meſme, car quoy qu'Auguſte n'euſt point aſſujeti cette Iſle par ſes armes, il ne laiſſoit pas d'en eſtre comme le vain-

queur & le Maistre depuis que les Anglois luy eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs qui mirent toute l'Angleterre sous sa protection, & sous sa puissance. On peut voir ce qui a esté remarqué sur *adjectis Britannis Imperio* de l'Ode v. du Livre III. l'Epithete *Belluosus* est fort belle, l'Ocean nourrit beaucoup de monstres dans son sein, & Pline écrit dans le v. chap. du Livre IX. que la marée en laissa un jour plus de trois cens sur les costes de la Bretagne.

Obstrepit] C'est-à-dire, *contra strepit.*

Non paventis funera Galliæ] Quand Horace composoit cette Ode, les Gaules estoient entierement assujeties aprés plusieurs guerres & plusieurs revoltes. Tous les Auteurs parlent du courage & de l'intrepidité des Gaulois. Elien dans le chap. XVIII. du XII. Liv. de son Histoire diverse écrit, qu'ils ne se retiroient pas d'une maison qui estoit preste de tomber sur eux ou que le feu alloit reduire en cendres, & qu'ils ne fuyoient point devant les flots de la mer quand ils estoient surpris par les marées, &c. Du temps

d'Auguſte cette ferocité eſtoit fort temperée, & ils n'avoient conſervé que beaucoup de reſolution, & un fort grand mépris pour la mort.

Duræque tellus audit Iberiæ] Dans le IX. vers avant celuy-cy Horace a déja parlé des Cantabres qui avoient eſté les derniers Eſpagnols aſſujetis par les Romains, mais il ne laiſſe pas de parler encore icy des Eſpagnols ou Iberiens, parce que depuis la défaite des Cantabres par Agrippa, on avoit apprehendé que l'Eſpagne ne ſe joignît avec l'Allemagne, & qu'elle ne profitaſt de cette occaſion pour recouvrer ſon ancienne liberté. Le voyage qu'Auguſte venoit de faire dans les Gaules quand cette Ode fut écrite, avoit intimidé les Allemands, & retenu par-là l'Eſpagne dans ſon devoir. Voila pourquoy Horace dit icy à Auguſte que l'Iberie, c'eſt-à-dire, l'Eſpagne entiere obeït à ſes loix. J'avois déja prevenu cette difficulté dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode v.

——— *Quis feræ*
Bellum curet Iberiæ?

Où l'Iberie eſt appellée, *feræ*, comme icy *duræ*, ce qui eſt la meſme choſe.

Audit] C'eſt un terme de reſpect & de ſoumiſſion, *audire aliquem*, *oüir quelqu'un*, c'eſt-à-dire, *executer ſes ordres, eſtre toûjours preſt à luy obeïr.*

Te cæde gaudentes Sicambri compoſitis] Les Sicambres furent défaits par Druſus l'an de Rome DCCXLII. Mais Horace ne peut pas avoir parlé icy de cette occaſion, puiſqu'il y avoit alors deux ans que cette Ode eſtoit faite. Aſſurement ce paſſage doit eſtre entendu du premier ſoulevement des Sicambres qui s'eſtant joints aux Tenchteres, & aux Uſipetes l'an de Rome DCCXXXVII. défirent l'armée de Lollius : l'arrivée d'Auguſte dans les Gaules leur donna l'épouvante, ils mirent bas les armes, & reçûrent les conditions de paix qu'il plût à ce Prince de leur impoſer, & c'eſt pourquoy Horace dit *compoſitis venerantur armis.* On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur ces vers de l'Ode II. de ce meſme Livre.

——— *Quandoque trahet feroces,*
Per ſacrum Clivum, merita decorus
Fronde, Sicambros.
Quand orné de la couronne qu'il a ſ

bien meritée, il aura mené par la ruë sacrée les feroces Sicambres attachez à son char.

AUGUSTI LAUDES.
Ode XV.

Phoebus volentem prælia me loqui,
Victas & urbes, increpuit lyra:
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas

Fruges & agris rettulit uberes:
Et signa nostro restituit Jovi,
Derepta Parthorum superbis
Postibus: & vacuum duellis

Janum Quirini clausit: & ordinem
Rectum evaganti frena licentiæ
Injecit, amovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,

Per quas Latinum nomen & Italæ
Crevere vires, famaque, & imperî
Porrecta majestas ad ortum
Solis, ab Hesperio cubili.

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis aut vis eximet otium:
Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat urbes.

A AUGUSTE.

ODE XV.

COMME je me preparois à chanter vos combats, & à parler des Villes que vous avez prises, Apollon me donna un coup de sa Lyre, & m'avertit de ne point m'engager sur la mer Toscane avec un petit vaisseau. Cesar, vostre regne a rendu à nos champs leur fertilité, il a remis dans le Temple de Jupiter nos Enseignes arrachées des superbes Temples des Parthes : il a fermé les portes de Janus, aprés avoir exterminé les monstres dont il estoit rempli : il a refrené la licence qui ne reconnoissoit plus de bornes : il a chassé les vices : enfin il a rappellé les anciennes vertus qui ont porté si haut la gloire du nom Romain, si fort augmenté les forces de l'Italie & estendu la reputation & la majesté de l'Empire depuis le lever jusques au coucher du Soleil. Pendant que Cesar sera le maistre du monde, ny la fureur des guerres civiles, ny les guerres estrangeres, ny la colere qui forge les épées, & qui seme la discorde entre les Villes, ne troubleront point nostre repos,

Non qui profundum Danubium bibunt
Edicta rumpent Julia: non Getæ,
Non Seres, infidive Persæ,
Non Tanaïm prope flumen orti.

Nosque & profestis lucibus & sacris,
Inter jocosi munera Liberi,
Cum prole, matronisque nostris,
Rite deos prius apprecati,

Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remisto carmine tibiis,
Trojamque, & Anchisen & almæ
Progeniem Veneris canemus.

Ceux qui boivent les eaux du Danube, ny les Getes, ny les Seres, ny les infideles Perſes, ny les peuples qui habitent les bords du Tanaïs n'enfraindront point les loix d'Auguſte. Et nous, les jours ouvriers comme les jours de Feſte, dans la joye de nos feſtins publics & de nos repas domeſtiques, aprés avoir invoqué les Dieux, nous ſuivrons la coûtume de nos peres, & en meſlant noſtre voix au ſon des flûtes, nous, nos femmes & nos enfans, nous chanterons enſemble les grands Capitaines, nous chanterons Troye, Anchiſe, & les deſcendans de la bonne Venus.

REMARQUES

SUR L'ODE XV.

C'EST encore une des plus belles Odes d'Horace, elle a eſté faite aprés la precedente, & je ſuis meſme perſuadé que dans les v. Livres il n'y en a point qui n'ait eſté compoſée avant celle-cy. Horace ayant obeï aux ordres qu'il avoit reçûs de celebrer les victoires de Druſus & de Tibere, & n'eſtant pas content des loüanges qu'il avoit données à Auguſte, il marque à ce Prince le deſſein qu'il avoit eu de chanter auſſi ſes victoires & ſes combats dans un ouvrage particulier, ſi Apollon ne l'en euſt empêché en l'avertiſſant qu'il n'avoit pas aſſez de force pour ce grand deſſein, & de là il prend occaſion de ne parler que des admirables choſes que ce Prince avoit faites pendant la paix, & de la felicité dont le peuple Romain joüiſſoit ſous ſon regne, c'eſt le veritable ſujet de cette Ode que les plus ſavans Interpretes ont mal entendu, Horace pouvoit eſtre alors dans ſa cinquante quatriéme année. *Phœbus*

Phœbus volentem] Il y a icy une loüange bien fine & bien délicate, & Horace ne pouvoit flater plus agréablement Auguſte qu'en luy faiſant voir qu'Apollon prenoit tant de ſoin de ſa gloire qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on entreprît de chanter ſes grands exploits, parce qu'on ne les auroit pas aſſez noblement chantez. Cette adreſſe d'Horace paroiſtra plus grande ſi on ſe ſouvient du ſoin qu'Auguſte prenoit pour faire croire qu'Apollon eſtoit ou ſon protecteur, ou ſon pere, & qu'il avoit combatu pour luy à la bataille d'Actium, ce que Virgile n'a pas manqué de placer dans ſon Eneïde où il dit

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Deſuper.

Apollon voyant cela tendoit ſon arc & décochoit ſes fléches de deſſus le Promontoire d'Actium, & que Properce a fort étendu dans l'Elegie VI. du Livre IV.

Prælia & victas urbes] Les combats d'Auguſte & les Villes qu'il avoit priſes, ce paſſage a trompé beaucoup de gens qui croyent qu'Horace a voulu dire que comme il ſe metoit en eſtat de chanter d'autres exploits que ceux d'Auguſte,

Apollon l'avoit tancé, & luy avoit ordonné de ne s'attacher qu'à celebrer les loüanges de ce grand Prince, mais ce sens là ne peut jamais s'ajuster avec le troisiéme vers.

Increpuit Lyra] Presque tous les Interpretes separent le mot *Lyra* du verbe *increpuit* pour le joindre avec *loqui*, mais Janus Douza a fort bien senti que cela fait une transposition trop violente, & qu'il faut lire ensemble *increpuit lyra*, comme Ovide a écrit dans le dernier vers du VI. Livre des Fastes.

Annuit Alcides increpuitque Lyra.

Horace dit qu'Apollon luy donna un coup avec sa Lyre, & ce coup estoit pour le rendre attentif à ce qu'il luy disoit; car c'estoit la coûtume pour se faire écouter, l'on donnoit un petit coup, ou on pinçoit un peu l'oreille, comme Virgile a dit dans la VI. Eclogue

——— *Cynthius aurem*
Vellit & admonuit.

Apollon me pinça l'oreille, & me dit, &c.

Ne parva Tyrrhenum] Il faut sous-entendre *& m'avertit*, comme dans Virgile *& admonuit*, car Horace rapporte icy ce qu'Apollon luy dit pour le détourner du dessein qu'il avoit fait de dé-

crire les victoires d'Auguſte. *S'embarquer ſur la mer Toſcane avec un petit vaiſſeau*, c'eſt-à-dire, avec un petit genie faire un projet fort vaſte & fort dangereux.

Tua Cæſar ætas] Horace n'explique ſa penſée qu'à demy. Il veut dire à Auguſte que ce qu'il a fait dans la paix, peut fournir aſſez de matiere à ſes vers, que ſon regne a ramené l'abondance & redonné aux champs leur fertilité, &c. Horace neglige ordinairement les liaiſons pour conſerver dans ſes vers plus de liberté & plus de nobleſſe.

Fruges & agris retulit uberes] Rome & l'Italie avoient quelquefois eſté travaillées de la famine ſous le regne d'Auguſte, mais bien loin qu'on accusât ce Prince de ce mal-heur, Dion rapporte qu'on attribua celle de l'année DCCXXXI. à ce qu'il n'eſtoit pas alors Conſul. Il eſt certain qu'Auguſte aprés avoir terminé les guerres civiles, ramena par tout l'abondance & la ſeureté, on peut voir ce qui a eſté remarqué ſur ces vers de l'Ode v.

Tutus bos etenim rura perambulat.
Nutrit rura Ceres almaque Fauſtitas.
Nos bœufs labourent tranquillement

nos champs, Ceres nourrit nos moissons, & le Ciel n'envoye que de douces influences sur tous nos fruits.

Et signa nostro restituit Jovi] Il a esté parlé ailleurs de la joye qu'eut Auguste de ce que les Parthes luy renvoyerent les Enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine, & les Citoyens Romains qu'ils avoient pris prisoniers, il faisoit passer cette defference des Parthes pour une victoire signalée, & on luy dressa sur cela un arc de Triomphe que l'on voit encore aujourd'huy dans les Medailles avec cette inscription, *Civibus & signis militaribus à Parthis restitutis.* On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Livre III.

Nostro restituit Iovi] Auguste mit ces Enseignes dans le Temple de Jupiter Capitolin. Dion dit qu'il fit bâtir un Temple à Mars vangeur sur le Capitole.

Derepta Parthorum sup. p.] C'est ainsi qu'il faut lire *derepta*, & non pas *direpta*, le premier signifie *arrachées par force*, au lieu que l'autre signifieroit *mises en pieces*, ce qui ne peut avoir icy de lieu. Par le mot *derepta* Horace a voulu faire sa cour à Auguste, comme si veritablement il avoit repris les Enseignes par

la force de ſes armes, ce qu'Auguſte eſtoit bien-aiſe que l'on crût. Peut-eſtre auſſi qu'Horace n'a ſongé qu'à marquer le grand effort que les Parthes avoient fait ſur eux-meſmes pour ſe reſoudre à ſe déſaiſir de ces Enſeignes qui eſtoient les glorieuſes marques des victoires qu'ils avoient remportées ſur les Romains.

Parthorum ſuperbis poſtibus] Preſque toutes les Nations pendoient dans la Nef ou attachoient ſur les portes des Temples les armes & les Enſeignes gagnées ſur les ennemis cela a déja eſté remarqué ſur l'Ode v. du Livre III. où Regulus dit

——— *Signis ego Punicis*
Affixa delubris & arma
Militibus ſine cæde, dixit,
Derepta vidi.

J'ay veu les Enſeignes Romaines dans les Temples des Affriquains, j'y ay veu les armes qui ont eſté arrachées à nos Soldats ſans eſtre rougies d'une ſeule goutte de ſang.

Superbis poſtibus] L'Epithete *ſuperbis* fait la beauté de ce vers, car elle fait une mage comme ſi ces portes avoient du ſentiment, & qu'elles fuſſent fieres de ſe voir parées de toutes les Enſeignes des Romains.

Postibus] *Postes* les jambages des portes, les deux morceaux de bois que l'on met aux deux costez, ce mot se prend aussi pour toute la porte.

Vacuum duellis Janum Quirini clausit] Il y avoit à Rome trois ou quatre Temples de Janus, mais il est parlé icy de celuy de *Janus Bifrons*, ou *Janus Geminus*, que Romulus bastit, c'est pourquoy Horace l'appelle *Ianum Quirini*: Ce Temple estoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix, aussi fut-il toûjours sans portes sous le regne de Romulus, il ne fut fermé que par son successeur Numa qui luy donna des portes. Victor: *portas Iano gemino (Numa) ædificavit*, & c'est ce qui a trompé quelques Auteurs qui ont crû que ce Temple estoit l'ouvrage de ce second Roy des Romains. Depuis Romulus jusques à Auguste il ne fut fermé que deux fois, & Auguste le ferma trois fois sous son regne. Suetone *chap.* 22. *Ianum Quirinum semel atque iterum à condita urbe memoriam ante suam clausum, in multo breviore temporis spatio, terra marique pace parta, ter clusit.* Horace ne le vit fermer que deux fois: il y avoit prés de cinq ans qu'il estoit mort quand Auguste

le ferma la troiſiéme fois. Ce paſſage n'a pas beſoin d'une plus grande explication, mais il faut bien remarquer cette expreſſion *Ianus vuide de guerres*, Horace a voulu donner une image de ce Temple comme du ſejour ordinaire des guerres qu'il conſidere comme des monſtres, qu'Auguſte avoit entierement défaits, auſſi ce Temple eſtoit appellé, *les portes de la guerre*, Virgile *ſunt geminæ belli portæ.*

Il y a deux portes de la guerre.

Et avant luy Ennius

—— *Poſtquam diſcordia tetra*
Belli ferratos poſtes portaſque refregit.

Aprés que l'affreuſe diſcorde eut briſé les portes de la guerre. Pour ſatisfaire autant qu'il m'eſt poſſible à la curioſité des Lecteurs, je diray encore un mot de l'origine ou de la raiſon de cette coûtume. *Ianus* eſtoit le meſme que *Mars*, on l'appelloit *geminus* double, & on le peignoit avec deux viſages, ou pour marquer l'inconſtance de ce Dieu que les Grecs ont appellé ἀλλοπρόσαλλον *changeant*, ou pour montrer que la prudence eſt la qualité la plus neceſſaire à un General qui ne doit combattre ſes ennemis

qu'aprés s'estre assuré des lieux qu'il a laissez derriere luy, & qui pourront en cas de besoin luy faciliter la retraite. Le Temple de Mars estoit donc ouvert pendant la guerre, parce, qu'on y alloit incessamment faire des prieres pour attirer sa protection; car il a toûjours esté fort ordinaire aux hommes de n'ouvrir les Temples que lors qu'ils ont eu besoin du secours des Dieux.

Et ordinem rectum evaganti] C'est ce qu'Horace avoit demandé dans l'Ode XXIV. du Livre III.

Si quæret pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam.

S'il veut meriter des statuës où l'on grave cette glorieuse inscription de pere de la patrie, qu'il ait le courage de refrener cette licence qui n'a point de bornes. Il a esté déja souvent parlé des désordres, & de la licence des Romains, Auguste les corrigea par ses loix & par son exemple. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ces vers de l'Ode V.

Nullis polluitur casta domus stupris.
Mos & lex maculosum edomuit nefas.

Les

Les maiſons ne ſont plus ſoüillées d'adulteres, les mœurs & les loix ont aboli le vice.

Amovitque culpas] Quelques manuſcrits ont *emovitque*, l'un & l'autre peuvent eſtre fort bons, les Interpretes trouvent pourtant *emovit* plus fort & plus ſignificatif.

Culpas] C'eſt ce qu'il appelle dans l'Ode v. *maculoſum nefas*, toute ſorte de ſoüillure & d'impureté.

Et veteres revocavit artes] Ce paſſage eſt ordinairement mal entendu, Horace appelle *artes veteres*, les *anciennes coûtumes*, les *vieilles mœurs*, la Religion, la temperance, la juſtice, la bonne foy, la diſcipline, la patience, la frugalité, & toutes les grandes qualitez qui avoient parû avec tant d'éclat dans les premiers Romains, & qui les avoient preſque rendu les Maîtres du Monde. Horace s'eſt plaint fort ſouvent que les Romains de ſon temps ne reſſembloient plus à ceux qui avoient donné la naiſſance à cette brave jeuneſſe, qui rougit les mers de Sicile du ſang des Carthaginois, qui vainquit Pirrhus, qui triompha du terrible Annibal; & qui défit le grand Antiochus, il ne pouvoit donc rien dire

de plus grand, ny de plus avantageux pour Auguſte que de luy donner la gloire d'avoir corrigé ce deſavantage de ſon ſiécle, & redonné à ſes Romains toute la vertu de leurs ayeuls.

Latinum nomen] le nom Romain s'étendoit à meſure que les Romains acqueroient de nouvelles Provinces.

Et Italæ crevere vires] Les forces & les grandes reſources des Romains ne parurent jamais avec plus d'avantage que dans les guerres contre les Carthaginois. On n'a qu'à voir l'Ode IV. de ce Livre.

Et imperî porrecta Majeſtas] Horace parle proprement, & ſelon le genie des Romains qui ne reconnoiſſoient d'autre Majeſté que celle de leur Empire, & de leur condition, ou de leur dignité. Ciceron, *Majeſtas eſt in imperio atque in omni populi Romani dignitate.* Ils eſtoient meſme auſſi jaloux du mot *imperium, empire*, que de celuy de *Majeſté*, & ils ne ſouffroient qu'on donnât l'un ou l'autre qu'à ceux qu'ils avoient comme aſſociez à leur droit, & ils n'appelloient crime de leze-Majeſté que ce que l'on faiſoit contre leur dignité, ou contre celle de leurs Alliez.

Ab Hesperio cubili] *Hesperium cubile*, *le lit Occidental*, c'est-à-dire, l'Ocean Atlantique, où il semble que le Soleil se couche, lors qu'il se dérobe à nos yeux.

Custode rerum Cæsare] C'est la mesme chose que ce qu'il a dit dans l'Ode XIV. du Liv. III.

——— *Tenente*
Cæsare terras.

Car *custos* signifie quelquefois le *protecteur*, le *Maître*, & *custodire*, *garder*, a la mesme force que *tenere*, tenir, posseder, &c.

Rerum] Ce mot est pris icy pour le Monde entier.

Non furor civilis, non vis] *Furor civilis* les guerres civiles, *vis* les guerres estrangeres. Cela a déja esté expliqué sur ce passage de l'Ode 14. du Livre III.

——— *Ego nec tumultum*
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.

Je ne craindray ny guerre civile, ny guerre estrangere pendant que Cesar sera le Maître du Monde.

Eximet] Le vieux Commentateur a lû *exiget*, qui peut estre fort bon, *exigere*, *oster*, *chasser*.

Et miseras inimicat urbes.] Il faut bien remarquer cette façon de parler *miseras inimicat urbes, il rend malheureuses les Villes ennemies.* Pour *inimicat urbes ut sint miseræ. Il seme l'inimitié & la discorde entre les Villes en les rendant mal-heureuses*, c'est comme dans Virgile.

Infectum eluitur scelus.

Pour *eluitur scelus ita ut infectum sit.*

Inimicat] Horace a formé ce mot, mais avec toutes les conditions qu'il prescrit à ceux qui veulent faire des mots nouveaux, car *inimicare* est entierement analogique : d'*inimicus*, *inimicare*, comme d'*iniquus iniquare* : d'*æternus*, *æternare:* d'*incestus incestare* : d*incertus*, *incertare*, &c.

Non qui profundum Danubium bibunt] On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode v. & sur l'Ode XIV. de ce mesme Livre. Cette prophetie d'Horace ne fut pas entierement veritable. Les peuples dont il parle icy, se revolterent la mesme année ; mais ils furent remis sous le joug bien-tost aprés. Drusus dompta les Cattes, & les Sicambres, passa le Rhin, pousſa jusques à l'Elbe & au Veser, bâtit des forts sur ces trois fleuves, & y laissa des

garnisons, & Tibere de son costé reprima les Pannoniens & les Dalmates.

Edicta Iulia] Auguste ne se contenta pas de retoucher aux loix déja reçûës, & de les rétablir, il en fit de nouvelles qui furent appellées *Leges juliæ*, comme *Julia sumptuaria*, pour regler la depense de bouche, *lex Julia de maritandis ordinibus*, *Julia de adulteriis & pudicitia*, *Iulia majestatis*, *Julia de vi publica & privata*, & beaucoup d'autres, mais sous les mots *Edicta Julia* Horace comprend icy tout ce qu'Auguste avoit ordonné aux peuples qu'il avoit assujetis.

Getæ] Les Getes & les Daces au dessus du Danube, il en est parlé ailleurs.

Seres] Les Seres entre les Indiens, & la mer Orientale.

Infidive Persæ] Il appelle les Parthes *perfides*, à cause du tour qu'ils joüerent à Crassus, tout le monde sait qu'ils le tuerent par trahison.

Non Tanaïm prope flumen orti] Il parle des Scythes & des Sarmates.

Nosque & profestis] Il y a icy une belle opposition entre les Romains & les peuples qui avoient esté assujetis. Les derniers se contenteront de ne point enfreindre les Edits d'Auguste, la crainte

d'eſtre punis les retiendra dans leur devoir; mais pour les Romains ils croiroient ne pas témoigner aſſez d'amour & de reconnoiſſance à ce Prince, s'ils ne chantoient ſes loüanges que dans leurs réjoüiſſances publiques, & les jours de Feſte, ils le beniront encore les jours ouvriers dans tous leurs repas domeſtiques. Il y a là une tendreſſe que l'on ne ſauroit exprimer.

Profeſtis lucibus] *Profeſti dies, & profeſtæ luces*, ſont les jours ouvriers, & *Dies ſacri* ou *feſti*, les jours de Feſte.

Inter jocoſi munera Liberi] Cela répond également à *lucibus profeſtis*, & à *lucibus ſacris*, & Horace parle icy des ſecondes tables; car alors la joye s'échauffoit, on faiſoit les libations, & on chantoit les loüanges des Heros, &c.

Cum prole matroniſque noſtris] Cela ajoûte beaucoup à la tendreſſe de ce paſſage. Les peres de famille ne feront pas ſeuls, leurs femmes & leurs enfans partageront avec eux les ſentimens de leur amour & de leur reconnoiſſance.

Rite Deos prius apprecati] Car aprés qu'on avoit approché les ſecondes tables, on faiſoit les prieres & les libations.

Virtute functos duces] C'eſt-à-dire, les Heros, les Generaux qui avoient fait des actions heroïques. *Virtute fungi*, faire des actions de courage & de vertu.

More patrum] Il faut conſtruire ce *more patrum* avec *canemus Lydis remiſto carmine tibiis*, car cette coûtume de chanter des loüanges des Heros, en meſlant les flûtes avec la voix, eſtoit fort ancienne.

Lydis remiſto carmine tibiis] Du temps de Terence on avoit des flûtes qui eſtoient proprement appellées Phrygiennes, & d'autres que l'on appeloit Lydiennes, elles eſtoient differentes par le ſon & par le nombre des trous, les Lydiennes n'avoient qu'un trou, & par conſequent leur ſon eſtoit grave, les Phrygiennes en avoient deux, & rendoient un ſon aigu, que Varron appelle par cette raiſon *liquidam animam*. Mais du temps d'Horace cela eſtoit entierement changé, toutes les flûtes avoient pluſieurs trous comme les noſtres, & on les appelloit toûjours Phrygiennes & Lydiennes, ſelon les differens modes, ſur leſquels on en joüoit, car quelque changement que l'on eût fait à la flûte, on ne laiſſoit pas de joüer toûjours ſur les anciens modes qui

ne changent jamais, ainſi une meſme flûte eſtoit Phrygiene quand on joüoit ſur le mode Phrygien: & dés qu'on changeoit de ton, & que l'on prenoit le mode Lydien, elle devenoit flûte Lydiene, & de là dépend l'intelligence de ce paſſage, que les Interpretes n'ont point bien expliqué. Horace veut faire entendre à Auguſte qu'il avoit donné aux Romains le moyen d'eſtre toûjours dans la joye; & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup de delicateſſe en ne parlant que de la maniere dont ils luy témoigneront leur reconnoiſſance, il luy dit que dans leurs Feſtes publiques, & dans leurs repas domeſtiques ils chanteront ſes loüanges, & celles de ſes Anceſtres, & que leurs chanſons ſeront toutes ſur le mode Lydien, qui eſtoit le plus éclatant, & par conſequent le plus gay, cela répond fort bien à ce qu'il a dit quatre vers auparavant.

Inter iocoſi munera Liberi.

Platon a dit en quelque endroit que l'harmonie Lydiene eſtoit la plus propre pour la joye & pour les feſtins, c'eſt pourquoy il l'appelle, ἁρμονίαν συμποτικὴν *harmoniam convivalem.*

Trojamque & Anchiſen & almæ]

Aprés avoir dit que les Romains chanteront à table les grandes actions des Heros, Horace renferme cette loüange dans la seule famille d'Auguste, en luy disant que le sujet de leurs chansons ordinaires seront *Troye*, *Anchise & les descendans de Venus*, c'est-à-dire, Auguste, Jule Cesar & tous leurs Ancestres, en remontant jusques à Venus & Enée dont les Juliens se flatoient d'estre descendus. Il y a là beaucoup d'esprit & de politesse.

Almæ] C'est l'Epithete ordinaire de Venus, Lucrece.

Æneadum genitrix, hominum Divumque voluptas
Alma Venus.

Alma, c'est-à-dire, *bien-faisante*, & cela convient fort bien à Venus qui anime toutes choses, & qui fait le plaisir des hommes & des Dieux.

FIN.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume.

Avec les Noms des Auteurs qui y sont cités, expliqués & corrigés.

A

AAge, la division des temps en quatre âges, & la raison de ce partage, *p.* 74
Abeilles, l'Emblême des Poëtes, 68
Accius, 286
Achille, sa taille, 182. son éloge, 183
Acuta belli, 144
Ador, 129
Adorea, 128
Adorioſus, 129
Adultere, pour, Paris, 247
Æquor, sa signification, 154
Aer pictus ignibus, 330
Æra, 219
Æternare, 324
Afranius, 310
Agamemnon, ses belles qualités, 252
Aguyeus, 191
Aigle, pourquoy crû le porte-foudre de Jupiter 111. le Roy des oiseaux, 112. son combat contre le Dragon, 114

Aiglon, ſes progrés, *ibid.*
Albinovanus, 21. 76.
Alcée, ſa Muſe appellée menaçante, 244.
Alere, uſage remarquable de ce mot, 53
Ales Miniſter fulminis, 111
Ales potior, 185
Ales purpureis oloribus, expreſſion imitée des Grecs, 20
Alexandrea ſupplex, 336
Algide, 136
Alma, 369
Ambuſtus appliqué en raillerie, 279
Amiot, repris, 24
Amor excubat in genis, 306.
Amour, conſideré comme un oiſeau, 306. le plus ancien des Dieux, 16
Amours, pourquoy appellés *Dulces*, 15. nés avant Venus, 16
Ἀμφιλαφὴς τέχνη, 26
Anacreon, 24. 39. 209
Angleterre ſoûmiſe à Auguſte, 344
Anima Thraciæ, 288
Anima ventorum, 286
Animus mutuus, 35
Animus paternus, 122.
His animis, 266.
Annibal n'épargna pas les Temples, 131
Antoine appellé *Bacchus*, 24
Apium, 271
Apocalypſe de ſaint Jean, 51
Apollon, une de ſes Statuës bien remarquable, 31. Apollon appellé *Docteur*, 188 ſa beauté, 190
Arbitria ſplendida, 211
Arbores viduæ, 167
Arc & fléches de Crete, 230

Ariſtenete, 88. & 89
Ariſtophane, 55. 59
Ariſtote, 98
Armes du Sage, 258
Arnobe; 160
Arrogare, 337
Artes, uſage remarquable de ce mot, 221
Artes veteres, 361
Artitus, 26
Aſdrubal, ſa défaite, 127
Aſtres, leur danſe, 329
Audire, la force de ce mot, 346
Auguſte, l'eſtime qu'il faiſoit des ouvrages d'Horace, 10
Il luy ordonna d'écrire le Poëme ſeculaire & quelques autres Odes, 10. & 11
Sa grandeur & ſa bonté, 73. ſes cruautés à quoy imputées, *ibid.*
Le ſejour qu'il fit dans les Gaules, 75
Son retour à Rome, 76
Les honneurs qu'on luy rendoit, 77
Tuteur de Tibere & de Druſus, 122
Appellé *cuſtos*, *conſervator*, 152
Les vœux qu'on faiſoit pour ſon retour quand il eſtoit abſent, 155
Felicité des Romains ſous ſon Regne, 157
Ses Loix & ſes bons exemples, 162. 163. 360
Son voyage des Gaules, 152
On luy faiſoit des libations, & on l'invoquoit à table, 169. 366. 367
On luy adreſſoit des Hymnes, 170
Il avoit toute l'hiſtoire de ſa famille gravée dans ſes meubles d'or & d'argent, 272
Quel jour il prit Alexandrie, 336
Il voulut paſſer pour fils ou pour favori

d'Apollon, 353
Il ferma trois fois le Temple de Janus, 358
Il redonne aux Romains les vertus de leurs ayeuls, 361
Il retouche aux Loix déja reçûës, & en fait de nouvelles, 365
Avis vaga, 112
Aurei mores, 66
Auſone, 265
Auſones, 136
Auſpices, leurs differences, 186
Auſpices du General, 335
Autels couronnés d'herbes, 273
Autre pour *changé*, 265

B

BAcchylide, 64
Bacchus, pourquoy appellé *bimater*, 57
Le même que Moyſe & que Noé, *ibid.*
Ses Triomphes, *ibid.*
Appellé l'amy de tous les temps & de la Fortune, 235
Beatus, uſage de ce mot, 258
Bellerophon, ſa curioſité, cauſe de ſa mort, 279
Bella movere, 13
Belluoſus Oceanus, 344
Bene nata, 125
Bon, bonne, leurs differentes ſignifications, 14
Bonus, mot plein de dignité, 153
Breuni, 325
Bruma, iners, 207

C.

Calabræ Pierides, 229
Calendes, Ides & Nones, 276
Callimaque, 26. 88. 167. 190. 196. 281
Campi, 155
Cantabres, quand assujetis, 338
Capitis nives, 308
Carthaginois perfides, 134
Caton, 274
Catulle, 153. 159. 193
Catulus, 312
Cecropia domus, 293
Censorinus, 219.
Centaures, leur histoire, & l'origine de cette fiction, 60. 61
Cerés appellée *Nutrix* & *Mammosa*, 160
Certare mero, 35
Chant des oyseaux, 292.
Charta, origine de ce mot, 229
Cheminées des Anciens, 276
Cheval de Troye, 184
Chevaux couronnés, 64
Chevaux des vents, 130
Chœurs des Poëtes Grecs, de quelle utilité aux Poëtes, 307
Ciceron, 362
Circé ne peut enchanter les Poëtes, 88.
Citronnier fort estimé à Rome, 30.
Clarare, 89
Claude Neron, sa diligence sauva l'Italie, 126
Cleopatre, son équipage quand elle alla trouver Antoine, 23
Appellée *Venus*, 24

Clivus, 72
Cohibere arcu feram, 194
Columele, 69. 81
Comburere diem, 167
Comessari, ses differentes significations, 21. 22
Comites, 248
Commodus, 219
Comparaisons doubles, leur usage, 115
Comparaisons renversées, leur grandeur, 332
Composition de mots, son usage, 56
Comus Dieu des festins, 21. l'origine de ce mot, 22
Condere diem, 167
Conjuges, 142. 251
Connu pour *ordinaire*, 52
Consecrare, 232
Convives des Dieux, 233
Coûtume des Grecs & des Latins de courir la nuit en masque, 22
Coûtume des jeunes Romains de s'exercer à deffendre en Justice ceux que l'on persecutoit, 26
Coûtume de danser dans les Temples, 32
De chanter deux fois par jour les loüanges des Dieux, 32
De prendre des couronnes quand ils devenoient amoureux, 36
Coûtume de publier des Fêtes dans les occasions de joye, & de fermer le Barreau, 75. 76
Coûtume d'adoucir toutes les paroles de vanité, 101
De se servir de deux tables à leurs repas, 168
De laver leurs cheveux dans les fontaines.

& dans les fleuves, 189
Coûtume de se faire servir par autant de jeunes garçons, 275
Coûtume de donner un petit coup ou de pincer l'oreille pour rendre attentif, 354
Coûtume des Romains de fermer le Temple de Janus pendant la paix, & de l'ouvrir durant la guerre, & la raison de cette Coûtume, 356
Coûtume des Nations de pendre dans les Temples les Armes & Enseignes des Ennemis, 351
Coûtume des Peintres d'exposer en public leurs ouvrages, 222
Crime de leze-Majesté, quel parmy les Romains, 362
Culpa, l'étenduë de ce mot, 125. 164. & 361.
Cultus, 248. 248
Cupidinem sollicitare. 306
Curæ sagaces, 143
Curator horreorum galbanorum, 297
Currus Achaïcus, 91
Custos, 363
Cygnes, pourquoy appellez *purpurei*, 20
Cynare, 14

D

Amna cœlestia, 208
Danse des astres. 319
Danube borne de l'Empire Romain, 342
assujetti à Auguste. 363
Dare animo, 210
Decens, 25
Dedale, 51
Dei communes, 170
Dei recti, 133

Deiphobus, sa mort cruelle, 251
Delicia, des Tableaux & des Statuës, 223
Demetrius Phalereus, 53. 56
Demosthene, 53
Deus novus, 156
Deorum muneribus sapienter uti, 259
Depulsus à lacte, ab ubere, à matre. 116
Desiderium, 156
Destinées, comment considerées par les Anciens, 73
Devolvere, 57
Diane Forestiere, son Temple, 29
Dicere pretium, 224
Dies integer, 172
Dies mortaus, 162
Dies risit adorea, 129
Dilapsus & *delapsus*, leur difference, 315
Dion, 155. 163. 166. 169. 170. & 355
Dirce, 68
Discrepare, *differre*, *distare*, leur construction, 253.
Disparem vita, 280
Dithyrambes, quelle sorte de poësie. 54
pourquoy appellez *hardis*, 55. origine du mot, 56. & 57
pourquoy appellez des nombres libres, 58
Difficiles à mettre en chant, & pourquoy, 59
Poëtes dithyrambiques, leurs ouvrages, 58
pourquoy appellez corrupteurs de la Musique, 59
Dives artium, 221
Doigt, estre montré au doigt, 99
Drusus & Tibere, leurs exploits, 326
Drusus crû fils d'Auguste, 122
Ducere naribus thura, 31
Duces virtute functi, 367

Dux, mot plein de majesté, 92

E.

EAcus, 231
Echion, gendre de Cadmus, 141
Education, 123
Egypte, Province des Romains, 342
Ejus, mot bas pour une Ode, 228
Elea palma, 62
Elegies de Pindare, 66
Elien, 332. 344
Eloquence comparée à un fleuve, 52
Enfans de chœur, 33
Enfans de Rome pour *Rome*, 95
Ennius, 161. & 359
ses ouvrages. 229
Enseignes, les gens les mieux faits, 27
Enseigne de Venus, *ibid.*
Epicure, son sentiment sur la vertu & sur les richesses, 67
Epithetes des lieux, 288
Equitare, attribué à la flame & aux vents, 130
Equus desultorius & *celes*, 63
Echyle, 153. & 281
Euripide, 124. 130. & 209
Expedire, 144
Explicare arma, 258

F

Facies artium gratarum, 313
Famine attribuée à ce qu'Auguste n'estoit pas Consul, 355
Fanum, 132
Fastes publics rendoient compte de l'âge de chacun, 310
On y marquoit les grandes actions de ceux

qu'on vouloit honorer, 314
Fatigare ruinis, 328
Faulitas, Deeſſe, 160
Felix, pour *pulcra*, 315
Femina, l'étenduë de ce mot, 53
Feronia, 131
Fervere, 53
Feſtus, 128. 129. 332
Feu, pour, danger, 331
Findere, 277
Fiſtula, 32
Flamma Chimera, 62
Flectere, terme de Manege, 18
Fleuves peints ſous la figure de Taureaux, 332. raiſon de cette coûtume, 333
Fleuves appellés *les Cornes de l'Ocean*, ibid.
Florus, 131
Flute Berecynthiene, 76
Flutes Lydiennes & Phrygiennes du temps de Terence & d'Horace, leur difference, 367. 368
Foudre épargne les Aigles, 111
Foye, ſiege des paſſions, 25
Fraus punica, 134
Frementem equum, 331
Furor civilis, 363

G

GAnymede, ſa beauté, ſon enlevement, 112
Gaudia, 276
Gaulois, leur ferocité, 344
Gaze de Cos, 309
Gens incolumes, 267
Genauni, 325
Genealogies des Dieux ne ſont que des em-

blêmes ; 16
Gens, 135
Germania horrida, 165
Gloſſaire, 26
Greniers de Galba & de Sulpitius, 297

H

HAche d'armes, 119
Hanulum, 133
Harmonie Lydiene, 367
Heſperium cubile, 363
Heſiode, 16. 98
Homere, 180
Pourquoy appellé *Meonien* ; 243. 244
Honnête preferable à l'utile, 257
Honte plus à craindre que la mort, 259
Hora rapit diem, 207
Horace, ſes principaux paſſages qui ont eſté mal entendus, 18. 28. 29. 36. 58. 95. 100. 133. 166. 170. 195. 208. 257. 336. 337. 346. 366. 367. 368
En quel temps il compoſa la pluſpart des Odes du 4. Livre, 10. 11. erreur des Interpretes ſur icelles, *ibid.*
Quel eſt ſon plus beau livre d'Odes, 12
Le cas qu'Auguſte faiſoit de ſes ouvrages, 10
A quel âge il devint amoureux de Liguri-nus, 13. de Cynare, 14
Pourquoy il promet un Temple à Venus prés du Lac d'Albe, 28. 29
Juſteſſe d'Horace pour le choix des mots, & des figures, 34. 98
Sa converſation, 38
Sa taille, 71

Appellé *homuncio lepidiſſimus* par Auguſte, 38
Comparé à Pindare, 48
Il imite Anacreon, 39
Eſchyle, 153
Euripide, 124
Heſiode, 87
Moſchus, 79
Pindare, 97. 111
Salomon, 25
Sophocle, 307
Terence, 265
Son ſentiment ſur la vertu & ſur les richeſſes, 67
Il aime à faire des images, 79. & il en fait ſouvent par un ſeul mot, 139
L'envie qu'on avoit contre luy, 96
Adreſſe d'Horace, 123
Horace excuſé, 119
Defendu contre la critique des Interpretes, 52. 53 77. 98. 179
Repris, 226. 227. 288. 308
Corrigé, 169. 313
Horace profite admirablement des circonſtances d'un ſujet, 336
Il quitte quelquefois l'envelope de la Fable pour ſuivre la verité, 212
Il accommode quelquefois la Fable à ſon ſujet, 279
Il eſtoit peu credule, 212
Son opinion ſur la divinité d'Eacus, d'Hercule de Caſtor & de Pollux, & de Bacchus, 231
Son jugement ſur les anciens Poëtes, 244
Il parle de luy en pluriel, 224

Sa vertu, 259
Deux de ſes vers tirés des Hymnes qu'on adreſſoit à Auguſte, 171
Veritable ſujet de quelques-unes de ſes Odes, 48. 110. 150. 178. 322. 352
Horrea Sulpicia, 297
Hydre de Lerne, 137
Hyginus, 329
Hyperbate d'Horace de Pindare, 111

I

Janus Geminus. Janus Quirini, ſes Temples, 358. 359
Janus vuide de guerres, 358
Iberia, l'origine de ce mot, 166
Iberia, dura, fera, 345
Icta deſideriis fidelibus, 156
Ictus pollicis, 194
Idomenée, 250
Iduare, *idus*, mots Toſcans, 276
Jeunes enfans de qualité employés à chanter dans les Temples, 33
Jeux Iſthmiques, en quel temps inſtitués, & par qui, 89
L'honneur que l'on faiſoit à ceux qui avoient vaincu dans les jeux de la Grece, 90. 91
Illacrymabilis, actif & paſſif, 251
Immolare, 274
Immortalia ne ſperes, 206
Immunis, 298
Imperia peracta, 338
Increpuit Lyra, 354
Indiens, envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte, 339

Indoles, 121
Infinitifs paſſifs mis pour l'ablatif des verbaux, 80
Inimicare, mot forgé par Horace, 363
In loco, 299
Importunus, 307
Intermiſſa Venus, 12
Io Triumphe, 78
Jule Antoine, ſon hiſtoire, 50
Ses Ouvrages, 71
Juſtitium, 76
Juveneſcere, l'uſage de ce mot, 79

L

LAbores, uſage remarquable de ce mot, 113
Labor Iſthmius, 89
Lac d'Albe, 29
Lacedemoniens fort ſimples dans leurs habits, & fort menagers, 249
Lacryma rara, marque d'amour, 37
Laſciva, 278
Latins, ils avoient plus de peine que les Grecs à faire des vers, & la raiſon de cela, 71
Latium, pour toute l'Italie, 128
Laver ſes cheveux dans un tel Fleuve, uſage de cette expreſſion, 189
Lesbium pedem, 194
Lierre employé dans les couronnes, 271
Ligurinus, 37. 262
Lingua cadit, 38
Lollius, ſes défauts long temps cachés, 254
Son Conſulat, 255
Loüanges de Pindare plus durables que les ſtatuës, 64

Difference des loüanges & des ſtatuës, 65
Il eſt dangereux de loüer les hommes avant leur mort, 254
Les plus grandes loüanges qu'on puiſſe donner aux Rois, renfermées dans un vers d'Homere, 163
Loy Julia, 163
Loix d'Auguſte, 364
Lucratus, la baſſeſſe de ce mot, 228
Lucrece, 139. 156. 160
Ludere & *ludi*, l'uſage de ces mots, 246
Luna referens tertium ortum, 80
Luſtre & Olympiade, leur difference, 17. comment les Latins ont dit l'un pour l'autre, 18
Lycé, 305

M

Macula, *maculoſus*, 136
Magica lingua, 179
Majeſtas, l'uſage de ce mot parmy les Romains, 362
Male, pour *nimis*, 293
Martial, 96
Mavors, mot Grec, 230
Mecenas, le jour de ſa naiſſance, 277
Meditatur diluviem, 334
Melpomene, 87
Mens, 121
Mentir, a beau mentir qui vient de loin, l'origine de ce proverbe, 342
Mer, pourquoy appellée *vitreus pontus*, 51
Mer Toſcane, ſon étenduë, 136
Meridies Noctis, 330
Merx, marchandiſe, mot de raillerie, 297
Metaphore, le ſecret de les adoucir, 54

Metaurum flumen, 127
Metere, 334
Metuit culpari, 162
Miles, l'étenduë de ce mot, 181
Minæ rejectæ retrorsum, 225
Mirari la force de ce mot, 340
Miſce ſtultitiam conſiliis brevem, 299
Modi, 197
Modus & mos, 69
Mœurs du ſiécle d'or, 66
Mollia imperia, 18
Monſtrum, 139
Mores pour la bonne éducation, 125
Moſchus, 80. 208
Mos & lex, 162
Muſes, leur conſtance pour ceux qu'elles ont ont une fois aimez, 88
Pourquoy appellées *Pierides*, 98
Elles ſauverent la vie à Horace, 100
Muſique des Temples, 31
Mutare vices, 203

N

NAge, exercice des Romains, 39
Nardo vina mereri, 295
Nephelé Bourg de Theſſalie, 61
Neron, mot Sabin, 123
Neſcios fari pueros, 184
Nil, ſes ſources inconnuës aux Anciens, 341
Appellé *Ægyptus* dans Homere, 342
Niobé, origine de cette Fable, 179
Nîti pennis, 51
Noctiluca, 195
Notæ publicæ, 224
Notice de l'Empire, 118

O

ODe composée par le commandement d'Auguſte, 111
L'Ode ſouffre les longs hyperbates, 110
Olympiade de cinq ans pour luſtre, 17
Omen, 155
Onyx, 296
Operoſa carmina, 70
Oſtendere, mot emprunté des ceremonies & des pompes, 92
Oſtenſionalis, *oſtenſionales milites*, *oſtenſionale veſtimentum*, 93
Ovide, 17. 25. 27. 51. 139. 248. 249. 335. 340
Il avoit vingt-trois ans moins qu'Horace, 19

P

PAlephatus, 137
Palladius, 70
Paris, ſa magnificence, 248. 249
Parmenide, 16
Parrhaſius, en quoy il a excellé, 221
Ses Ouvrages, 222
Saint Paul, 22
Paulus Maximus Conſul, 12. 19
Si c'eſt le meſme à qui Ovide écrit, 19. 20. 25
Sa naiſſance, & ſes belles qualitez, *ibid.*
Pectora, 124
Penetralia, 121
Perambulare, l'uſage de ce mot, 159
Perflaunt, 93. 94
Perſe, 99
Perſes perfides, 365
Pherenicus, cheval d'Hieron loüé par Pindare

& par Bacchilide, 64
Philomele & Progne, leur Hiſtoire, & les differents ſentimens des Anciens ſur cela, 290. 291.
Phrygiens, premiers inventeurs des broderies d'or & de ſoye, 247
Phrygiones, & ars Phrygionia, 247
Phylis, 270
Pieria, 98
Pierides, *ibid.*
Pindare, en quel temps il a vécu, les Ouvrages qui nous reſtent de luy, ſon éloge, 49
Le danger qu'il y a de vouloir l'imiter, *ibid.*
Ses Odes, 62
Ses Dithyrambes, 54
Ses Panegyriques & ſes Hymnes, 59
Il aimoit l'enflure & le ſtile empoulé, 55
Appellé le Cygne de Dircé, 68
Sa deſcente des nuës, *ibid.*
Pourquoy il appelle ſes vers *Eoliens*, 94.
Petite Hiſtoire de Pindare, 65
Phaëton, 278
Sa Fable, par qui inventée, 229
Pimplea, 98
Pittacus, le conſeil qu'il donna à un homme qui eſtoit allé le conſulter ſur un mariage, 280
Placeo, mot plein d'orgueüil, 101
Platon, 68. 164. 329. 367
Platoniciens comment ils expliquoient le dernier embraſement du monde, 279
Plaute, 167
Pleïades, 328
Pline, 30. 31. 111. 114. 128, 130
Pluma venit ſuperbia, 263
Plutarque expliqué, 23 24

Poëſie, ſi l'eſprit de la Poëſie peut eſtre acquis 86. 87.
Poëſie Eoliene, 94
Poëtes Dithyrambiques, les ſujets ordinaires de leurs vers, 55
Leur ſtile, 56
Poëtes comparez aux Abëilles, 68
Leurs danſes, 96
Poëtes ſacrez, 251
Poiſſons muets, 98
Ponere, mot de Statuaire & de Peintre, 223
Potens, uſage remarquable de ce mot, 263
Præſens, la force de ce mot, 340. 341
Præterire ripas, 204
Proficta luces, 365
Profugus ſcythes, 339
Properce, 112
Proſequi aliquem mero, 169
Proſperam frugum, 195
Proverbe, 55. 99. 112. 141
Proverbes de Salomon, 52
Pſallere, 306
Pubes pour *milites*, 131
Puer, mot de tendreſſe, 27
Puer centum artium, 26
Puerpera laudata ſimili prole, 163
Pugiles, 63
Purpura Coa, 309
Purpurare, *purpureus*, 23

Q

Quærere, 177
Quatere, 34
Quatere turres, 182
Quintilien, 42. 308

R

Recti cultus, 124
Relations ordinairement peu fideles, 341
Res, uſage remarquable de ce mot, 363
Revocare, 18
Reus, 26
Rhœti, 116. 118. 327
Rhœtia ſecunda, 118
Ridet argento domus, 272
Romæ ſoboles, 95
Romains, comparez à un arbre, à une hydre, 137
Ils faiſoient des ſacrifices communs à Diane & à Hippolyte dans Erycie, 272
Ils croyoient que les filles qui avoient chanté au Poëme Seculaire en eſtoient plûtoſt mariées, 196
Leur magnificence en meubles & en vaiſſelle d'argent, 272
Leur reconnoiſſance pour Auguſte, 365
Rome Reyne des Villes,
Rome Déeſſe, ſes honneurs, ſes Preſtres, ſes Temples, 95
Romula gens, 152
Roys generalement appellez fils de Dieu, 60
Ruë ſacrée, 72
Ruere, 53

S

Sagaris, 126
Saliens, leur proceſſion, leurs danſes, 33. 34
Salomon, 52
Sapho, 37. 38
Son amour vit encore dans ſes vers, 246

Scaliger, hyperbole de Jule Scaliger sur une Ode d'Horace, 86
Scaliger, repris, 39. 179. 337
Scindere nubes, du cours des Astres 330
Scholiaste d'Aristophane, 59
Scholiaste de Pindare, 64
Scipion refuse des Statuës, 224
Il fut le premier à qui on donna le nom des Nations vaincuës, 228
Scopas, ses Ouvrages, 222
Scythes envoyent des Ambassadeurs à Auguste, 332
Secondes tables, 168. 365
Securis Amazonia, 120
Senat appellé *Saint*, 153
Seneque repris, 73
Seneque imite Horace, 207
Servius expliqué ou corrigé, 118
Sicambres, 71. 72. 346
Simonide, 244
Soles, 153
Solvere, 78
Sophocle, 98. 180. 307
Spirare amores, 311
Stesichore, son stile, & le jugement que Quintilien fait de luy, 245
Sthenelus, 250
Strabon, 118. 120. 325
Strepitus, 91
Stultitia, usage remarquable de ce mot, 299
Styx, fontaine d'Arcadie, 231
Suetone, 75. 77. 116. 120
Suetone expliqué, 10
Sueur, l'étenduë de ce mot, 37
Siudas, 55
Summittere, 139.

Superbis postibus, 357

T

TAbles de Citronnier, de quel prix à Rome, 30
Tauriformis, 332
Teda, 130
Telephus, 277
Temple de la guerre, 358
Tenebres, usage de ce mot, 128
Terence, 265. 266. 273. 315
Tertulien, 22
Testudo aurea, 97
Teucer, son adresse à tirer de l'arc, 250
Thebæ Echioniæ, 141
Theocrite, 88. 271
Theophraste, 31
Thesée & Pirithoüs, leur Histoire, 212
Thyn, 69
Tibere & Neron, leur origine, 127
Tibere comparé au vent de Midy, 328
Tibulle, 341
Tibur appellé *humide*, 70
Tibre en quel sens assujeti par Auguste, 343
Tingere, 298
Tite-Live, 28. 130. 134. 135. 141. 156. 226. 228
Tite Live expliqué, 34
Tityus raptor, 180
Torquatus, 202
Trabs citrea, 29
Trahere, mot pour la pompe des triomphes, 71
Trepieds, 220
Triomphe Dieu, 77
Triumphus opimus, 135
Troes male feriati, 184
Tumultus, 132

Tutela, actif & passif, 193

V

Vagus, 112
Varron ; 32. 116. 395. 324
Une de ses Comedies, 330
Velleïus Paterculus, 157. 159. 254. 326
Venus mater fallia cupidinum, 16
Venus purpureis ales oloribus, 20
On ne versoit point de sang dans les sacrifices de Venus, 31
Verbena, 273
Vers Eoliens, 94
Vers prosaïques, 119
Vertu passe des peres aux enfans, 124. 125. 126
Les hommes doivent l'acquerir d'eux-mesmes, 67
Vexare, 250
Vexare turmas, 330
Victor, Aurelius Victor, 358
Victor sine clade, 335
Vincula Lethea, 213
Vindeliciens, 117. 118. 325
Descendus des Scythes & armez comme eux d'une hache, 120
Virgile, 38. 58. 70. 80. 116. 136. 140. 154. 155. 168. 272. 331. 332. 340. 341. 353. 354.
Pourquoy appellé *juvenum nobilium cheus*, 295
Sa richesse, 299
Virgile tres-soigneux de marquer les coûtumes de son pais, 275
Virgile expliqué, 91. 186. 275
Vis usage remarquable de ce mot, 363

Vis insita, 124
Vitreus pontus, 51
Vitruve, 90
Vitulus relicta matre, 78
Vividus, 114
Vltro, 134
Vœux des Amans maltraitez, 305
Volitare, 161
Vt pour *postquam*, 129
Vvidi Tiburis ripas, 70

X

XAnthe de la Troade,
Xanthe de Lycie, 190

Y

YEux, faire les yeux doux, origine de cette expression, 89

Z

ZEphyre, pourquoy appellé *Thracien* par Homere, 288

FIN.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05296 852 4

John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
154.1
v. 4